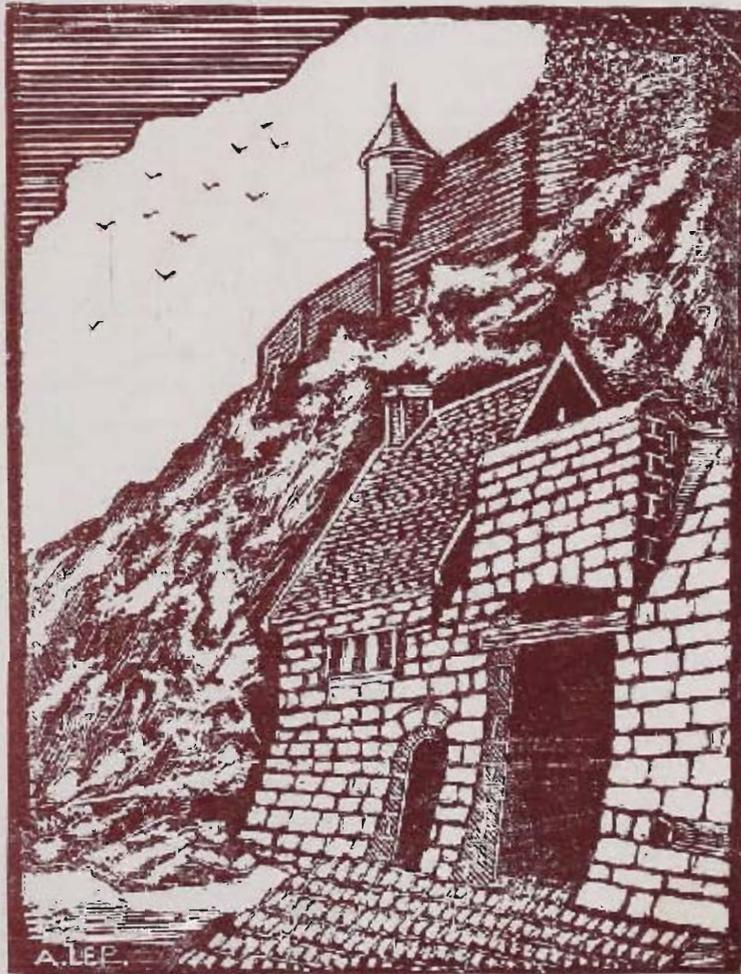


LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELÉRINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

33<sup>e</sup> ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1957

## COUVERTURE

La **Porte d'entrée** se compose de deux ouvertures. Attenant au corps de garde est une porte autrefois ronde : c'était celle des piétons. L'entrée principale était celle des chevaux et des voitures. Elle avait été fermée par une grille de fer et plus tard par une porte à bascule, qui sans doute lui donna son nom de **Bavoile**. Son couronnement n'est plus qu'un massif nu : autrefois il était orné de deux pinacles en bas-relief et portait l'écusson arbatial. Une chaussée en talus se perd sous le sable.

Le **Corps-de-garde** des bourgeois se montre au-dessus des remparts avec son toit en pignon et son gâble fleuri, avec sa fenêtre d'observation ou « judas ». C'est là que les bourgeois du Mont, « de la place la plus forte et la plus renommée du duché de Normandie », veillaient à la garde « et tuition de ladite ville ». Les étrangers, pèlerins ou curieux, étaient fouillés à cette porte, y déposaient leurs armes ou leurs bâtons ferrés, à moins que, comme l'abbé de Savigny ou Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux, trop gentilshommes pour se laisser désarmer, ils n'aimassent mieux s'en retourner sans prier ou sans voir.

E. LE HERICHER,  
Mont Saint-Michel, p. 122.

### MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales  
au Mont Saint-Michel (Manche)  
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

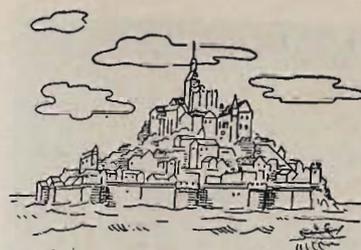
III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr.  
STATUETTES de poche, sous étui plexiglassé, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par. glacée noire : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécration : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



# Les Annales du Mont Saint-Michel

1957

*Nos vœux les plus sincères  
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis.*

*Que l'Archange saint Michel nous obtienne  
la grâce d'une Bonne et Sainte Année,  
dans la Paix et l'Amour du Seigneur.*

*Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.*

## Cantique spirituel à l'ange de la Paix

Saint Michel, Archange de paix,  
Votre puissance sans égale,  
Ayant mis Satan à renvers,  
Malgré sa fureur infernale,  
Nous nous prosternons devant vous,  
Saint Archange, priez pour nous.

Vous consolez les Pèlerins  
Qui pour vous rendre leurs hommages  
Vous invoquent par les chemins,  
Afin d'obtenir vos suffrages :  
Nous avons tous recours à vous,  
Saint Archange, priez pour nous.

C'est vous, Archange glorieux,  
Qui portez l'arme de victoire,  
Nous venons vous offrir nos vœux,  
Et chanter en votre mémoire :  
Nous avons tous recours à vous,  
Saint Archange, priez pour nous.

Père F. ARDENT, Avranches, 1788.



Saint Michel, le grand messager de la victoire divine, se tient devant l'autel de Dieu. Son image, sous forme humaine, qui forme le motif central de la plaque de reliure d'un missel byzantin du X<sup>e</sup> siècle appartenant au trésor de Saint-Marc, à Venise, rayonne d'un éclat et d'une sublimité qui dépassent toutes mesures terrestres. La figure semble sans corps dans les vêtements somptueux de la cour céleste. Les ailes sont tissées dans le fond d'or, ainsi que le grand cercle éblouissant de l'auréole. Seuls le visage et les mains s'incurvent avec délicatesse aux dimensions de notre univers. La main gauche tient le bâton du messager, qui est en même temps un sceptre. La droite est solennellement levée, grande ouverte, s'offrant à nous et marquant en même temps son indicible éloignement. Le visage nous regarde, grave et doux, inaccessible, couronné des boucles de l'éternelle jeunesse, empreint de la paix infinie. C'est la paix victorieuse qu'il rayonne.

L. SCHREYER, « Les Anges »,

Coll. Prière de l'Art, Desclée De Brouwer, 1955

## Saint Michel, Ange de la Paix

*Dans les jours troublés que nous vivons, si remplis d'inquiétude pour la paix du monde, il nous semble bien utile d'inviter tous les dévôts de saint Michel à recourir à son intercession, en le leur présentant sous un aspect qui lui est bien personnel, celui d'Ange de la Paix.*

*Nos lecteurs se souviennent du décret de S.S. Pie XII, (29 sept. 1949), instituant saint Michel premier Patron auprès de Dieu des Gardiens de l'ordre et de la sûreté publique en Italie. (Cf. Annales, Mai-Juin 1952).*

*C'est dans la même ligne que nous leur transmettons ici — en remerciant l'auteur de son aimable autorisation — les paroles adressées avec ferveur par M. le chanoine J. de Brix, curé doyen de Saint-Hilaire-du-Harcouët, aux pèlerins du Mont, le 21 octobre dernier.*

N. D. L. R.

Depuis l'an 708 où saint Michel, aidé de l'évêque d'Avranches, saint Aubert, auquel il apparut, fit du Mont Tonibe sa résidence terrestre et l'un des haut-lieux du monde chrétien, les pèlerins n'ont cessé de venir ici. Gens de tout sexe, de tout âge — pensez aux croisades de pastoureaux au moyen âge, — de toute condition — rois, seigneurs, prélats, bourgeois, paysans, riches et pauvres, — de toute province et de toute nation — normands, bretons, français, belges, allemands, anglais, irlandais, — pêcheurs et justes, ils se sont pressés et ils se pressent toujours en cette basilique, ou à défaut dans l'église paroissiale, pour obtenir de l'Archange vainqueur de Satan la paix de leurs âmes, la prospérité de leurs entreprises, le salut de leur pays, la concorde du monde.

Ces intentions restent les vôtres, chers pèlerins de Pontorson et du doyenné, qui depuis douze ans vous acquittez avec ponctualité et dévotion du vœu qui vous épargna morts et ruines, et qui aujourd'hui lui confiez encore vos préoccupations personnelles, familiales et patriotiques, vos soldats en danger, notre Afrique du Nord, la paix du monde.

Afin de guider vos pensées et vos supplications, je voudrais m'incliner devant *saint Michel, ange de la Paix* : il l'impose dans le ciel d'où il expulse Lucifer ; il la procure aux âmes qui se confient à lui ; il la donne à la France dont il est l'ange gardien.

Qu'il daigne m'inspirer à travers ce tryptique de louange et parfaire en vos cœurs les dispositions qui vous amènent à ses pieds.

### I.

#### Ange de la Paix, dans le Ciel

Peintres et sculpteurs représentent d'ordinaire saint Michel dans sa victoire sur Lucifer. Vêtu de l'aube et de la dalmatique ou de la chape, ou bien équipé en chevalier, l'Archange en plein vol terrasse le démon qui s'est écrasé hideux, grimaçant, désespéré, sur le sol. « D'un geste sûr, sans effort, sans même songer à se protéger contre les attaques du monstre, comme s'il était invul-

néral, il le transperce et le tue... Il oppose aux laideurs de l'Enfer toute la radieuse perfection du Paradis. » Sa figure aux traits calmes et inaltérés porte à la fois les grâces de la jeunesse et la gravité d'une pensée sûre d'elle-même et d'une volonté intrépide. Les passions n'ont jamais plissé son front ni interrompu sa contemplation. Son regard presque enfantin est d'une limpidité de cristal. La placidité de son visage lui assure une apparence transcendante et surhumaine... Il écrase son ennemi avec tant d'aisance, de sûreté et de grâce que le réalisme de son geste prend un accent d'allégresse et un air triomphal.

Mais que s'est-il donc passé ? Pourquoi cette bataille angélique ?

L'Épître, que nous entendions il y a quelques minutes, nous l'a rappelé brièvement.

« A l'aurore des temps, Dieu était seul avec ses Anges » innombrables, chantant sa gloire et adorant sa majesté. Leur chef, Lucifer, dont le nom est « un diadème de clarté », réunit en lui les dons les plus rares et les plus magnifiques. « Toi, écrira un jour le prophète Ezéchiel, toi, le sceau de la ressemblance de Dieu, toi, plein de sagesse et parfait en beauté, tu étais dans les délices du paradis de Dieu. »

Ce paradis est autre que le Ciel. Parfaits, bienheureux, dotés de la grâce et de toutes les vertus surnaturelles, singulièrement intelligents et en pleine liberté, les Anges doivent mériter celui-ci. Il leur faut choisir d'aimer Dieu ou de ne l'aimer point. Les trophées du Ciel ne se distribuent qu'aux conquérants victorieux. Avant d'être élevés à l'ineffable vision du Seigneur, ils subissent une épreuve.

Mystère, que cette épreuve !

Elle est, certes, de pure volonté. Mais leur est-il demandé de s'incliner par avance devant le Christ, Verbe incarné, et de reconnaître en lui un Dieu à forme humaine ? Ou bien leur faut-il simplement entonner un hymne de louange et d'action de grâce envers le Créateur du monde dont l'œuvre se déroule sous leurs yeux ?

Peu importe. Satan et ses démons se détournent de Dieu et de ses grands desseins. Ils se complaisent en eux-mêmes. Ils veulent être, tels plus tard Adam et Eve, « comme des Dieux », vivre et régner par eux-mêmes, ne devoir qu'à eux-mêmes leur perfection, leur gloire et leur félicité. Ils refusent de se servir de leur liberté pour rendre à leur Créateur hommage et obéissance. Ils tombent par orgueil. « Je ne servirai pas », clament Lucifer et ses suppôts après lui.

« Qui est comme Dieu ? », proteste par contre Michel indigné. « Qui est comme Dieu ? », reprennent à sa suite des millions de voix, le plus grand nombre des Anges. Et ce cri résume toute louange adoratrice, toute sagesse et toute sainteté.

Il y a alors un étrange combat dans le Ciel. Lucifer est terrifiant. Michel le terrasse « par la flamme de son regard qui dévore celle que jettent les yeux de Satan, par le feu de son amour qui consume chez Lucifer l'ardeur de la haine, par sa clameur chevaleresque qui couvre le rugissement de son adversaire, par son

épée qui rompt la lance de l'Ange rebelle et perce sa cuirasse, par sa main vengresse qui lui incruste au front le signe indélébile de la réprobation ».

La lutte fantastique terminée, les deux groupes d'Anges se séparent pour jamais ; ils entrent dans des états nouveaux : les perfections des uns deviennent leurs propres supplices. Aussi monstrueux qu'ils étaient beaux, aussi ténébreux qu'ils étaient lumineux, éternels exilés de l'Amour, ils tombent à jamais en Enfer. Les autres parviennent à une béatitude surnaturelle en ce Ciel supérieur dont le ciel qu'ils ont occupé jusque là n'était qu'une image affaiblie. Michel devient leur chef et Dieu lui donne pour nom son cri d'indignation et d'amour : Mi-ka-el, Qui est comme Dieu ?

O saint Michel, pacificateur du Ciel, mettez en nos cœurs lumière, force et charité afin que nous nous inclinions comme vous devant Dieu dans l'adoration, la louange et l'amour, qu'à votre suite nous n'hésitions jamais dans l'accomplissement de notre devoir, fût-il héroïque, et que nos yeux s'ouvrent un jour à « la bienheureuse vision de paix » du Ciel que vous avez le premier méritée.

J. DE BRUX (à suivre).

### Pages bibliques

## Les anges dans l'épître aux Hébreux

### II

Si le Christ est supérieur aux Anges par le titre qu'il porte (Chap. I), il l'est aussi par le rôle qu'il remplit dans la Nouvelle Alliance (Chap. II-III).

On sait que deux intermédiaires transpirent aux Israélites la parole de Dieu sur le Sinaï : les Anges (II 2) et Moïse (III).

Le monde nouveau, au contraire, a été confié à Jésus lui-même, « pour un peu de temps abaissé au-dessous des Anges, mais Roi définitif et exclusif de tous les êtres créés » (voir II 6-8). Il n'a pas eu pour eux la miséricorde qu'il a pour nous, puisque bien loin de racheter les Anges prévaricateurs, il les a précipités dans le gouffre infernal après leur faute (II 16). Il n'a pas pris la nature angélique pour sauver les Anges, mais la nature humaine pour sauver les hommes : il est le chef des Anges, mais il n'est ni leur frère ni leur pontife (II 17).

Tout préoccupé d'exalter le Christ, l'auteur de l'Épître ne précise pas la nature des Anges, bien qu'il les désigne comme des esprits (I 14), pouvant prendre forme humaine (XIII 12). Il ne dit rien non plus de la façon dont ils accomplissent leur rôle de messagers.

Mais il insiste sur leur fonction de serviteurs (I 7, 14) auprès de ceux qui « doivent hériter du salut ». Et saint Augustin commente magnifiquement : « Nous lisons avec une netteté parfaite « dans l'Épître aux Hébreux que les Anges sont intervenus non « seulement dans les prodiges visibles, mais dans la parole de « Dieu elle-même. L'auteur montre par là que toutes ces mer-

« veilles ont été faites par les Anges, mais aussi qu'elles l'ont été pour nous, c'est-à-dire pour le peuple de Dieu, auquel est promis l'héritage de la vie éternelle ». « *Apertissime scriptum est in Epistola ad Hebraeos non tantum illa visibilia sed ipsum etiam sermonem per Angelos factum. Hinc ostendit illa omnia non solum per Angelos facta, sed etiam propter nos facta, id est, propter populum Dei, cui promittitur haereditas vitae aeternae.* » (1).

Avant de terminer, l'auteur présente une dernière fois les Anges pour montrer la splendeur des esprits célestes dont les chrétiens sont destinés à devenir les compagnons et les associés : « Mais vous vous êtes approchés, vous, de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des myriades d'Anges, de l'Assemblée festale et de l'Eglise des premiers-nés inscrits dans les cieus, de Dieu, le juge universel, et des esprits des justes parvenus à la perfection, et de Jésus, le médiateur de la Nouvelle Alliance » (XII 22-23).

Peu nous importe ici que les expressions « myriades d'anges, assemblée festale, église des premiers-nés » soient équivalentes et désignent les esprits célestes, ou qu'elles s'adressent d'abord aux Anges, puis aux chrétiens ; ce qui est certain, c'est qu'il s'agit manifestement de l'Eglise militante et triomphante, vitement unies, constituant une société organisée comme une cité, dont Dieu est le fondateur et le roi, les Anges nos concitoyens, et où l'on participe au salut » (2).

Les Anges sont donc membres de l'Eglise, leur nombre est incommensurable, ils sont les ministres de l'assemblée générale, de la fête solennelle et joyeuse autour du Dieu vivant.

Adorateurs du Très-Haut, attendant ses ordres qu'ils exécutent aussitôt avec empressement, envoyés de Dieu aux chrétiens pour les aider dans leur pèlerinage terrestre, ne trouvons-nous pas dans cette épître aux Hébreux deux thèmes à approfondir pour raviver notre dévotion aux saints anges et notre désir d'être leurs imitateurs dans le service de Dieu (XIII 21) et la charité fraternelle (XIII 1) ? « Voyez l'excès d'honneur que Dieu nous fait, disait S. Jean Chrysostome ! Nous avons les Anges pour compagnons, c'est pour nous qu'ils travaillent, pour nous qu'ils courent de tous côtés. C'est donc une œuvre angélique de tout faire pour le salut de nos frères ; plus encore, c'est faire l'œuvre du Christ » (3).

Nous nous approcherons ainsi de l'assemblée festive et liturgique, royaume inébranlable (IX 24), temple et sanctuaire dans lequel le Christ est entré en sa qualité de grand-prêtre, « comme chef de toute la cité de Jérusalem, où sont comptés les fidèles depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, à laquelle s'ajoutent aussi les légions et les armées des Anges, afin qu'elle devienne une seule cité sous un seul roi, et une seule province sous un seul général, heureuse dans la paix et le salut éternels, louant Dieu sans fin, bienheureuse sans fin ».

A. L. H.

(1) De Trinitate L III c 11 P.L. 42 col. 882 ou Edition Augustinienne Desclée de E. 1955 La Trinité Tome I, p. 320.

(2) Spicq. L'Épître aux Hébreux, coll. « Etudes Bibliques » in h. l.

(3) Hom. III ad Heb. P. G. 63 col. 29.

## LA VIE DE L'ŒUVRE

**Nouveaux Zélateurs.** — Sœur Jeanne de Saint-Pierre (Sherbrooke) ; M<sup>lle</sup> Léonie Massé (Vessey) ; Lazare Ayayé (Abidjan).

**Protecteurs.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : M<sup>me</sup> Kiblout (Paris) ; M<sup>me</sup> Simoni (Casablanca) ; M. V. M'Bassi (Djoudou, A.E.F.) ; M<sup>lle</sup> L. Massé (Vessey) ; M<sup>me</sup> Sénégas (Pon de Lar).

**Nouveaux Associés.** — Du 15 octobre au 15 décembre, 760 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, parmi lesquels nous sommes heureux de mentionner S. Exc. Mgr Boivin, archevêque d'Abidjan, et plusieurs listes venues de Saint-Hilaire-Village, Saint-Laurent, Sherbrooke (Canada) ; Arrezzo (Italie) ; Saint-Denis (La Réunion) ; Enniscrone (Irlande) ; Vessey (Manche) ; Mexico, Bruxelles.

**Consécérations d'Enfants.** — Pendant la même période, 828 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Arges, dont une longue liste du diocèse Saint-Michel de Sherbrooke :

Jérôme, Myriam Gibert (Saint-Marcouf-du-Rocky) ; Pierre, Jean-Noël Eyrygnoux (Billancourt) ; Marie-Thérèse, André, Marcel, Monique, Yvette Sablé (Bonchamps) ; Alain Mondy ; Jean-Michel Cayla (Montréal) ; Marie-Gabrielle, de Nantes ; René, Laurent, Hugues de Cacqueray-Valménier (Paris) ; Jean Bougault (Courbevoie) ; Antoine Delva (Esterbeck) ; Gérard Laurent (Torteval) ; Didier Legrand, Beaugency ; Michèle Haté ; Françoise-Romaine, Robert, Christian Zeller ; Bernadette, Dominique Chavies (Paris) ; Patrick Daffis (Tarbes) ; Arlette, Gérard, Anne-Marie Lentigny (Quenzé) ; Marie-Claire Bigourdan (Lyon) ; Xavier Poisson (Mariemère) ; Marie-Claire, Christine, Christiane, Céline, Robert Saint-Julien ; Jean-Marie Anaïs (Cayenne) ; Michel Lerbour (Avranches) ; Pierre Maesen (Dunkerque) ; Marie, Serge, Elisabeth, Myriam, Philippe, Martine Lelièvre (La Haye-d'Ectot) ; Jean-Claude, Raymond, Marie-Françoise, Gilbert, Christian Lelièvre (Carteret) ; Patrick, Chantal Severin (Dijon) ; Dominique, Olivier Severin (Paris) ; Guy, Marie, Suzanne, Agnès, Blandine André (Versailles) ; Jean-Pierre, Michèle, Jacques, Josette Langlois ; Colette Marbot (Cayenne) ; Josette Galby ; Benedictus Adjé (Lomé) ; Philippe Lebrun (Rueil-Malmaison) ; Michèle-Archange Puk (Houdain) ; Gérard Alexis (Port-Louis) ; Myriam Bretaudeau ; Dominique Bioteau (La Poitevinière) ; Vincent, Dominique, Catherine, François, Luc Racinais (La Haye-Pesnel) ; Florence Rey (St-Chamond) ; Jean-Michel Lemasle (Compiègne) ; Frédéric Tassin (Rochefort) ; Gérard Bauchy (Raismes) ;

Bernadette Brelin ; Jean-Claude, Danielle, Denise Mathey (Chalon-sur-Saône) ; Albert, Marie-Thérèse Lebançais ; Marie-Ange, Michel, Patrick Durand ; Yves Lehermelin (Fougerolles-du-Plessis) ; Thierry Camboissier ; Béatrice Cottu (Bonnaval) ; Pierre Bedel (Goyon) ; Philippe Hussormois (Chousmes-en-Brie) ; Anne-Marie, Jean-Jacques Ledois (Villefranche) ; Michel, Jacqueline, Marie-Hélène Beysson (Isieux) ; Gérard Sorlin (Saint-Chamond) ; Marie-Luce, François-Marie, Anne-Marie Exeffre (Villefranche-de-Rouergue) ; Jean-Luc Hurault (Dieppe) ; Grégoire Lizé (Paris) ; Paul, Thomas M'Basi (Djoudou) ; Yves, Pierre Chevalier (Rennes) ; Marleine Parate ; Jean-Louis, François Visieux (Lillebonne) ; Maurice Justal ; François, Jacqueline Bellus (Thionville) ; Olivier Gabin ; Jean-Jacques Putigny ; Michel Duvernois ; François, Claudine Galoché ; Geneviève Miconnet ; Monique, Dominique Labourbe ; Jacques Creuzenet (Verdun-s-Doubs).

## Quand les Directeurs de Pèlerinages se rencontrent...

On connaît le Mont Saint-Michel, comme lieu de tourisme et d'excursion. On le connaît moins, — faut-il le dire, même parmi le clergé, — comme but de pèlerinage ! On feint d'ignorer les centaines de groupes qui y passent avec le souci d'honorer et d'invoquer le protecteur des âmes, de l'Eglise, et de la France.

Une occasion inespérée s'est offerte à nous de faire connaître le pèlerinage à saint Michel, lors du Congrès de l'A.N.D.D.D.P. (lisez : Association Nationale des Directeurs diocésains de Pèlerinages), qui s'est tenu à Strasbourg, du 21 au 25 octobre dernier.

Par une aimable condescendance, fort appréciée des heureux bénéficiaires, ces messieurs avaient invité à se joindre à eux une vingtaine de directeurs de lieux de pèlerinages.

Outre M. le chanoine Welté, directeur diocésain de Strasbourg, dont l'accueil fut marqué de multiples délicatesses, cette invitation nous a permis de retrouver de nombreux organisateurs de pèlerinages, très attachés au Mont Saint-Michel, et de faire connaissance avec plusieurs autres que nous espérons recevoir un jour au Mont comme aussi avec MM. les Recteurs de divers sanctuaires : Montmartre, La Salette, Tours, Beauraing, Paray-le-Monial, etc...

Belle occasion aussi pour faire mieux connaître les possibilités pratiques de pèlerinage au Mont. Voisinant avec celles de Saint-Martin, N.-D. du Laus, N.-D. de l'Épine, une grande affiche en couleurs attirait l'attention des 120 congressistes de France, de Sarre, de Belgique, tandis qu'était offerte à chacun la notice : « *Mont Saint-Michel, Pèlerinages et Œuvres* », accompagnée de renseignements sur les moyens de transport et d'hébergement, au Mont et dans la région.

En retour, nous avons constaté avec joie que les D.D.P. ne s'intéressaient pas exclusivement aux grands sanctuaires, mais aussi aux lieux de prière dédiés à la Vierge, aux saints, à l'Archange, disséminés à travers la France.

Nous l'avons entendu de la bouche de S. Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, — encore sous le charme de son pèlerinage au Mont, le 24 août dernier, en tête de ses 1.200 diocésains — lorsqu'au cours de la messe capitulaire, il adressa la parole aux congressistes.

Nous l'avons entendu proclamer par Mgr Romain, de Meaux, président de l'Association, dans son rapport d'orientation :

« *De plus en plus les Directions diocésaines tendent à centraliser les pèlerinages qui peuvent se faire dans leurs diocèses, ailleurs qu'à Lourdes. Nos Evêques y sont favorables : un Directeur diocésain, qui est leur représentant direct, et qu'ils voient de tout près, leur offre plus de garantie que tout autre.*

Lisieux, le Mont Saint-Michel, la Salette et tous les autres lieux de pèlerinages... sont des pôles attractifs, et nombreux sont déjà les diocèses qui pèlerinent sur les routes de France, d'Italie, d'Espagne, etc...

*Nous engageons beaucoup les Directions diocésaines à prendre la tête de ce mouvement, au besoin de se grouper pour assurer le départ. Si nos catholiques, qui, comme tous les hommes de notre époque, veulent voyager, ne le font pas sous nos auspices, ils risquent d'être pris par des agences neutres, pour eux sans profit spirituel.*

*C'est pourquoi aussi nous avons désiré que soient présents à ce Congrès le plus grand nombre possible de Directeurs de centres de Pèlerinages. Je dis ma joie et mon merci à ceux qui sont ici. Des contacts utiles ont eu lieu et se continueront. Des pèlerinages en découleront, qui sans être absolument des retraites comme Lourdes, permettront aux catholiques d'apprécier les richesses religieuses de la France, et d'apprendre à prier en voyageant. »*

Nous avons entendu, et nous attendons avec confiance la prochaine saison des pèlerinages.

Nous avons vu aussi... et que de belles choses, à Strasbourg et dans la région ! Mais, ce sera pour une autre fois !...

### BULLETIN DES ASSOCIES

MESES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 7, 14, 21, 28 ; en Février, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 janvier et 2 février, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

*Tous les mardis*, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

### " Anges de ce Monde "

Devant la gravité des événements de Hongrie, S. S. Pie XII a lancé au monde d'émouvants appels à la prière pour la paix.

Le Pape s'est adressé spécialement aux enfants qui sont, peut-on dire, « les anges de ce monde souillé par tant de crimes et de péchés », qui « brillent d'innocence et de grâce » :

Qu'avec eux tous les chrétiens invoquent le puissant patronage de la Bienheureuse Vierge Marie, si efficace en notre faveur auprès de Dieu, puisqu'elle est la Mère très aimante du divin Rédempteur et la nôtre.

# LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le  
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD

Le récit des origines du sanctuaire du Mont Saint-Michel est écrit et accompagné d'une suite de charmantes miniatures dans un très beau bréviaire manuscrit du XV<sup>me</sup> siècle. Le sujet, croyons-nous, n'a pas souvent inspiré les artistes. Il a été traité dans un vitrail, datant de 1488, de l'église abbatiale (1), mais le vandalisme a passé par là et le vitrail n'existe plus. Aussi nous pensons que tous ceux — et ils sont nombreux — qui aiment le Mont Saint-Michel feront bon accueil à la présente reproduction des peintures du manuscrit qui concernent le célèbre sanctuaire normand : à leur valeur artistique s'ajoute l'intérêt de la rareté.

## I LE MANUSCRIT

Témoin rare, de ce côté-ci de la Manche, de la liturgie de l'ancienne Eglise d'Angleterre, chef-d'œuvre de l'enluminure française au XV<sup>me</sup> siècle, ce manuscrit (1) a depuis longtemps, surtout à ce dernier titre, attiré l'attention des historiens de l'art du livre (2).

C'est un bréviaire conforme à l'usage de Salisbury, usage qui avait dépassé les limites de son diocèse d'origine et était devenu celui d'un bon nombre de diocèses anglais.

De l'études des anniversaires inscrits au calendrier et des armoiries qu'on y rencontre en plusieurs endroits, il résulte avec



*Au temps  
du roi  
Childbert.*



*des ermites  
vivaient sur le Mont ;  
un âne portait  
leurs vivres.*

évidence que le bréviaire, dont la transcription a été commencée en 1424, était destiné à Jean de Lancastre, duc de Bedford, régent du royaume de France pour son neveu Henri VI, encore en bas âge à la mort du roi Henri V, survenue en 1422. C'est donc un authentique souvenir de l'occupation anglaise au cours de la guerre de Cent Ans.

Il est d'ailleurs douteux que le duc de Bedford ait pu en faire usage. Lorsque le régent mourut, à Rouen, le 14 septembre 1435 (1), le manuscrit, dont la décoration était et est restée inachevée, se trouvait encore sans doute dans l'atelier de l'enlumineur ; c'est probablement grâce à cette circonstance que la France a aujourd'hui l'avantage de le posséder.

On en constate ensuite la présence dans diverses bibliothèques. A la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, il passa par acquisition de celle du duc de La Vallière, décédé, à la Bibliothèque royale. Il a figuré en 1904 à l'exposition des Primitifs français (2), et, actuellement, on peut le voir à celle des Manuscrits à peintures du XII<sup>me</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle à la Bibliothèque nationale (3).

C'est incontestablement un des manuscrits le plus abondamment illustrés qui existent : il renferme en effet 46 peintures à demi-page et 4.300 petits médaillons « historiés » appartenant à la décoration marginale, au nombre de quatre par page, dont la seule énumération occupe près de 70 pages in-4° de l'ouvrage de l'abbé Leroquais sur les bréviaires. « J'ai dû adopter un ordre déterminé, écrit cet auteur, pour l'énumération des miniatures. Il faut tenir compte, en effet, que la décoration emprunte ses sujets au texte du bréviaire, que ce texte est disposé sur deux colonnes, et que, de plus, les miniatures occupent les marges extérieures et le bas des feuillets. Il s'ensuit que l'ordre suivi par le miniaturiste est celui-ci, en supposant le manuscrit ouvert sous nos yeux :



## Saint Michel sur les Monts

### ROC-AMADOUR

Si, du Puy, on descend vers l'ouest, un autre sanctuaire, de haute antiquité lui aussi, et de nouveau dédié à la Vierge, se présente, où l'on revoit saint Michel auprès de Notre-Dame, *Rocamadour*. Celui-ci est bâti contre un immense rocher à pic, dans un ravin du Causse de Gramat en Quercy, où coule l'Alzou : au roc sont comme accrochés les sanctuaires et leurs dépendances, le tout dominé par un ancien château. « Les maisons et les églises s'accrochent au rocher, elles se fondent avec lui, au point que l'on n'aperçoit pas toujours où commence le mur et où finit le roc. Au-dessus du ravin, cette tour cyclopéenne paraît à demi suspendue dans le vide. C'est un second Mont St-Michel. » Or, affirme le Eaedeker « Le Sud-Ouest de la France », la « petite chapelle Saint-Michel... de style roman très pur et également construite dans le rocher, est le plus ancien des édifices de Rocamadour », actuellement conservés, s'entend. On parvient à cette chapelle par un escalier de 143 marches à partir des portes fortifiées d'en-bas, lequel mène à l'enceinte sacrée, puis, par un nouvel escalier de 76 marches, on arrive au pied des sept sanctuaires de Rocamadour : il ne reste plus qu'à monter quelques degrés pour parvenir à la chapelle de saint Michel. Mais qu'on nous permette ici de citer de nouveau un moine pèlerin, celui-ci du XIX<sup>me</sup> siècle et du Solesmes de Dom Guéranger, qui nous livre les intéressants renseignements d'un Guide du pèlerin de Rocamadour. Ce sera le meilleur moyen de donner une description détaillée de ce vénérable sanctuaire de saint Michel : «...sur un second plateau, auquel conduit un élégant escalier d'une vingtaine de marches, on aperçoit l'abside de la chapelle saint Michel, qui s'avance comme une tourelle en encorbellement, sur le mur placé en face du portail de la chapelle miraculeuse de Notre-Dame. Ce second plateau, appelé platea sancti Michaelis, dans les vieilles chartes, était comme la place publique du monastère, où se passaient tous les actes importants. Les rochers, qui surplombent d'une hauteur de 72 mètres, lui font un abri naturel. A gauche se trouve une salle assez spacieuse ; c'était le chauffoir des anciens chanoines. Tout auprès, un large et vieux coffre en bois tout bardé de fer, avec d'énormes serrures d'un travail curieux, était destiné à recevoir les offrandes des pèlerins. Aujourd'hui il est vide. Au-dessus on voit suspendue à une grosse chaîne de fer une large épée du même métal. C'est la représentation plus ou moins fidèle de l'ex-voto du paladin Roland... A côté de ces vieux débris se trouvent accrochés à la noire muraille d'énormes entraves en fer, qui servirent jadis à retenir de pauvres prisonniers dans leurs cachots humides. Ces compedes, autrefois bien plus nombreux, restaient là comme de vivants témoignages de la reconnaissance des misérables captifs, délivrés de leurs chaînes par Notre-Dame de Rocamadour... Tout à côté de ces entraves, on

voit les restes d'une figure gigantesque peinte sur le mur. C'est un saint Christophe, ce martyr si populaire du moyen-âge... Au-dessous, un arceau bouché marque probablement la place d'une ancienne chapelle. »

Voici pour la petite place Saint-Michel, et maintenant la chapelle elle-même : « Au-dessus de cet arceau est comme suspendue la chapelle de saint Michel. Le roc auquel elle est adossée lui sert de mur, de voûte et de toiture. Son abside, construite sur un cul-de-lampe à vigoureuses moulures, saillit en forme de tourelle. Elle est surmontée par une corniche en quart de rond renversé, qui repose sur des corbeaux à figure humaine, remarquables par la finesse de leur travail. Une triple arcature, dont les retombées sont supportées par des têtes saillantes, décore le sommet de l'édifice, qui va se perdre dans le rocher. Cette petite chapelle romane est le plus ancien des édifices encore subsistant à Rocamadour. On y parvient par un étroit escalier à moitié taillé dans la roche vive. Les marches ont été usées par les pieds des innombrables pèlerins, et, au frottement de leurs mains, les moëllons bruts dont les murs sont formés ont pris un poli brillant. A l'intérieur, elle offre un aspect saisissant, et l'on voit que l'art et la nature se sont heureusement unis pour lui donner un cachet tout particulier. D'un côté, c'est le rocher dans sa rudesse naturelle, s'élevant par ressauts pour l'abriter. Quelques bouquets de pariétaires, s'échappant de ses fissures, en voilent seuls la nudité. De l'autre, ce sont des arcatures sévères, aux fines colonnettes, aux chapiteaux évasés, qui encadrent des baies fort étroites. L'abside en cul-de-four est décorée de peintures aux couleurs voyantes... ». On verra plus loin ce que dit de ces peintures R. de Lasteyrie.

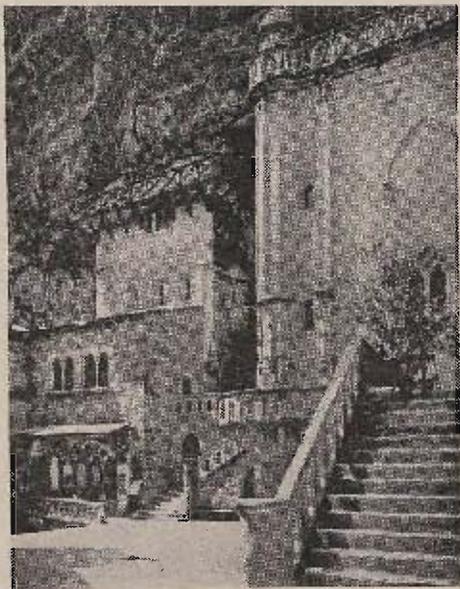
La description continue : « Une corniche qui court au-dessus des arcatures soutenait autrefois un plancher. Dans cet étage supérieur, auquel on parvenait par un escalier à vis, ménagé dans l'épaisseur du mur, se trouvaient, dit-on, les archives. Mais la Révolution a passé par là, et l'on ne trouve plus, dans les placards encore béants, ni les anciens cartulaires, ni les procès-verbaux des nombreux prodiges dus à l'intercession de la Reine des Anges, ni ces titres de fondations pieuses qui étaient la gloire de Rocamadour et l'honneur des nobles familles du Quercy. Les flammes ont tout dévoré. »

Ici un nouveau paragraphe qui va nous décrire encore ce qui entoure la chapelle Saint-Michel, et reviendra ensuite à ses peintures : « Au sommet de l'oratoire de saint Michel s'ouvre une porte, qui maintenant donne dans le vide, mais qui jadis permettait d'arriver à une galerie extérieure en bois, dont quelques poutres sont encore fixées dans la muraille... Entre la chapelle de saint Michel et le sanctuaire de Notre-Dame, une excavation de la roche montre la place occupée, d'après la tradition, par la cellule de saint Zachée Amador. Ce fut du moins, après sa mort, le lieu de sa sépulture. On l'y retrouva tout entier, comme nous l'avons dit, en l'année 1166. D'autres peintures se voyaient sur la muraille de la chapelle de saint Michel. La plupart sont effacées ; mais, dans les arcatures qui décorent la partie supé-

ricure de ce mur, on peut reconnaître l'Annonciation et la Visitation de la très sainte Vierge, peintes sur fond d'azur avec des couleurs dont le temps n'a pas effacé le vif éclat. Les figures, dessinées avec l'art naïf de la période romane, ont beaucoup d'expression. Dans ce qui reste des autres peintures murales, on distingue, mais non sans peine, le Père éternel dont le corps émerge des nuages. Plus loin, trois squelettes sortent de leur tombeau devant trois chevaliers qui les contemplant avec stupeur. C'est très probablement la représentation du Lai des trois morts et des trois vifs, si populaire au XIII<sup>m</sup> siècle. »

En face de la chapelle de saint Michel se trouve celle de Notre-Dame de Rocamadour, la patronne même du lieu, où, au-dessus de l'autel, est suspendu à la voûte la célèbre cloche miraculeuse qui sonnait d'elle-même lorsque quelque pèlerin naufragé était en danger sur mer : le premier fait de ce genre se manifesta à la fin du XIV<sup>m</sup> siècle, mais il se produisit ensuite un grand nombre de fois tout au cours du XV<sup>e</sup>, et plus tard, ce qui fait que Notre-Dame de Rocamadour, bien que loin de la mer, était appelée par excellence *Stella maris*.

Avant de quitter ce saint lieu, il est intéressant de relever ce que dit R. de Lasteyrie, auteur de grande autorité, sur les peintures mentionnées plus haut. Après avoir signalé une peinture de la crypte de Notre-Dame de Montmorillon, il enchaîne : « Beaucoup plus fines, mais malheureusement bien endommagées, sont les jolies peintures dont fut couverte au temps de saint Louis l'abside de la petite chapelle Saint-Michel à Rocamadour. Elles représentent le Christ en majesté entouré des quatre évangélistes



et, dans les angles inférieurs de la voûte, un séraphin et saint Michel tenant la balance du jugement. Le dessin tout comme la composition n'a plus rien de roman. L'auréole dans laquelle le Christ est assis n'a plus la forme en amande ou en navette du XII<sup>e</sup> siècle ; elle dessine un quatre-feuilles dont les angles rentrant sont remplacés par quatre lobes plus petits. Les évangélistes ne sont plus représentés par leurs symboles, ils sont figurés sous leur forme naturelle, assis devant de hauts pupitres, et écrivant sur de longues banderoles. Leur état de dégradation ne permet guère d'apprécier la valeur de ces peintures, néanmoins on ne peut contester l'heureux accord de la composition avec la forme de la voûte qu'elle couvre. » Dans le *Mcniage Guillaume*, la vieille chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, il est dit des pèlerins :

Par la iront Rochemadoul poier

A Nostre Dame qui en la roche siet.

Saint Michel, comme Notre-Dame, à Rocamadour « en la roche siet ».

Rocamadour nous a arrêté assez longtemps. L'intérêt exceptionnel de la petite chapelle romane de saint Michel qu'on y a rencontrée, justifie certes ces abondantes descriptions. Toutefois il faut remarquer que cette chapelle ne saurait être donnée comme preuve de la caractéristique du culte de l'Archange, qui est d'être aérien : tous les sanctuaires de Rocamadour, en effet, sont suspendus entre ciel et terre, à moins que cette petite chapelle n'ait son strict caractère aérien par rapport à celle de Notre-Dame ; mais ceci est une autre question à laquelle on aura l'occasion de revenir...

Dom Louis BERGERON, m. b.

## Echos de la Saint-Michel au Mont Gargan

Une de nos zélatrices nous transmet le récit suivant de son pèlerinage au Mont-Gargan. Nous pensons qu'il intéressera tous les amis de saint Michel :

« J'ai fait un très beau voyage en Italie, dans de bonnes conditions, et je suis arrivée au Mont-Gargan où je suis restée trois jours, les 28, 29, 30 septembre. Le 29 au matin, ayant dû coucher à Manfredonia, j'étais de très bonne heure sur la place, ayant peur de manquer le car. Quelle n'a pas été la surprise générale, car un monde fou attendait sur la place, et... pas un car pour le Mont Saint-Ange ! Si j'avais pu prévoir cela, j'aurais eu le temps d'y aller à pied : il y a 14 km., très fatigant, bien sûr, car c'est une route en lacet autour de la montagne, et toujours en montant. Il y avait ce jour-là contradiction sur des élections, et... par complaisance « à l'envers », la municipalité se vengait en ce sens... Enfin un employé de bonne volonté est quand même venu vers 10 h. 30, chercher un peu de cette foule. Vous pensez bien que le quart à peine a été emporté ; j'étais du nombre, et cela m'a valu de déchirer la manche de mon manteau, heureuse pourtant d'arriver là-haut pour une messe basse, sûrement après onze heures.

Quant à la foule, oui, il y en avait et beaucoup : tout ce monde vient par petits groupes, en procession, avec cierges et chants, et cris.

C'est un tintamarre sans arrêt, parce que chaque pèlerin en entrant touche trois anneaux qui sont de chaque côté de la porte « de bronze », et les laisse retomber très fort, et personne n'oublie de soulever ces anneaux, il doit y avoir une raison, une tradition : veut-on honorer la Sainte Trinité par là, je ne sais, mais c'est assourdissant et empêche de se recueillir. Ajoutez les cris, les chants, chacun dans sa langue, les femmes qui prient tout haut en levant les poings en l'air, dans la direction de saint Michel, d'un geste menaçant. Près de moi, une de ces femmes priait ainsi ; l'autre tenait dans les bras un enfant de deux ans ; l'une criait, l'autre pleurait, et, sans relâche, tapait les joues de l'enfant celui-ci, agacé par ces menaces répétées s'est mis à pleurer : ah ! enfin, ont-elles semblé dire ; et peu à peu leurs lamentations ont diminué et fini par cesser. Il semble normal que ce soit ainsi, puisque personne dans l'entourage ne dit rien.

Que s'est-il passé, le matin, comme cérémonie, je n'ai pu le savoir. Celle de l'après-midi a consisté en groupes de procession dans la grotte même. De l'entrée de la basilique en-haut, on descend beaucoup pour aller jusqu'à la Grotte, et l'escalier est semé de mendiants, hommes et femmes, qui tendent la main ; des tableaux ex-voto, accrochés aux murs, attestent les miracles de saint Michel. Les gens ont l'air d'avoir une grande dévotion au saint Archange ; les mamans portent leur bébé avec la longue robe de Baptême ; les petits garçons de 2 ans portent aussi la robe au-dessous des genoux ; et dehors, c'est grande fête, la foire en tous sens et sous toutes les formes, grandes réjouissances.

Comme meubles, la Grotte a quelques bancs, fort grossiers et en petit nombre ; il n'y a pas d'autre statue que celle de saint Michel à son autel, deux autres petits autels et un confessionnal. Elle est toute ruisselante d'humidité, aussi bien sous la voûte que par terre. Dans un emplacement un peu surélevé, il y a, je crois, ce qu'on appelle le chapitre, où j'ai entendu réciter par quelques prêtres et l'évêque (pas de bénédictins) une partie des Complies : ça n'a pas été long ; pas de bénédiction ; en somme, pas de fête liturgique proprement dite, à moins qu'elle n'ait eu lieu le matin. On est loin de nos belles fêtes liturgiques de France... »

Notes sur les origines historiques  
d'une cérémonie commémorative

## Quand la " Duchesse de Normandie " reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

Le 30 septembre dernier, la « Duchesse de Normandie » — après avoir participé la veille, avec ses Dames d'Atours, à la fête de saint Michel Archange — recevait à la porte de l'Avancée, des personnalités officielles, canadiennes et françaises, puis les délégations normandes et bretonnes qui avaient bien voulu répondre à l'invitation de la Fédération Normandie-Canada.

Pour la seconde fois depuis sa fondation, cette association, qui a pour Président d'Honneur, S. E. Mgr Fallaize — ancien missionnaire normand devenu Evêque canadien — et groupe près de 5.000 « cousins »

de la Normandie française et de ce grand Pays qu'un poète du XVI<sup>m</sup> siècle appelait « la Normandie d'Outre-Mer », venait en pèlerinage en ce haut-lieu chrétien.

Cependant, la présence, en cette année 1956, de groupes folkloriques Normands et Bretons, l'offrande symbolique faite à la gracieuse représentante de notre Province par les Cercles Celtiques donnaient un caractère tout à fait particulier aux cérémonies montoises, et c'est pourquoi nous voudrions apporter ici quelques précisions d'ordre historique sur cette rencontre interprovinciale.

Mais il nous faudra, pour ce faire, remonter tout d'abord au XV<sup>m</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque où le Connétable de Richemont — de glorieuse mémoire — livrait bataille à un capitaine anglais, du nom de Nicolas Burdett, dont le rôle qu'il joua dans le grand drame que fut la guerre de Cent Ans, fit de lui, bien souvent, ce que de nos jours on nommerait une « vedette » de l'actualité militaire.

...Et l'acteur semblera près d'atteindre l'apogée de sa gloire éphémère lorsqu'il évoluera, toutes bannières dehors, dans un fastueux décor inscrit entre la rive du Couesnon et l'abbaye-forteresse avec, pour toile de fond grandiose, les côtes de l'Avranchin...

En évoquant succinctement quelques pages de la grande Histoire nous nous contenterons de broser à grands traits, quelques tableaux destinés à fixer les images d'une ardente chevauchée qui nous emportera sans répit, à la suite de Burdett, dans toute la Normandie, du Pays de Caux au Cotentin, en passant par le Pays de Bray et le Pays d'Auge pour entrer enfin dans la légende, au milieu des landes du Mortuinais...

### Rencontre avec NICOLAS BURDETT

BAILLI DU COTENTIN

Les faits que nous nous proposons de rapporter sont consignés dans de nombreux documents qu'il nous fut donné de consulter au cours de recherches entreprises en 1931, aux fins de réunir quelques notes sur le passé de Bonnebosq, en Pays d'Auge, et ce fut sur la motte féodale de ce lieu, que nous rencontrâmes — nous nous excusons de cette métaphore — le guerrier anglais qui devait nous entraîner sur ses pas au siège du Mont Saint-Michel.

Et c'est ainsi que nous « assistâmes » au fait historique dont la commémoration devait être célébrée, en ce dimanche d'automne, au son des binions et des bombardes, au pied des remparts, où les ancêtres de ces sonneurs armoricains avaient été accueillis au XV<sup>m</sup> siècle par Louis d'Estouteville et ses chevaliers normands.

Mais respectons, comme il convient, l'ordre chronologique des événements qui nous intéressent ! Ils vont se dérouler comme dans un film d'histoire dont la première séquence aurait eu pour cadre le fief de Bonnebosq, où nous aurions fait la connaissance de Nicolas Burdett, bailli du Cotentin pour le Roi d'Angleterre...

Lorsque les Anglais envahirent la Normandie, Eudet de Bonnebosq mit son épée au service du Roi de France et son nom figure à la liste des défenseurs du Mont Saint-Michel (1). Il vivait encore en 1450, mais ne possédait plus le fief de Bonnebosq.

A l'époque qui nous intéresse, le fief de Bonnebosq fut conquis par les Anglais et donné à « Messire Nicolas Burdett, escuyer », auquel revinrent également la seigneurie de Manneville-la-Pipart, qui appartenait à Bazile Sen, et les terres confisquées sur le Sire de Mornay, dans les Bailliages de Caux.

— Les origines normandes de Nicolas Burdett.

Avant de rappeler les exploits du capitaine anglais devant le Mont Saint-Michel qu'il nous soit permis d'apporter quelques précisions sur les origines dudit Nicolas Burdett, lesquelles n'étaient autres que normandes.

Il y avait, en effet, dans le Pays de Caux, des seigneurs qui portaient le nom de Bourdet, et l'auteur de la Chronique du Mont Saint-Michel nous le précise en ces termes :

« Les Burdett d'Angleterre étaient venus du Pays de Caux où des gentilshommes du nom de Bourdet tenaient encore des fiefs au XV<sup>me</sup> siècle.

Un membre de cette famille est cité par M. Oscar de Poli, comme ayant pris part, en qualité de chevalier normand, à la conquête de l'Angleterre par notre duc Guillaume (2).

Il y a lieu de supposer que c'est à la suite de l'épopée normande que fut fondée la branche anglaise des Bourdet, dont le nom, anglicisé, devint Burdett.

Nicolas Burdett était donc issu de la branche anglaise d'une famille cauchoise. Il naquit dans le Comté de Worchester et devint l'époux de Jeanne Bruin, de Bramcote — dans le Comté de Warwick (3).

Jacques HENRY (à suivre).

(1) Oscar de Poli. Les défenseurs du Mont Saint-Michel. P. 85, N° M-II (1032).

(2) Oscar de Poli. Les défenseurs du Mont Saint-Michel et les Chevaliers Normands à la conquête de l'Angleterre. Preuve n° 4. 1066 Burdet.

(3) *Peerane of the British Empire* (1866) au mot Burdet.

Il nous manque le numéro des *Annales* de Septembre 1953. Nous recevrons avec reconnaissance plusieurs exemplaires, ainsi que tous autres numéros, voire même la collection complète des *Annales*.

## Petits ruisseaux...

Nos lecteurs se souviennent des divers appels lancés dans les *Annales* en faveur de deux sanctuaires en construction, l'un dans la banlieue de Cherbourg, paroisse de la Glacerie, l'autre dans la brousse africaine, à Coma-Tsése, en Afrique Equatoriale.

De temps à autre, quelques offrandes nous parviennent à l'intention de ces deux églises dédiées à saint Michel, offrandes qui nous ont permis d'adresser un mandat de :

10.000 fr. à S. Exc. Mgr Bernard, évêque de Brazzaville,

5.000 fr. à M. le curé de La Glacerie.

Ce dernier nous prie de faire savoir à qui de droit, par la voie des *Annales*, qu'il est bien en possession du mandat de 10.000 francs qui lui a été adressé en don anonyme. Bien volontiers nous accédons à sa demande, non sans féliciter et remercier en son nom la généreuse et discrète bienfaitrice, et en souhaitant que son exemple suscite de nombreux imitateurs.

La chapelle Saint-Michel des Rouges-Terres (La Glacerie) a été inaugurée solennellement le 28 octobre dernier, en la fête du Christ-Roi. L'autel fut consacré par Mgr Simonne, Protonotaire Apostolique. Deux jours plus tôt S. Exc. Mgr Guyot avait béni la chapelle, et donné le sacrement de confirmation. Le cantique traditionnel « Saint Michel, à votre puissance s'enrichit, pour la circonstance de nouveaux couplets, de la meilleure inspiration :

*Refr.* : Saint Michel, à votre puissance  
Nous venons confier nos labeurs et nos jours.  
Aux chemins d'ici-bas, restons sans défaillance,  
De par Dieu, fraternels toujours.

Cette église d'après la guerre, Par dessus le bruit des usines  
Avec le fer et le ciment Et la sirène des bateaux,  
A saint Michel des Rouges-Terres Nous cherchons, aux clartés divines,  
Nous la consacrons humblement... Le message des temps nouveaux.

## ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

*Vous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :*

AISNE : *Le Hérie-la-Vieville* : Mme Berlaimont. — ARDENNES : *Fumay* : Mme Limbourg. — CÔTES-DU-NORD : *St-Brieuc* : M. Joseph Cardin. — JURA : *La Sauge* : Mme Loiseau. — MANCHE : *Abranches* : M. Joseph Lascault. — *Boucey* : M. l'abbé Pierre Poisson, curé. — *Ducey* : Mme Louise Cherbonnel. — *Pontorson* : M. et Mme Pivert. — *Goupels* : M. Désiré Viard. — *Saint-Sénier-sous-Abranches* : M. l'abbé Auguste Eon, curé. — *Saint-Nicolas-près-Granville* : Mme Lebourrier.

MAYENNE : *Saint-Benis d'Anjou* : M. et Mme Gouault. — NORD : *Saint-André-lez-Lille* : Mme Vve Villette. — HAUTES-PYRENEES : *Arrens* : M. Armand Guerry. — SAÔNE-ET-LOIRE : *Le Creusot* : Mlle Berton. — TARN : *Pont-de-Larn* : Mme Julia Carayol.

ILLE-ET-VILAINE : *Rennes* : Mme Herisson. — BASSES-PYRENEES : *Pau* : M. Edouard Larraillet ; MEURTHE-ET-MOSELLE : *Nancy* : Mme et Mlle Drioton. — SEINE-MARITIME : *Rouen* : Mlle Diolgent. — SEINE : *Paris* : M. Emile Aubert, ancien sacristain au Mont Saint-Michel.

ALGÉRIE : *Alger* : Mme Micheline Malaga. — AFRIQUE EQUATORIALE : *Brazzaville* : Mme Anne Ségolo. — LA GUADELOUPE : *Grand Bourg* : M. Ernest Lératon ; Mme Aline Chimy ; Mme Vve Ducados ; Les défunts Vaurin, Catalan, Reluquer. — LA RÉUNION : *Trois-Basiliens* : Mme Elodie Ferrère. — CANADA : *Québec* : M. Jean Villeneuve. — ETATS-UNIS : *Evanston* : Frère Léo Prince, Clerc de Saint-Viateur. — SUISSE : *Genève* : Mme Lydie Bochut. — BELGIQUE : *Mons* : R.P. Michel, Capucin.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

VIENT DE PARAITRE DANS LA COLLECTION  
L'HISTOIRE DOREE POUR NOS ENFANTS.

### SAINT MICHEL ET LES SAINT ANGES

Par Luce LAURAND

ILLUSTRATIONS DE ROBLANZ

Une « vie » de ces purs esprits que sont saint Michel et les saints Anges ?... Rassurons-nous. L'auteur se soucie d'abord de donner, dans une langue accessible à ses jeunes lecteurs, une justification de l'état angélique, de la mission et des prérogatives de chaque « catégorie » céleste et de la personnalité des grands archange.

Voici d'abord le prince des Armées célestes, saint Michel, l'adversaire du démon, le protecteur de la France. Les interventions des anges dans la vie des saints ne sont pas oubliées. Elles ont donné lieu à de poétiques légendes, mais aussi à des histoires vraies, les unes soigneusement distinguées des autres...

Tout en les charmant par ces beaux récits, l'auteur a su ranimer chez les enfants la dévotion aux saints Anges, trop négligée de nos jours.

Broché 19 x 14 : 300 francs. *Caritas*, 46-48, Rue du Feu, Paris (VI).

## Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Janvier	18	7,51	14,50		
Février	2	8	13,10	20,15	12,85
	16	7,33	14,70	19,55	14,40
Mars	3	7,34	13,20	19,49	13,45
	17	7,11	14,60	19,32	14,35
Avril	1	7,05	13,20	19,20	13,20
	15	6,48	14,10	19,08	14
Mai	1	7,11	13,10	19,28	13,25
	14	6,26	13,40	18,49	13,50
	31	7,31	13,10	19,53	13,30
Juin	13	6,55	12,80	19,16	13,10
	30	8,03	13,40	20,24	13,70
Juillet	13	7,19	12,60	19,37	13,00
	29	7,49	13,90	20,11	14,30
Août	12	7,31	12,80	19,47	13,10
	27	7,29	14,30	19,52	14,60
Septembre	11	7,34	13,00	19,48	13,10
	25	7,07	14,50	19,28	14,60
Octobre	10	7,04	13,20	19,20	13,20
	24	6,44	14,30	19,06	14,30
Novembre	9	7,13	13,30	19,30	13,10
	22	6,26	13,90	18,49	13,70

Le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20  
 mètres 92 à 93 et le cordon de pierres du Couesnon  
 n. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm.  
 ne tient selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNI  
DE SAINT-MICHEL

13<sup>e</sup> ANNÉE — N° 2

MARS-AVRIL 1925

## COUVERTURE

La *Porte du Roi* est constituée par un corps de logis quadrangulaire flanqué d'une tour vers l'extérieur. La porte était précédée d'un fossé sur lequel s'abattait un pont-levis ; elle comprend deux ouvertures du côté de l'extérieur, porte charretière et porte piétonne, et une seule du côté de la ville. Elle était fermée par deux vantaux, l'un du côté de la ville, l'autre à l'extérieur, et par une herse située à l'extérieur. Le rez-de-chaussée de la porte communiquait avec un corps de garde établi dans le rez-de-chaussée de la tour du Roi. L'entre-sol était la chambre de manœuvre. La chambre haute, appelée dans les textes « le logis du roi », servait de logement au « sergiant major », gardien de la porte pour le roi de France.

Le tableau de mur compris entre l'arcade, les machicoulis et les rainures des leviers du pont-levis du côté de l'extérieur était occupé par diverses sculptures emblématiques en partie mutilées par le vandalisme révolutionnaire. La souveraineté du roi de France y était affirmée par l'écusson aux trois fleurs de lys, surmonté d'une couronne royale et soutenu par deux angelots. Au-dessous quatre coquilles représentaient l'abbaye. Au-dessous encore un bandeau sculpté montre des poissons s'ébattant dans l'onde. Comme l'a montré l'abbé Bossebœuf, cette sculpture ne représente pas à proprement parler les armoiries de l'abbaye, mais un emblème qui d'ailleurs a le même sens. Deux contre-forts encadrent cette composition et au-dessus est sculpté un bandeau d'arcatures trilobées semblable à celui qui règne dans le chœur de l'église abbatiale au-dessus du triforium.

G. BAZIN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 223.

### MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

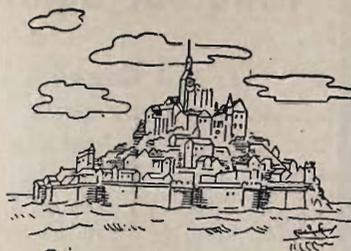
Consécration, des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.
- III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. STATUETTES de poche, sous étui plexiglassr, haut. 4 c/m. : 50 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par, glacée noire : 20 fr.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

83<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 2.

MARS-AVRIL 1957.



# Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 5 MAI 1957

## FÊTE RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

sous la Présidence de

**Son Excellence Monseigneur FALLAIZE**

Evêque de Thmuis

avec le concours de plusieurs groupes folkloriques

- 10 h. : Réception des Sociétés à la Porte du Mont.
- 10 h. 30 : Défilé vers l'Abbaye.
- 11 h. : **GRAND'MESSE** chantée par la Manécanterie de l'Ecole du « Gay Sçavoir ». Cérémonie du Souvenir à la mémoire des Soldats tombés au champ d'honneur.
- 14 h. 30 : Rassemblement et Défilé des Sociétés.
- 15 h. : **Matinée Folklorique** : Chorégraphie et Chants de Terroir.



## Vendredi-Saint

*Jésus donne  
sa vie pour ceux  
qu'Il aime*

*« O Jésus, laisse-moi te  
dire que ton amour va  
jusqu'à la folie. »*

Sainte Thérèse de l'Enfant-  
Jésus et de la Sainte Face.

*Cette figure du Christ, provenant d'une « Pieta », de l'abbaye et conservée à la paroisse du Mont, est « l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture française du XVI<sup>e</sup> siècle ». Elle révèle la sérénité de l'au-delà. La lèvre supérieure garde un pli d'amertume : mais, peu à peu, la physionomie s'éclaire, se fait plus apaisée : le grand calme de la mort s'étend sur ce visage tuméfié, boursoufflé par les coups, aux cheveux et à la barbe coagulés par le sang.*

## SAINT MICHEL, ANGE DE LA PAIX

### II. - Paix dans les Ames

Parvenir au Ciel est notre rêve, notre espoir, le but de nos vies.

En attendant, nous voudrions déjà trouver sur terre paix et bonheur. Est-ce possible ?

Hélas ! Tirillés en sens contraires, doués d'une nature capable des plus beaux élans et des plus viles bassesses, nous allons trop vite nous désaltérer à ces citernes desséchées, dont parle l'Écriture, et que sont les plaisirs, les richesses, les honneurs. Nous croyons avec trop d'empressement en ces idoles : la Science, le Progrès, la Technique, le Confort. Et nous allons d'échec en échec, de déception en déception.

Le bonheur et la paix sont ailleurs. « La paix existe, note saint Albert le Grand, lorsque la vie suit l'ordination de la raison et que cette raison se règle elle-même parfaitement selon la volonté de Dieu. »

« Le monde, écrit encore Lamennais dans ses réflexions sur l'Imitation, le monde dit à l'ambitieux : Le désir des grandeurs te trouble et t'agite, monte, élève-toi. Il dit à l'avare : L'envie des richesses te dévore, amasse, amasse, sans t'arrêter jamais. Il dit au mondain tourmenté de ses convoitises : Enivre-toi de tous les plaisirs. Il dit enfin à chaque passion : Jouis et tu auras la paix. Promesse menteuse : les soucis, la tristesse, l'inquiétude, les dégoûts, les remords, voilà la paix du monde. Jésus dit : Triomphez de vous-mêmes, combattez vos désirs, domptez vos convoitises, brisez vos passions, et l'âme docile à ses commandements repose dans un calme ineffable. Les peines de la vie, les souff-

rances, les injustices, les persécutions, rien n'altère sa paix, et cette céleste paix, qui surpasse tout sentiment, l'accompagne au dernier passage et la suit jusqu'au Ciel où se consummera sa félicité. »

Mais alors, pour nous établir dans la paix, que de prudence et que d'efforts s'imposent ! Nous le savons. Mais sommes-nous assez persuadés de tout l'appui que nous offre saint Michel ? Si nous le prions, que ne fait-il pour nous ?

« L'on peut aller en pèlerinage en ce saint lieu, ici même, mes frères, écrivait au XVII<sup>e</sup> siècle un archidiacre d'Evreux, pour toutes sortes de besoins, mais particulièrement pour être délivré des tentations et des attaques des malins esprits, pour y obtenir la pureté de l'âme et du corps et une force invincible dans les voies du salut. »

Haineux et jaloux, les démons rôdent autour de nous, comme des lions dévorants, selon l'image de saint Pierre, et ils sont singulièrement avisés, habiles et puissants. « Si Dieu ne retenait leur fureur, dit Bossuet, nous les verrions agiter ce monde avec la même facilité que nous tournons une petite boule. »

Michel est là, par bonheur, avec ses légions, poussant, comme au jour de la première lutte, son éternelle clameur vengeresse. Cœur compatissant, il nous protège et nous sauve, si nous nous tournons vers lui, si nous l'appelons au secours.

Il sera de même près de nous à l'heure de notre mort. Nous l'invoquons en administrant le Sacrement des malades et dans les prières de l'agonie. « Je me rassure, s'écriait saint Basile, car je vous ai tant aimé, ô saint Michel, qu'à ce moment suprême vous vous souviendrez de moi et que vous m'abriterez sous vos ailes pour cacher ma confusion. » Et Dom Huynes notait jadis dans son Histoire du Mont Saint-Michel : « On n'a point encore vu mourir un moine en ce monastère qu'il n'ait eu une belle fin. »

A notre dernier soupir encore, saint Michel prendra notre âme en charge pour l'accompagner au tribunal de Dieu et y plaider sa cause. « Qu'il conduise l'âme des défunts, supplie l'Église à l'offertoire de la messe des morts, dans la sainte lumière promise à Abraham et à sa descendance. »

Au jugement dernier, enfin, nous le verrons agir en ministre du Christ. Que de fois le moyen âge a sculpté au tympan de ses églises « le peseur des âmes ». Il se tient, la balance à la main. Vers elle se porte le regard des âmes haletantes qui attendent leur tour. Il apparaît comme leur ami, tandis que le démon veut tricher sur la pesée. Son grand argument irrésistible c'est de mettre dans la balance la Croix, l'Agneau de Dieu, le Calice qui contient le sang de la Passion.

Invoquons donc saint Michel avec ferveur en nos *Confiteor*, aux Litanies des saints, à la fin des messes basses : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon... Prince de la milice céleste, repoussez en Enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes. » Protégez-nous. Donnez-nous la paix !

J. DE BRIX.



## La dévotion de saint Paul de la Croix envers les Anges

*(Fête liturgique : le 28 Avril)*

Il n'est peut-être pas inutile de présenter saint Paul de la Croix : cet ardent missionnaire de l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle, contemporain de saint Léonard de Port-Maurice et de saint Alphonse de Liguori — comme le premier, apôtre de la Passion du Christ ; comme le second, fondateur d'une Congrégation de missionnaires, — fonda les Passionnistes dont le but est d'honorer la Passion de Notre-Seigneur et d'en propager la dévotion. Paul de la Croix, né en 1694, non loin de Gênes, mourut à Rome en 1775.



Parmi les dévotions favorites de saint Paul de la Croix, il n'est pas sans intérêt de souligner celle qu'il nourrissait envers les saints Anges et notamment saint Michel. Son premier biographe, un de ses premiers religieux, récemment canonisé, saint Vincent-Marie Strambi, en donne comme raisons : sa foi très vive en la puissance de ces protecteurs que la Providence a donnés aux hommes en la personne des Saints, en tête desquels nous devons nommer les Esprits Angéliques et puis aussi le sentiment profond qu'il avait de sa faiblesse, de son impuissance pour accomplir les volontés divines, et de son indignité pour tenir le rôle que lui avait départi la Divine Sagesse. Se sentant incapable de satisfaire par lui-même aux desseins de Dieu, il implorait l'assistance des Protecteurs Célestes.

Plus d'une fois d'ailleurs, saint Michel montra visiblement qu'il répondait à cette confiance. La fondation de son Institut coûta bien des peines à Paul. Il fallait l'âme trempée d'un saint pour persévérer avec une héroïque ténacité dans cette extraordinaire entreprise. A certains moments, tout semblait se liguier contre lui. Quand sur les pentes du Mont Argentaro, commençaient à s'élever les murs du premier couvent, quelques gens mal intentionnés s'étaient fixé comme tâche d'aller de nuit abattre ce que les ouvriers avaient construit la journée précédente. Ce n'était pas le moyen de faire avancer les travaux. Saint Michel prit à cœur de défendre cette œuvre voulue par Dieu : une sainte âme, en prière pendant la nuit, vit l'Archange, debout sur un globe de feu, l'épée à la main, mettant en fuite ceux qui s'attaquaient à ces murs. Au vrai, le lendemain, les murs étaient intacts. Mis au courant du fait, le Père Paul décida que dans la nouvelle chapelle, un autel serait dédié à saint Michel. C'est aussi en témoignage de reconnaissance (ce qui prouve combien on avait été frappé de la coïncidence) que le frère du saint qui partageait sa vie depuis le début de la fondation de la Congrégation, ajouta à son nom de Père Jean-Baptiste,

le titre « de saint Michel Archange », de même que Paul avait voulu s'appeler « de la Croix » par dévotion à la Sainte Croix. Dès lors on choisit saint Michel pour l'un des Protecteurs spéciaux de la Congrégation, et il fut décidé que chaque soir dans les Communautés Passionnistes, on chanterait l'antienne du saint Archange : « Princeps gloriosissime » avec l'oraison. Pratique toujours en usage.



Au début de sa vie pénitente, Paul et son frère Jean-Baptiste eurent l'occasion de faire le pèlerinage du Mont-Gargano. Ils passèrent la nuit en prière à la porte de la caverne miraculeuse, si célèbre par l'apparition du saint Archange. Là, pendant leur oraison, ils entendirent distinctement ces paroles mystérieuses : « Je vous visiterai avec une verge de fer et je vous donnerai le Saint-Esprit ». C'était une révélation de l'avenir qui les attendait : de fortes et longues épreuves mêlées de très grandes consolations. Les épreuves ne manquèrent pas, en effet, et l'on ne s'étonne point que leur dévotion envers leur céleste Protecteur se fit plus fervente à mesure qu'avançaient les années. Ce ne fut pas en vain. Sur la fin de sa vie, saint Paul de la Croix vit l'Archange tout resplendissant de lumière et humblement lui demanda s'il protégeait son âme et sa Congrégation : « J'ai toujours veillé sur l'une et sur l'autre et je ne manquerai pas de le faire toujours à l'avenir. » Telle fut la réponse bien rassurante.



A diverses reprises, dans sa longue vie mouvementée de fondateur et de missionnaire, saint Paul de la Croix ressentit d'une manière non équivoque l'assistance des Anges en sorte qu'il pouvait dire un jour : « Sans les saints Anges, je serais mort ». Une fois, c'est une planche qui se brise sous ses pieds alors qu'il prêchait, il avoua s'être senti soutenu, en sorte qu'il n'eut aucun mal et put tout aussitôt continuer sa prédication. Une autre fois, au milieu d'un sermon de mission, alors qu'il mettait toute son ardeur dans sa parole et dans ses gestes, il se sent défaillir, impossible à lui de proférer un mot ; avec toute sa foi, avec une vive confiance, il invoque les saints Anges, et sans que la foule s'en soit aperçue, une voix continue à parler, jusqu'à ce que le saint ait repris quelques forces. Il arriva aussi un jour que Paul, en voyage avec un de ses religieux, s'était assis à l'ombre d'un grand arbre, quand tout à coup il a l'impression que quelqu'un l'oblige à se lever et à s'éloigner. Il obéit et entraîne son compagnon : à peine avaient-ils tous les deux fait quelques pas que l'arbre s'écroule avec fracas.

Il n'est pas surprenant que le saint Fondateur ait cherché, par reconnaissance, à communiquer à ses religieux et aux âmes qu'il dirigeait sa dévotion aux saints Anges. Et c'est ainsi que, dans la Congrégation, l'on continue à les invoquer avant de sortir en récréation ou en promenade et que l'on se recommande spécialement à eux au début des voyages : « Saints Anges de Dieu, gardez-nous dans toutes nos voies ».

P. Michel du Cœur de Jésus Cruc. - C. P.  
de la Province Passionniste française « St-Michel Archange »

N. B. — Les Passionnistes ont publié une petite notice illustrée. Elle dit le but de l'ordre, son histoire, le renouveau plein de promesses amorcé en France depuis la guerre. Elle est captivante et se présente « admirablement bien ». La demander à : P. André-Marie, 1, rue du Sud, Clamart (Seine). Joindre quelques timbres ou une obole.

#### Quelques faits rapportés dans les procès de canonisation

Il vénérât aussi les anges gardiens de toutes les localités où il se rendait et où il séjournait. Quand il entra dans une église pour y commencer une mission, il saluait tous les anges gardiens du peuple présent. Il leur recommandait l'âme de leurs protégés et les priaît de réaliser dans les cœurs par leurs saintes inspirations ce qu'il prêcherait aux oreilles des fidèles. Puis il disait : « Adieu, petits frères aimés ! (Addio Fratellini) ! ».

Le père Paul me dit un jour, raconte Rosa Calabresi, que tout désir exposé aux saints anges, était exaucé de Dieu. Ainsi lui-même avait échappé à bien des dangers. L'archange saint Michel et son ange gardien lui étaient apparus visiblement, disait-il, pour le consoler dans ses angoisses. Je me souviens fort bien qu'il me dit mot pour mot ces paroles-ci : « Ma fille, sans les saints anges, je serais mort ».

Une fois, en hiver, il faisait route vers le mont Argentaro ; il fut pris de grande fatigue, de syncopes, de convulsions et de tremblement par tout le corps. Cloué sur place par son extrême faiblesse, il fut contraint de se laisser choir à terre. A bout de force, il se tourna en toute confiance vers Dieu : « Seigneur, dit-il, je ne voudrais pas mourir en cet endroit sans l'assistance de mes religieux ». Et il se confia totalement à la divine Providence, qui ne manqua pas de venir à son secours. Il sentit une main invisible le soulever de terre ; il vit deux anges de ravissante beauté. Il s'écria : « O admirable Providence du Seigneur ! ». Il put poursuivre son voyage et en très peu de temps se trouva dans l'enceinte de la retraite, sans s'être aperçu de la route.

## Tour d'horizon de saint Michel

Lundi 20 août 1956. Un télégramme nous arrive de Lourdes : « Passerai aéroport Rennes-Saint-Jacques, demain midi. Arrêt, une heure trente. Espère vous voir. » Signé : Morrissey. Ainsi donc notre ami très cher, Mgr Morrissey, recteur de Notre-Dame de Fort-Lee, aux Etats-Unis, avait réalisé son projet. Il était de nouveau en France, aux pieds de la Vierge de Lourdes. Il ne nous restait plus qu'à tenter de le rejoindre à l'aéro-gare de Rennes, ce que nous eûmes vite décidé, ayant eu le plaisir de le recevoir à plusieurs reprises au Mont Saint-Michel. « C'est mon dernier pèlerinage à Lourdes, nous dit-il, après une chaude accolade. Voici la trentième fois que j'y viens, mais ce n'est pas de trop pour remercier Notre-Dame de m'avoir guéri. » Dieu veuille, par l'intercession de la Vierge et de saint Michel, lui permettre d'exercer longtemps encore son activité pastorale et de revenir, pèlerin plein de foi, aux sanctuaires de France qui tant lui sont chers !... Et tandis qu'il s'envole vers les aéroports d'Irlande, pour, de là, regagner les Etats-Unis, suivons, par la pensée, notre infatigable octogénaire.

#### A TRAVERS LES ETATS-UNIS...

Là-bas, saint Michel ne manque pas d'âmes dévouées à sa cause. Nous songeons au R. P. Baisnée, originaire de chez nous, bibliothécaire à l'Université catholique de Washington, l'ami fidèle des chapelains du Mont ; à l'aimable lectrice de *Nasha*, qui « aime beaucoup les Annales de France », aux correspondantes de *Washington* et de *Saint-Louis*, vivement intéressées par la lecture des « Beautiful Legends of Mount St. Michael » ; aux Sœurs Dominicaines de *Summit*, davantage portées pour le scapulaire ou la médaille de l'archange ; à la vieille maman de *Worcester*, lectrice assidue des *Annales*, qui nous recommande son fils « actuellement en Allemagne, comme éducateur dans l'armée américaine. »

Le cher Père Bialas, Clerc de St Viateur, a quitté Chicago pour *Evanston*, toujours en Illinois. Son bel ouvrage sur le « Patrologe de saint Michel » a connu un brillant succès : « Plus de mille copies vendues » ; bon gage pour la diffusion du culte michaélique.

Poussons jusqu'en Californie. Notre zélatrice de *San Francisco* s'est faite religieuse ; elle est entrée dans un monastère de Carmélites, en Espagne. Sa remplaçante nous demande billets d'enrôlement, exorcismes et neuvaines, « le stock ayant été tout distribué. »

#### CHEZ NOS « COUSINS » CANADIENS...

Pas de rideau de fer, ni même de bambou, entre U.S.A. et Canada ! A peine une frontière, nous dit-on. Une langue commune unit les habitants des provinces de l'Ouest. Aussi nous réclame-t-on de *New-*



Statue en marbre à San-Francisco (1)

*Westminster* (Colombie Britannique) neuvaines, litanies, et histoire du Mont en anglais. A l'archevêché de *Saint-Boniface* (Manitoba), vient de se fonder la « *Guild of saint Michaël* », association destinée à grouper les néo-convertis et les initiés à la vie paroissiale et à l'apostolat laïc. « Toute littérature, en anglais, relative à saint Michel et à son archiconfrérie, sera chez nous la bienvenue ».

A *Ottawa*, on lit volontiers le français : « c'est même moins difficile à vendre ; vos *Annales* sont très monnayées. Mais hélas ! la piété diminue, ici comme ailleurs. On ne prie plus. Le Canada se ressent de cette vague d'impiété qui s'étend sur le monde. »

*Montréal* connaît une vie française intense. L'aumônier a une charge écrasante, avec ses 18.000 ressortissants. Le dimanche 13 mai, il avait organisé une messe solennelle en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc : ambassadeur, consul, tous les prêtres, religieux et religieuses françaises y étaient présents... Le 25 novembre, M. le Marquis de La Franquerie donnait, devant notre Cercle St. Louis, une conférence sur saint Michel...

A *Lachine*, *St. Jean*, *St. Laurent*, *Chicoutimi*, l'Archange compte de nombreux dévôts. Mais comment donner satisfaction à cette jeune vocation de *Rimouski*, laquelle s'adressant à la Révérende Mère de l'Abbaye du Mont St. Michel, lui demandait « tous renseignements pour entrer en sa communauté » ?

Notons encore le zèle des Sœurs qui dirigent le Collège du Sacré-Cœur, à *Sherbrooke*, un collège en pleine expansion et où maîtresses et élèves aiment se mêler à l'école du Héraut du Sacré-Cœur. A *Québec*, saint Michel est pour ainsi dire dans son fief : « Notre grand Archange, écrivent les Sœurs de Jeanne d'Arc, se fait de plus en plus aimer dans notre cher Canada. Combien nous sommes heureuses de travailler à la glorification du Prince de la milice céleste ! ».

DANS LA VERTE ERIN...

Du Canada, revenons en Irlande. De *Mullingar*, de *Derry*, *Roscommon*, *Castlebar*, on aime à s'inscrire parmi les associés. Du couvent St. Louis, de *Clones*, ces lignes que beaucoup auraient profité à méditer : « Les saints anges sont nos meilleurs amis... et c'est pitié de voir comme nous les oublions ! »

AUX PAYS DU BENELUX...

Continuons notre revue : elle nous conduira maintenant dans les pays limitrophes de la France.

C'est d'abord la *Belgique*, avec le Prieuré St. Michel de *Roux*, près Sart-les-Moines. Une confrérie, relancée après la guerre, connaît un vif succès, sous l'ardente impulsion du Père Philibert. Qu'on en juge par ce bref billet du 1<sup>er</sup> octobre : « Nous venons de vivre trois magnifiques journées de pèlerinage à saint Michel ; et la neuvaine se continue jusqu'au 7 avec, chaque jour, messe à 10 h. et salut à 5 h... Beaucoup de nouveaux membres et beaucoup de consécration d'enfants... ». — Peut-on douter qu'elle soit une ancienne pèlerine du Mont, cette dame de *Putte-lez-Malines*, dont nous avons bien reçu le pli, lequel ne portait d'autre adresse que cette indication, (d'ailleurs géographiquement exacte) : *Abbaye bénédictine St. Michel, Embouchure du Couesnon*.

Voici les « Cercles de la Cité », de *Bruxelles*, dont un premier groupe passa au Mont en juillet dernier, le second ayant été empêché par la catastrophe de Marcinelle. « Nos visiteurs de juillet furent enchantés de leur pèlerinage, et beaucoup m'ont

signalé qu'il vaudrait mieux partir de Lisieux un jour plus tôt pour passer une soirée chez vous et y avoir le lendemain une messe de communion... Dès cet hiver je dois lancer une propagande spéciale pour le Mont et je pense que le meilleur moyen serait de faire connaître les *Annales*... Un pèlerinage au Mont ne doit pas être uniquement une affaire touristique... » Nous avons appris que celui qui témoigne de sentiments si chrétiens vient d'être appelé à la direction des pèlerinages de Malines : nous ne saurions trop nous en réjouir et l'en féliciter.

Si l'on tient compte des pèlerinages traditionnels de *Namur*, *Liège* et *Gand*, de l'annonce qui nous est venue des Flandres belges (*Bruges*), on peut dire que c'est tout le pays qui s'intéresse à saint Michel et à son vénérable sanctuaire normand. Ce n'est pas en vain que l'Archange se dresse au-dessus de l'hôtel de ville de la capitale ! — J'allais oublier de signaler l'érection d'une statue de saint Michel à *N.-D. de Banneux*, mais l'événement étant d'importance, il sera raconté par ailleurs dans ce bulletin.

A *Luxembourg*, M. le curé de Saint-Michel a bien voulu nous promettre l'histoire de sa paroisse. « Je compte bien, ajoute-t-il, faire un jour un pèlerinage au Mont, mais je voudrais le combiner avec une visite à Monsieur saint Yves de Tréguier, patron des juristes qui m'ont offert sa statue et qui, deux fois l'an, viennent en corps assister à une messe célébrée par l'Evêque lui-même ». Révérend M. le curé, la fête de saint Yves se célèbre le 19 mai : saint Michel vous attend, la veille ou le lendemain à votre convenance.

SUR L'AUTRE RIVE DU RHIN...

Vous révéler ce qui se prépare en Allemagne serait prématuré. Sachez seulement que notre zélatrice de *Fribourg* est toujours à l'œuvre. Devenue rédactrice d'une revue de langue allemande, elle y signalait en septembre la fête de l'archange. Une reproduction du saint Michel du Louvre illustre son article, ainsi qu'une très belle vue du Mont, avec cette légende imprévue : « Le Mont Saint-Michel, sur l'Océan Atlantique ».

AU PAYS DE GUILLAUME TELL...

Tout près de la frontière Suisse, nous attend un ami, connu de nos lecteurs pour ses pages publiées ici même sur « la jeunesse chinoise ». L'an dernier, à pareille époque, il assistait, pèlerin de la reconnaissance, au centenaire du Bx. Auguste Chapdelaine, un martyr normand qui, avant d'aller porter l'Évangile en Chine, passa la plus grande partie de sa vie dans le rayonnement de l'archange. « C'est grand dommage, dit-il, qu'il n'y ait pas tous les ans le centenaire d'un martyr de Chine à fêter... Je suis toujours au Carmel, et content d'être là : le calme nous approche de Dieu et le climat nous oblige d'être un peu plus saint. »

De *Fribourg*, nous arrive une biographie du Saint qui y fonda le fameux Collège St. Michel. Un mot l'accompagne, joliment tourné : « Notre bon saint Pierre Canisius pèlerine aujourd'hui au Mont Saint-Michel, vous portant tous ses meilleurs vœux et les nôtres. Daignez lui conserver une place dans votre cœur lorsque, au saint autel, vous honorez celui qui fut son si grand bienfaiteur, le grand saint Michel. »

La Suisse englobe divers cantons de langue italienne. De *Minusio*, comme de *Bologne* ou de *Ponte Verucchio*, les demandes sont identiques : messes, prières diverses à distribuer, afin de répandre la dévotion à saint Michel et par là, de donner toutes les âmes « a Gesù, in Paradiso ».

ESCALE A TUNIS...

Comment ne pas noter en passant le fraternel message qui nous vient de la capitale tunisienne, et les sentiments délicats dont il témoigne à l'égard de l'Archange ?

« Quel bonheur ce fut pour moi, l'été dernier, d'aller faire hommage à Messire saint Michel de mon Jubilé d'or d'Enseignant, de repaître mes yeux jamais las des contemplations de la merveille et de gravir, dans la jubilation du pèlerin, les degrés de la basilique aérienne... !

Vint le départ !... Partir, c'est mourir un peu... Mais... partir du Mont Saint-Michel, c'est mourir beaucoup... Finis les colloques intimes à l'église paroissiale St. Pierre ; les flâneries estivales sur le « chemin des remparts » et au « Bois » ; les rêveries nocturnes devant l'immensité des grèves, à la clarté blafarde de la lune suspendue sur la Bretagne.

Le jeudi 8 septembre, fête de la Nativité de N.-D., dans le recueillement de la sublime vision du Mont, dans la fascination de la beauté souveraine qui étreint comme l'angoisse, j'emplis une fois encore mes yeux de l'étonnante « Pyramide des Mers » peuplée des seuls privilégiés qui vivent leur vie sur ce rocher séculaire : et je partis... indiciblement ému...

La lumière ruisselait sur la splendeur de cet adorable pré-automne ; les hauts peupliers semblaient s'éventer dans l'azur ; la luxuriante végétation de l'Avranchin scintillait dans son lit d'ormes, tandis que des vers chantaient éperduement dans ma mémoire :

« Les ormes sont tordus aux collines d'Avranches :  
« Le frisson de la mer est resté dans leurs branches ».

IN TERRA SANCTA...

De Jérusalem, un Père Franciscain demande inscription et prières au sanctuaire de saint Michel. En retour, oh ! délicatesse, il veut bien nous assurer de son pieux souvenir sur le Calvaire et au Saint-Sépulcre.

DES CYCLADES A L'ATHOS...

Du Collège des Frères de Salonique « Quant aux lieux de dévotion envers saint Michel, je n'en connais qu'un en Grèce, parmi nos catholiques ; il s'agit d'un sanctuaire assez écarté, dans l'île de Syra, capitale des Cyclades. Les fidèles des environs y vénèrent pieusement le grand Archange. Il y a grande affluence des régions les plus éloignées de l'île, le jour du 29 septembre... Il y aurait une enquête intéressante à faire sur les manifestations de dévotion envers saint Michel des fidèles Orthodoxes : ils lui donnent le titre de « Taxiarkis », chef des Ordres (angéliques), et beaucoup de gens portent son nom ». Que notre aimable correspondant veuille bien un jour nous documenter sur ce point si intéressant du culte de l'Archange.



Mosaïque byzantine, à Daphné (Syrie)

Du Mont Athos, la montagne sainte des Grecs, un familier des moines, parfait connaisseur de leur langue aussi bien que de leurs précieux parchemins, nous livre ses impressions : « Temps splendide, manuscrits de même ! J'aurai, une fois de plus, revu cette année nos deux saintes montagnes, d'Occident, la vôtre, et d'Orient. Mais la marée n'a rien de celle du 15 mars... Hier, visite du « vrai » saint Michel, à *Dochiarion* dont l'Archange est le patron. Il a « débotté » saint Denys, voici dix siècles (seulement), à la suite, pense-t-on, de chambardements byzantins, comme il se doit ! C'est une des très belles bibliothèques, avec l'office de saint Michel du VIII<sup>e</sup> siècle, inchangé. Ici, un Lazariste de Constantinople que je pilote. On a parlé de vous ».

AUX RIVES DU DANUBE...

Faisant retour par l'Autriche, relevons, sur une carte de vœux, ces souvenirs d'un visiteur : « Nous avons été au Mont les 4 et 5 septembre, et nous sommes beaucoup enchantés : l'abbaye merveilleuse, les grandes marées, l'art et la nature, tout sous la protection de l'Archange saint Michel : c'est vraiment la merveille de l'Occident ! ».

A TRAVERS LE « RIDEAU »...

En toute dernière heure, voici que saint Michel se révèle toujours aimé et vénéré en ces pays où la foi survit malgré persécutions et sévices. C'est de *Lithuanie* que nous recevons cette lettre en latin d'un ancien novice des Frères Mineurs, qui fut, « aux jours de sa jeunesse, étudiant à l'Université de Vilna puis à celle de Kaunas ». Sa première demande est pour solliciter son inscription dans l'Archiconfrérie. Il nous est facile de lui adresser, outre son billet d'agrégation, tout un lot de prières en sa langue maternelle. Mais voici sa réplique : Votre lithuanien est archaïque, rempli de barbarismes, d'erreurs, de mots qui n'ont plus cours (il est vrai que l'impression en remonte à plus d'un demi-siècle). Pire encore ! Une phrase est susceptible d'être interprétée en deux sens opposés : « s'agit-il d'implorer, par l'intercession de saint Michel, la victoire sur les puissances de l'enfer, ou, *horrible dictu*, la victoire des puissances infernales ? ». Notre correspondant ne s'y est pas trompé, bien sûr, et nous espérons que les prières qu'il nous demande en langue polonaise, cette fois, auront levé ses doutes et mis fin à toute fâcheuse interprétation.

Ainsi se termine notre périple. Nous ne saurions en tirer meilleure conclusion que celle de cette Religieuse canadienne appréciant à sa juste valeur le privilège d'appartenir à une Archiconfrérie Universelle. Pour elle, c'est un bonheur profond de s'unir par la pensée à la messe qui se célèbre chaque lundi à l'autel de saint Michel pour les Associés, car, dit-elle, « c'est là que l'infinie miséricorde nous atteint tous, dans les cinq parties du monde ».

(1) Cette statue, en marbre de Carrare, se trouve à la bibliothèque du *San Francisco College for Women* (Californie), collège universitaire pour jeunes filles dirigé par les Religieuses du Sacré-Cœur.

Saint Michel y est invoqué, avec ferveur et confiance, contre les périls de feu, voleurs, tremblements de terre, et maladies contagieuses.

# LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le  
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD

## II LE TEXTE

Il est normal de trouver dans un bréviaire de Salisbury la fête de la dédicace de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel : la liturgie de la Normandie avait passé la Manche avec les conquérants de 1066 (1). A la date du 16 octobre, qui est celle de cette fête, les rubriques renvoient, pour la plupart des pièces liturgiques, à l'office de la fête du 29 septembre, mais il y a des leçons propres. Au nombre de neuf, suivant l'usage des églises séculières, ces leçons racontent l'histoire de la formation du sanctuaire du mont Tombe. Le texte en est bien connu ; Mabillon, le premier, l'a édité, au XVII<sup>e</sup> siècle (2) ; au XVIII<sup>e</sup> les Bollandistes l'ont inséré dans leur collection (3) ; il a été de nouveau imprimé, au cours du siècle dernier, par les érudits normands, Eugène Robillard de Beaurepaire (4) et l'abbé Pigeon (5). On peut enfin en lire la traduction en français, presque complète, dans l'*Avranchin monumental et historique* d'Edouard Le Héricher (6).

Nous croyons superflu de transcrire ce texte une fois de plus. Ceux de nos lecteurs qui voudraient le connaître pourront, à défaut des ouvrages que nous venons de citer, se contenter de nos reproductions du manuscrit de Paris, manuscrit d'une bonne écriture et ne présentant aucune difficulté de lecture.

Nous n'étonnerons aucun de ceux qui ont l'habitude de collationner les anciens documents en disant que les textes publiés, basés sur divers manuscrits, présentent, si on les étudie en détail, d'assez nombreuses variantes. Mais ces variantes, dont nous avons le tableau sous les yeux, sont sans importance. Il en est qui sont des fautes manifestes, d'autres n'affectent que l'orthographe ou consistent à intervertir deux termes, ou encore à omettre un mot superflu. Nous signalerons cependant, plus loin, une omission, certainement fautive, ayant influé sur la composition d'une des scènes représentées.

Nous nous contenterons donc de donner, pour l'intelligence de ces petites peintures, un bref résumé du texte qu'elles illustrent, en conservant, pour faciliter au besoin les recherches, la division en neuf leçons, et en y insérant les quelques mots latins transcrits dans les médaillons.



I. — Les faits qui vont être racontés se sont passés sous le règne du pieux prince Childebert (7), après que la nation des

Francs (*postquam gens*) eut triomphé de ses ennemis. Déjà le bienheureux Michel (*beatus Michael*) s'était manifesté au Mont-Gargan (*in monte Gargano*) (8) où les populations orientales de l'empire romain lui rendaient hommage ; il voulut également être honoré par les chrétiens de l'occident et se montrer leur protecteur.

II. — Sous l'ancienne loi, l'archange Michel était préposé à la garde du peuple de Dieu. Le prophète Daniel, en effet, a rapporté une vision au cours de laquelle un ange lui a dit : « Personne ne vient à mon secours (*nemo est adiutor*) sinon l'archange Michel. » Mais lorsque vint le temps des châtiments causés par l'obstination du peuple juif, les gardiens du temple de Jérusalem entendirent des voix angéliques disant : « Sortons d'ici » (*migremur ex iis*) (9). C'est alors que Michel et les anges préposés à la garde du peuple d'Israël sont devenus les protecteurs de l'Eglise des gentils. Voyons pourquoi l'on afflue maintenant de partout à notre sanctuaire pour y invoquer le secours des anges.

III. — Ce lieu, appelé Tombe, s'élevant au-dessus des grèves et entièrement entouré par la mer (*oceano undique*) est situé entre l'embouchure de la Sée et celle de la Sélune.

Ses dimensions sont celles de l'arche de Noë. Distant de six milles d'Avranches, il sépare la Normandie de la Bretagne. Il ne se prête guère aux activités humaines et ne convient qu'à ceux qui veulent mener une vie contemplative. Le poisson, cependant, y abonde. La mer (*sed et mare*), se retirant deux fois par jour en permet l'accès aux pèlerins.

IV. — Primitivement, ce lieu (*qui primum locus*) était une forêt où les bêtes sauvages avaient leurs repaires. Des ermites s'y étaient fixés, là où nous voyons encore deux anciennes églises.



Le Mont, entouré par la mer.

Photo B. N.



Jadis, repaire de bêtes sauvages

Ces religieux (*nam ipsi monachi*) étaient ravitaillés par un prêtre de la localité appelée Beauvoir (10) ; quand le nécessaire leur manquait, une fumée s'élevant vers le ciel le faisait savoir à leur bienfaiteur. Le prêtre leur envoyait alors des aliments dont il chargeait un âne qu'un guide invisible conduisait. Depuis ce temps la région a été envahie par la mer, de manière cependant à permettre à certains moments l'accès du sanctuaire.

V. — A une certaine époque (*quodam tempore*) le saint évêque d'Avranches nommé Aubert fut, pendant son sommeil, averti par un ange qu'il devait établir en ce lieu un sanctuaire où l'archange saint Michel serait honoré comme il l'était au Mont-Gargan.

N'ajoutant pas foi du premier coup à cette révélation, l'évêque attendit. En ce temps-là, il arriva (*contigit ut*) qu'un taureau fut volé et caché au sommet du mont Tombe. L'évêque reçut alors un nouvel avertissement, et ayant demandé où devait être élevé le sanctuaire, il lui fut répondu que c'était dans le lieu (*loco eo*) où le taureau avait été caché.

VI. — Il lui fut dit également que la construction devait avoir la grandeur du sol foulé par le taureau, et que l'animal devait être rendu à son maître. Ne doutant plus alors de la réalité de la révélation, Aubert se rendit au lieu indiqué. Avec l'aide des paysans, il dégaga et aplanit le lieu. Il y avait au milieu (*in cuius medio*) deux lourdes pierres que l'on ne pouvait remuer. En une localité appelée Huynes (11) était un homme du nom de Bainus. A la suite d'une révélation, il se rendit, accompagné de ses douze enfants, au lieu des travaux, et là, avec le secours de saint Michel (*fretus auxilio*) il vint à bout facilement d'écarter les lourdes masses. Un nouvel avertissement fit savoir à saint Aubert que le plan du bâtiment devait couvrir, au sommet du mont, un emplacement sur lequel il ne trouverait pas de rosée.

VII. — Il bâtit donc (*extruxit itaque*) une construction basse, en forme de crypte, pouvant contenir une centaine d'hommes, semblable au sanctuaire du Mont-Gargan. Mais il y fallait des reliques (12). L'évêque fut averti d'envoyer vers ce lieu des frères (13) chargés d'en rapporter, avec la protection de l'Archange, (*angelo patrocinante*) ce que l'on désirait.

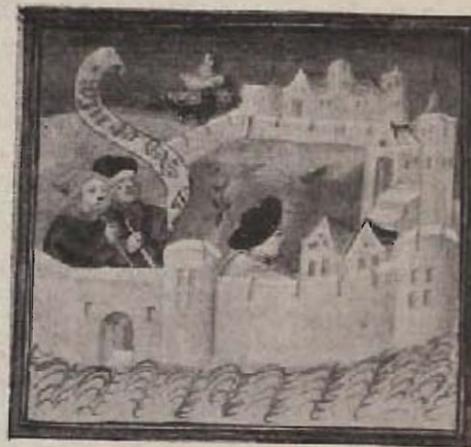
VIII. — Les messagers (*interea missi*) arrivent à destination ; ils sont reçus avec bonté par l'abbé du lieu. S'étant reposés, ils font savoir le but de leur visite. L'abbé et l'évêque du diocèse rendent grâce au Seigneur et accèdent à leur demande. Les voyageurs repartent avec deux reliques : un morceau de la couverture (14) rouge déposée par l'archange sur l'autel du Mt-Gargan et un fragment de marbre sur lequel il s'était montré. De retour après leur long voyage, les envoyés arrivent au mont Tombe le jour même où s'achèvent les travaux. Il leur semble, voyant transformé ce lieu qu'ils ont laissé couvert de broussailles, entrer dans un monde nouveau (15). Etant allés au devant d'eux au chant de cantiques, l'évêque Aubert reçoit et porte les objets sacrés.

IX. — On ne peut exprimer (*dici vero non potest*) quelle fut la joie des populations confiantes en la protection de saint Michel. Il y eut des miracles : douze aveugles recouvrèrent la vue et d'autres infirmes furent guéris. Une femme aveugle, de Beauvoir, suivait le cortège, elle passa des ténèbres à la lumière. Et encore aujourd'hui (*sed et usque hodie*) ce sont des faits qui se produisent quotidiennement. Ce jour-là, qui était le dix-septième des calendes de novembre, l'homme de Dieu, Aubert, ayant tout disposé avec sagesse, confia le soin de desservir le sanctuaire à douze clercs, nombre modifié depuis. Et des biens de son évêché il leur donna la terre d'Huynes, déjà mentionnée, et celle de Genets (16). Mais il manquait un élément nécessaire à la vie humaine, il n'y avait pas d'eau. Sur l'indication donnée par un ange (*angelica ostensione*), saint Aubert fit creuser un trou dans un roc abrupt, et il en jaillit en abondance une eau salubre ayant la propriété de soulager les fiévreux.

Y. D.



Grande aide à la construction.  
(Photo B.N.).



Malades et infirmes  
accourent au sanctuaire.

(1) Nous avons traité cette question dans *Les Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1952, p. 75.  
 (2) *Acta sanctorum O.S.B.*, III (1672) p. 85-88.  
 (3) *Acta sanctorum*, septembre VIII (1762), p. 76-78.  
 (4) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XXIX. (1877), p. 856-862.  
 (5) *Vies des saints du diocèse de Coutances*, I, p. 207-214.  
 (6) *Avranchin monumental et historique*, II (1846), p. 199-207.  
 (7) « Les chronologistes postérieurs, écrit Mgr Duchesne, ont choisi, entre les divers Childeberts, Childebert III (695-701) sans y être invités par le texte ». (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, II, p. 222). Cet auteur pencherait plutôt pour Childebert II, ce qui vieillirait les événements d'un siècle. La mention de saint Aubert ne résout pas le problème, la chronologie des évêques d'Avranches de l'époque étant incertaine.

(8) Italie méridionale, ancienne Apulie, aujourd'hui province de Foggia.

(9) Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 8, d'après Josèphe, *De bello judaico*, XVII.

(10) *Asteriacus*.

(11) *Ilius*.

(12) *Pignora*. Ce mot désigne dans le langage ecclésiastique du temps, non seulement des « reliques » proprement dites, mais tout objet — linges, fleurs, etc. — ayant été en contact avec la sépulture d'un saint ou avec un autel élevé en son honneur.

(13) *Fratres*. Il s'agit probablement de membres du clergé.

(14) *Pallium*. Ce mot peut signifier, et c'est certainement ici le cas, la couverture d'un autel. C'est à tort que Le Héricher l'a traduit par *manteau*.

(15) Ces mots font-ils allusion, comme on le dit, à l'envahissement de la région par la mer, ou seulement aux défrichements commandés par saint Aubert ? La question est trop complexe pour que nous puissions l'examiner ici.

(16) *Genitium*.

### LA VIE DE L'ŒUVRE

**Protecteurs.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : M<sup>me</sup> Marie-Gondeau (Paris) ; M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Paysant (Saint-Denis-le-Vêtu) ; M<sup>me</sup> Ferdinand Infante (Saint-Denis-de-La Réunion) ; M. E. Fauvel (Meulers) ; M. Deneux (Forges-les-Eaux).

**Nouveaux Associés.** — Du 15 décembre au 15 février, 643 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Univeselle de Saint-Michel.

**Consécérations d'Enfants.** — Pendant la même période, 144 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Josette Maul (Esch-sur-Alzette) ; Louy Hausemer ; Jeanny Remy (Bettembourg) ; Marc Liesch (Vendorf-Luxembourg) ; Hélène Chadou (Bergerac) ; Jean-Louis Fouin (Vaubadon) ; Henri-Noël Lepetit (Cléville) ; Henri Boutin (Clisson) ; Sophie le Soureur (Varrangeville) ; Bertrand de Bras (Reux) ; Marie-Paule Bouchet (Andrezé) ; Christiane, Florence, Patricio Gaggini (Ajaccio) ; Jean-Louis, Jean-Michel Fauchon ; Michel, Gérard Coétano (Montchanin-les-Mines) ; Marie-Paule Vévert ; Pierre, Yves, Daniel, Jean, Christian Martinez (Arriance) ; Claude, Christiane Loder (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Patrick Lefebvre (Djibouti) ; Alain Fillion (Auxerre) ; Jean-Marc Petit (Freibourg-i-Br.) ; Monique Beausoleil (Briulles-sur-Meuse) ; Pascal de la Bretèche (Orglandes) ; Guy Moutou (Brazzaville) ; Hélène Kerhoas (Tessonnière) ; Anne-Marie Gérard Lenne ; Guy, Hervé Wright (Saint-Omer) ; Jean-Michel, Pierre, Yves Chevalier ; Martine Parate (Rennes) ; Etienne, Benoît, Pierre Decaux ; Jacques Bounachot ; François Pont (Bornes) ; Bernard Achi Achica (Dimbokro) ; Catherine, Anne-Marie Lefebvre (Lille) ; Patrick Parquet (Rouen) ; Bernadette, Michel Huard (Saint-Brice-en-Coglès) ; Florence Astruc (Narbonne) ; Michel Mugnier) ; Cécile, Claire Prat ; Denis Pernot ; Gilles Rosselier (Esnoms-au-Val) ; Danielle Didry (Douaumont) ; Dominique Giral (Paris) ; Raphaël Abei (Eloka-To) ; Vincent Akissi (Blockhauss) ; François Legay (Yvetot) ; Benoît de Lafforest (Carantec) ; Christine Pradines ; Jean-Marc Tailhades (Castres) ; Gabriel-Marie M'Bo ; Jean-Paul Akissi ; Maurice Abonou ; Denis Yapou (Abidjan) ; Philippe Bosquet (Cérences).

## Visite à Banneux-Notre-Dame

Aux premiers jours d'octobre, le chapelain du Mont Saint-Michel pèlerinait au sanctuaire de Banneux Notre-Dame, près de Liège, en Belgique. Chacun sait comment, entre le 15 janvier et le 2 mars 1933, la Vierge est apparue à huit reprises en ce lieu à la petite Mariette Becco, se donnant comme la « Mère du Sauveur, Mère de Dieu, venue pour soulager la souffrance... pour toutes les nations ». Or, tandis que nous recevions l'accueil le plus aimable tant à l'Abri du Curé d'Ars que chez M. l'abbé Jamin, recteur de la paroisse et chapelain du sanctuaire, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre qu'en ce lieu d'élection de la Vierge, un très important pèlerinage allemand venait de rendre à saint Michel, au lendemain même de sa fête, un hommage particulièrement solennel. Tous les détails de cette journée mémorable nous furent contés par l'abbé Jacob, chargé des pèlerins de langue allemande, lequel poussa la bonté jusqu'à nous faire don d'une très joye statue de saint Michel ornant le vestibule de sa demeure.

Sous le titre « Actualité de saint Michel », le bulletin de Banneux, « La Vierge des Pauvres », du 30 novembre 1956, fait écho à la fête de l'Archange : nous sommes heureux d'en donner connaissance à nos lecteurs.

Le dimanche 30 septembre, une foule considérable de pèlerins allemands, estimée à 7.000, est venue offrir à la Vierge des Pauvres une statue de saint Michel, leur patron. De nombreux prêtres les accompagnaient, ayant à leur tête S. E. Mgr Cleven, Evêque Auxiliaire de Cologne.

La statue de l'Archange a été réalisée par Maria Roncarati, en grès-cérame. L'œuvre est délibérément différente de la conception traditionnelle popularisée par l'« art » de Saint-Sulpice. Sous les traits d'un jeune homme, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, le menton carré, les méplats du visage accusés, d'une carrure virile, les muscles saillants, saint Michel dégage une impression de force calme, sûre d'elle-même. N'est-il pas le ministre du Très-Haut ? Son glaive est au fourreau et c'est de sa main gauche qu'il triomphe sans effort en écrasant sous sa poigne robuste un être d'apparence humaine, contraint à s'agenouiller. La figuration du Démon est d'un coloris sombre, aux reflets glauques, image de tout ce qui est trouble, malsain, pernicieux. C'est vraiment là l'ange déchu qui rôde sans cesse autour de nous cherchant qui dévorer dans les flammes du péché. L'Archange Michel, « qui est comme Dieu », est resplendissant de clarté. Il est le Chef des Milices Célestes, dont Marie est la Reine. C'est à ce titre qu'il préparerait la venue de la Vierge aux apparitions du *Laus* au XVII<sup>e</sup> siècle et à celles de *Fatima*. L'artiste a curichi l'art sacré moderne d'un spécimen de qualité. En 1957, probablement, saint Michel sera installé dans l'oratoire qui lui est destiné, sur le Chemin des Pèlerins, près du Bois des Apparitions. Tourné vers l'Est, il accueillera les pèlerins, mais aussi symbole de la Toute-Puissance, il montera la garde face à la barbarie des sans-Dieu.

Patron auxiliaire de la France, saint Michel est le patron reconnu de l'Allemagne catholique. S. Exc. Mgr Cleven, dans son allocution, a rappelé les fondements historiques de cette dévotion particulière des Allemands envers le grand Archange. Ces motifs demeurent, pour nous tous, d'une poignante actualité.

C'est en 814, année de sa mort, à Mayence, que Charlemagne plaça les peuples de son Empire sous l'égide de saint Michel. Au soir de sa vie, le vieux lutteur voit les territoires qu'il a conduits au Christ, menacés par un nouvel ennemi. Les pirates normands, remontant sur leurs barques légères, de l'embouchure des fleuves jusque loin à l'intérieur des terres, sont partout. Cruels, rusés, insaisissables, semant partout la mort et la destruction, ils ne respectent rien. Parmi les peuplades mouvantes de l'Elbe et de l'Oder, fraîchement et insuffisamment converties, le vieux levain du paganisme renaît à leur contact. Elles rêvent de secouer la tutelle de l'administration impériale et de rejeter la religion nouvelle, intolérable à leurs mœurs sauvages. L'Empereur est usé et malade. Dans le péril, il se souvient de cette apparition extraordinaire de l'Archange Michel, qui s'est produite il y a de longues années, au mont Tombe (aujourd'hui : Mont Saint-Michel), en France, aux confins occidentaux de ses vastes possessions. C'est vers lui, vers le vainqueur de Satan, qu'il se tourne pour lui confier le maintien de son œuvre de christianisation et il lui consacre solennellement l'Empire d'Occident.

Ne sommes-nous pas, plus que jamais en ces jours d'angoisse, menacés des mêmes périls venant des lointains de l'Est ? Dans le domaine de la Vierge des Pauvres, ce bastion de la prière incessante si instamment recommandée par le Souverain Pontife, saint Michel nous rappellera l'âpreté de la lutte, dont notre civilisation, notre foi, nos coutumes, nos lois, nos fidélités ancestrales sont l'enjeu.

R. D.

*Notes sur les origines historiques  
d'une cérémonie commémorative*

## Quand la "Duchesse de Normandie" reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

— *Donation à Nicolas Burdett de plusieurs seigneuries normandes.*

Parmi les officiers anglais qui combattirent en France pendant la guerre de Cent Ans, Nicolas Burdett fut l'un de ceux dont le nom figure le plus souvent dans la chronique du temps. Les « bons et loyaux services » qu'il rendit à son Souverain lui valurent de se voir gratifier de nombreux fiefs et seigneuries.

C'est ainsi que dès le 7 mars 1420, Henri V d'Angleterre, lui donna la Seigneurie du Tilleul, située dans la région de Mortain et que le monarque avait confisquée sur « l'escuyer rebelle Geoffroy d'Oissey, époux de Catherine de Harcourt » (4).

Mais Nicolas Burdett était depuis de nombreuses années déjà « Grand Bouteillier de Normandie et de Jean, duc de Bedford et Régent de France », pour le roi d'Angleterre. En décembre 1422 lui furent offertes les seigneuries de Bonnebosq, de Manneville-la-Pipard et les domaines ayant appartenu au chevalier de Mornay, par un acte passé à Vernon (5).

L'année suivante, le 4 mars 1423, une donation royale faite à Rouen

met « Nicolas Burdett, grand Bouteillier de Normandie » en possession de la seigneurie de Dampierre, également sise dans le Baillage de Caux et qui avait été confisquée sur le sire de Rambure.

Il est assez curieux de constater que Nicolas Burdett, à la tête des envahisseurs, du Pays de Caux, se livrait ainsi à la conquête du berceau de ses ancêtres, en cette région où des membres de sa famille normande tenaient encore des fiefs.

Ses incursions en Pays de Bray lui valurent, d'autre part, les capitaineries de Neufchatel, Lincourt et Torcy, entre 1420 et 1423. Moins de dix années plus tard, par un acte fait à Paris, le 31 décembre 1432, Burdett — qualifié « chevalier » — se voyait attribuer « les terres confisquées sur les seigneurs de Bonnebosq, dans la Vicomté d'Orbec » (6).

Lorsqu'à la tête de ses troupes, Nicolas Burdett, une dizaine d'années plus tôt, avait pénétré dans le Cotentin, l'octroi de plusieurs domaines avait déjà récompensé ses exploits; entre autres le fief de Margottin qui avait servi de quartier général à Richemont. A l'époque où l'illustre vainqueur de la bataille de Formigny avait établi en ce lieu son poste de commandement, il venait de recevoir son épée de Connétable de France et s'appêtait à assiéger la ville de Saint-James, où s'étaient enfermés des Anglais dont le chef n'était autre que Nicolas Burdett.

L'abbé Desroches nous dit à propos du séjour d'Arthur de Bretagne à Margottin :

« Le duc de Richemont vint se loger à Margottin, fief que Perrine de la Groisille apporta en dot peu de temps après à Jean Guiton et que le roi d'Angleterre avait donné à Nicolas Burdet » (7).

Voilà qui nous incite à penser que Burdett n'avait conservé que très peu de temps ledit fief. En effet, ce fut en 1424 que la Dame de Croisille mit le titre de propriété du domaine seigneurial de Margottin, dans sa corbeille de mariage. C'était à l'époque où Richemont entreprit le siège de Saint-James, sur les épisodes duquel nous aurons à revenir ultérieurement.

Avant d'évoquer l'épopée montoise, au cours de laquelle devait s'illustrer Nicolas Burdett, nous nous proposons de rappeler brièvement les charges et fonctions que le descendant des conquérants cauchois assumait en Normandie durant la guerre de Cent Ans.

(4) Ibidem. et Registre des dons P. 150. Cette commune se nomme de nos jours : Le Tilleul.

(5) Chronique du Mont Saint-Michel et J. Milet : Archives Nationales, Section Histoire. II-72 (n° 191).

(6) Actes de la Chancellerie d'Henri VI, concernant la Normandie. N° 380. DCL, XVI. Paris. 31 décembre 1432.

(7) Abbé Desroches. T. II. p. 161.

### BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mars, les 4, 11, 18, 25 ; en Avril, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 2 mars, 6 avril, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

*Tous les mardis*, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 mars ; 2, 9, 16, 23, 30 avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.



Saint Michel  
Ecole Péruvienne  
de Cuzco (XVII<sup>e</sup> s.)

## Les Indiens du Pérou veulent que saint Michel ait des habits

Si vous voulez gravir la Cordillère, allez d'abord voir le docteur ; car, là-haut, vous serez comme un enfant faisant ses premiers pas et si vos artères ne sont pas en état, vous risquez de tomber évanoui (ou pire encore), assommé par le mal de montagne appelé *sorroche*.

Si le médecin vous reconnaît bon pour la montagne, allez ; mais avec prudence.

Le train part de *Lima* où il ne pleut jamais et où le soleil ne se montre que l'été. Il va passer du bord de la mer à la fine montagne à 5.300 m., en une demi-journée. Là-haut, c'est le pays de la neige d'où l'on descend vers la région des Amazones et la forêt vierge. Après une bonne journée à cheval, on rencontre un village indien qui porte le nom de *Saint-Raphaël*.

Mais, dans ce pays, pas plus qu'au paradis, les saints ne sont pas exclusifs ni jaloux. Dans l'église, donc, il y a quelques bonnes années, les fidèles du lieu voulurent avoir une statue de saint Michel. Malheureusement, ils n'avaient à leur disposition ni sculpteur, ni peintre qui mérite ce nom.

Malgré son ignorance du métier, un fervent de saint Michel lui dressa une statue habillée selon la coutume du pays et les Indiens la trouvèrent admirable. Mais écoutez ce qu'un missionnaire de passage en disait : « Figurez-vous un brigand en proie à un violent accès d'ivresse et revêtu d'infâmes oripeaux. »

Lorsque l'évêque fit la visite de la paroisse, il appela le chef du village et lui demanda de faire disparaître cette indigne représentation. Le chef s'excusa, mais se déclara incapable de porter la main sur la statue. Le sacristain, le garde-champêtre se récusèrent aussi. Ils craignaient, tous, de terribles représailles de la population courroucée, beaucoup plus que les colères de l'Archange.

Monseigneur, d'un coup de canne, fit alors voler en éclats l'horrible figure. L'ébahissement de la foule fut grand, la colère ne s'apaisa quelque peu que lorsque l'évêque promit d'envoyer une statue toute neuve et mille fois plus belle.

La statue du grand saint Michel fut commandée à Paris et Monseigneur ne se présenta à Saint-Raphaël que lorsqu'il fut certain que la sculpture y était arrivée.

Les fidèles étaient accourus nombreux pour sa bénédiction.

Lorsque le voile tomba, ce furent des cris d'admiration devant le visage céleste de l'archange, sa cuirasse dorée, ses sandales toutes neuves. Le diable foulé aux pieds fut, lui aussi, trouvé très aimable.

Un seul point défectueux, souligné surtout par les vieux. L'Archange envoyé de France, n'avait pas d'habits comme il est d'usage de lui en donner au Pérou et comme il est indispensable d'en avoir dans la froide montagne.

Monseigneur expliqua à ce bon peuple que les statues ne sont que des représentations et que les anges n'ont besoin ni de bas ou de caleçons, ni de tuniques appelées *ponchos*, ni de gants, pas plus que de cigarettes qu'on leur offre parfois.

L'éclatement des pétards qui annonçaient à toute la vallée l'inauguration de la statue de saint Michel donnèrent à deviner que le sermon avait été compris.

P. MOULY, SS. CC.

## Saint Michel sur les Monts Au delà des Pyrénées

Comme au Puy et à Rocamadour, à *Montserrat*, en Catalogne, auprès de la Vierge on trouve saint Michel. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de relever ce qu'en dit D. Anselmo M. Albareda, dans son *Historia de Montserrat* : « Le premier document historique de la diffusion de notre prieuré a pour date la même année 1090. C'est un contrat mi-vente mi-donation, fait par le vicomte Gilbert et son épouse Ermesinde d'une part, et Ramon Prieur de Sainte-Marie avec ses moines de l'autre. Les premiers, moyennant la somme de huit onces d'or de Valence, remettent au monastère la chapelle-ermitage de Saint-Michel située sur le Montserrat même. Cette chapelle a une histoire très ancienne. De très long temps, en effet, existent des donations faites nominalement aux moines gardiens de cet ermitage. Jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle ladite chapelle est considérée comme plus importante que celle de Notre-Dame ; elle jouit d'une indépendance ecclésiastique certaine et jamais elle n'est comptée parmi les autres ermitages de Montserrat qui, comme celui de Notre-Dame, passent de la juridiction de Ripoll à celle de sainte Cécile, pour revenir à celle de Ripoll. A la fin du siècle les circonstances marquent un changement subit et radical ; l'ermitage de Notre-Dame, rival de celui de Saint-Michel, se convertit en un prieuré destiné à obtenir un grand développement, et continue dès lors à exercer sa force d'expansion en absorbant les autres églises voisines, ses compagnes des siècles antérieurs. Aujourd'hui c'est Saint-Michel, demain ce sera Saint-Aciscle, Saint-Pierre, Saint-Martin. » Il faut dire que la chapelle Saint-Michel était loin de se trouver au sommet de la montagne, mais seulement peu au-dessus du monastère. Tous les autres treize ou quatorze ermitages étaient situés plus haut que la susdite chapelle. L'édifice actuel d'ailleurs n'offre aucun intérêt puisqu'il s'agit d'une petite chapelle moderne, du début du siècle. Si cependant on désire sur elle d'autres détails,

on n'a qu'à feuilleter les guides de Montserrat. Pour nous, ce qui vient d'être dit suffit. Aussi bien ce sanctuaire n'a rien de typique pour le sujet qui nous occupe ; il méritait cependant d'être mentionné à raison de l'ancien témoignage cité plus haut et de la célébrité de la montagne où il se trouve.

Toute autre est l'église de saint Michel qu'on rencontre dans un petit pays voisin, en Navarre. Son nom à lui seul, *San Miguel in Excelsis*, montre bien qu'il ne se trouve pas dans les bas-fonds. De fait, ici nous remontons sur les cimes, en plein ciel. Il est situé en effet au sommet de l'Aralar, et se dresse, par suite à 1.230 m. au-dessus du niveau de la mer. L'ancien édifice est actuellement couvert par une église de trois nefs à laquelle est adossé un hospice pour les pèlerins. On monte au sanctuaire à partir de Huarte-Araquil. Ce lieu de culte de saint Michel remonte loin dans le passé, il existait déjà là un ermitage au XI<sup>e</sup> siècle. Saint Michel in Excelsis n'est pas inconnu en France. R. de Lasteyrie, dans son ouvrage sur l'Architecture Religieuse en France à l'époque romane, note que « la petite église de San Miguel in Excelsis (Navarre) possède un rétable, ou devant d'autel, d'émail limousin, mieux conservé que celui de Silos », et il ajoute que ce rétable ou devant d'autel a été publié par Dom Roulin dans la Revue de l'art chrétien.

Autre sanctuaire aérien d'Espagne, *San Miguel de Liria*, édifié sur le sommet de la montagne du même nom et aux environs immédiats de la ville de ce nom. Il fut fondé par Jaime I de Aragon (XIV<sup>e</sup> siècle) pour des religieux nommés ermites de saint Michel. En 1406 Martin V convertit la demeure des ermites en maison de béguines.

Il y a encore, dans la région de Barcelone, commune de Bigues, un autre sanctuaire de saint Michel, celui-là beaucoup plus ancien, qui mérite d'être étudié plus longuement, *San Miguel del Fai*. A mi-hauteur d'un haut rocher, — comme à Rocamadour, avec cette différence importante qu'ici saint Michel est seul maître du lieu, — se trouve une large plateforme sur laquelle s'ouvre la grotte de saint Michel. Au sein du même rocher se cache une petite église. Ce fut primitivement un monastère dont il est déjà parlé dans un document de 887. Il est intéressant de noter, à défaut de renseignements sur ce mystérieux monastère de 887, qu'en ce même lieu fut fondé un prieuré bénédictin de Saint-Victor de Marseille au XI<sup>e</sup> siècle, 1042, par Gumbald, sous l'abbé de Saint-Victor, Isarn. La présence du prieur de cette maison monastique est signalée au chapitre de 1294. D'autre part on a une longue pièce du pape Pascal II, datée du 23 avril 1113, qui énumère et confirme toutes les possessions de Saint-Victor, entre autres : « dans l'évêché de Barcelone, le monastère de Saint-Michel del Fay, S. Michaëlis de Fallio, in Penedes ». Et G. Arnaud d'Agnel, dans son article : Les possessions de l'Abbaye de S. Victor de Marseille dans le Sud-Ouest de la France, termine par la mention du prieuré en question : « En résumé, l'abbaye de Saint-Victor de Marseille possédait dans le sud-ouest de la France, 71 abbayes et prieurés et une centaine d'églises, de chapelles et de fiefs. La

puissante abbaye marseillaise avait d'importantes possessions en Espagne, les prieurés de Saint-Michel-del-Fay et de Pineda, Catalogne, prov. de Barcelone, et dans le diocèse de Gironne, les prieurés de Fontanilles et de Saint-Thomas d'Ampurias ».

Isarn, le pieux abbé de Saint-Victor, a mérité par sa sainteté les honneurs des autels. Par suite les Bollandistes ont eu à s'occuper de lui, et ainsi on a quelques précisions de plus sur sa fondation d'Espagne, qui sont intéressantes à relever pour compléter les renseignements précédents : « Aux donations déjà énumérées s'ajoute une autre du monastère de Saint-Michel-del-Fay, situé dans le comté de Barcelone ou dans l'ancienne Catalogne, dont il y a un document publié par Martène, ouvrage déjà cité, col. 406 et les deux suivantes, dont je relève ici quelques passages. Gourbaud de Castro Bisaure, qui avait reçu ce lieu en don de Raymond comte de Barcelone et de son épouse Ermensende, comme il ressort de la charte rapportée au même endroit col. 353, et qu'il avait aussi enrichi de ses biens, soucieux de son salut, donna ce même lieu avec des possessions annexes au Seigneur Dieu et à saint Victor martyr, au monastère de Marseille et à Isarn alors abbé, et aux abbés qui devaient lui succéder. Le donateur ajoutait cependant cette condition « qu'il ne leur fût pas permis de vendre, ni d'aliéner, ni d'échanger ou de transférer cette possession, mais bien de la conserver toujours au service de saint Victor, et que ses moines du monastère Saint-Victor devaient en tout temps se tenir en cette grotte et église de Dieu, et prier Dieu pour ses péchés. Que si les moines de Saint-Victor ne voulaient pas être dans ce lieu, ni saint Victor ni ses moines n'auraient la moindre possession. »

Quant au lieu et à sa situation, Gombaud l'expose ainsi en cette même charte : « J'ai commencé à servir et à honorer de mes biens les églises de Dieu, parmi lesquelles j'en ai choisi une, située dans les limites de la contrée de Barcelone ou de Vich, et rendue au service de Dieu, cette église n'est pas faite de main d'homme, mais exécutée par une admirable volonté de Dieu, et placée dans un haut rocher, in excelso rupe positam, et on la nomme Spaelea, elle est consacrée en l'honneur de Dieu et de saint Michel archange, elle se trouve plus haut que la forteresse qu'on appelle Monsboium, sur la terre qu'on nomme vulgairement Fay. » Quant à la cité de Vich ou Vic de Osona qui vient d'être mentionnée, elle se trouve en Catalogne à environ 17 milles au nord de Barcelone. Les Bollandistes d'autre part donnent une vie de saint Isarn, d'un auteur contemporain, qui n'était cependant pas moine de saint Victor de Marseille, dans laquelle on trouve au chapitre V, en plus développé, le précédent récit des Annales de Mabillon.

L. BERGERON, m. b.



## A LA GLOIRE DU MONT

Un volume de luxe vient de paraître : « *Le Mont Saint-Michel vu par un Architecte* ». C'est un ouvrage posthume de Georges Robert Lefort, architecte de nombreux monuments de Bretagne, fondateur de l'Académie d'Architecture, Correspondant de l'Institut. Le texte, publié pour la première fois dans les « *Cahiers de l'Artisan* », en juillet 1955, paraît ici, enrichi d'une préface de Albert Laprade et de nombreuses illustrations de l'auteur, gravées sur bois par Georges Beltrand. Impression sur Vélin d'Arches par les Ateliers des Compagnons du Devoir.

Nous espérons en publier quelques pages dans notre prochain bulletin.

### HORAIRE DES OFFICES A L'EGLISE PAROISSIALE

Avril - Mai - Juin

Dimanche : Messes à 6 h. 30, 8 h., 11 h.

En semaine : Messe à 7 heures.

### SUR LA DIGUE

Lundi, 18 février, 8 h. 45. — Yann et Jean-Yves, en bons écoliers, sont au pied des Remparts, attendant, pour gagner leur école, que la marée — la plus forte qu'on ait vue depuis plusieurs lustres — ait fini d'assiéger le Mont.

Yann en profite pour repasser, dans la voiture qui les a amenés, sa leçon de catéchisme.

— Comment Notre-Seigneur a-t-il institué l'Eucharistie ?

— Pour instituer l'Eucharistie, Jésus prit du pain, le donna à ses apôtres en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps ; il prit le calice où il avait du vin, le donna à ses apôtres en disant : prenez et buvez, ceci est mon sang...

— « Mais alors, répliqua Jean-Yves, je ne comprends plus : Qu'est-ce qui lui est resté à Jésus ? ».

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale : Les Intentions du Saint-Père. — Intention missionnaire : Vocations en Amérique du Sud.

Du 15 au 23 avril. — Une plus grande estime de la Confession fréquente. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques du Congo belge.

## ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AIN : Polliat : M. l'Abbé Buiron ; Thoissey : Vicomtesse de Pinieux. — AISNE : Le Nouvion-en-Thiérache : M. Maurice Béthune. — ARDENNES : Fumay : Mme Limbourg. — CALVADOS : Tilly-sur-Seulles : Mme Le Roux. — COTES-DU-NORD : St-Brieuc : M. Joseph Gardin ; Cohiniac : Mme Vve Lethirant. — COTE D'OR : Savigny-sous-Malain : M. l'Abbé Estivalet. — DROME : La Combe : Mme A. Cornillac. — FINISTERE : Lanhouarneau : M. Olivier ; Trégunc : MM. Louis Bénéat, Gilbert Desvaux. — ILLE-ET-VILAINE : Bazouges-la-Pérouse : Mme Vve Gauthier ; Rennes : Mme Hérisson. — LOIRE : Izieux : Mme Barroux-Merle. — HAUTE-LOIRE : Monistrol-sur-Loire : Mme Vve Chapeland-Déléage très ancienne associée, décédée munie de l'image de saint Michel et de son chapelet qu'elle récitait chaque jour. — LOIRET : Baugency : Mme Guenault-Lorillard. — LOIRE-INFERIEURE : Nantes : M. Paul Cornet. — MAINE-ET-LOIRE : Pouts de Cè : Mme Bournauville ; Angers : Mme l'Amirale Pivet.

MANCHE : Granville : Mgr François Couéspel du Mesnil, prélat de Sa Sainteté, officier de la Légion d'Honneur, directeur, pour la France, de « l'Œuvre d'Orient », qui accompagnait, le 24 mai dernier, S. E. le Cardinal Tisserant dans son pèlerinage au Mont Saint-Michel ; Milly : M. l'abbé Victor Mariette, curé, qui, jusqu'à ces dernières années, fut l'un des ténors attirés de nos solennités Michéliennes ; Villedieu : M. le chanoine Mariotte.

MANCHE : Les 14 soldats américains, victimes de la catastrophe aérienne de Morigny, et les 5 pêcheurs victimes du drame de la mer, au Grand Vey ; Boucey : Mme Cuny ; Cherbourg : M. Arsène Deslandes, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; Kairon : M. Louis Lehrun ; Juilley : M. l'abbé Ambroise Hulin ; Coutances : Mme Eugène Héline ; Les Loges-Marchis : Mme Fanny Simon ; Moidrey : M. Narcisse Briard ; Pontorson : Mme René Lecrosnier. — MEUSE : Bar-le-Duc : Mlle Fromont. — MORBIHAN : Ile-aux-Moines : Mlle Ventrions ; Locminé : Mme Lamour. — NORD : Anor : Mme Vve Dupuis, née Orphise Decroix. — ORNE : Briouze : M. le chanoine Marcé, curé-doyen ; Manilly : M. le chanoine Emile Leprince, fidèle pèlerin du Mont. — PAS-DE-CALAIS : Rollecourt : Mlle du Hays. — PUY-DE-DOME : Mme Tatry, née Bardet. — BASSES-PYRENEES : Pau : Mme R. Rieusset. — HAUTES-PYRENEES : Arrens : M. Armand Guerry. — PYRENEES-ORIENTALES : Perpignan : Mlle Joséphine Durand. — SEINE : Asnières : Mme Lucy ; Levallois : M. Emile Chartier ; Paris : M. Paul Boudet ; Mme Deloud ; M. Emile Kiblut ; Mme Philomène Moret ; M. Emile Aubert, ancien employé des Chapelains du Mont Saint-Michel. — SEINE-MARITIME : Fillebonne : Mme Aline Lépinay ; Londinières : Mme Lucie Asselin ; M. Gabriel Poulet ; Yvelot : M. André Galopin et son fils ; Mlle Odette Chéron. — SOMME : Abbeville : Mlle Huyghe. — TARN : Pont de Larn : Mme Julia Carayol, très confiante en saint Michel ; Labrugnière : M. Prades. — VOSGES : Thaou-les-Vosges : Mme Jung. — GABON : Port-Gautil : M. Avissi ; Alger : Mme Micheline Malaga.

BELGIQUE : Bruges : Sœur Maria-Cécilia, née Julienne Vandavelde, servante du Sauveur. — CANADA : Montréal : Sr. Marie-Antoine Lavenure et Sœur Marie-Thérèse de l'E. J. Rancourt, Oblates Franciscaines de Saint-Joseph ; M. Henri Meunier ; Québec : M. et Mme Camille David.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».



## Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Heures solaires		Heures solaires	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	3	7,34	13,20	19,49	13,45
	17	7,11	14,60	19,32	14,35
Avril	1	7,05	13,20	19,20	13,29
	15	6,48	14,10	19,08	14
Mai	1	7,11	13,10	19,28	13,25
	14	6,26	13,40	18,49	13,50
	31	7,31	13,10	19,53	13,30
Juin	13	6,55	12,80	19,16	13,10
	30	8,03	13,40	20,24	13,70
Juillet	13	7,19	12,50	19,37	13,00
	29	7,49	13,90	20,11	14,30
Août	12	7,31	12,80	19,47	13,10
	27	7,29	14,30	19,52	14,60
Septembre	11	7,34	13,06	19,48	13,10
	26	7,07	14,50	19,28	14,60
Octobre	10	7,04	13,20	19,20	13,20
	24	6,44	14,30	19,06	14,30
Novembre	9	7,13	13,30	19,30	13,10
	22	6,26	13,30	18,49	13,70

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Cours aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

1<sup>re</sup> ANNEE — N° 3

MAI-JUIN 1957

## COUVERTURE

En dépit de sa situation géographique et des tempêtes qui l'assailent souvent, le Mont Saint-Michel jouit d'un climat tempéré.

A gauche des escaliers qui conduisent à l'abbaye, s'échelonnent les jardinets du Mont, qui entremêlent leur verdure aux rochers et où vivent, abritées par les constructions, fleurs, légumes, arbres divers.

Aux premiers jours de printemps, la giroflée jaune, ou ravenelle, s'épanouit dans les anfractuosités du rocher, tandis que pêchers et cerisiers se couvrent de corolles roses ou blanches. Lilas, blancs ou mauves, valérianes brunes ou rouges, hortensias et géraniums leur succèdent. L'été, de délicieux petits œillets roses s'agrippent entre les pierres recouvertes de lichens ou de mousses d'argent et d'or.

Au-delà des remparts, le petit bois qui s'étage sur la pente septentrionale, renferme de beaux arbres : ormes, frênes, peupliers, sycomores, buissons de troènes et de lilas.

Ici, l'appareil de l'amateur a su capter, à travers les branches fleuries du vieux cerisier du presbytère, cette autre floraison que forment là-haut les pinacles de la merveille.

Photo Jean NAHAN, Saint-Gratien.

Pâques 1956.

René PERCHERON

### VISITE AU MONT SAINT-MICHEL

Un volume in-8° couronne 11 × 18 ..... 250 fr.

Ce guide remarquable par sa présentation, sa documentation et la beauté de son illustration, contient :

1° Une documentation historique avec de nombreux renseignements inédits.

2° Des tableaux synoptiques détaillés (Epoques, Styles, Constructions, Destructions).

3° Un guide clair et précis de la visite (Abbaye, Ville, Fortifications) facilitée par la composition typographique et des croquis.

3° 32 pages de photographies en héliogravure d'une très haute qualité.

Edition anglaise ..... 300 fr.

Supplément de 4 pages à l'édition française, en allemand, belge, espagnol et néerlandais : 25 fr.

Il est difficile d'imaginer un guide mieux conçu que celui-ci. On y trouve, avec de saisissantes photographies, des croquis et des plans, une description minutieuse de l'abbaye et du village, l'histoire mouvementée du Mont depuis les temps les plus reculés et, par surcroît, de curieux renseignements sur l'origine et le développement du culte de l'Archange Saint-Michel.

« Bulletin critique du Livre Français. »

De très belles photographies, faites par l'auteur, parfaitement nuancées deviennent des témoignages : éclairages, angles de vue choisis avec amour permettent au guide de s'effacer pour que s'affirme la merveilleuse beauté du Mont Saint-Michel.

« Bulletin du Centre de Documentation de Pédagogie. »

En dépôt au Bureau des Annales.

83<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 3.

MAI-JUIN 1957.



# Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 5 MAI 1957

## Fête Religieuse et Artistique

sous la Présidence de  
**Son Excellence Monseigneur FALLAIZE**  
Evêque de Thuis

- 10 h. : A la porte du Mont :  
Réception des Sociétés folkloriques, de la  
Duchesse de Normandie et des Délégations de  
pays étrangers.
- 10 h. 30 : Défilé vers l'Abbaye.
- 11 h. : A l'église abbatiale,  
**GRAND'MESSE SOLENNELLE**, présidée par  
Son Excellence Monseigneur Fallaize,  
chantée par la Chorale du « Gay Sçavoir »,  
direction : M. Bouts.
- Au programme :  
**Kyrie** : Messe II (**Fons bonitatis**) ; Credo III.  
Propre grégorien de la solennité de l'Annonciation.  
Polyphonie : **O bone Jesu** (Palestrina).  
**O sacrum Convivium** (Perosi).  
Choral final de la Passion selon St Jean (Bach)
- Sermon par M. l'Abbé Vadaine, professeur à  
l'Institut Notre-Dame d'Avranches.  
Communion. Cérémonie du Souvenir à la  
mémoire des victimes de la guerre.
- 14 h. 30 : Rassemblement et Défilé des Sociétés :  
Groupes folkloriques Celtiques: Avranches, Valognes, Rennes;  
Groupe Normand « La Rose au Bauvais », d'Avranches ;  
Duchesse de Normandie et ses Dames d'atour ;  
Fédération Normandie-Canada ;  
Délégations du Canada, de Hollande, etc...
- 15 h. : **GALA FOLKLORIQUE**, avec chants et danses du  
Terroir.



## Hommage au Saint-Père

*S. S. Pie XII, qui vient de célébrer ses 81 ans et le 18<sup>e</sup> anniversaire de son élévation au trône de saint Pierre, fêtera le 13 mai, ses quarante ans d'épiscopat. C'est le 13 mai 1917 qu'il reçut la consécration épiscopale en la chapelle Sixtine des mains de Benoît XV.*

Qu'il nous soit permis de rappeler à cette occasion les paroles de M. Daniel-Rops, recevant sous la Coupole, le jeudi 22 mars dernier, M. le Comte Wladimir d'Ormesson, et présentant son ambassade près du Saint-Siège comme « la plus grande chance de sa carrière et son point culminant ».

*Pour un diplomate de foi catholique, il n'est pas de plus beau poste que celui où il peut représenter son pays dans cet Etat qui est le plus petit du monde, quant à la surface, mais qui est le plus grand selon l'esprit. Là, en ce point même où l'Apôtre versa son sang pour le Christ, et où repose sa dépouille mortelle, ainsi que les grands travaux de notre confrère et ami, Jérôme Carcopino l'ont montré, le cœur même du monde catholique ne reçoit pas d'autre lumière que celle qui lui vient de cette fenêtre unique, brillant tard dans la nuit au Palais vatican, la fenêtre près de laquelle un vieillard blanc travaille, infatigable, à faire régner sur la terre un peu plus de justice et d'amour.*

## Saint Michel, Ange de la Paix

### III. Paix au doux pays de France

Vainqueur de Lucifer, protecteur de ses dévôts, saint Michel est, de plus, l'Ange gardien de la France.

Que de manifestations de la piété française envers lui depuis douze siècles je pourrais signaler ! Afin de rester dans les intentions de ce pèlerinage et dans le sujet que je me suis imposé, je vous rappellerai seulement trois interventions miraculeuses par lesquelles il fut pour notre patrie messenger de paix.

Ce fut d'abord au XV<sup>e</sup> siècle. Les Anglais occupaient les deux tiers du royaume et ce royaume était livré à une lutte fratricide. La situation était désespérée. Mais partout on priait l'Archange, de toutes les provinces affluaient ici les pèlerins, et le Dauphin Charles lui-même allait en pèlerinage à Saint-Michel de l'Aiguilhe et faisait peindre saint Michel sur ses étendards. En retour le Chevalier de Dieu apparaissait à une jeune fille de Domrémy, Jeanne d'Arc, la préparait à sa mission, en faisait un chef d'armée, lui communiquait avec le génie militaire un courage surhumain. Le 8 mai 1429, anniversaire de son apparition au Mont Gargan, Orléans était délivré ; le 18 juin, jour commémoratif de la translation des reliques de saint Aubert, c'était la victoire de Patay. Quelques années après, il n'y avait plus d'Anglais dans la France pacifiée.

A la fin du siècle suivant, nouvelle crise, singulièrement grave encore, avec les guerres de religion et l'accession au trône d'un prince protestant, Henri IV. De nouveau les fidèles de France se tournèrent vers saint Michel. En réponse, ce fut la conversion du roi. Lorsque le souverain entra à Notre-Dame le 22 mars 1594, « fut vu de toute l'assistance étant en indicible nombre, près de Sa Majesté, saint Michel... en façon d'un jeune enfant... revêtu de blanc, qui, tout au long de la cérémonie, se tint au côté du roi et, icelle finie, disparut aussitôt. » Peu après la paix était revenue.

Dans la dernière guerre, enfin, « où il s'agissait du destin de la civilisation chrétienne, il a mis au service des nations alliées la pointe de son glaive. Qui pourrait en douter quand l'Allemagne a dû signer sa défaite le 8 mai, jour qui lui est consacré ? ».

Aussi bien, mes frères, prions-le avec ferveur et confiance pour la France, si divisée à l'intérieur, si affaiblie à l'extérieur, si inquiète de son Afrique du Nord et de ses soldats qui y œuvrent. Qu'il nous obtienne la paix, la paix dans la justice et dans la charité.

Qu'il nous fasse comprendre aussi que désirer la paix et la demander ne suffit point, qu'il faut la construire et la mériter. Comme la guerre, elle se perd et elle se gagne. Elle se perd par le doute, la lassitude, la désunion, le laisser-aller dans les idées et dans les mœurs. Elle se gagne par la foi aux vérités religieuses et morales, par la constance dans l'effort, par l'union, par l'in-

fluence apostolique des meilleurs. Faisons une société, un monde où l'on vit l'Évangile et nous y trouverons paix et bonheur. Personne ne devrait jamais oublier cela pour apporter son effort personnel à sa construction.

« O saint Michel, établi par la Providence divine le protecteur spécial de la France, de grâce ne transportez pas à une autre nation la faveur de vous avoir pour Ange tutélaire.

Opposez à ses défaillances actuelles la fidélité séculaire de son passé... Faites-vous notre avocat devant le Très-Haut.

Obtenez pour la France, notre chère Patrie, la paix dont elle a tant besoin à l'intérieur et à l'extérieur.

Obtenez-lui un prompt et sincère retour à l'antique foi, source de sa force et de sa grandeur, afin qu'après avoir été humiliée sous les châtiments du Ciel pour ses fautes, elle se relève purifiée et retrempée, capable des mâles vertus qui ont fait sa gloire dans les siècles passés. »

Saint Michel, de ses ailes étendues au-dessus de sa basilique, étend sa protection sur la France entière, mais d'abord, me semble-t-il, sur cet îlot sauvage devenu par sa présence élan mystique et sur toutes vos paroisses qui l'entourent.

Admirez-le ! Écoutez les leçons qu'il vous donne ! Priez-le ! Comme à l'aurore du monde il terrassa le démon, il vous protégera, il veillera sur vos mobilisés, il sauvera la France.

Puissiez-vous revenir tous l'an prochain, avec vos soldats rapatriés, lui renouveler vos actions de grâces ; et qu'il veuille nous accueillir tous un jour à la porte du Paradis, afin que nous jouissions d'un bonheur éternel et parfait, près du Prince de la paix ! Amen !

J. DE BRIX.

### Horaire des Offices à l'Église Paroissiale

MAI - JUIN

*Dimanches* : Messes basses à 6 h. 1/2, 8 h. 11 h.

*En semaine* : Messe à 7 heures.

*Pendant toute la saison d'été, un ou plusieurs chapelains se tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec la direction du sanctuaire, MM. les curés et aumôniers peuvent toujours célébrer la sainte Messe ou donner la bénédiction du T. S. Sacrement aux heures qui leur conviennent.*

### BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres, vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit, en Mai, les 6, 13, 20, 27 ; en Juin, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 Mai, 1<sup>er</sup> Juin, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

*Tous les mardis*, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Mai ; 4, 11, 18, 25, 29 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1<sup>o</sup>) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2<sup>o</sup>) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3<sup>o</sup>) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4<sup>o</sup>) Le 8 Mai fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

## Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse

Dans un sermon radiodiffusé sur « la prose de Nazareth », le P. Lelong parlait des sept mots clés de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ceux qu'elle a le plus souvent employés dans l'Histoire d'une âme. Le mot petit ou petitesse revient 332 fois autant que le mot âme, suivi des mots amour, Dieu, donner ; mais il est significatif que les mots les plus employés soient ceux de Jésus, et celui de vouloir ou volonté qu'on retrouve à 391 reprises.

C'est à partir de cette remarque que nous voudrions montrer comment l'une des vertus dominantes de la sainte de Lisieux est le courage, mais une sorte de courage guerrier, qui la fait compagne de Jeanne d'Arc, et disciple de saint Michel.

Son courage, elle l'avait d'abord hérité de son père, qui était lui-même fils d'un officier de l'armée française. A vingt ans, il avait essayé d'entrer chez les religieux du Grand Saint-Bernard pour secourir les voyageurs en péril au milieu de la montagne. En 1870, il pense s'engager dans les francs-tireurs. Il montre beaucoup de sang-froid en cas d'accident et l'on déclare dans son entourage qu'il n'a peur de rien.

Le père, resté seul au foyer après la mort de Madame Martin, élève sa dernière petite fille avec fermeté. Il l'aime beaucoup ; il ne la gêne pas. Pauline, sa grande sœur, qui lui sert de mère, l'habitue à surmonter ses frayeurs ; elle ne revient jamais sur une chose décidée.

D'où chez cette enfant une attitude qui traduit une mentalité : « Je relève la tête », dit-elle ; et quand la foudre tombe dans un pré voisin, elle est dans le ravissement. Par contre, la musique militaire « mélancolise » doucement son cœur.

La grâce du 25 décembre 1886 est comme le passage de l'enfance à la vie d'adulte. Elle se réjouit en rentrant de la messe de minuit de trouver ses souliers remplis de cadeaux ; mais elle entend bientôt son père déclarer en son absence que c'est là une surprise trop enfantine. Elle ne laisse rien paraître de son émotion ; elle accepte la leçon. L'Enfant Jésus la rend forte et courageuse ; il la revêt de ses armes, si bien qu'elle marche de victoire en victoire.

Mais elle a lu déjà les récits chevaleresques ; elle a commencé à admirer la vie de Jeanne d'Arc, elle est prise du désir de l'imiter. Elle se sent née pour la gloire ; mais celle qui résulte de la sainteté. Sa sœur Marie pour la préparer à la communion lui apprend le combat de la vie en excitant son ardeur, et la confirmation lui apporte la force de souffrir et la délivre de ses scrupules et de sa sensibilité excessive.

Son ardeur grandit encore avec sa vocation. L'appel divin, écrit-elle, devenait si puissant que, m'eût-il fallu traverser les flammes, je m'y serais élancée pour répondre à Notre-Seigneur. On reconnaît le style de Jeanne d'Arc.

A Rome, elle visite les Catacombes de sainte Cécile, sa maison et le lieu de son martyre. Cette jeune sainte la ravit et surtout le don qu'elle avait de « virginiser » les âmes qui n'avaient désiré que les joies de la vie présente. Selon le mot du Cantique des Cantiques, elle est un chœur dans un camp d'armée. Mais Jeanne

d'Arc, elle aussi, n'avait-elle pas le don de « virginiser » ses soldats ?

Une fois entrée au Carmel, sa vocation apostolique se précise. Souvent elle la traduit en termes militaires et guerriers. Faisant allusion à la présence de ses sœurs dans la même communauté, elle se déclare prête à accepter « l'exil » d'un carmel étranger pour elle ou pour ses sœurs. Mais tant qu'elles vivent sous le même toit, elle ne veut rien accorder à la nature, mais combattre sur le même champ de bataille.

Ses armes invincibles, celles qui font toute sa force, ce sont la prière et le sacrifice ; une prière toute simple, sans phrases, et quand elle se sent épuisée, elle se contente de réciter lentement un Notre Père et un Je vous salue, Marie ; le sacrifice, c'est une attention perpétuelle à ne rien accorder à la nature.

Plus elle approche de la mort et plus ses désirs s'accroissent. Ses aspirations sont un véritable martyre. Elle s'écrie dans son enthousiasme : « Je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr. Je voudrais accomplir toutes les œuvres les plus héroïques, je me sens le courage d'un croisé, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église.

Avec sainte Agnès et sainte Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive du bourreau ; et comme Jeanne d'Arc, sur un bûcher ardent, murmurer le nom de Jésus. » Ni sa vie, ni sa mort ne démentent de pareils accents.



Sa doctrine non plus. Elle est l'amie de Jeanne et par voie de conséquence la fervente disciple de saint Michel. Dans son discours du 29 septembre 1956, l'Évêque d'Orléans montrait aux pèlerins du Mont comment la droiture est la qualité qui rapproche saint Michel et sainte Jeanne d'Arc. C'est aussi un des traits dominants de la physionomie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

A un moment où il n'est guère possible de dissimuler, quel que temps avant sa mort, elle le déclare en un trait incisif : « Je ne puis me nourrir que de la vérité ». C'est le résumé de sa vie, la tendance foncière de tout son être, qu'il s'agisse de la droiture vis-à-vis d'elle-même ou des autres.

Ce souci de ne rien accorder à la nature, de pourchasser l'amour-propre dans ses derniers retranchements, de prendre le contre-pied des tendances naturelles même légitimes, c'est ce qu'on nomme droiture de conscience et pureté d'intention, l'essentiel de nos actions, la fine fleur de la nature humaine transfigurée par la grâce.

Même droiture à l'égard des autres. Selon le conseil de son saint Paul, elle veut faire la vérité dans la charité. Rien n'échappe à ses regards. Elle se considère comme le veilleur sur la montagne du Carmel ; mais un veilleur vigilant, attentif, inébranlable.

A vingt ans, quand elle sort à peine du noviciat, elle est chargée de la formation des futures carmélites. Il lui en coûte dit-elle, d'observer les fautes des autres, leurs imperfections, mais elle veut leur livrer « une guerre à mort ». La clairvoyance, la

lucidité qu'elle a mises au service de sa propre perfection, elle les reporte sur ses brebis, ses petits agneaux, la portion choisie de son héritage.

Son affection pour ses novices est telle qu'elle se déclare prête à donner sa vie pour elles ; mais elle ne souhaite pas qu'elles le sachent. Elle sait bien, par contre, qu'elle passe pour sévère. Peu importe. Elle ne cherche pas à s'attirer les cœurs ; elle n'a pas peur de la guerre, la guerre aux imperfections, cela s'entend ; et avant tout, elle veut faire son devoir au poste choisi par la Providence et par ses supérieures.

Vers la fin de sa vie, elle subit une sorte d'agonie morale, d'épreuve de la foi qu'elle compare à la nuit, à un voile, à un mur « qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé. »

Sombre nuit, ténèbres, lourde voix, muraille font penser à Jeanne d'Arc. De fait, au cours de sa maladie, on lui montre une image qui représente Jeanne consolée dans la prison par ses voix. Elle dit : « Je suis consolée, moi aussi, par une voix intérieure. D'en haut, les saints m'encouragent, ils me disent : Tant que tu es dans les fers, tu ne peux remplir ta mission, mais plus tard, après ta mort, ce sera le temps de tes conquêtes. » Elle a donc conscience de remplir dans l'ordre spirituel une mission pareille à celle de Jeanne d'Arc sur le plan temporel.

Un autre jour, Mère Agnès de Jésus vient la visiter et lui dit en plaisantant : « Eh bien, il est abattu, notre guerrier ». Sœur Thérèse de répondre : « Je ne suis pas un guerrier qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu. Aussi la maladie n'a pu m'abattre. Pas plus tard qu'hier soir, je me suis servie de mon glaive contre une novice... Je l'ai dit : Je mourrai les armes à la main. » Elle a tenu parole.

S'il fallait une dernière preuve de la dévotion de sœur Thérèse à Jeanne d'Arc, nous la trouverions dans les « Récréations pieuses » et les poésies qu'elle a composées en son honneur. Elle a mis en vers les principaux épisodes de sa vie. Récréation pieuse indique le genre ; il s'y trouve pourtant de beaux vers, bien sentis, surtout pour traduire les souffrances de Jeanne.

Saint Michel lui apparaît, l'archange de la lumière et de l'humilité et l'invite à partir pour la France :

*Ce même Dieu daigne sauver la France ;  
Mais ce n'est pas par un grand conquérant.  
Il rejette l'orgueil et prend de préférence  
Un faible bras d'enfant.*

Écoutez maintenant les plaintes et la prière de Jeanne dans sa prison ; détachons seulement ces deux strophes :

*Je ne reverrai plus les lieux de mon enfance,  
Ma riante prairie avec ses mille fleurs...  
Je ne reverrai plus la montagne lointaine  
Dont le sommet neigeux se plonge dans l'azur...  
Ici, quand je sommeille au milieu de mes larmes,  
Je rêve les parfums, la fraîcheur du matin ;  
Je rêve mon vallon, les bois remplis de charmes,  
Mais le bruit de mes fers me réveille soudain...*

On comprend dès lors que sœur Thérèse ait tant prié pour la canonisation de Jeanne d'Arc, après avoir vécu dans son intimité et suivi ses vertus de droiture et de courage, Jeanne proclamait : « Les hommes d'armes combattent, Dieu seul donne la

victoire ». Et Thérèse ne cesse de répéter que Dieu n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre bonne volonté. Que l'ascenseur qui doit nous élever jusqu'à Notre-Seigneur, ce sont ses bras, c'est-à-dire sa grâce.

Redisons donc à la suite de l'évêque d'Orléans : Que chacun de nous s'examine, afin de constater si l'amour de la vérité est la règle de sa vie.

Droiture envers Dieu qui nous a tout donné.

Fidélité et loyauté dans tous les engagements pris.

Ajoutons : courage et sincérité avec soi-même.

C'est la vérité seule qui nous délivre de tout mal.

J. VADAINÉ.

### LA VIE DE L'ŒUVRE

**Protecteurs.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Miss Helen F. Hall (San Francisco) ; M<sup>me</sup> Marcel Silvain (Cognac).

**Nouveaux Associés.** — Du 15 février au 1<sup>er</sup> avril, 99 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

**Consécérations d'enfants.** — Pendant la même période, 114 enfants ont été confiés à la protection de Saint-Michel et à Notre-Dame des Anges :

Jean-Claude, Mireille, Georgette, Michel Avranche (Gennevilliers) ; Jacques, Pierre-Etienne Girard (Cloyes) ; Alain, Béatrice, Marie-Christine Petit (Lindébœuf) ; Virginie L'Hogoochi, Florence Da (Abidjan) ; Clémentine Yéhouéssi (Porto-Novo) ; Bernard Anquetil (St-Jean-des-Champs) ; Bertrand Legendre (Sainte-Mère-l'Eglise) ; Christine Morquin (Périgueux) ; Benoît Hode (Guidel) ; Christianne, Guy Carrioux ; Pierre Pothier ; Jean-Pierre, Daniel Keller (Lourdes) ; Monique Dudouet (Dompierre) ; Maxence Brachet (Lyon) ; Rosette Ltitia-Ganga (Cotonou) ; Roger, Yves, Marie-Rose Personnaz ; Jean-Claude Tracq ; Christian Marquet ; Jacques Marquet (Levallois-Perret) ; Jean-Yves, Marie-Anne, Marie-Catherine Marquet (Rueil-Malmaison) ; François-Marie Norguet (Paris) ; Elisabeth, Hélène Parde ; Micheline, Pierre, Jean Lechary (Bagnères-de-Bigorre) ; Francelis Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Roger, André Tete-lui (Neufchâtel-en-Bray) ; Hervé Jérôme, Bézamin, Alphonse, Marie-Vivienne, Philomène Tsila ; Antoine, Antoinette Bouzika (Brazzaville) ; Odile, Dominique Malamant (Clouange) ; Jocelyne Renault (Villerupt) ; Bernadette, Suzanne, Marie Weis (Fillières) ; Pierre Koutouan ; Florence Gomo (Adjamé)

**NEUVAINES GENERALES.** — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

**Du 15 au 23 Mai.** — Intention principale : Le Renouveau chrétien par l'Art et la Liturgie. Intention missionnaire : La pleine liberté de l'Eglise au Pakistan.

**Du 15 au 23 Juin.** — Intention principale : Répondre à l'amour du Christ par l'esprit de pénitence. Intention missionnaire : Le retour des pays Scandinaves à l'unité de l'Eglise.

## Le Mont, vu par un Architecte

### *Si les portes devaient rester closes...*

La première vision du Mont, en arrivant par la digue est celle d'un tableau composé comme ceux des Primitifs, par superposition des motifs, brossé par un incomparable artiste, le temps, et dont on pourrait dire qu'il fut commencé par le cadre.

Au-dessus de l'horizontale de l'enceinte fortifiée, émergeant de la grève, les petites maisons de la cité forment une ceinture hérissée des verticales des impressionnants contreforts cherchant leur point d'appui sur le roc apparent.

A eux d'assurer la stabilité de ces hauts murs en maçonnerie ordinaire, parcimonieusement percés de petites fenêtres éclairant les trois étages des logis abbatiaux.

Derrière eux se trouvent masqués les quatre-vingt-dix dernières marches et paliers qui restaient aux pèlerins à escalader pour atteindre l'Eglise Haute, une fois franchie la salle des Gardes à la grande cheminée de pierre. Installé là, le frère portier en indiquait l'accès, tout en interdisant celui de la porte des lieux dits « réguliers » ouvrant sur l'étroite cour de la Merveille entre Belle Chaise et la Merveille.

Cet escalier s'insère dans la largeur de quelques mètres entre ces logis, à gauche en montant et à droite le rocher, les murs de la chapelle basse du transept Saint-Martin, de la crypte dite des Gros Piliers et ceux de la nef à la plate-forme d'arrivée dite de St-Gautier.

A l'inverse de tant de nos cathédrales se dégageant avec peine du fatras habité de leur entourage, l'Eglise du Monastère posée sur la pointe ultime du roc le surplombe de toute sa masse dominant toute la baie : monastère, cité et remparts.

Tel est le tableau fixé à toujours dans l'évocation du regard d'adieu lancé au départ vers le Mont par le touriste pressé. D'autres pourtant valaient d'être vus. Ceux-là sont réservés au pèlerin attardé, ayant pris le temps de faire du dehors aux faces Nord, Est et Ouest la visite de l'extérieur de toutes ces salles dont il lui a été difficile, enfermé dans les lacets verticaux du parcours de sa visite, de saisir les liens qui les unissent.

A la face opposée, en plein Nord, la Merveille. C'est ce corps de bâtiment faisant front à la mer sur soixante-dix mètres de long à la suite de ce qui subsiste des bâtiments primitifs de l'ancien promenoir.

A l'inverse des maisons de la côte, réservant un mur aveugle à la vue de mer, les verrières de l'abbaye ne laissent contempler, le dos tourné à la terre, que le ciel posé directement sur le grand large.

Pour les moines c'était le Monastère, aux salles dites « lieux réguliers » interdites aux profanes. Là se vivait, entre les prières chuchotées et les offices chantés, le temps rempli par les travaux quotidiens, les repas, le repos.

Aujourd'hui pour les visiteurs ce sont trois étages superposant deux par deux : l'Aumônerie et le Cellier, le Réfectoire et la Salle des Chevaliers, le Dortoir et le Cloître. Aboutir à l'église après les avoir traversés en groupe s'appelle la « Visite du Mont ». Pour l'architecte c'est la réussite d'un tour de force exécuté avec autant d'audace que de science : c'est avoir, avec des moyens primitifs et un seul matériau, la pierre, la plus dure, la plus pesante, le granit, levé les murs et quels murs, cintré les voûtes, annulé leurs poussées, taillé colonnes et chapiteaux, posé les sols, dressé les arêtes et du tout, pour des siècles, avoir

assuré la durée. C'est surtout le chef-d'œuvre de ce plan vertical appareillé de près de trois cents mètres carrés, renversé du pied vers le roc pour recevoir en biseau les dix-sept verticales des contreforts amenant au sol les poussées des arcs intérieurs ; c'est tout autant l'impeccable aplomb de ses parements exécutés par des ouvriers hautement qualifiés, que ce travail, vicieux de sept cents ans, semble d'hier, livré par eux.

Lequel de nos modernes pèlerins pourrait rester insensible au caractère militaire de cette façade semblant présenter les armes. Pourtant le charme n'en est pas exclu. Les pleins l'emportent sur les vides, mais au creux de chaque travée fleurit l'élégant dessin des baies au rythme superposé un, deux, quatre sur la tige de leur axe. En bas l'unique fenêtre de l'Aumônerie, au-dessus la baie jumelée du Réfectoire, et plus haut les quatre hautes et étroites ouvertures dont la répétition est la suite régulière des trente-et-une fenêtres éclairant discrètement le Dortoir donnant sur le Cloître. Et c'est enfin pour tous, moines, architectes, mécréants ou fidèles, l'indiscutable beauté de ce bloc massif émergeant du bois silencieux, se dressant à flanc de roc sur les pointes de ses contreforts pour porter sur le pavois l'Eglise le dominant de 25 mètres de sa nef, des 70 de la flèche au cimier doré de Saint-Michel l'Archange.

C'est construit puissant et beau comme une cantate de Bach.

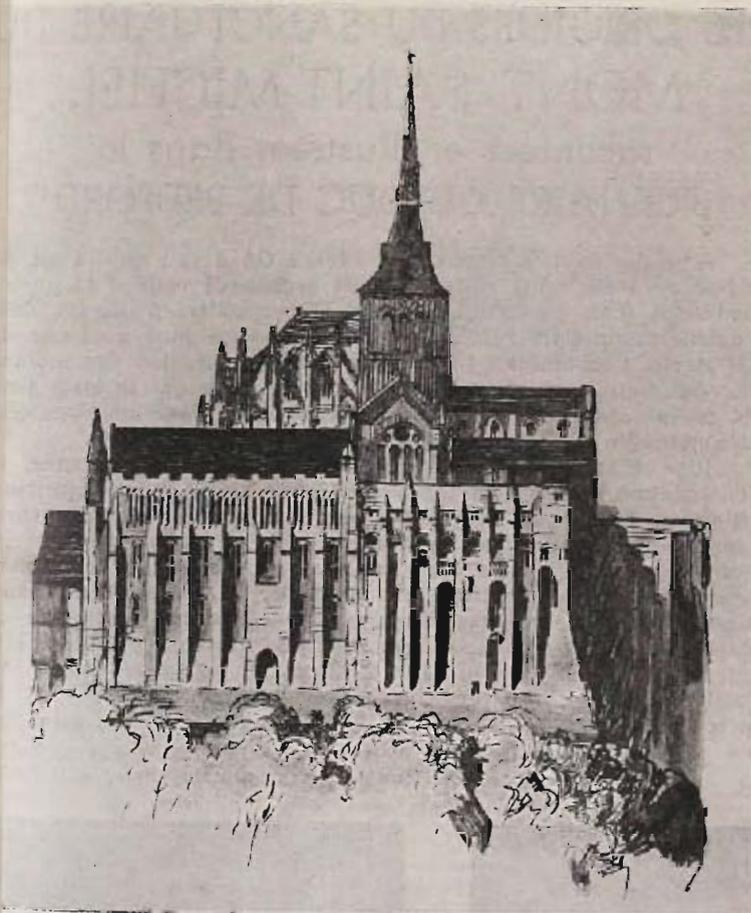
Test formel de la sûreté de leur goût, nos gens du XIII<sup>e</sup> siècle baptisèrent cet ensemble « la Merveille ». C'est sans conteste la plus belle vision du Mont. C'est la moins visitée. Elle ne livre sa beauté qu'en tenant ses admirateurs à distance respectueuse.

Pour être plus ramassées, les vues des faces latérales Est et Ouest valent aussi de s'en écarter pour les mieux contempler. Du côté Est les remparts au pied chevelu d'algues, posés sur l'eau comme ceux de Saint-Malo se cabrent brusquement en escaliers pour forcer l'entrée du Monastère et, à travers le Châtelet, y pénétrer par la Salle des Gardes. Sur la droite, telle une lance fichée en terre, la Tour Corbié flanque sur sa gauche le pignon de la Merveille. Vers le Sud, la corniche des bâtiments abbaticaux s'abaisse avec Belle-Chaise, formant au collier bâti l'échancrure laissant apparaître, au-dessus de toutes toitures, la couronne royale des contreforts du chœur posée sur le chevet de l'Eglise.

Parure de dentelle et dentelle de granit, l'art gothique flamboyant encore ici de son ultime éclat. C'est le plus savant, le plus téméraire mais le dernier ouvrage des bâtisseurs du Mont. Le point final était mis au carnet des chantiers. Le Mont était terminé.

Tout autre est l'intérêt de la vue du Mont prise au large venant de l'Ouest. Au ras de l'eau, murs de remparts, Tour Gabriel jadis coiffée du tourniquet des ailes d'un moulin à vent, Tour des Familles remplacée par une caserne de garnison, sont dominés de soixante-dix mètres par le terre-plein du parvis de l'église. Ses murs plongent leurs contreforts tourmentés dans un éboulement rocheux paraissant fait de déblais jetés par-dessus bord de toutes les démolitions ou reprises du Monastère primitif. Ils enveloppent les restes de la première église carolingienne et semblent l'étrave soulagée sur ses béquilles de cette belle caravelle dont le Château-arrière serait le chœur et la flèche le grand mât. Cette terrasse fait front au choc du vent d'Ouest. Elle divise l'effort et sépare les abouts des hauts murs des logis abbaticaux et de la Merveille marqués des arrachements de parties reprises, démolies accidentées, modifiées. Tout cet imposant soubassement agrippé à la roche versant évoque la lutte contre une nature rebelle. La beauté demeure.

Si les portes du Mont devaient rester closes, ces quatre vues cardinales de l'extérieur mériteraient à elles seules le voyage...



LA PLUS BELLE VISION DU MONT...

(dessin de l'auteur)

A l'intérieur, les désordres réparés, les enduits grattés, toutes les pièces vidées du moindre mobilier résonnent de cet écho particulier aux locaux déménagés, et la froideur de la pierre partout apparente est celle du vaisseau d'un temple réformé.

Par bonheur l'extérieur a gardé cette jeunesse propre au granit. Quand les cathédrales étaient blanches, a-t-on évoqué.

Le granit, lui, ne vieillit pas. Sa patine, c'est le voile transparent des verts et des oranges gouachés, les plus délicats des lichens s'incrustant entre ses cristaux de lumière. Lavé par la pluie, balayé par le vent, rôdé par le sable, tout a été préservé du sort de tant de nos cathédrales patinées à la crasse des fumées citadines.

Georges-Robert LEFORT.

# LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le  
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD<sup>(1)</sup>

A quelle époque remonte ce récit ? On a cru qu'il avait été rédigé en 1060, mais cette date est seulement celle d'un ancien manuscrit d'où on l'avait tiré. On le rencontre, d'ailleurs, dans d'autres manuscrits remontant à une époque plus ancienne du XI<sup>e</sup> siècle. Constatant qu'il n'y est pas fait mention des moines introduits au Mont en 980, Mabillon a reconnu que le texte avait été rédigé antérieurement à cette date, c'est donc un document remontant au plus tard au troisième quart du X<sup>e</sup> siècle.

Plus d'un lecteur, après en avoir pris connaissance, se demandera : Histoire ou légende ? On ne peut, à cette question, répondre d'un mot. La distinction absolue des deux genres procède d'une conception moderne ; ne nous étonnons pas de les trouver mêlés dans un écrit millénaire. A l'époque où il nous est rapporté, on ne s'interdisait pas de parer les origines des sanctuaires les plus célèbres d'ornements légendaires, imaginés ou empruntés. Ici les emprunts ou les imitations ont été faits à la légende du Mont-Gargan (1). C'est ce qu'ont parfaitement vu Baillet (2), les Bollandistes et d'autres auteurs (3) ; c'est ce qu'a très clairement exposé Emile Mâle dans les termes suivants :

C'est en France que l'on rencontre la plus étonnante imitation du sanctuaire du mont Gargano ; cette copie, qui devint



(1) Suite et fin. Cf. p. 10 et 32.

aussi fameuse que l'original, est notre Mont Saint-Michel normand. Ici, tout est pareil. Saint Michel annonce en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, comme il l'avait fait jadis à l'évêque de Sipontum, qu'il veut avoir un sanctuaire sur la montagne ; un taureau, dans les deux récits, fait connaître l'endroit où l'Archange veut être honoré ; enfin les deux sanctuaires ont la même forme. Comme il n'y avait pas de grotte naturelle au sommet du Mont Saint-Michel, saint Aubert creusa une crypte « qui reproduisait, dit le texte, la forme de celle du mont Gargano ». La filiation est évidente (4).

En somme, si nous voulons nous en tenir strictement aux données historiques, retenons ceci : le sanctuaire normand est une imitation du sanctuaire italien. Mais sans nous embarrasser outre mesure de problèmes historiques, lisons le beau récit et goûtons-en la saveur en tâchant de nous faire une âme de contemporain de la Légende dorée.

### III

#### LES IMAGES

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des peintures illustrant le texte que nous avons résumé. Elles sont au nombre de vingt-cinq, disposées comme nous l'avons expliqué plus haut.

Pl. I. — Sur cette page, deux peintures seulement concernent le Mont Saint-Michel ; les autres se rapportant à saint Calixte (14 octobre). L'illustration de l'histoire du mont Tombe commence au milieu de la seconde colonne.

1) (Droite, milieu). — *Postquam gens*. Un lecteur ou un prédicateur adresse la parole à un auditoire.

2) (Droite, bas). — *Beatus Michael*. Le roi Childebert. Dans le ciel, un ange tenant une âme. Une croix sur un piédestal ; cette croix ressemble aux croix de cimetière figurées dans les documents de l'époque [p. 10].

Pl. II - 3) (Gauche, haut). — *In monte Gar[gano]*. Cette peinture et la suivante concernent l'histoire de l'apparition de saint Michel au mont Gargan, qui n'est pas racontée dans notre texte, mais à laquelle il y est fait allusion. Saint Michel est représenté dans le ciel ; on voit un taureau et une grotte [p. 12].

4) (Gauche, milieu). — *Per beatum Michaelem*. Garganus, propriétaire du taureau égaré, décoche une flèche sur l'animal, mais la flèche revient vers lui. Le sujet est traité, à la fête du 29 septembre, dans un autre manuscrit de la même époque, enluminé évidemment dans le même atelier (5). Ce manuscrit faisait partie, au siècle dernier, de la collection Firmin-Didot ; nous ignorons où il se trouve aujourd'hui [p. 12].

5) (Gauche, bas). — *Nemo est adiutor*. Ces paroles écrites sur une banderole tenue par un ange, sont celles du prophète Daniel. C'est lui qui est représenté en présence de saint Michel. [p. 12].

6) (Droite, bas). — *Migremus ex hiis*. Peu de temps avant la destruction du temple de Jérusalem, ceux qui en sont les

gardiens entendent les anges dire : « Sortons de ce lieu ». Trois anges dans le ciel ; quatre personnes à genoux. [p. 12].

Pl. III. - 7) (Gauche, bas). — *Oceano un[d]ique*. Le Mont Saint-Michel, vers lequel se dirigent trois pèlerins [p. 33].

8) (Droite, haut) — *Sed et mare*. Trois pèlerins ; le Mont entouré d'arbres, pour évoquer sa situation avant l'envahissement de la mer [p. 59].

9) (Droite, milieu). — *Cui primum locum*, (pour qui primum locus). Même idée que dans l'image précédente : un religieux debout dans un site où se trouvent des animaux sauvages [p. 33].

10) (Droite, bas). — *Nam ipsi monachi*. C'est encore une vue du Mont Saint-Michel, dont les pentes sont garnies de maisons dominées par une église [p. 59].

Pl. IV. — 11) (Gauche, haut). — *Asellum*. Un âne chargé de provisions (un baril) conduit par un homme. La composition de cette scène a subi l'influence d'une variante du texte. La vraie leçon est celle-ci : « duce invisibili praevio », ce qui signifie que l'âne était guidé par un ange. Les Bollandistes expliquent la chose plus simplement en faisant remarquer que la mémoire des lieux, très grande chez les animaux de son espèce, lui aurait suffi : « *Asini enim vias quas frequenter terunt etiam sive ductore inveniunt.* » Ici, l'omission du mot *invisibili* a suggéré à l'artiste l'idée de donner à l'âne un conducteur [p. 11].

12) (Gauche, milieu). — *Quodam tempore*. Saint Aubert, vêtu d'une chape et coiffé de la mitre, est étendu sur son lit. L'archange Michel lui apparaît. Dans la suite, saint Aubert est toujours reconnaissable à ses insignes épiscopaux ; il porte tantôt la chape, tantôt la chasuble. [p. 56].

13) (Gauche, bas). — *Contigit ut*. Saint Michel montre à l'évêque une grotte où le voleur a caché l'animal dérobé.

14) (Droite, bas). — *Loco eo*. Saint Aubert reçoit de l'archange l'ordre de fonder un sanctuaire au lieu où le taureau a été caché. La scène se passe dans un intérieur. [p. 56].

Pl. V. — 15) (Gauche, bas). — *In cuius medio*. Voici le commencement des travaux ; saint Aubert y assiste. Le sol paraît couvert de rosée. Un homme armé d'un outil frappe une pierre sans parvenir à l'ébranler.

16) (Droite, haut). — *Fretus auxilio*. Avec l'aide de saint Michel, Bainus transporte sans peine une lourde pierre. [p. 35].

17) (Droite, milieu). — Ici, pas de texte. La peinture représente l'archange et l'évêque dans un site rustique. Peut-être saint Michel fait-il connaître quel doit être le plan du sanctuaire.

18) (Droite, bas). — *Extruxit itaque*. Saint Aubert surveille les travaux. Un appareilleur se sert d'un compas ; un ouvrier taille une pierre [p. 59].

Pl. VI. - 19) (Gauche, haut). — *Angelo patrocinate*. Saint Aubert envoie au Mont Gargan les deux messagers chargés de rapporter deux reliques. Ils feront leur voyage sous la protection de saint Michel qui apparaît dans le ciel.

20) (Gauche, milieu). — *Interea missi*. Les deux envoyés

Ci-contre :

Pèlerins se rendant au sanctuaire.

Ci-dessous :

Saint Aubert dirige les travaux.

A droite :

Le Mont : remparts, maisons, église.

(PHOTO B. N.)



arrivent au monastère du Mont Gargan ; un moine les accueille.

21) (Gauche, bas). — Ici encore, pas de texte. Comme la précédente, cette composition représente l'arrivée des deux voyageurs ; ils sont reçus par plusieurs moines.

22) (Droite, bas). — *Dixi (pour dici) vero non potest*. Retour des deux envoyés ; ils sont accueillis par saint Aubert. L'un d'eux porte une enseigne.

Pl. VII - 23) (Gauche, bas). — *Sed et usque*. Deux pèlerins se dirigent vers le Mont Saint-Michel, entouré de son enceinte fortifiée et couronné par le monastère. [p. 35].

24) (Droite, haut). — *Angelica ostensione*. En présence d'un personnage paraissant être un pèlerin, un ange indique à saint Aubert l'endroit où l'on trouvera une source.

25) (Droite, milieu). — De sa crosse saint Aubert frappe le roc, d'où il jaillit de l'eau dont s'abreuve un pèlerin. Il n'était pas besoin d'un texte pour expliquer la scène.

Le reste de la décoration de cette page se rapporte à la fête de saint Luc (18 octobre).

\*

\*\*

Au cours de l'exposition des manuscrits à peintures du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle qui a eu lieu, en 1955, à la Bibliothèque nationale, beaucoup de visiteurs passaient devant le bréviaire du duc de Bedford et se contentaient sans doute d'en admirer les enluminures toutes brillantes de vermillon, d'azur et d'or. D'autres, mieux avertis, sachant que les œuvres d'art valent non seulement par ce qu'elles sont, mais aussi par ce qu'elles évoquent, portaient leur pensée plus loin que leur regard. Écrit à Paris, pendant l'occupation anglaise, ce manuscrit rappelle les plus mauvais jours de notre histoire. Contemporains du peintre de la Danse macabre du cimetière des Innocents, ceux qui l'ont écrit et décoré ont sans doute partagé les craintes, les indignations et les espoirs de cet anonyme « bourgeois de Paris » qui écrivait alors cet émouvant journal où l'on trouve mêlé des récits de massacres, de pendaisons, d'exactions, de disettes, d'épidémies, et aussi de prédications, de processions extraordinaires, de mystères, de réjouissances officielles.

Tristes souvenirs, mais aussi souvenirs glorieux. Par une sorte d'ironie des événements, ce manuscrit destiné au régent de France pour le roi d'Angleterre illustre l'histoire du Mont Saint-Michel, seule place forte normande dont les Anglais n'aient jamais pu se rendre maîtres. Et quel Français — et même quel Anglais — ne serait ému en pensant que telle de ses pages a été écrite, telle de ses enluminures a été peinte le jour où Jeanne d'Arc expirait dans les flammes du bûcher de Rouen ?

Y. D.

(1) *Mombritius, Sanctuarium*, I (1910), p. 389. Voir aussi la *Légende dorée* CXL, *De sancto Michaelis Archangelo*.

(2) *Baillet, Les vies des saints*, VI (1739), p. 409.

(3) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr GERMAIN, M. l'abbé P.M. BRIN et M. E. CORROYER (1880), p. 104.

(4) E. MALE, *L'art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France* (1922), p. 260. Voir aussi, du même auteur, *Art et artistes du moyen-âge* (1927), p. 164.

(5) Reproduction en chromolithographie dans *Le Mont Saint-Michel*, par Mgr GERMAIN, l'abbé BRIN, E. CORROYER, en regard de la p. 88.

# Saint Michel sur les Monts

## SAINT MICHEL DE CORNOUAILLES

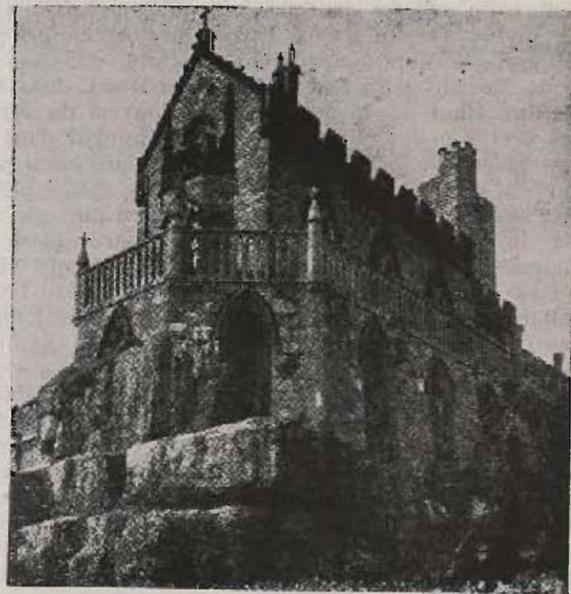
Le Mont Saint-Michel de Penzance, avec une abbaye qui, donnée à notre abbaye du Mont Saint-Michel sous la prélatrice de Suppo par le roi Edouard, dépendit longtemps de l'abbaye normande, en présente un peu la silhouette réduite. Devenu une île comme le nôtre, le Mont Saint-Michel en Cornouailles présente, avec ce dernier, suivant Elisée Reclus, une similitude absolue d'origine et de caractère. Lui aussi, il fut entouré d'une forêt engloutie par les flots, dont quelques vestiges sont mis parfois à découvert par le reflux du canal de Bristol. Et une abondante note complète : « Le Mont Saint-Michel de Penzance se trouvait autrefois au milieu d'une plaine boisée que les flots ont engloutie. Certains lui donnent une étymologie : Cara cowz in clowze, le vieux roc en forme de tombe. Après les mythes païens, les légendes chrétiennes, et celles-ci fleurissent également au Mont de Cornouailles, moins nombreuses toutefois qu'au Mont de Normandie. Ce serait en 495 que l'archange saint Michel serait apparu au Dinsol. La tradition veut que sainte Keyne, princesse comparable à une sainte, pleine de zèle et d'esprit de foi, y soit venue en pèlerinage au V<sup>e</sup> siècle. Saint Cadoc, son neveu, le visita également. Lors de la conquête normande, le Mont de Cornouailles possédait deux hides (environ 80 hectares de terre) ; mais le comte de Mortain l'en déposséda d'une partie. En 1085, Léofric, évêque d'Exeter, affranchit, par une charte solennelle, l'église du bienheureux saint Michel de Cornouailles de sa juridiction épiscopale. En 1135, Bernard se rendit au Mont Saint-Michel de Cornouailles. En sa présence, William Warwast, évêque d'Exeter, consacra solennellement l'église, et il semble aussi qu'un couvent de religieuses (nunnery) y fut fondé. En 1155, Adrien IV confirma



le Mont de Cornouailles dans toutes ses possessions. Le Bulletin de l'Avranchin, 1883, n° 51, page 136, assigne au Mont Saint-Michel de Cornouailles une hauteur de 83 mètres et une étendue de 8 hectares.»

Les détails historiques donnés par cette note sont confirmés par ce que dit le Gallia Christiana : « Suppo, romain de patrie frère de Thierry et neveu de Guillaume abbé de Fécamp... fut ordonné abbé du Mont Saint-Michel en 1033... Sous son abbatiat Edouard, roi d'Angleterre, donna à Saint-Michel un autre Saint-Michel près de la mer, dans le territoire de Cornouailles. Après 15 ans de régime, accusé par les moines de dilapidation des biens du monastère, Suppo regagna son propre sol, c'est-à-dire le monastère de Fructuaria, où il mourut le 4 novembre de l'année 1061.» Et plus loin : « Bernard, moine du Bec et prieur de Cernon, fut pourvu de l'abbaye de Saint-Michel du Mont, en la fête de sainte Agathe [de 1135], par le roi Henri qui alors demeurait à Rouen... Il fit dédier l'église du prieuré de Saint-Michel de Cornouailles par l'évêque d'Exeter, en la neuvième année du règne du roi Etienne, c'est-à-dire la première année 1135, après la mort du roi Henri, survenue cette même année 1135. L'ancienne église avait été donnée avec ses dépendances par Robert, comte de Mortain, frère utérin de Guillaume le Conquérant, lequel Robert portait dans les combats l'étendard de saint Michel.»

Quant à ce qui regarde les relations des deux Saint-Michel c'est à l'Histoire Générale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer, de Dom Huynes, moine de ladite abbaye, que convient de se référer. Voici ce qu'on y trouve au troisième traité chapitre onzième, où il est question de Bernard, 13<sup>e</sup> abbé du Mont de Normandie : « Ayant bien accomodé ce monastère, commença à faire la mesme chose es prieurés qui en dépendent entre autres à ceux de Tombelaine, de Brion et St Michel de Cornouaille en Angleterre desquels il sera bon de dire quelque chose en passant... Au troisieme dit St-Michel, situé en Angleterre, près la ville de Cornouaille, il fit bastir une église et des lieux reguliers nécessaires pour loger douze religieux et un prieur qu'il y établit leur donnant pour leur vivre et entretien tous les biens, rentes, droicts et possessions que ce Mont Saint-Michel avoit lors en Angleterre, à condition que ce prieuré conventuel seroit toujours dépendant de cette abbaye et que le prieur et ses successeurs viendroient tous les ans en ce Mont le jour St Aubert le dix huitiesme du mois de juin ou le jour de la dédicace de St Michel en septembre, si pour l'incommodité de passer la mer ils ne pouvoient venir à la St Aubert et apporteroient quant et es seize mares d'argent pour employer aux utilitez de cette abbaye et au cas que le prieur n'y put venir qu'iceluy y envoyoit un de ses religieux. Cette abbaye du Mont a jouy long temps de ces droicts, comme aussy de plusieurs autres que les roys d'Angleterre donnerent depuis ce temps là.» Et Dom Huynes d'ajoute mélancoliquement : « Maintenant la mémoire nous en demeure seulement ». L'Histoire du Mont Saint-Michel au péril de la mer



La chapelle et le Prieuré.

publiée par la Rédaction des Annales du Mont Saint-Michel, 1876, précise : « Le pieux monarque [saint Edouard] fit aux bénédictins l'abandon complet de Saint-Michel-du-Mont en Cornouailles, avec les villes, châteaux forts, terres, moulins, ports de mer qui dépendaient de l'abbaye. Dans une charte signée de la main du roi lui-même, et contre-signée par l'archevêque de Rouen et les évêques de Coutances, Lisieux et autres diocèses, Edouard s'exprimait en ces termes : « Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, pour la rémission de mes fautes et le salut de mes proches, de l'avis de mes sages conseillers, moi Edouard, par la grâce de Dieu roi des Anglais, « j'ai donné au glorieux Archange, à l'usage des religieux, Saint-Michel et toutes ses dépendances... ». Ici une note où l'on trouve le texte latin des derniers mots et la référence : Manuscrit AA. 7. 28. Puis la transcription de la charte continue : « Que le poids de l'anathème et de la vengeance divine pèse à jamais sur la tête des coupables, qui ne respecteraient pas la présente donation. ». Il n'y a qu'un malheur, c'est que cette charte si intéressante est d'une authenticité fort douteuse. On trouve en effet à ce propos dans l'ouvrage Short history of St. Michael's Mount Cornwall, du chanoine J. R. Fletcher, édité et complété par D. John Stephan O.S.B., 1951, la réflexion suivante : « Beaucoup d'obscurité règne sur la période qui précède la conquête, et certains écrivains récents considèrent la charte d'Edouard le Confesseur comme un faux, probablement basé sur un fait réel ». Nous ne pouvons donc pas nous appuyer sur elle.

On peut enfin relever quelques nouvelles précisions dans le livre Saint Michel Très glorieux Prince des Archanges : « Saint Michael's Mount, le Mont Saint-Michel anglais, est situé dans le petit golfe de Mount's Bay, face à Marazion Road, dans le comté de Cornouailles. Haut de 75 à 80 mètres, couvert de verdure où paissent les brebis et les lapins, ce mont s'appelait dans le pays le « Rocher blanc au milieu des bois », ce qui laisse supposer qu'à l'instar du Mont Tombe il s'est produit le même phénomène d'engloutissement de forêt. Il est relié à la terre par une chaussée sablonneuse de 400 m., praticable à pied à marée basse ; on s'y rend en bateau à marée haute. A la base est un petit village de pêcheurs, d'où l'on accède au sommet par un sentier taillé dans le roc du flanc abrupt de la colline. Le Mont est couronné d'un château, autrefois couvent, le Château du Mont Saint-Michel. Selon la croyance locale, l'Archange se serait arrêté au sommet en 495. Edouard le Confesseur en fit don aux religieux bénédictins. Par la suite ce monastère fut une succursale du Mont de Normandie, relevant du même Abbé du Mont du Péril. Edouard III y établit plus tard un couvent de religieuses du Middlesex, nommées « nonnes de Sion ». A la Réforme, le Mont fut concédé par Henri VIII, en 1533, à Humphrey Arundel. Sous Charles II il passa à la famille de Saint-Aubyn qui le possédait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Devenu citadelle, le Mont vit les luttes entre parlementaires et royalistes. Son aspect moderne demeure mi-féodal, mi-religieux, restauré et aménagé en résidence d'été. Près du château était un petit oratoire, « Chapel Rock », aujourd'hui délaissé. » Le luxueux ouvrage anglais Monastic Sites from the air, par David Knowles et J.K.S. St Joseph, dans la notice qu'il présente en regard d'une très belle photo aérienne du monastère de Saint-Michel de Cornouailles et de toute sa petite île, donne des renseignements analogues qu'il est inutile de relever ici.

L. EERGERON, m. b.

### SAINT MICHEL ET LES SAINTS ANGES

Par Luce LAURAND

ILLUSTRATIONS DE ROBLANZ

Une « vie » de ces purs esprits que sont saint Michel et les saints Anges ?... Rassurons-nous. L'auteur se soucie d'abord de donner, dans une langue accessible à ses jeunes lecteurs, une juste notion des anges.

Voici d'abord le prince des Armées célestes, saint Michel, l'adversaire du démon, le protecteur de la France. Les interventions des anges dans la vie des saints ne sont pas oubliées. Elles ont donné lieu à de poétiques légendes, mais aussi à des histoires vraies, les unes soigneusement distinguées des autres...

Tout en les charmant par ces beaux récits, l'auteur a souhaité ranimer chez les enfants la dévotion aux saints Anges, trop négligée de nos jours.

Broché 19 x 14 : 300 francs. Caritas, 46-48, Rue du Four, Paris (VI<sup>e</sup>).

## TOUR D'HORIZON DE SAINT MICHEL

DEUX VISITES EPISCOPALES...

A quelques mois d'intervalle, deux visites épiscopales sont venues resserrer les liens déjà profonds qui unissent l'Archiconfrérie de Saint-Michel aux populations de l'Afrique Noire.

C'était, le 19 novembre dernier, S. Exc. Mgr Boivin, archevêque d'Abidjan, qu'accompagnaient M. le chanoine Gazengel, conseiller du clergé de Coutances, et M. l'abbé Richard Cadel, frère du R. P. Cadel, missionnaire en Côte d'Ivoire. Le premier geste de Son Excellence fut de se rendre à la chapelle de saint Michel pour y confier à l'Archange son diocèse, son clergé, ses fidèles.



S. Exc. Mgr Boivin, M. le chanoine Gazengel, le curé et les enfants du Mont Saint-Michel.

Photo : Abbé R. Cadel.

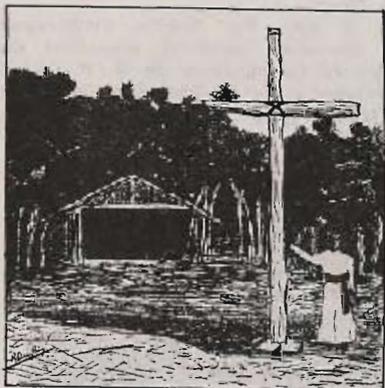
Accueilli à la maison presbytérale, Mgr Boivin voulut bien s'intéresser à l'activité de l'Œuvre, à la correspondance qui s'échange journalièrement entre le secrétariat et les populations d'Afrique, avides de se mettre sous la protection du vainqueur des esprits mauvais. Comment ne pas éprouver quelque surprise en retrouvant, à plusieurs milliers de kilomètres, les noms, voire même les photos de ses diocésains ?

Monseigneur ne nous cacha pas le danger d'une dévotion parfois infantine et trop simpliste qui consisterait à se croire guéri ou préservé de tout mal par le seul fait de porter quelque croix ou médaille, sans donner la peine d'observer par ailleurs les préceptes divins ; le danger aussi que représentent certaines associations dites religieuses mais où se mêlent les dogmes les plus contradictoires, et qui parfois échappent au contrôle des missionnaires. Sachant toutefois, de par sa longue expérience africaine, le besoin de ses fidèles, de s'accrocher à des signes extérieurs de dévotion et de se confier au Chef des anges protecteurs, Son Excellence voulut bien nous exprimer sa confiance dans l'Œuvre de saint Michel et demander personnellement son inscription, en assurant Directeur et Associés de sa meilleure bénédiction.

DES RIVES DU CONGO AUX BORDS DU COUESNON...

Plus récemment, le 4 mars de cette année, c'était la visite de S. Exc. Mgr Michel Bernard qui, depuis sa tendre enfance écoutée dans le voisinage du Mont, a toujours gardé une profonde vénération envers son saint Patron.

Hier évêque de Konakry, aujourd'hui archevêque de Brazzaville, Mgr Bernard avait à cœur d'exprimer de vive voix au Directeur de l'Archiconfrérie sa gratitude envers les associés qui ont entendu son appel (cf. Annales 1955) et l'aider à construire en pleine brousse une église en l'honneur de saint Michel. Très délicatement, après avoir offert le saint sacrifice à l'autel de l'archange, Monseigneur nous présenta différentes vues de la nouvelle construction. Il nous est agréable



de permettre ainsi à nos lecteurs de juger du travail accompli et de se rendre compte combien leurs offrandes, jointes à celles de beaucoup d'autres, ont été utilement employées en cette jeune mission, Saint-Michel de Goma-Tsétse.

UN 29 SEPTEMBRE AU TOGO...

Entre Abidjan et Brazzaville, que de haltes à faire, si nous voulions nous arrêter à saluer tous les amis de saint Michel ! Signalons seulement quelques-uns parmi les plus fidèles.

Du Togo, un ardent zéléteur, M. Michel Gally, nous adresse, photo à l'appui, un pittoresque compte rendu de la fête Saint-Michel à Amoulivé, près Lomé. « Le vendredi 28 septembre, nous avons fait beaucoup de jeux jusqu'à 11 h. de la nuit. Samedi, jour de la fête, dès le matin à 5 h. 1/2, voilà que les cloches de la paroisse St-Augustin sonnent pour appeler à la messe. A 6 h., la messe est chantée par la chorale d'Amoutivé. Ce fut une grande journée de fête. Le dimanche 30, nous avons bien assisté à la messe d'action de grâces, de 7 h. 30. Aussitôt après la sortie on a pris la photo de ceux qui s'appellent Michel. A 10 h., nous sommes partis chez M. le Président, Michel Amémaka, pour le vin d'honneur en présence de M. Michel Kalife et sa fille, Président des Libanais de Lomé, Michel Folli et d'autres. A 11 h., nous sommes partis au Pik-Nik (sic) avec la société Sainte-Rita et nous sommes revenus à 17 h. 30 pour le Salut du T. S. Sacrement. Et voilà la fin de notre fête patronale St. Michel de cette année 1956... Cela me fera plaisir si vous pouvez publier cette fête dans les Annales ».

Malgré un retard involontaire, nous sommes heureux de donner aujourd'hui satisfaction à notre cher zéléteur. Ajoutons que, sculpté



de talent et d'avenir à l'E.P.M.C., M. Gally a la gentillesse de nous envoyer chaque année un spécimen de son travail : coupe-papier en ébène gravé à notre nom, crucifix d'ivoire monté sur bois des îles, avec ses vœux : Bonne année 1957 !

De Memni, près Alépé, d'aimables remerciements de l'abbé Mondah que nous avons eu le plaisir d'accueillir lors de sa visite au Mont. « Votre bonté discrète m'a « drôlement » aidé à faire des heureux, et vous pouvez être sûr que le Mont Saint-Michel sera connu ici. C'est volontiers que je ferais de nouveau un pèlerinage au Mont si j'en avais un jour la possibilité. Tout va bien ici. Il y a seulement que la rentrée scolaire est faite, et que le cours moyen dont je suis chargé compte 52 élèves. Devinez un peu si j'ai sur la table quelques piles de cahiers à corriger. Mon école compte près de 200 élèves distribués en 4 classes. J'ai bien le désir d'en ouvrir une cinquième, mais où trouver du personnel ? Que saint Michel ne nous laisse pas choir !! ».

De Pointe-Noire (Moyen-Congo), l'abbé Anselme nous demande chapelets et médailles pour propagande.

De la mission Marchand, à Mindouli, un cri de détresse : « Il y a un mois, mon fusil a été saisi et confisqué par les gendarmes pour l'avoir surpris aux mains d'un chasseur non titulaire à qui je l'avais prêté. Bientôt je serai convoqué au tribunal. Je viens soumettre ma cause à vos prières pour jouir d'une certaine indulgence près des juges, et spécialement pour récupérer cet objet qui m'est si cher... ».

AU CŒUR DE LA GRANDE ILE...

Soavimbahoaka. — Voilà un mois que je suis en possession du petit colis parti du Mont Saint-Michel au début de janvier. Vous devinez la curiosité bien légitime avec laquelle j'en ai fait l'inventaire ! A ce jour, les livres sont découpés et lus, les chapelets et médailles distribués, tous les numéros des Annales attentivement feuilletés. Mon correspondant de l'île Maurice, le Frère Eugène, me remercie pour le chapelet qu'il cherchait depuis si longtemps et me demande ce qu'il me doit. Je lui ai répondu : une bonne propagande à l'Archange dans votre île. Les grandes médailles dorées ont été épinglées sur la poitrine de quelques braves travailleurs qui se dévouent sur une concession en voie d'organisation, dans la région de Pitasy (centre de Madagascar). Le geste se faisait à 1.750 mètres d'altitude, le 29 mars. L'Archange aime les hauteurs ! Nous l'y avons invoqué et avons recommandé de l'y prier. Il a tant à faire dans cette île où les païens sont encore si nombreux, avec leurs sorciers ! ».

(à suivre)

### ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ARDENNES : Charleville : M. Joseph Hugy — AVEYRON : Montbazem Marguerite Vigarie, née Flaujac ; M. Flaujac. — CHER : Le Désert M. André Varenne ; M. André Fleuriet et Mme, née Yvonne Varenne — GIRONDE : Bordeaux : Mlle Marguerite Guyot ; Abzac : Mlle Berthe Beuve. — ILLE-ET-VILAINE : Pocé-les-Bois : M. Joseph Turmeau ; Saint-Servan : Mme l'Amirale Pivet. — LOIRE-ATLANTIQUE : Nantes : M. Perrier.

MANCHE : Blainville : Mlle Marie Baize ; Coutances : M. Lucie Laffaiteur, professeur à l'Ecole Germain ; Lingreville : M. Jules Lhermitte ; Montfarville : Mme Ernest Bouin ; St-Georges d'Elle : M. Louis Ledoyen ; St-Jean-du-Corail : M. Prioul ; Saint-Lô : Mère Marie-Joseph Delarue-Létendard, ancienne supérieure de la Communauté du Bon Sauveur ; Saint-James : M. Pierre Danguet ; Sartilly : Mme Furois.

HAUTES-PYRENEES : Lourdes : Mme Marie Dejean — ORNE : Alençon M. le Comte de la Barre de Nanteuil. — BAS-RHIN : Steige : M. Lucie Schieber. — SARTHE : Le Mans : S. Exc. Mgr Fontenelle, évêque titulaire de Theudalis. — SEINE : Antony : Mme Mary ; Paris : M. Victor Bonnie M. Roger Juvenelle. — SEINE-MARITIME : Mme Charles de Beaufort, née Jeanne Le Picard. — SEINE-ET-MARNE : Lagny : Mlle Arlette Sémonin. — SOMME : Beessu : M. l'abbé Guiot St Ange.

BELGIQUE : Virtou : Sœur Morand de la Perrelle, Carmélite.  
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

A propos des obsèques de M. l'abbé Mariette, curé de Milly, diocèse de Coutances, la *Semaine Religieuse* du 7 mars écrit : « Souvenir demeurera, comme au Mont Saint-Michel, où doué de cette voix agréable et cultivée, il apportait aux solennités de l'Archange une participation brillante aux côtés de MM. Lesigne, Bourget, Lecœur sous la direction de M. Gautier. Saint Michel — Monseigneur l'a dit — ne l'aura pas oublié. Introduceur des âmes au Paradis, il l'a présenté pour la récompense au Maître que, jeune diacre, il appelait déjà à tous ses vœux quand, en la fête sulpicienne du Sacerdoce, il chantait à ravir la prose *Legis novae specta dotem...* ».

### GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Heures solaires	Pl. mer	Heures solaires	Pl. mer
Mai	1	7,11	13,10	19,28	13,25
	14	6,26	13,40	18,49	13,50
	31	7,31	13,10	19,53	13,30
Juin	13	6,55	12,80	19,16	13,10
	30	8,03	13,40	20,24	13,70
Juillet	13	7,19	12,60	19,37	13,00
	29	7,49	13,90	20,11	14,30

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couesnon aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

### MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Addresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 cm. : 50 fr.

IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'unité.

Coître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité.

Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr.

Chapelle St Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

PLATANES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'unité.

SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs.

Beilles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mais de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulagne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et le Maître), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Le tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : Directeur des Annales, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le verso du chèque l'objet du versement.

## L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets de mission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet de mission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les jours à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

### Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Ciel des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

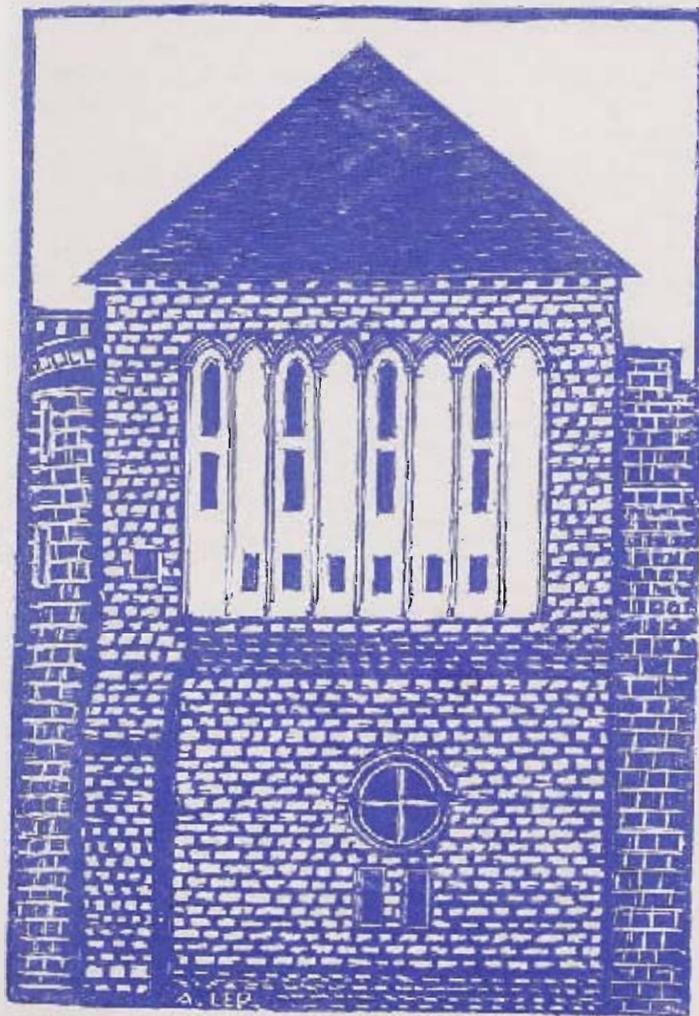
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'Archange ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie de laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

# LES ANNALES DU MONT S<sup>t</sup>-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

**COUVERTURE.** — « L'an 1257, Richard Turstin fit parachever le bâtiment au-dessous duquel est le corps de garde de ce Mont, appelé Belle-Chère ou Belle-Choise ». Il comporte : au rez-de-chaussée, la salle des Gardes, (fenêtre ou oculus) ; à l'entresol, la salle de conseil ou de greffe ; (six fenêtres basses et rapprochées) ; à l'étage, le Prêtoire ou Officialité, (quatre lancettes à mercau transversal encadrées de colonnettes). La richesse de la décoration, celle du piédroit sculpté où l'Abbé rendait la justice, ont fait donner à tout le bâtiment son nom de Belle-Choise. Bois gravé A. Lepaulmier, Avranches.

### MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales du Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Mariât : 10 fr. l'une. St Michel, miniature Heures de Troyes, couleurs : 25 fr. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par glacée noire : 20 fr. Pèlerins du Mont, Bréviaire de Bedford, couleurs, 9 x 14 : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs.

Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 300 francs.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron.

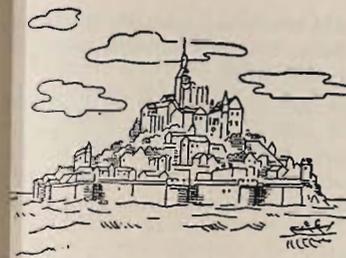
30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus.

30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



# Les Annales du Mont Saint-Michel

Mercredi 10 Juillet

## PELERINAGE DES VOCATIONS

sous la Présidence de

Son Excellence Mgr GUYOT

à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal

9 h. 45 : Traversée des Grèves, à partir du pont de Genêts.

11 h. 30 : *Grand'Messe Solennelle* à l'Abbatiale du Mont, avec assistance pontificale.

14 h. 15 : Départ du Mont ; Salut du St. Sacrement à l'église de Genêts.

## PRIONS POUR LE CLERGE

La fête des saints Apôtres Pierre et Paul, les premiers dimanches de Juillet, journées d'ordination et de prémices sacerdotales, comptent parmi les plus belles de la vie de l'Eglise. Ces jours appellent notre prière pour ceux qui assument l'honneur et les charges du sacerdoce.

Dévôts de saint Michel et des Anges, nous comprenons mieux que d'autres la nécessité de cette supplication, nous qui avons présents à l'esprit les beaux textes de l'Imitation (Liv. IV, ch. 2) élevant la grandeur du prêtre au-dessus de celle des anges : « Sublime mystère ! Grande dignité des prêtres, à qui a été donné ce qui n'a pas été accordé aux Anges ! Car il n'y a que les prêtres qui aient la puissance de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ... »

Membres de l'Archiconfrérie du Mont Saint-Michel, nous avons une raison particulière de prier pour le clergé. En cette année 1957, Mgr l'évêque de Coutances célèbre son jubilé sacerdotal. Ceux-là qui connaissent son attachement pour ce haut-lieu spirituel de son diocèse qu'est le Mont Saint-Michel, ne seront pas surpris que Son Excellence ait désiré rendre grâce à l'Archange pour ses 25 années de sacerdoce, et s'unir pour cela aux pèlerins

de Genêts, de Sartilly, de Granville, d'Avranches, qui, le 10 juillet franchiront à pied les grèves de la baie, n'ayant devant les yeux que la haute silhouette triangulaire du Mont.

Que tous nos Associés, pèlerins de fait ou d'intention, veuillez bien s'unir à notre prière d'action de grâces, implorer l'Archange en faveur des vocations sacerdotales et religieuses, et lui recommander tout particulièrement nos évêques, ces chefs spirituels auxquels l'auteur de l'Apocalypse ne craint pas de donner le titre d' « Anges des Eglises ».

## DE LA HAINE... A LA PAIX...

*Nos lecteurs auront suivi attentivement le beau tryptique l'honneur de « Saint Michel, Ange de la Paix », publié dans nos précédents bulletins.*

*Ils goûteront, pensons-nous, avec non moins d'intérêt, les lignes suivantes reçues tout récemment d'un prêtre chinois, qui a connu les prisons communistes, et qui maintenant, comme nombre de ses confrères vit en terre étrangère, privé de toutes nouvelles de sa famille*

*« Humainement parlant, nous disait-il, l'an dernier, je ne voyais pour le moment, aucune possibilité pour la Chine de se libérer du joug communiste. Les seuls moyens à notre portée pour venir en aide à nos frères catholiques, et pour travailler à la conversion des autres, ce sont les moyens surnaturels, ceux qui touchent le plus sûrement le cœur de Dieu : la prière et le sacrifice : priez et faites prier pour la Chine. Nous transmettons avec confiance le message à nos lecteurs.*

*« Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonae voluntatis ». Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, chantent les Anges Bethléem.*

*« La paix, c'est une idée chrétienne. Les communistes s'en font les apôtres. Ne leur laissons pas ce monopole. Pourquoi nous catholiques, ne pas les suivre sur ce terrain où nous nous sentons chez nous, quitte au dernier moment à nous séparer d'eux quand ils voudront nous entraîner hors des limites chrétiennes? ». Telle était en substance, au mois d'octobre 1953, les réflexions d'un influent dirigeant de jeunesse étudiante catholique de Chine.*

*Trois ans ont passé. Avec un peu plus de recul, au prix d'une meilleure information, ou simplement d'une meilleure réflexion sur les faits, pour qui sait discerner les témoins sûrs et véridiques de ceux qu'aveuglent une passion partisane et l'esclavage d'une idéologie, il n'est pas si difficile de connaître les buts et intentions réels des ennemis marxistes de l'Eglise. Ces buts, leurs livres de doctrine les déclarent avec une totale sincérité. Ils sont inscrits avec une totale clarté dans les faits les plus éclatants des dix, vingt ou quarante dernières années d'histoire. Cadrent-ils avec l'heureux optimisme de notre dirigeant catholique cadrent-ils vraiment avec l'idéal chrétien de paix et d'amour*



*Par vagues périodiques se succèdent les Congrès de la Paix et les mouvements mondiaux en faveur de la Paix. Quel chrétien de bonne foi, quel païen de bonne volonté n'accepterait pas*

signer ces déclarations généreuses? Ce siècle, en vieillissant, garde, entre beaucoup d'autres, le souvenir du hideux spectacle de deux guerres mondiales. Nul esprit ne peut prévoir ce qu'une troisième laisserait subsister de notre planète. Comment ne pas accueillir les propositions de ceux qui nous offrent la paix? Et pourtant ceux précisément qui mettent tous leurs espoirs dans l'éclosion d'un conflit, sont ceux-là même qui vivent dans les républiques de nos bons apôtres marxistes de la Paix. Serait-il possible que leur règne fût un mal plus grand que la plus effroyable guerre? Serait-il possible que leur prédication ne fût pas sincère et que la paix offerte ne soit qu'un masque pour assurer la permanence et l'établissement mondial de ce règne?

Pour éclaircir ce point douteux, il suffirait d'ouvrir leurs livres de doctrine où tant de fois reviennent les mots belliqueux : lutte de pensée, lutte de classe, — leurs journaux quotidiens, toujours pleins des faits de cette lutte et de l'énergique résolution d'exterminer les adversaires : contre-révolutionnaires de toutes couleurs, impérialistes de tous poils... (regardons la Hongrie par exemple). Il serait aisé de consulter aussi quelques faits bien évidents de l'histoire récente, où les manœuvres de nos apôtres de la Paix ont déclenché les plus sanglants conflits. Le pacte Hitler-Staline de dernière heure a ouvert, en 1939, six années de guerre. Eux-mêmes sans doute nous trouveraient bien naïfs de discuter de bonne foi l'origine des luttes de Corée et du Vietnam. Et qui ne voit d'où vient cette volonté manifeste de créer, et de partout entretenir, ces situations explosives, ces pays coupés en deux, ces blocs armés dressés face à face?

Laissons les livres de doctrine, les faits patents, les volontés profondes. Cherchons la cause réelle de ces faits, de ces attitudes. Une seule peut-être suffit à expliquer l'ensemble : la négation de Dieu est le rejet même de l'Amour. Dès lors, il ne reste rien que la haine. Voilà en fait le ressort de toute l'action marxiste : la haine, l'exploitation systématique du ressentiment, le plus explosif de tous les sentiments, capable — nous le voyons trop bien de nos jours — de bouleverser des continents. Dialectique historique : ainsi l'appelle la théorie. Et la pratique utilise à tous les échelons cet instrument de domination : dans l'esprit de l'individu, intérieurement déchiré, dans tous les groupements humains qui doivent s'autocritiquer et se réformer par de continuelles luttes intérieures : le parti lui-même d'abord, mais aussi tous les autres, familles, écoles, professions, églises, nations qui ne « progressent » que par la lutte des classes, et le monde entier soumis à la tension des blocs opposés.



Dans ces conditions, le chrétien, qui croit en Dieu et à l'Amour, pourra-t-il se résoudre à saisir la main tendue de ceux qui parlent de paix, mais organisent la haine, qui mettent une telle distance entre leurs paroles et leurs actes, entre leurs sourires et leurs volontés profondes?

La paix chrétienne, elle, en effet, ne saurait revêtir un visage de haine. Son visage, c'est d'abord celui de la vérité : ses paroles et ses actes s'accordent. C'est le prix même de la paix de conscience, le seul bien véritable pour le vrai chrétien. Il vit intérieurement en paix, parce que, fidèle au précepte du Seigneur, ses actes, comme ses pensées les plus intimes, suivent les exigences de sa conscience. Une nation vraiment chrétienne vit en paix, quand elle tâche de chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice.

La paix chrétienne, surtout, revêt un visage d'amour. Paix et amour ne se séparent pas. La vraie paix du cœur n'est fondée que sur l'amour véritable et profond, qui oublie les injures, supporte tout, pardonne tout, fait taire tout ressentiment. L'amour est au fond le plus puissant instrument de vraie conquête : celle des cœurs, mais il suppose une première conquête : celle de soi-même. L'Eglise n'enseigne rien d'autre. Dans les questions sociales, économiques, politiques, il ne lui appartient pas, certes, d'intervenir directement. Mais elle donne les principes de base, conducteurs de l'action précise, des applications concrètes et, si les responsables du social, de l'économique et de la politique nationale ou internationale accordaient sur eux leurs actions et leurs décisions, une vraie paix pourrait finir par s'établir entre classes comme entre nations, non pas une dangereuse paix armée ni une instable coexistence, mais cette vraie paix fondée sur l'accord des cœurs et les communions profondes.

« Paix, paix, disaient-ils, mais il n'y avait pas de paix ». Cette parole de l'Écriture résume toute l'attitude de nos faux amis de la paix. En vérité, d'un tel exercice systématique de la haine, quelle paix pourrait sortir ? dans les frontières de leurs dictatures populaires, tout n'est que lutte, terreur, désespoir. Devrions-nous les croire quand ils en sortent, sourire aux lèvres et main tendue, pour nous inviter à signer des déclarations pacifiques ?

Devrions-nous donc désespérer ? Dans cette époque surnaturelle ou surnaturelle, la seule réponse du chrétien est surnaturelle. « Là où il n'y a que haine, écrivait saint Jean de la Croix mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour ». Tant de chrétiens, tant de prêtres, tant d'évêques et même des Princes de l'Eglise, dans ce tiers du monde devenu le royaume de la haine ont été appelés aux plus invraisemblables souffrances qu'il est nécessaire d'espérer qu'en s'offrant eux-mêmes à Dieu comme martyrs du parfait amour, sans amertume, sans haine, sans ressentiment — et nous savons par de multiples témoignages que c'est exactement leur attitude d'âme — ils rapporteront la récolte promise : la victoire de la vraie paix chrétienne et du véritable amour sur la fausse paix et la haine. Là est sans nul doute l'exacte explication du mystère de notre temps.

P. Vincent KEUNG.

## M. Olier et la dévotion aux saints Anges

En avril et mai derniers, les Prêtres de Saint-Sulpice, qui se consacrent à la formation du clergé dans nombre de séminaire de France et de l'étranger, ont célébré à Paris et à Montréal le Tricentenaire de leur fondateur, Monsieur Olier. Disciple de Monsieur Vincent, missionnaire et directeur de conscience apprécié, curé modèle de Saint-Sulpice, conseiller très écouté d'Anne d'Autriche, ce prêtre éminent du XVII<sup>me</sup> siècle demeura à côté des fondateurs de l'Oratoire, le Cardinal de Bérulle et Charles de Condren, l'un des auteurs les plus représentatifs de la spiritualité de l'Ecole Française.

Rien d'étonnant que son esprit de religion si profond l'ait conduit dans toutes ses œuvres à nous montrer les Anges toujours

« centrés » sur la Sainte Trinité, empressés à remplir leur double rôle d'adorateurs célestes et d'instigateurs parmi les hommes de ce perpétuel regard de religion vers Dieu.

Aussi à l'occasion de son tricentenaire, convient-il aux *Annales* du Mont Saint-Michel de saluer en ce formateur du clergé un ardent propagateur de la dévotion aux Milices célestes et à leur chef saint Michel.

Jean-Jacques Olier a écrit en effet un TRAITÉ DES SAINTS ANGES où se trouvent admirablement exposées les diverses perfections divines que chaque Hiérarchie angélique a pour mission spéciale de représenter et de manifester. « Chacune en particulier marque quelque degré de cet Etre infini et lui est spécialement consacrée. Dans les unes on voit sa force, dans d'autres son amour, dans d'autres sa fermeté. Chacune est la reproduction d'une beauté de l'original divin. Chacune l'adore et le loue dans la perfection dont elle est l'image. »

Et le sublime traité continue ainsi, sans jamais s'éloigner, bien sûr, de son objet propre, les anges, mais en restant toujours en référence avec Dieu, le Verbe incarné, qui demeure leur éternel centre.

Mais c'est aussi à travers toute l'œuvre oliérienne que le rôle des esprits célestes et particulièrement des anges gardiens se trouve rappelé et exalté. Monsieur Olier y revient, à plusieurs reprises, dans le TRAITÉ DES SAINTS ORDRES mais plus encore dans ses LETTRES DE DIRECTION (tome II, 418, 432, 441 de Gigord) où il aime à rapprocher le ministère de religion des purs esprits dans le ciel et celui des prêtres sur la terre pour en tirer de semblables exigences de pureté et de sainteté.

Il en va de même dans LA JOURNÉE CHRÉTIENNE qui exhale une piété si théologique et si poétique tout à la fois. Quels fréquents recours aux saints anges on y trouve dans les différentes prières qu'il propose aux fidèles au cours de la journée, par exemple « en écoutant chanter les oiseaux » ou « quand on est obligé de sortir en carrosse » ! Quelle union à la louange angélique il exige des clercs dans la récitation de l'office divin : « Esprit divin qui réglez dans les Anges et dans les Saints du ciel... », auguste prélude que pour mon usage personnel, disait l'abbé Bremond, j'ai copié jadis d'une jeune écriture, appliquée, enthousiaste et qui n'a plus quitté mon bréviaire.

Ce ciel des anges dans lequel le grand mystique qu'était Monsieur Olier vivait déjà par avance, il semble aussi avoir voulu nous le dévoiler dès ici-bas dans les gravures qui illustraient symboliquement ses ouvrages et où l'on voit les neuf chœurs des anges avec à leur tête saint Michel et saint Gabriel entourer la Sainte Trinité ou bien accompagner la psalmodie des clercs, ou encore se prosterner à l'élévation de la sainte Hostie sur l'autel.

Cet enseignement du saint instituteur du clergé ne restait pas sans application dans la vie du Séminaire ou de la paroisse Saint-Sulpice. La Saint-Michel solennellement fêtée chaque 29 septembre n'empêchait pas le surlendemain la célébration des

saints Anges gardiens, alors facultative, mais que le zèle en introduisait dans son église dès le 1<sup>er</sup> octobre 1647.

Pour ses novices, c'est sous le patronage des anges dont la Très Sainte Vierge est la reine, qu'il avait voulu les placer, en fixant tout d'abord leur « Solitude » à Avron, non loin du sanctuaire de Notre-Dame des Anges dont il était l'assidu pèlerin où s'était précisée sa propre vocation.

Si les circonstances ne l'amènèrent pas au Mont Saint-Michel, nous savons du moins de façon précise sa vénération pour le grand Archange, en tant que protecteur du Royaume de France. Ainsi mit-il à profit son ascendant sur Anne d'Autriche pour lui faire agréer une supplique à saint Michel rédigée au nom de la reine « afin d'obtenir la paix de l'Eglise et de l'Etat », déchirée alors par la guerre civile de la Fronde. La Régente y faisait valoir d'ériger un autel à saint Michel et d'y faire célébrer tous les premiers mardis du mois le très saint sacrifice de la messe.

Le pieux contrat se terminait par une consécration officielle de l'Etat et de la famille royale à l'Archange défenseur du Royaume :

*« Glorieux saint Michel, Prince de la milice du ciel, Général des armées de Dieu, je vous reconnais tout-puissant par Lui sur les royaumes et les Etats. Je me soumetts à vous avec toute ma cour, mon Etat et ma famille, afin de vivre sous votre sainte protection et je me renouvelle autant qu'il m'est en moi dans la piété de tous mes prédécesseurs, qui vous ont toujours regardé comme leur défenseur particulier.*

*Donc par l'amour que vous avez pour cet Etat, assujettissez-le tout à Dieu et à ceux qui le représentent. Vous qui avez réprimé la superbe des mauvais anges et les avez bannis du ciel, en y faisant régner une paix très profonde, produisez ces mêmes effets dans ce Royaume. Faites qu'il plaise à Dieu après avoir apaisé tous les troubles, de voir régner en paix Jésus-Christ, son cher Fils, dans l'Eglise.*

*Je désire de ma part contribuer à la faire régner, et par les exemples de piété et de religion que je pourrai donner en ma propre personne, soit par les autres voies sur lesquelles vous me ferez la grâce de m'éclairer. »*

A trois cents ans de distance, notre pays se débat à nouveau dans des difficultés qui, pour ne pas être celles de la guerre civile, n'en menacent pas moins sa paix et son unité. De cette actualité redevient ainsi cette imploration, pleine de confiance de l'ardent serviteur de saint Michel et de tous les Anges fut Jean-Jacques Olier.

P. GAZENGEL, P. S. S.



## Tour d'horizon de saint Michel

(Fin)

### A TRAVERS LES NOUVELLES-HEBRIDES...

Pères, Sœurs et auxiliaires portent en commun le lourd souci de leurs missions.

Le regretté Mgr Halbert n'aura pas eu la joie de conférer le sacerdoce au jeune séminariste qu'il nous recommandait il y a quelque deux ans passés. Cette ordination a été l'un des premiers actes de son successeur, Mgr Julliard. Evénement d'importance en ces îles où l'on voulait, voici un siècle, le sang de saint Pierre Chanel. Sr. M. Valérie y fait écho : « Votre lettre me parvenait au moment où notre abbé Cyrillique Aden était de passage ici à Port-Sandwich. Mgr Julliard a tenu à le présenter dans toutes les missions de l'archipel, et me prie de vous recommander nos futurs prêtres du séminaire de Païta, dont le prochain serait un Port-Sandwich : Gérard Amédé ».

Prière et retraite comptent parmi les aspirations les plus profondes des missionnaires : « Cette année, nous avons le Livre d'Heures en français de l'abbaye d'En-Calcat, et aux matines du 29 septembre, je vous serai plus unie encore... Que c'est bon, une retraite ! Que c'est bon, la famille ! Et ici, aux Hébrides, c'est très « famille » : Monseigneur, nos Pères, Mère et Sœurs. S'il n'en était pas ainsi, je me demande comment nous pourrions tenir ! ».

### DE MALESTROIT A MALLICOLO...

La lecture, autre réconfort spirituel très apprécié de nos chères Sœurs ! Un premier colis de revues semble avoir fait fausse route : « Sans doute, écrit la religieuse, devait-il faire plus de bien à une autre âme moins endurcie que la mienne... ». Mais voici l'accusé de réception d'un second envoi : « Est-il besoin de vous dire ma joie : toute une collection du « Pèlerin », que nous ferons circuler ! « Saintes de France » qui nous redonne confiance en la Fille aînée de l'Eglise ! Et « Mère Marie-Yvonne-Aimée de Jésus » que j'attendais si impatiemment : j'avais entendu parler de cette âme privilégiée dès 1938, sur mon lit de clinique à Sydney, par un père Mariste, le P. Verlingue, qui était allé avec un ami (le beau-frère, je crois de Mère Aimée) au monastère de Malestroit. Voilà pourquoi ce livre m'est si cher ! Et merci pour cette charité à laquelle on ne songe pas assez : procurer aux missionnaires isolées en leur station quelques lectures édifiantes. Excusez toutefois mon indiscretion et mon sans-gêne : je vis chez les sauvages, vous savez !... »

De Port-Vila, une ancienne élève des Sœurs, devenue enseignante, a fait connaissance, elle aussi avec l'Archange et son sanctuaire : « Que j'aimerais faire partie des pèlerins du Mont, écrit-elle ! Enfin, si je

ne le suis pas de corps, je le suis de toute mon âme... Je fais la classe aux tout-petits : il n'y a qu'eux qui sont gentils. Je leur fais prier grand Archange ; ils ne savent pas bien qui c'est, mais leur prière est si belle aux yeux de Dieu... Aujourd'hui nous fêtons le cinquantenaire du Condominium : hier soir, nous avons assisté aux danses indiennes de plusieurs îles ; j'ai beaucoup aimé ça... ». Son frère, Léon, a eu son apprentissage à l'école professionnelle de Bourail (Nouv. Calédonie) et fabrique des lits : « Nous devons travailler à la main, car nous n'avons pas l'outillage et la machinerie. Nous avons reçu une commande de 120 lits, il y en a 20 de faits ; nous sortons de 20 à 25 par mois. Le Frère Directeur est content de moi, et moi très satisfait du dévouement qu'ils ont pour nous... J'ai toujours la « photo » de saint Archange et je ne la donnerai jamais... »

FUTURA...

« Le « Maria-del-mar », venu la semaine dernière, m'apportait votre lettre. Demain, il reviendra de Wallis, finira d'embarquer le courrier, prendra notre courrier, et puis nous quittera pour 6 ou 7 mois. Comme il n'y a plus d'avion, ne soyez pas trop impatient pour les nouvelles. Si je faisais de la propagande pour l'Archiconfrérie, vous auriez inscrit tous nos Futuniens. Tout en leur conseillant la dévotion à saint Michel, il faut être prudent, car ils se croiraient trop sûrs de la protection du ciel et en profiteraient pour se livrer davantage à leurs désordres. Nos garçons désertent de plus en plus leur île pour aller travailler à Nouméa. Rares sont ceux qui reviennent, plus ou moins déformés d'ailleurs, au point de vue religieux, selon les milieux où ils travaillent... ».

AU PAYS DU SOLEIL-LEVANT...

Nos lecteurs ont-ils gardé souvenir de l'appel de ce missionnaire Nagoya, qui sollicitait jadis des dons du Mont et d'autres monuments en bois, pour lui permettre d'entreprendre le contact avec les habitants ? Voici la suite : « Le colis est arrivé en excellent état et m'a rendu service le même jour. En ce pays où, jusqu'à une date assez récente, il n'était question que de constructions de bois, ce monument étonne souvent, témoignant de cette réflexion d'un jeune homme : « Mais, on dirait que c'est tout en pierre... ! ». Entre tous nos missionnaires d'approche, celui que vous m'avez fourni est privilégié : il est facile de continuer la montée jusqu'à Dieu ! De votre côté, acceptez la charité du pauvre. Ci-contre le portrait de Kwannon, considérée comme « miséricordieuse ». Cette statue est dans le temple bouddhiste de Nara (anc capitale du Japon) ; il lui est attribué le pouvoir de changer les mauvais rêves en bons rêves. Elle a-t-elle du moins orienter à son instance les cœurs vers la vraie « Mater miséricordieuse » !



LA VIE DE L'ŒUVRE

*Protecteurs.* — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Eusébe Fauvel (Saint-Nicolas-d'Alicermont) ; Mme de Flammerécourt (Joinville-en-Vallage) ; Mme Steverlinck (Courtrai) ; M. Robert (Paris) ; M. J. Pluyette (Paris).

*Nouveaux Associés.* — Du 1<sup>er</sup> Avril au 15 Juin, 375 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

*Consécérations d'Enfants.* — Pendant la même période, 202 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Noëlle, Angeline Batchô (Adjame) ; Michelle Geny (Nadine Walter, Joselyne, Michel Bouquet, Françoise Hoffmann, Angèle Léonhard, François Hoeffler (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Thierry, Benoit, Dominique Lesne (Paramé) ; Yvette Saffon (Beaurteville) ; Denis Martin (La Roche-Blanche) ; Christine Patricia Fanchon (Paris) ; Michelle, Hélène Margainne (Saint-Etienne) ; Monique Roux (Alger) ; Michel Lafolie (Rennes) ; Brigitte Sivain (Puget-Ville) ; Claudine, Michel Vigarie (Montbazens) ; Isabelle Prodhomme (Potigny) ; Anne-Marie, Jean-Pierre, François Amaud ; Jean-Paul, Françoise, Alain Dufosses (Coutances) ; Cécile Loutaya Samba ; Christine Laumpangou (Bacongo) ; Béatrice Andricux (Alger) ; Claire, Brice Manchon (Rouen) ; Christian, Agnès, Marie-Annick Le Roch (Trinité-des-Laitiers) ; Michel Duval (Tessy-Vire) ; Madeleine Varin (Saint-Vaast-la-Hougue) ; Françoise Détrie ; Christine Grosard (Vesoul) ; Michèle, Claude Marc (Roujan) ; Caroline Grimaldi (Monaco) ; Joséphine Ciaï, Edmond Ponneck (Nice) ; Catherine Lechaf-tois (Cherbourg) ; Lucette, Gilbert Passéguier (Mazamet) ; Jean Cossart (Armentières) ; Béatrice, Xavier, Christine Cugnière (Compiègne) ; Monique Sys (Bruges) ; Patric Mahy (Evergème) ; Arlette Eon (Laurelas) ; Caroline Fraeque (Eeclos) ; Alain Barbasse (Saint Palais) ; Marguerite Abeto Moya (Abidjan) ; Annick, Michel, Christine, Béatrice, Yves, Dominique, Philippe, Steverlynck (Ypres) ; Nicolle, François, Didier, Sophie, Thierry Besnard (Paris) ; Dominique Davout, Sylvie Collinet (Saint-Pierre-Maille) ; Claude Bihel, Michelle, Jean-Paul Dubost ; Yvette, Nicolle Levavasseur (Sartosville) ; Albert Lelièvre (Fierreville) ; Jean Zlue (Cherbourg) ; Michel Hérissey (Paris) ; Arnaud de Baudreuil (Le Lude) ; Christiane, Françoise, Marie, Monique Jubier (Le Mans) ; Jean-Louis Chatenet ; Didier Debrar ; Violette Vaquet ; Alain Jérôme (Férigueux) ; Jean-Paul Fouqué (Pré-Saint-Evrault) ; Christian Roullé (Saint-André-de-Briouze) ; Brigitte Thébault (Saujon) ; Michel, Yvette Gautier (Allones) ; Eric Bertrand (Limoges) ; Denis Saudi ; Marie Ngomba (Ouenzé) ; Françoise Leclere ; Daniel Beuzelin (Neville) ; Gérard Miguel (Saint-Silvain) ; Régis Durant (Marseille) ; Marc Jean ; Armelle Clara de Saint-Pierre (Monte Estoril) ; Hervé, Martine Riou (Hay-les-Roses) ; Bertrand, Philippe Dallée (Mascara) ; Bernard Ménager (Méknès) ; Pierre Chapeland (Lyon) ; Anne, Catherine, Sophie Chevrier ; Jacqueline Hingué (Loches) ; Nicole Cassius de Lirval (Fort-de-France) ; Marie-Thérèse Ledoyen (Saint-Georges-d'Elle) ; Philippe, Caroline, Sophie Pelletier ; Marc, Marion Daufresne (Paris) ; Regina Quillen (Lake-Wood) ; Paulette, Solange, Fred, Evans, Raymond Gené (Point-à-Pitre) ; Daniel, Michel Thomas ; Thierry Joudou ; Josiane, Annick Ducheiv ; Christian Antoin (Strasbourg) ; Jean-Claude, Colette Abbadie ; Marie-Françoise Jarno ; Maryvonne, Christian, Yvan Jarno ; Raymond, Pauline Pointis (Nay) ; Raphaël Itona (Brazzaville) ; Dominique, Bernadette Lourdelet ; Marie-Lucie, Bernadette, Annie Ledouble ; Martine Bartier ; Stéphanie Munck (Oise) ; Bénoni Le Goebel ; Alida, Marie-Thérèse Guillas ; Alida, André le Labousse (Locmariaquer) ; Marc Floesser (Kingersheim) ; Marie-Angèle Odjo (Brazzaville) ; Martine Parfait ; Daniel Canaud (Moutiers-en-Cinglais) ; Daniel Hamelin Angèle-Santina ; Victor Gervasi (Tunis) ; Patrick Lambolez (Thillot) ; Danièle Raspaud ; Anne-Marie Andemar (Mazamet) ; Michel Renard ; Marc Savelle (Saint-Hilaire) ; Béatrice, Florence Renard (Grand Couronne) ; Michel Baert ; Jean-Claude, Liliane Schrive (Malo-les-Bains).



# Le culte de l'Archange en Haute-Normandie

Fondation de la Collégiale  
de Blainville,  
diocèse de Rouen,  
par Jean d'Estouteville,  
Chevalier de Saint-Michel,  
1489

Louis d'Estouteville, l'intrépide défenseur du Mont, avait été comblé d'honneurs par les rois Charles VII et Louis XI, « Grand Bouteiller de France, grand Sénéchal de Normandie, Gouverneur Capitaine de Rouen et du Mont Saint-Michel. » Il mourut, le 21 août 1464, et sa dépouille mortelle rejoignit celle de son épouse, Jeanne Paynel, dans le chœur de l'église abbatiale de Hambye.

Lorsque le 1<sup>er</sup> août 1469, Louis XI institua l'Ordre de Saint-Michel, il se devait d'inscrire un d'Estouteville sur la liste des premiers chevaliers. Ecartant les fils de Louis, Michel et Jean, qui avaient guerroyé aux côtés de leur père, il fixa son choix sur un vétéran de la branche cadette, Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy et de Blainville, qui parut le septième dans la première promotion.

Ce sire d'Estouteville descendait d'Estout d'Estouteville, fils puiné de Robert IV, alors que Louis, le défenseur du Mont, descendait de Robert V, fils aîné. Les deux branches étaient restées unies dans la fidélité au roi de France et dans le malheur. Le père de Louis, Jean II, et le père de Jean de Torcy, Guillaume, avaient été faits prisonniers ensemble à la bataille de Harfleur ; le premier était mort en 1436, sans avoir revu sa Normandie ; le second libéré en 1449, après 34 ans de captivité.

Sans égaler ceux de Louis, les états de service du sire de Torcy étaient remarquables. Il s'était distingué pendant les combats de la libération et aussi à Tournai. Plus tard, en 1470, il fera encore parler de lui à Guinegaste. Voici ses principaux titres : prévôt de Paris, capitaine du château de Caen, grand maître des Arbalétriers du roi.

Il est évident que le seigneur de Torcy-Blainville fut satisfait de sa promotion. Sa dévotion envers saint Michel s'en accrut. Sa

fortune était considérable et il décida de fonder à Blainville une collégiale « en l'honneur de la Trinité et de saint Michel ». Voici quelques extraits de la charte « signée et roborée de son scel », en son château de Blainville, le 5 janvier 1489.

— « Je, désirant le salut des âmes de moi et de ma très chère et amée compagne et épouse, et pour ce que, et par un long espace de temps, j'ai, sous la miséricorde de Dieu, vécu en ce monde mortel en grands honneurs et postérités, non voulant être ingrat d'iceluy mon Créateur... donne 500 livres de rente annuelle, pour fonder et continuer à perpétuité le service divin par un collège de chapelains et chanoines, dont j'ai reçu licence du Saint-Siège - 9 prêtres, 1 clerc et deux choraux à la nomination de mes successeurs..., l'église fondée en l'honneur de la Trinité et de saint Michel ».

Il énumère les obits demandés pour « le feu bon roi Charles septième », pour « monsieur mon père », pour « madame ma mère », « ma vie durant qu'il soit célébré une messe solennelle du Saint Esprit, afin qu'il plaise à mon Créateur me donner la grâce de bien vivre et mourir. Semblablement pour ma femme... ».

Le lendemain, l'archevêque de Rouen célébra la messe en la chapelle du Château et, à l'offertoire, le fondateur se présenta au pied de l'autel, la charte de fondation à la main, disant :

« Mon Roi, mon Souverain Seigneur, mon Sauveur et mon Maître, je viens devers Vous à secours et recours et vous fais oblation de mon cœur, de mon corps, de mon honneur, de mon état, et de tout ce qui est écrit en ce cahier, touchant une partie des biens qu'Il vous a plu de me donner pour vivre et entretenir en ce monde, et Vous supplie, mon Souverain Seigneur et Rédempteur, qu'ils soient employés pour Vous faire service et au temps à venir, lequel service Vous puisse être agréable. »

L'Archevêque donna son approbation, le 10 janvier 1489, et fit la dédicace de la nouvelle église, trois ans plus tard, le 29 septembre 1492, en la fête de saint Michel.

\*\*\*

Ne sommes-nous point ravis par le style si personnel du donateur ! La chose surprendra moins quand nous aurons dit qu'il comptait parmi les meilleurs écrivains de son temps. « Ce guerrier, dit le Dr Roger Savignac, ce vaillant batailleur est aussi un poète délicat et d'une qualité telle que le duc d'Orléans, ce parfait artiste, n'hésite pas à joindre les poèmes de Jean de Torcy à ses propres œuvres ». Et ceci nous ouvre un aperçu fort suggestif sur la culture raffinée qui régnait alors en certaines cours seigneuriales et à la cour de France.

Citons, en exemple, deux strophes qui n'ont rien d'héroïque :

Rondel du Seigneur de Torsy

Mais que mon mal si ne m'empire,  
Je suis en bon point, Dieu mercy,  
Ne n'ay ne douleur, ne soucy  
De choses que on me puisse dire.

*Plus ne me plains, plus ne soupire.  
Je mange, et dors bien aussi,  
Mais que mon mal si ne m'empire  
Je suis en bon point, Dieu mercy.*

« Bien que son bagage soit très léger, écrit Gaston Raynaud un rondeau dans les œuvres de Charles d'Orléans, une ballade et un rondeau dans notre recueil, le Seigneur de Torcy jouissa au XV<sup>me</sup> siècle d'une grande réputation littéraire ».

\*\*\*

Dans la nouvelle collégiale fondée en l'honneur de saint Michel deux verrières gardaient le souvenir de Jean d'Estouteville et de son épouse. Le chevalier de l'Ordre était représenté sans barbe, nez long, les cheveux courts, le collier de saint Michel au cou, à genoux, en armure avec la cote armoyée, saint Michel derrière lui, portant aussi le collier, avec en bas son écu de bannière, écartelé d'Estouteville, le lion colleté, et de Mauquenchent entouré aussi du collier de l'Ordre.

Sa femme, née Françoise de la Rochefoucauld, est à genoux devant une piéta, saint François derrière elle ; en bas ses armes d'Estouteville parti de La Rochefoucauld, posé sur un losange d'or et de gueules dans un écu en losanges, entouré de la corolle.

Il y a bien longtemps que ces vitraux ont disparu mais, grâce au grand voyageur du XVII<sup>me</sup> siècle, Roger de Gaignières, qui nous a conservé le dessin dans son portefeuille, nous pouvons aisément nous les représenter. Grâce aussi aux services de Photocopie de la Bibliothèque Nationale, nous avons l'avantage d'offrir à nos lecteurs des « Annales » le portrait de Jean d'Estouteville, chevalier de l'Ordre de saint Michel. Cette image a inspiré à Emmanuel Mâle dans son grand livre : « L'Art Religieux de la fin du Moyen Age en France », une page brillante qui rappelle à son propos les rapports existant entre l'Ordre de saint Michel, la famille d'Estouteville et la mission de Jeanne d'Arc.

Le sire de Blainville rendit son âme à Dieu, en septembre 1494, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Ses obsèques furent solennelles. Son corps fut d'abord déposé dans l'église collégiale qu'il avait fondée, dont les chanoines le conduisirent aux Champs-François, faubourg de Rouen. De là, un nouveau cortège, formé de chanoines de Blainville, des Cordeliers, des religieux de Sainte-Claire et de la Madeleine et de 60 hommes en deuil, portant des torches décorées aux armes du défunt, l'accompagna jusqu'à la porte de Saint-Hilaire. Sous la dite porte on alluma six grosses torches aux armes de la ville, portées par 6 hommes en robe de la ville. Devant le cercueil marchait l'évêque de Coutances, Mgr Geoffroy Herbert, en habit pontifical, qui célébra l'office. Le corps fut inhumé au milieu du chœur du monastère de Sainte-Claire de Blainville. Le Sire de Blainville avait été aussi le fondateur.

Dès la fin du XVII<sup>me</sup> siècle, il ne restait plus rien de son tombeau.



Jean d'Estouteville

Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

(Vitrail du XV<sup>e</sup> siècle, Blainville, diocèse de Rouen, dessin de Gaignières).

Bibliothèque Nationale, Estampes Pe 8, f<sup>o</sup> 4.

L'église de Blainville est toujours debout. Si la verrière du chevalier a disparu, d'autres souvenirs ont survécu, stalles, statue géante de saint Michel terrassant le dragon, sur lesquels veille avec compétence et dévouement M. l'abbé Domin, curé de Blainville-Crevon, à qui nous devons le meilleur de cette très intéressante documentation concernant la Collégiale votive de Jean d'Estouteville, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

PILGRIM.

Sources : Dr Roger Savignac, Torcy-le-Grand, Rouen, Lecerf 1952.

AU MONT SAINT-MICHEL  
*prodigieuse réserve de grandeur, de poésie et de piété*  
**la deuxième Assemblée Provinciale**  
**Normandie-Bretagne**  
**a tenu ses assises**

Ce dimanche de printemps, Normands et Bretons scellent à nouveau une amitié qui survit au temps et s'unissent pour rendre d'abord hommage à l'Archange. « Dieu premier servi ». Quel plus brillant lieu de rencontre que ce Mont, à la jonction des deux Provinces ?

A LA PORTE DE L'AVANCEE

Le maire du Mont Saint-Michel, M. Galton, accueille les personnalités : MM. Duchêne-Marullaz, sous-préfet d'Avranches ; Raymond-Laurent, ancien ministre, président de France-Canada ; Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; Fauchon, député ; les docteurs Y. et J.-P. Tizon, conseillers généraux ; Le Peltier, président des Normands de Paris ; Jacques Henry, président de Normandie-Canada ; les délégations canadienne et espagnole.

Mme la Duchesse Odette de Normandie, entourée de ses Demoiselles d'Honneur et de ses Dames d'Atour, reçoit les clefs de la ville et accueille les groupements bretons. — M. Rouault, directeur du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, l'un des organisateurs les plus actifs de ce rassemblement provincial et international, adresse l'hommage de ses compatriotes à tous ; un petit garçon et une mignonne fillette offrent à la Duchesse une corbeille de produits régionaux. Et le cortège se forme pour monter à l'Abbaye. En tête, la chorale du *Gay Sçavoir*, de Bazouges-la-Pérouse, en aube blanche, conduite par son directeur M. Michel Bouts, suivie du *Cercle Celtique de Penthièvre*, de Saint-Brieuc, la *Kevrenn* de Fougères, le *Groupe Folklorique Normand* de Valognes, le *Groupe Folklorique Celtique* d'Avranches, le groupe normand d'Avranches « *La Rose au Bouais* », la *Duchesse de Normandie*, sa Cour, et les personnalités civiles et religieuses.

LA CEREMONIE RELIGIEUSE

La messe fut présidée par Monseigneur Fallaize, Evêque de Thmais, ancien évêque des Esquimaux du Grand Nord Canadien, et président d'honneur de la Fédération Normandie-Canada. Dans le chœur on remarquait M. le chanoine Gazengel, de Coutances ; M. le doyen de Pontorson ; le R. P. Chueca, de la mission Espagnole de Paris, représentant l'ambassade d'Espagne. Le saint Sacrifice était offert par l'aumônier de l'Ecole de Bazouges, et les chants exécutés par la chorale du *Gay Sçavoir*, tandis que l'harmonium était aux mains de Mme Bouts. Le programme était remarquablement choisi : « *Procession* » (Schumann) ; *Messe Fons Bonitatis* ; « *O Bone Jesu* » (Palestrina) ; *Offertoire* (Mozart) ; « *O Sacrum Convivium* » (Perosi) ; « *Agnus Dei* » (Certon) ; « *Laisse Seigneur* » (J.-S. Bach). Ces deux derniers morceaux furent particulièrement bien donnés.

A l'Evangile, M. l'abbé Vadaine, chapelain épiscopal, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches, montait en chaire. Celle-ci, comme le maître autel, était décorée d'un drapeau canadien. L'orateur évoqua le souvenir des Cartier, des Champlain, des martyrs et des apôtres normands et bretons qui portèrent au loin l'Evangile ; il dit la lutte à soutenir contre le démon et conclut en demandant à saint Michel



Après l'office à l'abbatiale.

Le cliché ci-dessus, et ceux des pages 3 et 4 de la couverture, nous ont été aimablement prêtés par « *La Manche Libre* ».

que s'accomplisse la devise de notre Evêque *Ut omnes unum sint*. Qu'ils soient un ! Un seul troupeau, un seul Pasteur !

Sur le parvis de l'abbaye, tandis que l'avion de Fred Nicolle évoluait dans le ciel, une absoute fut donnée par Monseigneur Fallaize, face à l'immense étendue des grèves, pour les défenseurs du Mont à travers les âges et les soldats français et alliés, tombés au cours des guerres.

Les petits chanteurs interprétèrent le « Des profondeurs, je crie vers Toi », de Gélinau.

#### LE REPAS CHAMPETRE AU CAMPING

Les organisateurs avaient décidé qu'il n'y aurait pas de banquet, simplement un repas champêtre, après un apéritif d'honneur.

Au dessert, M. Jacques Henry remercia d'abord Mgr Fallaize, cet héroïque apôtre du Grand Nord, de sa fidèle présence, puis il souhaita cette « résurgence mystique » qui unirait davantage saint Michel à saint Jacques de Compostelle, et salua le Révérend Père qui représentait son pays au double titre diplomatique et religieux. Reprénant le mot d'un Prix Nobel, il dit : « La France est le seul pays où les étrangers ne se sentent jamais à l'étranger ». Il dit son merci à M. Raymond-Laurent, à M. le Maire et à M. le curé Ducloué, du Mont, à Mademoiselle Odette de Normandie, à Mlle Jacqueline Noël, des Normands de la Sarthe, à Mademoiselle de Granville, aux personnalités civiles et religieuses sans oublier notre hôte souriant, M. Nicolle. Il n'omit pas la Presse, avec un mot spécial pour votre serviteur, qui en resta confus.

Rappelant des faits historiques, M. Le Peltier conclut : « Il n'y a pas de France sans ses Provinces ». Le délégué du Canada dit simplement sa surprise de « l'ampleur et des coloris » de cette fête, bien qu'un canadien se sente toujours chez lui dans nos deux Provinces. — A son tour, le R. P. Chueca souhaita le rétablissement de pèlerinages Saint Michel - Saint Jacques pour faire renaître « cette unité à laquelle il faut réfléchir ». — Après les remerciements de la Duchesse Odette, M. Raymond-Laurent rendit hommage à Monseigneur Fallaize, « symbole vivant de la grande vocation missionnaire séculaire de notre Pays ». Il dit « la grâce, la fraîcheur, le charme et la pureté de nos jeunes filles, représentantes de nos Provinces, qui avaient fourni un grand exemple de piété en communiant à la messe du matin ». Non celles-là ne sont pas des « Miss » de foire ou des « Reines » de bazar ! Il rappela « l'attachement profond des Canadiens à notre langue, la nécessité de liens, surtout d'ordre économique, avec nos cousins d'Outre-Atlantique, l'utilité des échanges de jeunes ». Saluant enfin « le Canada, rameau jeune et vigoureux de notre vieil arbre national », il lui adressa « un message d'amitié et de fraternelle affection ».

#### LE GALA ENTRE LES TOURS

Les heures passent vite en agréable compagnie. Il était temps de se rendre au bout de la digue où un podium avait été dressé entre les Tours où elle s'achève. - Magnifiquement décoré de feuillages par M. Rouault - qui est orfèvre en la matière - ce plateau servit aux diverses sociétés déjà citées pour donner un spectacle de chants, monologues et danses du terroir, devant une foule énorme que ne troublait pas le soleil qui était presque toujours présent, non plus que les rafales de vent qui pourraient de tanguer fine les vêtements. Dans des œuvres du XV<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, Mesdames Simone Morand et Lina Jac, du Centre de Recherches Traditionnelles de Rennes, vêtues de splendides costumes d'époque, obtinrent un succès particulièrement vif et mérité.

En ce soir de printemps, à l'heure où une étoile d'abord dorée, puis d'une blancheur de perle, rit dans le flot du « Couesnon », j'ai encore dans l'oreille le chant de « Ma Normandie » et l'hymne national breton qui clôturèrent cette journée de reconnaissance, de fidélité et de fraternelle union. Grâces soient rendues à ses organisateurs.

Saint Michel est vraiment un grand « Rassembleur » en ce haut lieu du monde où le souffle du Verbe a voulu passer.

Gabriel PARLAN

Extrait de « Manche-Eclair », 12 Mai 1957.

## Saint Michel sur les Monts

### EN ECOSSE

On peut revenir sur le continent par l'Ecosse, et en cette contrée encore saint Michel règne sur les hauteurs. On en a une preuve dans un opuscule intitulé « Ce qui s'est passé à St-Michel », par le P. John M.M. Charleson (jadis ministre de Thornliebank). L'auteur écrit : « En avril 1901, trois clergymen de la Church of Scotland traversèrent dans un canot à rame le bras de mer qui se trouve entre la côte d'Argyll et la partie Nord-Ouest de l'île de Bute. Ils atterrirent à la base d'une petite éminence, sur laquelle se dresse l'église en ruine, et sans toiture, de Saint-Michel ; et c'est de ce côté qu'ils dirigèrent leurs pas. Ce qui reste de construction, démontre à n'en pas douter que c'était un édifice religieux de longs siècles déjà avant la Réforme ; on voit encore les supports, en pierre, de l'autel, sur lesquels on a posé une large dalle, peut-être une partie de l'ancien autel. Ces témoins muets attestent, à leur manière, qu'ici même, autrefois, le Saint Sacrifice était offert pour les vivants et pour les défunts... Pénétrant à l'intérieur, les trois Ministres protestants s'agenouillèrent devant l'autel en ruine, et, élevant leurs cœurs vers Dieu, ils implorèrent le Saint-Esprit pour que, si leur position était fautive à présent, ils puissent être sûrement guidés vers l'Eglise véritable de Jésus-Christ. » Et le narrateur fait connaître leur prière et leurs sentiments : « Ils commencèrent par dire les Litanies des Saints par lesquelles, aux supplications adressées à Dieu, nous ajoutons des invocations directes aux Anges, aux Apôtres, aux Martyrs et à tous les Saints, les suppliant de nous aider de leurs prières. C'était solennel et touchant. Jamais probablement, depuis la Réforme, n'avaient ainsi prié ensemble en ce lieu, trois pasteurs protestants. Sancta Maria, ora pro nobis. Sancte Michael, ora pro nobis. Sancte Petre, ora pro nobis. Pendant la récitation des Litanies, l'un des trois, — celui qui écrit ces lignes, — eut l'impression de la présence invisible de ces saints, et de leurs regards réprobateurs, signifiant : « Pourquoi invoquer ainsi, puisque nous sommes des étrangers pour vous... » J'étais ému comme jamais je ne l'avais été. Etre traité de cette façon par ceux que je vénérerais et aimais, était terrible. Il était de toute nécessité, je le sentais, de rectifier ce qui avait dévié et à tout prix de gagner enfin l'approbation de ces grands saints de Dieu. Je parlai à mes amis ; et eux aussi furent alors touchés, grandement, sous l'influence de ce lieu et des invisibles présences qui nous assistaient spirituellement. Ils furent d'accord avec moi que si ces saints des temps anciens revenaient sur la terre, ils ne nous reconnaîtraient pas comme appartenant à l'Eglise Catholique du Christ, mais, en vérité, nous condamneraient comme hérétiques et schismatiques. Alors commença une conversation sérieuse...

Nous nous mimes à genoux de nouveau, notre prière demanda grâce, lumière et force, afin que nous puissions atteindre le bon-

leur d'être membres de la vraie Eglise du Christ. Avant de partir nous primes la résolution de nous livrer à la prière et à l'étude encore plus sérieusement que dans le passé, et aussi de revenir à Kilmichel le 29 septembre, pour rendre compte à Dieu de ce que nous aurions fait dans l'intervalle... L'auteur de ce récit fut reçu dans l'Eglise Catholique le 24 octobre suivant, et devint prêtre. L'un des deux autres également, et même accéda à l'épiscopat. L'évêque de Tipasa, auxiliaire de l'archevêque d'Edinburgh de 1911 à 1930, il avait été reçu dans l'Eglise à l'abbaye bénédictine de Fort-Augustus, puis étudia au Séminaire écossais de Rome ; depuis 1930 il est chargé d'une grande paroisse de Glasgow. Une fois de plus saint Michel dans les hauteurs avait été vainqueur du démon.

## Chronique du Pèlerinage

Pas plus que la pluie du matin, les rigneurs de l'hiver n'arrêtent la marche des pèlerins. Sous le vent ou la pluie, des groupes courageux font route vers le sanctuaire de l'Archange.

Savez-vous par exemple, ami lecteur, qu'à l'image de Chartres, le Mont voit affluer, non pas en une masse compacte, mais par groupes détachés, toute une clientèle d'étudiants ? Quelle intention leur conduit ?

Etudier ou admirer, plus ou moins par snobisme, une merveille d'art ? Mais il y a des jours plus favorables, plus ensoleillés, où le granit prend vie et chante, pour ainsi dire, sous le jeu des lumières et des ombres.

Implorer quelque succès de fin d'études ? Ah ! s'il suffisait de parcourir dix ou vingt kilomètres à pied... les routes de France et de France suffiraient plus ! Mais non ! Il y en a de tous âges, des « philo », des « seconde », des « fin d'études » et des « première année » qui ne préoccupent pas encore l'examen.

Toute autre est leur pensée, en cette démarche vers le roc qui demeure avant tout un lieu saint et comme la demeure de Messie, saint Michel. Ils veulent honorer en ce personnage céleste le Héros de l'Eternel, le régisseur du monde invisible, le Justicier des esprits en révolte, le plus authentique religieux du Très-Haut, en même temps que le plus bienveillant ami des hommes.

Voyez-les donc, en ce dimanche 10 mars, parcourant à pied 20 kilomètres, aller-retour, qui séparent Pontorson du Mont. Ils sont au nombre de 300, étudiant aux Facultés de Rennes. Par groupes de 50, ils vont, chantant leur chapelet ou discutant sur un thème de l'actualité : « Mon frère l'Etranger ».

La montée à l'abbatiale se fait en silence. L'abbé Letertre célèbre la messe, tandis que leur cher aumônier, le « Père Si », se réserve la prédication : venus pour « ouvrir leur carême » au Mont, ils l'écourent volontiers parler de la tentation du Christ, de leurs tentations d'étudiants, du rôle qu'y jouent les anges, bons et mauvais. La communion complète cette réfection spirituelle et achève l'office, d'une simplicité voulue.

Bien sûr, une visite détaillée de l'abbaye est prévue au programme. Mais trop profonde a été l'influence bénédictine dans la christianisation de notre pays pour que des étudiants ne cherchent pas à saisir l'essence de toute vie monastique, tandis qu'ils pénètrent dans les lieux où elle a connu son plus bel épanouissement.

Dans l'après-midi, on se retrouve à l'esplanade de Jérusalem, au Calvaire, pour y prier et chanter quelques psaumes adaptés, à temps liturgique. Et c'est, l'âme revigorée par cette belle journée

sous le regard pénétrant de l'Archange, qu'ils repartent dans l'allégresse, au son des binioues, bombardes et guitares.

Jeudi 25 mars, nouveau groupe d'étudiants. C'est tout le collège *Saint-Michel des Perrais*, au diocèse du Mans, venu prier son saint patron. Messe et communion marquent le pèlerinage. Le soir, fervente veillée de prière devant le Saint-Sacrement ; une délicieuse voix d'enfant porte l'hommage à saint Michel ; puis M. le Supérieur remet aux mains de l'Archange toute sa maison, y compris les familles de ses élèves, dans une émouvante prière de consécration.

En mai, c'est un groupe d'étudiants, français et étrangers, conduits par M. le Vice-Recteur de l'*Université catholique d'Angers*.

Pèlerinage d'étudiants encore, celui des hautes classes de l'*Institut Notre-Dame d'Avranches*, dans la soirée du 6 Juin. Qui dira les fruits d'une telle visite, prise en partie sur le repos des garçons, à la fatigue de leurs jambes, dans le calme d'une belle soirée ? Seul, le chapelet médité ou chanté, trouble le silence des grèves, avec, au loin, le cri lugubre des mouettes. Une demi-heure de recueillement prépare au saint Sacrifice que va offrir M. le Supérieur. Chacun en profite pour mettre loyalement sa vie, son avenir, sous le regard de Dieu ; nombreux ceux qui tiennent à purifier leur âme, avant de l'offrir généreusement au Christ dans une fervente communion. « Douces heures, disait l'un d'entre eux, qui resteront gravées dans ma mémoire, et qui valent toute une retraite... ».

Saint Michel n'attire pas que des étudiants ! Mentionnons les autres groupes qui se sont signalés à l'attention du directeur du pèlerinage : En janvier les J.A.C. de l'Ouest, en stage de formation près de Granville ; le 17 mars, quelques ouvriers de Caen qu'une B 14 préhistorique a bien voulu amener au Mont ; pendant la semaine sainte, les chefs d'équipe de la compagnie des Guides de *St-Pierre-de-Chaillot* ; le mercredi de Pâques, petit groupe d'émigrées de Russie ; puis les 40 élèves du scholasticat des *Frères d'Hérouville-Saint-Clair*, et, le soir, les étudiantes du foyer parisien, « *La Vigie* » ; le 27, deux groupes des *Lozériens* et des *Aveyronnais de Paris*.

Le Jeudi 2 Mai, beau pèlerinage cantonal de *La Haye-Pesnel*. La montée est rude pour les moins jeunes. Mais tous se retrouvent pour la messe que célèbre M. le doyen Yver, entouré de ses suffragants. Après l'évangile, M. le curé de Beauchamps adresse la parole aux pèlerins, leur rappelant avec conviction leurs devoirs d'exemple et d'apostolat. Nombreuses communions. Le soir, on se rassemble à l'église paroissiale, pour le chant des vêpres, le mot du chapelain et les consignes de M. le Doyen. Un modèle de pèlerinage et facile à réaliser !

En mai, encore M. le curé de *Domme-Baroncourt* (Meuse) avec 40 paroissiens ; M. le curé de *Tavers* (Loiret), que nous envoie Mgr Fautillat, directeur des pèlerinages diocésains d'Orléans ; le 23, des élèves du *Cours Saint-Michel, d'Avranches*.

Et voici la Pentecôte. Comme chaque année, nous revoyons M. le recteur d'*Irodouër* (Ille-et-Vilaine) avec ses paroissiens en route pour Lisieux ; puis M. le vicaire de *Trélazé* (Maine-et-Loire) avec les jeunes de son patronage ; M. l'abbé Pocquet du Haut-Jussé, avec une trentaine de jeunes de *Saint-Servan* ; M. le curé de *Saint-Aubin-du-Plain* (Deux-Sèvres) et ses jacistes ; les vicaires d'*Aigueperse* (Puy-de-Dôme) et de *Pont-l'Abbé* (Finistère), avec chacun une cinquantaine de fidèles ; MM. les curés de *Brébus* (Ille-et-Vilaine), de *Vesaignes* (Haute-Marne) et de *Saint-Clément de Cherbourg*, avec leurs groupes paroissiaux ; M. le chanoine Cartel, directeur des pèlerinages diocésains d'Arras, enfin, avec une trentaine de fidèles, heureux de passer sous sa direction à deux reprises par le Mont ; dans la soirée, pour la visite et le salut à l'église paroissiale, le lendemain matin, pour la messe de pèlerinage.

Pour avoir antieipé sur la pleine saison touristique, soyez sûr, ami lecteur, que ces groupes n'en auront pas été moins favorisés : bien au contraire, ce sont les privilégiés de l'Archange et du Mont.

## ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ALLIER : Beaulon : Mlle Marie Roger. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Arles-sur-Rhône : M. Jules Barraquand ; M. Jacques Champeroux. — CHER : Le Désert-du-Noyer : M. Camille Fleuriet ; M. Hippolyte Varenne et Mme, née Alexandrine Bouton. — CÔTES-DU-NORD : Binic : Mlle Cécile Bricod. — EURE-ET-LOIR : Charray : Mme Marguerite Giau-Cochereau. — INDRÉ : Aigurande : Mme Virginie Allouët, décédée à Dun-le-Palestel. — JURA : Poligny : Mme R. de Courten. — LOIRE : Saint-Etienne : Mme Danjou ; St-Chamond : M. Simon Grand. — MAINE-ET-LOIRE : M. J. B. Boivin.

MANCHE : Gouvets : Mme Vve Abel Leboucher. — La Croix-Avranchin : M. Léon Bernier. — Anneville-en-Saire : M. Joseph Leridez. — Montgothier : M. l'abbé Lechoisne. — Saint-Lô : M. René Jacqueline. — MARNE : Reims : Mme Elise Aran. — ORNE : Mantilly : M. l'abbé Leprince, fidèle abonné et pèlerin du Mont. — OISE : Compiègne : M. le chanoine Delvigne, archiprêtre. — HAUTE-SAÔNE : Pusy : Mlle Berthe Carillon. — SEINE-ET-OISE : Conflans-Sainte-Horine : Mme Cécile Legrand. — Soisy-sous-Montmorency : Mlle Fidric. — TARN : Pont-de-l'Arn : Mme Julia Carayol.

GUYANE FRANÇAISE : Cayenne : Mme Marcelle Lama ; M., Mme et Mlle Michotte. — BELGIQUE : Bruges : Monseigneur Adolf-Robert Quaegebeur, chapelain des Servantes du Sauveur, associé de l'Archiconfrérie. — CANADA : Montréal : Mme Genest ; Sœur Thérèse de Saint-Augustin qui a travaillé de longues années pour l'Œuvre de Saint-Michel ; T. R. Mère Marie-Rose Rivard, ex-supérieure générale des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, et les Sœurs, Rose de Lima Jolicœur, Elmia Rivet, Alice Demers, Saint-Stanislas, Sainte-Eulalie, Saint-Raphaël, Amanda Benoît, Le Royer, Anna Bélanger, la T. R. Mère B. Thibault supérieure générale, toutes associées de l'Archiconfrérie.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte! »

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : SAINTS DE NORMANDIE : Vital, Thomas Hélie Jean Eudes, Jean de Brébeuf, Marie-Madeleine Postel, Thérèse de Lisieux par J. Vadaine. Dans la collection « La Légion de Dieu », chez Aubier Paris. Lettre préface de Mgr Guyot, évêque de Coutances et Avranches. Introduction de J. Gautier, prêtre de S. Sulpice. — Un volume avec 6 hors-texte, 645 francs.

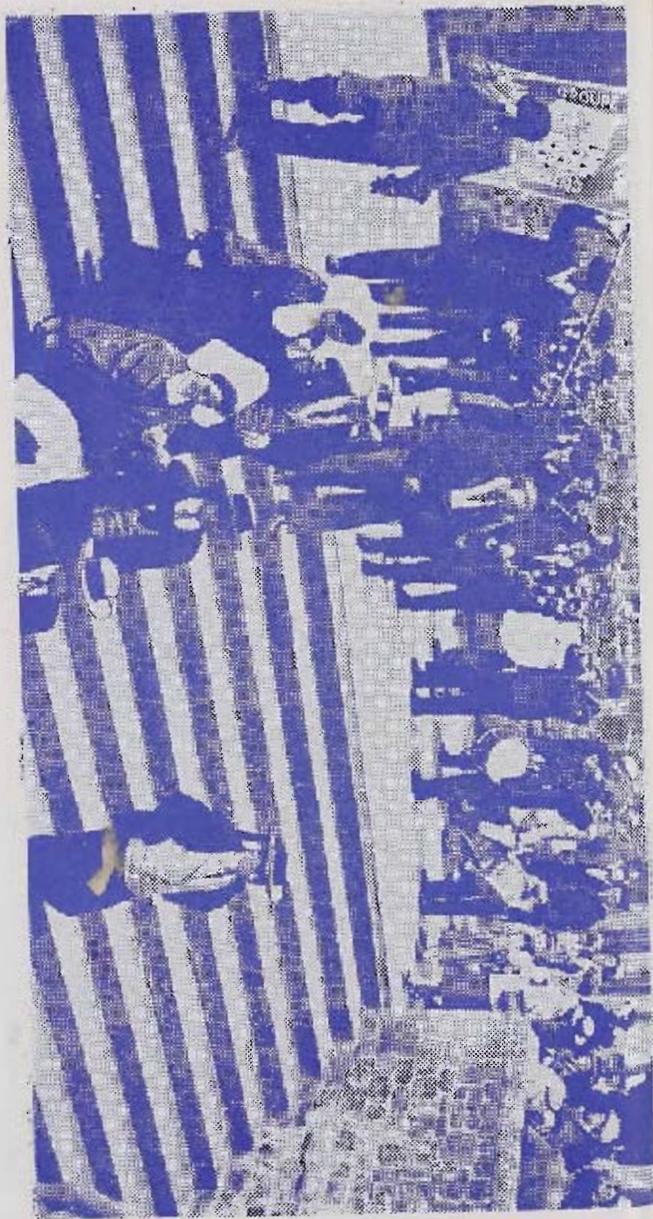
\*\*

Léon BLOUET. — JEANNE D'ARC ET LE MONT SAINT-MICHEL. Pages d'histoire. Au Mont Saint-Michel. - Editions des Annales : 200 francs.

Ce n'est pas non plus tirer la couverture à nous que d'inscrire la Bibliographie diocésaine ces 56 pages, magnifiquement imprimées et illustrées, que l'érudite archiprêtre honoraire consacre à l'héroïne d'Orléans et de la France ; au glorieux Archange, son messager ; au piédestal qu'il se choisit au péril de la mer et qu'elle eût visité le roi et ses conseillers ne s'y étaient opposés. C'est de la belle véridique histoire, appuyée sur des documents qui comptent. On lira avec intérêt bien sûr, avec fierté aussi.

L'auteur la dédie : « à Son Excellence Monseigneur Jean Guyot, successeur de Saint-Avit et de Richard de Longueil ». Quel raccourci d'histoire en cet hommage ! A Coutances comme à Avranches, Jeanne d'Arc en nos évêques a trouvé des défenseurs... et en nos écrivains fervents admirateurs pour conter avec talent son épopée, sa vie et sa passion, l'attitude des grands moines et du haut clergé. Livre de bon foi, écrit avec beaucoup d'amour. D. A.





# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL



# Les Annales du Mont Saint-Michel

## DIMANCHE 29 SEPTEMBRE FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

**Son Excellence Monseigneur de BAZELAIRE,**

Archevêque de Chambéry,

En présence de Leurs Excellences,

Mgr GUYOT, Evêque de Coutances ;

Mgr VION, Evêque de Poitiers.



A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes basses, à l'autel de saint Michel.

10 h. — PROCESSION, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'église Abbatiale.

10 h. 30. — GRAND-MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr de BAZELAIRE, archevêque de Chambéry.

SERMON par S. Exc. Mgr VION, évêque de Poitiers.

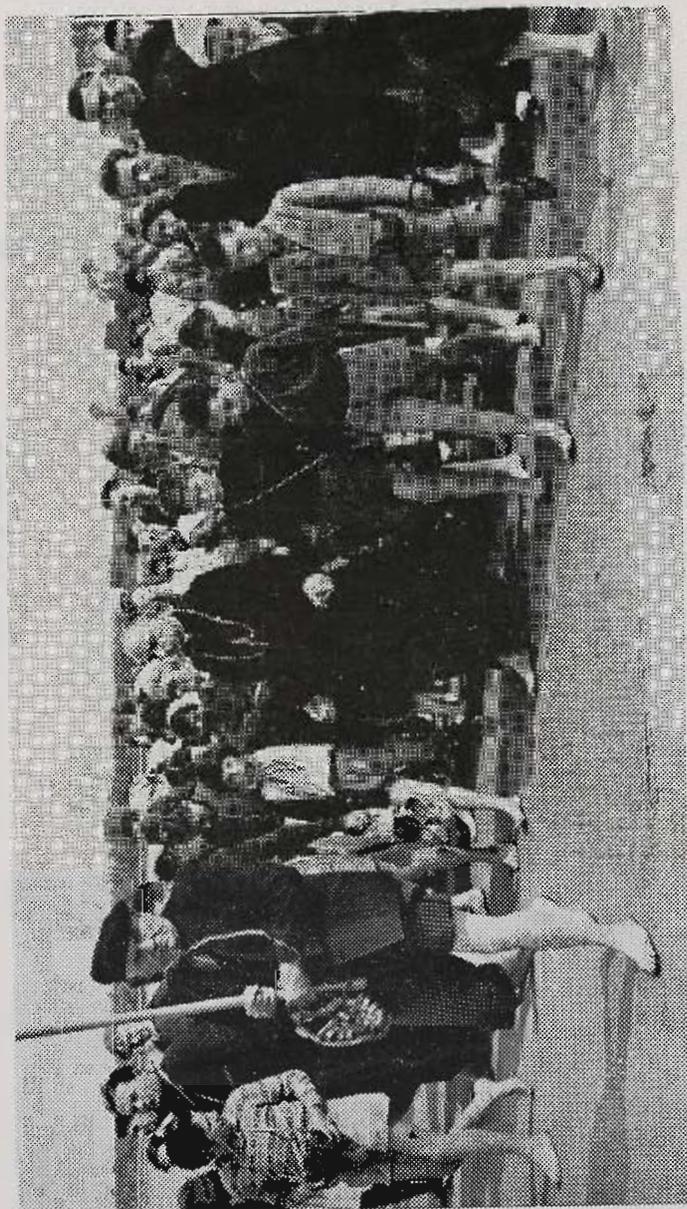
Communion.

15 h. — VEPRES PONTIFICALES, *Allocution de Monseigneur le Président* et Salut du T. S. Sacrement.



MM. les Eclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant pendant la procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des litanies, de l'office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco : 40 francs.



COUVERTURE : La fontaine Saint-Aubert, dont le fronton porte date de 1757. Bois gravé, Lepaulmier.

(Cliché « Mame - Librairie »)  
 Monseigneur l'Evêque conduit les jeunesses et les fait prier

## L'Ange et le Prêtre

Une méditation sur saint Michel et les Anges peut aider les prêtres et fidèles à approfondir en eux le sens du sacerdoce. Elle pourrait par exemple porter son attention sur :

- la ressemblance entre les rôles de chacun d'eux ;
  - l'aide apportée historiquement aux prêtres par les anges ;
  - le retentissement du sacerdoce sur le monde angélique.
- Arrêtons-nous, pour l'instant, à la première de ces idées.

Gardons-nous tout d'abord d'un *a priori* : penser que le rapprochement entre le rôle des anges et celui du prêtre serait purement superficiel, fondé sur des arguments bien fragiles, puisque les natures de l'un et de l'autre sont essentiellement différentes : l'ange est un être spirituel, le prêtre est fait de chair et d'esprit. Notre raison juge ainsi sur les apparences le monde ; mais Dieu voit le fond des choses, et, à ses yeux, le monde invisible est tout aussi réel que le monde matériel. La différence des natures n'empêche pas une similitude de fonction.

Mais voici, à ce rapprochement, une raison plus convaincante : c'est que ange et prêtre ont tous les deux un même rôle, étant tous les deux, des « envoyés ».

Le mot *angelus*, qui a prévalu pour désigner les êtres spirituels, ne dit rien de leur nature ; il exprime simplement une de leurs fonctions. Ce mot signifie : envoyé. Les anges sont des envoyés de Dieu, des messagers de Dieu, des chargés de mission par Dieu : « *Missus est Gabriel angelus...* ».

Or l'Évangile emploie exactement le même terme quand il rapporte la mission des soixante-douze disciples. Le Christ les envoya deux par deux... ». Que dit encore Jésus à ses apôtres dans sa suprême recommandation : « Allez, enseignez les nations... ». Et cette manière de faire se maintient dans la pratique de l'Église : le Pape envoie les évêques, et ceux-ci envoient les prêtres dans les paroisses : l'Église est essentiellement chargée de mission missionnaire.

Mais, dira-t-on, les missions peuvent varier beaucoup ! C'est vrai, pour le prêtre comme pour les anges.

L'Évangile rapporte les propos de l'ange qui avertit les bergers dans la nuit de Noël « *Evangelizo vobis...* Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour vous une grande joie ». C'est un ange encore qui, le premier, annonce aux saintes femmes la résurrection de Jésus, au matin de Pâques. Le prêtre, pareillement, doit annoncer au peuple, et surtout aux petits et aux humbles, la bonne nouvelle de Noël et de Pâques, le salut de l'homme par l'incarnation et la rédemption du Verbe : l'évêque le lui rappelle au jour de l'ordination : *sacerdos oportet prædicare*

Le salut de l'homme ne peut nous faire oublier que le premier but que Dieu se propose dans son œuvre créatrice, c'est sa propre gloire : *Gloria Dei, vivens homo* : les créatures n'ont pas d'autre

raison d'être. Aussi, à Noël, les anges unissent-ils la gloire de Dieu et le salut de l'homme dans un seul et même message : *Gloria in excelsis Deo et in terra, pax hominibus*. Or, si tout chrétien est tenu de travailler pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères, le prêtre, lui, ne peut avoir que cela en vue. Parlant du chrétien engagé dans les affaires temporelles, saint Paul écrit : *invisus est* ; tandis que le prêtre peut prendre à son compte la parole du psalmiste : « Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage ». Il se tient devant Dieu comme les anges ; et, par son Bréviaire, par le saint sacrifice de la Messe, il loue parfaitement le Seigneur en même temps qu'il travaille au salut des hommes. Il offre à Dieu les adorations, les actions de grâce, les demandes, les regrets et repentirs de toute l'humanité. Tout au long de l'Apocalypse, saint Jean ne fait-il pas de la liturgie de l'Église comme une participation, un écho de la liturgie angélique. C'est la réalisation de l'avertissement du Rituel : *sacerdos oportet offerre*.

Mais la gloire de Dieu et le salut de l'homme ne se réalisent qu'à travers obstacles et difficultés. Pour le premier des anges comme pour le dernier des humains, un choix s'impose et il faut lutter. Saint Michel fut le premier à choisir, et, ce faisant, il entraîna les bons anges, puis, se mettant à leur tête, précipita hors du paradis le démon insoumis. Saint Michel a éclairé ses compagnons par sa parole : « Qui est comme Dieu ? ». Dans l'hésitation d'un instant où s'affirma la liberté des anges, ce cri fut une lumière et un encouragement.

Le démon a trouvé dès lors un autre champ de bataille dans l'humanité. Le choix que firent les anges, les hommes ont à le faire aussi, mais au lieu d'un entraîneur, pour les guider, ils ne rencontrent qu'un tentateur pour les égarer et les perdre. Aussi le choix est-il plus long, plus instable, plus douloureux aussi, car nous sommes chair et nous devons passer par la croix. Le prêtre est le premier, parmi les hommes, qui ait à faire ce choix pour son compte personnel. Il doit avoir l'humilité, la pureté, la piété qu'il admire et envie chez les anges. Il doit entraîner aussi à sa suite, vers Dieu, d'autres lui-même, de vrais militants qui, à leur tour, attireront leurs frères. Et c'est ainsi que, tous ensemble, fidèles par l'apostolat et l'action catholique, prêtres par le canal des sacrements, construiront la véritable Cité de Dieu, l'Église, centre laquelle jamais ne prévaudront les puissances de l'Enfer. Mais encore faut-il que, dans ce combat, le prêtre tienne sa place et son rôle : *Sacerdos oportet præesse* !

L'archange Michel commande au démon, chasse l'auteur de tout mal. Le prêtre aussi chasse le démon des âmes qu'il asservit ; et il entraîne derrière lui le peuple chrétien, sur la route de la sainteté.

L'archange Gabriel a apporté des messages de joie, à Zacharie, à la vierge Marie, aux bergers. Le prêtre est pareillement chargé du grand message de joie libératrice qu'est l'Évangile.

L'archange Raphaël offrait à Dieu les prières de Tobie et

de Sara, et leurs actes de dévouement. Le prêtre offre à Dieu le sacrifice du peuple fidèle. Comme Raphaël guidant son compagnon tout au long de sa route afin qu'il aille et qu'il revienne sain et sauf, le prêtre doit aussi guider les âmes vers Dieu, les précéder sur le chemin de l'éternité. Raphaël enfin guérit de leur cécité les yeux du vieux Tobie. Le prêtre doit guérir aussi les âmes de l'aveuglement spirituel, de telle sorte qu'elles puissent chanter leur action de grâces au Seigneur.

L. HULIN.

## LA PAGE DU CHRONIQUEUR

Chaque période de l'année, au Mont, a sa caractéristique, sa dominante, diraient les musiciens. Dans le dernier bulletin, nous notions l'affluence des pèlerinages d'étudiants. Cette fois, c'est le caractère international du Mont qui paraît le mieux ressortir de l'ensemble des groupes passés au sanctuaire de l'archange, au cours de cet été. Nombreux furent en effet les pèlerinages venus de pays étrangers. Suivons-les au jour le jour.

La Belgique nous a envoyé le plus fort contingent. C'est d'abord le *Touring-St. Christophe*, organisation bruxelloise, qui nous arrive, le 10 juillet après-midi, avec une cinquantaine de pèlerins sous la direction des Pères Carmes. On comprend que la petite Carmélite, sainte Thérèse, les ait retenus assez longtemps à Lisieux, mais saint Michel ne fut pas oublié.

Le 18, ce sont 30 autres pèlerins, conduits, cette fois, par le R. P. Rammakers, directeur de la *Confrérie Saint-Michel de Sarcelles-Moines*, à Roux ; et voici, le 19, les 350 participants du *Pèlerinage diocésain de Gand* à Notre-Dame de Lourdes. Tandis que les autres trains s'acheminent directement vers le sanctuaire de Notre-Dame, celui-ci après s'être arrêté à Lisieux, fait escale au Mont pour permettre aux pèlerins d'y prier le Seigneur et sous l'archange au cours d'un Salut chanté avec enthousiasme, avant de monter visiter la Merveille.

Le 20 juillet, une vingtaine de fervents pèlerins recrutés et envoyés par notre ardente zélatrice, sœur Moser, de *Fribourg* (Allemagne).

25 Juillet, fête de saint Jacques. Ce sont 30 et quelques *Canadiens* qui viennent rendre visite à saint Michel, par petits groupes, à la descente de l'abbaye. Arrêt de courte durée ; prière rapide mais fervente ; inscriptions dans l'Archiconfrérie ; plusieurs abonnements aux *Annales*, déjà bien connues à *Montréal*. Le même jour est passé tout un groupe de la Belgique, heureux d'assister à la messe de M. l'Aumônier, professeur à *Tirlemont*.

27 Juillet. Ce n'est pas un pèlerinage, mais seulement l'échec venu, sous forme de télégramme, d'un autre sanctuaire de saint Michel : celui du Mont-Gargan (Italie). Dès leur arrivée, les délégués des Pères de famille de France ont eu la délicate pensée d'établir la liaison entre les deux basiliques, par ces simples mots tout chargés de prière : « Sommes unis. Familles françaises ».

Autre genre de pèlerinage : celui qui se renouvellera à quatre reprises, le 27 juillet, les 5 et 21 août, le 2 septembre, les jeunes catholiques de divers pays, envoyés par le *Camp international de Cologne*, pour aménager le cimetière militaire allemand de La Cambe (Calvados). A tour de rôle s'y succèdent catholiques et

protestants d'Allemagne, d'Espagne, de Chine, d'Amérique du Sud, auxquels on accorde la faveur très appréciée d'un voyage au Mont Saint-Michel. Tous assistent à la messe de leur aumônier ; beaucoup communient et prient l'Archange de la Paix. La dure guerre laisse après elle d'utiles leçons.

Un autre groupe de *Jeunes catholiques allemands* nous est envoyé, le 31 par l'abbaye du Bec-Hellouin. Les 50 assistent et communient, le lendemain, à la messe du R. P. Laumônier.

13 Août. Voici le deuxième train de Belgique, le *Pèlerinage des Flandres Belges* (diocèse de Bruges). Partis de Lourdes le lundi 12, à 16 h. 35, les pèlerins arrivent en gare de Pontorson le mardi à 5 h. 57, pour reprendre la direction de Lisieux, à midi. Entre temps, les 14 prêtres ont le temps de célébrer leur messe à l'église paroissiale, pendant que les pèlerins assistent à celle de leur directeur de train : le Très Rév. Chanoine Depoorter, professeur au grand séminaire de Bruges, qu'accompagne M. l'abbé Vandenberghe, directeur du collège de Poperinge. Le reste de la matinée sera employé aux diverses visites du Mont.

Pèlerinage d'un genre inédit, celui des 30 pères et mères de famille de *Côte d'Ivoire*, que conduit au Mont le R. P. Cadet, au matin du 13 août. On nous permettra de nous y arrêter plus longuement par ailleurs.

Comment ne pas signaler aussi dans ce relevé des pèlerinages venus de l'étranger, le troisième train de la Belgique ; cette fois, c'est le *diocèse de Liège* qui nous vient en soirée du 2 septembre. Les 250 fidèles parviennent à trouver place dans la petite église paroissiale où est chanté le Salut du T. S. Sacrement.

Le lendemain c'est, pour la première fois depuis bien longtemps, de l'île de Jersey, paroisse *St-Thomas*, que nous viennent 35 pèlerins. Malgré les fatigues d'une semaine passée à Lourdes, ils tiennent, avant de rentrer dans leur île, à venir confier à saint Michel leurs résolutions, en y faisant un « vrai pèlerinage ». Bravo !

Pourrions-nous mieux terminer qu'en signalant le groupe annoncé de 40 pèlerins de *Trieste* (Italie), conduits par Mgr Casimiro Rovis, chanoine-curé de Servola. Fort édifié par celui qui nous vint en 1950, de la paroisse du Sacré-Cœur, nous ne pouvons douter de la piété de ces amis de l'Archange.

Avais-je tort, ami lecteur, de vous dire, en commençant, que le Mont Saint-Michel pouvait compter parmi les lieux de pèlerinages internationaux ? M. D.

## BULLETIN DES ASSOCIES

MESSSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Septembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en Octobre, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi du mois et tous les samedis de septembre : 7, 14, 21, 28 septembre, et le 5 octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint Michel.

*Tous les mardis*, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24 septembre ; 1, 8, 15, 22, 29 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2°) Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales, 20-29 septembre ; 7-16 octobre ; 4°) Jour au choix : a) pour tous les Associés ; b) pour tous ceux qui récitent le chapelet de Saint-Michel.

## De Côte d'Ivoire au Mont Saint-Michel

### PREMIER PÈLERINAGE NOIR

Ce fut une curiosité, cette venue de trente pèlerins de l'Afrique noire au sanctuaire de saint Michel, au matin du mardi 13 août. Un sujet d'édification aussi ! Leur arrivée fut une marche chantante : la marche des pèlerins de Côte d'Ivoire vers Rome :

*De notre cher et beau pays noir,  
De notre brûlante Côte d'Ivoire,  
De nos lagunes et de nos forêts,  
De notre brousse et de nos bureaux,  
Nous marchons vers toi...*

*Rome éternelle, autel des martyrs,  
Gloire à toi, Eglise sainte,  
Noble étoile des cités !  
Que tes fils, dans ton enceinte  
Soient un jour tous rassemblés !*

*Venant du pays de l'ébène noir,  
Du pays de l'ivoire tout blanc  
Sortant des ténèbres de la nuit,  
Sur le clair chemin du Paradis !*

Non moins édifiante leur assistance à la messe ! Celle-ci est célébrée par le R. P. Georges Cadet, jadis fidèle pèlerin du Mont, qui nous quittait, voici deux ans pour servir la cause des Missions, en qualité de directeur des Œuvres du diocèse d'Abidjan. Prières et chants sont confiés au responsable du groupe : M. Joseph Amichia, secrétaire de l'Assemblée Territoriale, président de l'Action catholique des Familles d'Abidjan. C'est merveille de voir ces gens répondre de mémoire au



Le P. Cadet avant son départ pour les Missions.

prières du prêtre ou prendre part au chant des cantiques, puis s'approcher en toute simplicité de la sainte Table pour y recevoir le pain de l'âme.

Sans doute ces pèlerins sont-ils une élite parmi les foyers catholiques de Côte d'Ivoire, préparés depuis de longs mois à ce voyage pour lequel ils ont dû économiser jour par jour. Notons pourtant que la plupart ne sont que de petits employés, ouvriers, commis d'administration... Heureux sont-ils de connaître la France, ses monuments, mais surtout d'entrer en contact avec des familles de France, et d'y voir rayonner l'idéal chrétien du foyer, afin de mieux travailler à le réaliser dans leur cher pays.

« Nous croyons à la France, fille aînée de l'Eglise, dira leur porte-parole au cours d'une conférence, à Cherbourg. Nous croyons à une collaboration fraternelle entre Français et Africains... Nous partageons votre idéal et votre foi. Plus que jamais nous savons que nous marchons avec la vérité. Car, en vivant dans vos foyers, dans vos familles, nous avons mieux connu, nous avons touché l'âme de la France ».

**NEUVAINES GENERALES.** — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

*Du 20 au 29 septembre* : Intention principale : L'Esprit de Justice et de Vérité chez les gouvernants. — Intention missionnaire : les établissements universitaires de l'Inde.

*Du 7 au 16 octobre* : Intention principale : La persévérance des chrétiens persécutés. — Intention missionnaire : La coopération de l'univers catholique aux Œuvres pontificales missionnaires.

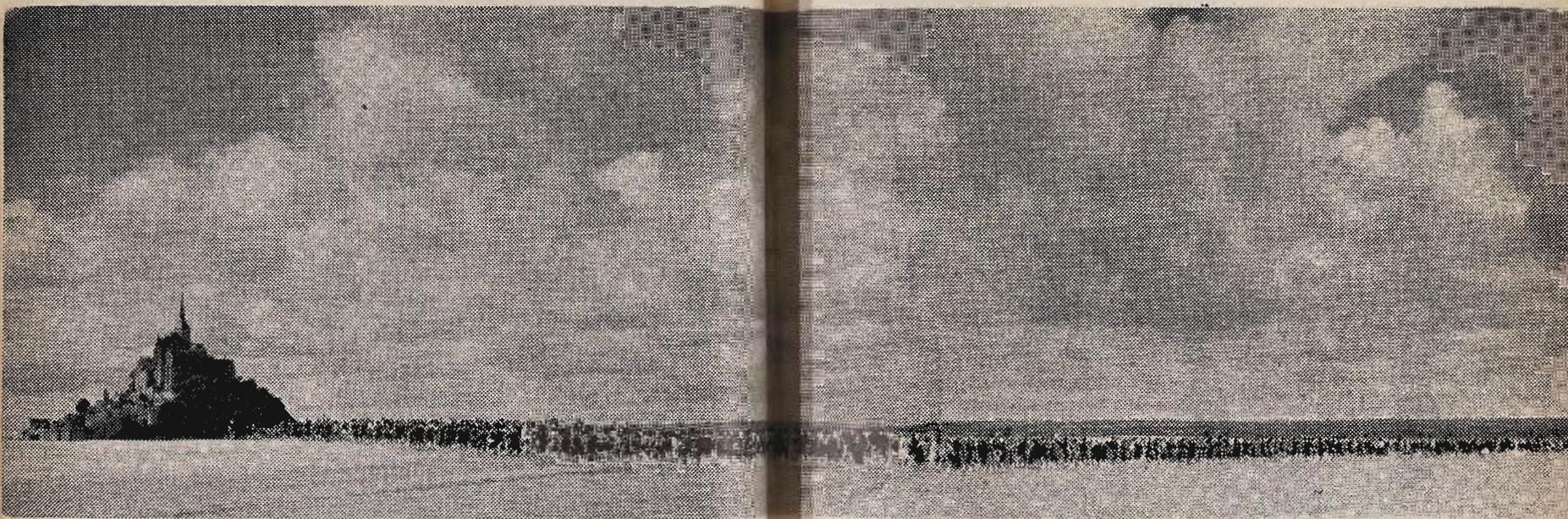
### LA VIE DE L'ŒUVRE

**PROTECTEURS.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Boisson (Paris) ; Mme Vve Burou (Alger) ; M. Lazare Ayayé (Abidjan) ; M. Xavier Pie-Marie Cappe de Baillon (Fontgombault) ; Mme Renée Allouy (Castres) ; Sœurs de Sainte-Anne (Lachine-Montréal).

**NOUVEAUX ASSOCIÉS.** — Du 15 juin au 1<sup>er</sup> septembre, 2.652 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

**CONSECRATIONS D'ENFANTS.** — Pendant la même période, 130 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Catherine Evan (Pontorson) ; Jacques, Jérôme Marcel (Martigny) ; Nicole, Patrick Massé ; Nicole Crédozeau ; Yves Pétrard ; Jean Brouard (St. Pierre-de-Maillé) ; Patricien Davout (Châtellerauld) ; Catherinc, Jean-Pierre Massé (Paris) ; Geneviève, Marc Mazeran (Poitiers) ; Claude Ferrer (Montpellier) ; Joseph Pierre (Porto) ; Michel Abonneau (Neuville-de-Poitou) ; Ernest Hubert ; Pierre Berthelot ; Bernard Meigné ; Joël Ledenté ; Daniel, Marie-Claire Pitois ; Marie-Claude, Brigitte Gautier ; Elisabeth, Simone Guyon ; Annick Berthelot ; Marie-Claire Honore (St. Georges-de-Gréhaigne) ; Maryvonne Aumon (La Tessouale) ; Martine Duval (Papleux) ; Florence Gamel (Roujan) ; Nadine Lefèvre (St. Georges-des-Groseillers) ; Patrice, Corinne Delia (Marseille) ; Michel de Gail (Hennchont) ; Jean-Luc Schweitzer ; Christian Perbal ; Gérard Antoine ; Michel Louer ; Bérange Mellet Martial Haselint (Guénange) ; Béatrice Rey (St. Chamond) ; Yves, Nicole, Renée Auré (Aurenson) ; Jean-Jacques Trilhe (Tarbes) ; Hervé, Bertrand Bosval (Dieppe) ; Jacques Lefranc ; Annie Rouchet (Nice) ; Michel Marguerie (Amiens) ; Philippe de Beaulaincourt (Paris).



## Le Pèlerinage à travers les Grèves

C'était mercredi, le 10 juillet 1957. Dès les premières heures de la journée, une foule de plus en plus compacte affluait dans le bourg de Genêts dont le calme ordinaire fait partie de la majesté du Mont tout proche. Filets, verdure, reines-marguerites en guirlandes, arcs de triomphe à l'entrée des grèves. Genêts s'était paré de tous ses charmes, champêtres et marins, pour recevoir son Evêque.

« Pensez donc, disait-on, Monseigneur Guyot est le premier évêque qui traverse les grèves depuis saint Aubert... Saint Aubert, le créateur du Mont... Vous pensez... Vous pensez ; c'est formidable... »

On est venu aussi d'Avranches, pèlerins et archiprêtre, de Saint-Lô avec M. Argney, archiprêtre, de Granville aussi on le verra.

M. l'Abbé Bourget, bâton en main et soutane retroussée, rouvert à travers les grèves l'antique route de pénitence, de joie et de beauté vers l'Archange, comme Peguy dont la marche à travers les blés de la Beauce vers N.-D. de Chartres est refaite, chaque année, par des milliers d'étudiants.

L'armée, toujours fidèle à l'Archange de la milice céleste, était présente avec 300 soldats de la 3<sup>e</sup> demi-brigade de Granville, sous les ordres du Commandant Le Prieur et du Lieutenant Dufrancatel. Ils étaient accompagnés de leur aumônier militaire en tenue, M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville.

(Cliché « Manche Libre »)

Bientôt sur l'étendue des sables la longue procession s'allongea. Avec M. l'Abbé Bourget, Monseigneur se trouvait en tête, pieds nus, en noir, dans la simple tenue de rigueur qu'imposent la traîtrise de l'eau et de la boue. Près d'eux se trouvaient trois ecclésiastiques de Bordeaux, ordonnés prêtres la même année que Monseigneur Guyot et invités par lui.

La foule avançait pieds nus sur le fond marin. Un pèlerin érudit de science biblique la compara aux Hébreux traversant la Mer Rouge. La mer avait aussi laissé le passage libre, restaient les rivières parfois profondes et qui donnèrent lieu à plus d'une scène pittoresque.

En une heure et demie, les sept kilomètres furent allègrement parcourus.

Gagnée par le chemin extérieur, l'Abbaye se remplit des chants de la Messe que célébra M. l'Abbé Marguerie, doyen de Sartilly et au cours de laquelle Monseigneur Guyot prononça une courte allocution. Messe vibrante et recueillie.

Dès 14 h. 15, les pèlerins se retrouvèrent près de la digue pour le retour qui s'effectua sous un ardent soleil tempéré par la brise.

A Genêts, halte finale dans la vieille église que bénit, voilà huit siècles, l'évêque Aubert accompagné de l'Abbé du Mont, Robert de Torigny.

Ainsi s'acheva ce radieux et pittoresque pèlerinage, un pèlerinage inoubliable à cause de sa ferveur, de sa grandeur et de sa simplicité.

René SAINT-CLAIR.

## LA FAMILLE LITTRÉ



Emile Littré

Pour le monde entier le nom de Littré se confond avec celui de son œuvre magistrale « Le Dictionnaire étymologique, historique et grammatical de la langue française » qui demeure l'un des monuments de l'érudition française et un merveilleux instrument de recherche et de travail.

Dans la région du *Mont Saint-Michel*, il évoque des souvenirs locaux (une place d'Avranches, titre du collège universitaire de cette ville), car la famille Littré lui appartient et nous croyons même que de nos jours le nom y est encore représenté.

Ces notes nous permettront de la suivre, un siècle et demi, sous l'angle religieux qui nous intéresse particulièrement. Nécessairement réduites, elles pourront à l'occa-

sion — et nous nous en réjouissons — susciter des compléments ou des mises au point.

Avant la révolution *Jean-François Littré* était orfèvre à Avranches, rue Sauguerre. Le 8 vendémiaire an II, il s'établit place de la Liberté (ancienne place Baudange, devenue en 1882 place Littré).

Le 19 février 1790, conjointement avec son collègue Lebarbé, *Jean-François Littré* dressa au *Mont Saint-Michel*, en présence de MM. de Brèmesnil, l'abbé Gauquelin, Guérin, Lesplu-Dupré, Commissaires élus, et du prieur du Mont, l'état et l'inventaire des objets d'or et d'argent donnés à la nation par les religieux de l'Abbaye.

Bossebœuf ne signale pas le nom de Littré dans les procès verbaux de pesée de l'argenterie qui s'élevait à plus de 150 mares. Il exerça sa profession de longues années encore car le Trésor de l'église Saint-Gervais d'Avranches conserve un « ostensorio style empire » sorti de l'atelier de Littré.

Son Fils *François*, après une brillante carrière dans l'Artillerie de Marine qui lui avait mérité un « sabre d'honneur », avait achevé lui-même son instruction et collaborait en 1799 au « Journal des Hommes Libres ». Il avait épousé une demoiselle *Sophie Johannot* dont les parents, alliés aux Boissy d'Anglas, intimes

avec les Montgolfier, étaient papetiers. Cette jeune femme d'une grande fermeté de caractère, « une romaine » a-t-on dit d'elle, partageait pleinement les idées libérales et républicaines de son mari.

L'auteur du Dictionnaire naquit à Paris, le 1<sup>er</sup> février 1801. Le nouveau-né ne fut pas présenté à l'église; en souvenir de Robespierre il fut appelé à l'état-civil Maximilien. A ce prénom on ajouta plus tard celui de Paul-Emile pour le rattacher à l'antiquité romaine. François Littré se trouva capable de donner les premières leçons à ses deux fils, Maximilien et Barthélémy, auquel se joignit le jeune Barthélémy-Saint-Hilaire, le futur érudit et homme politique. Une fille mourut en bas-âge.

A sa sortie du Lycée, Maximilien bénéficia de la protection du comte Daru qui lui ouvrit les portes d'une immense culture. Possédant parfaitement le latin, le grec, l'anglais, l'allemand et l'italien, il opta pour la médecine et, à vingt-six ans, allait passer ses examens pour le doctorat quand son père vint à mourir.

Privé de ressources, il refusa tous les secours qui lui furent offerts et se mit à écrire. Traductions, études de médecine, de linguistique, philosophie, il menait tout de front.

Contre toutes ses prévisions, un beau jour, il s'éprit d'une jeune fille charmante, la demanda en mariage et l'épousa. Il s'engagea à laisser sa femme élever chrétiennement les enfants qui naîtraient de leur union. C'est ainsi que *Sophie Littré*, qui naquit en 1831, reçut le baptême. Son père se fit son précepteur mais en respectant les conventions du mariage.

Intellectuellement Littré accepta les idées positivistes, s'en fit l'ardent champion, écrivit même la vie d'Auguste Comte en 1866. Il avait violemment pris parti en 1830, 1848 et 1870 pour la République. En 1871, il devint député, puis en 1875 sénateur inamovible. L'Académie Française l'avait reçu en 1873.

Sa femme et sa fille ne partageaient pas ses idées mais jouissaient de ses magnifiques qualités morales. Dans l'œuvre du Dictionnaire elles lui apportèrent une collaboration très intelligente. *Sophie Littré*, pleine d'ardeur, lui consacrait tout son temps. C'était elle qui était chargée de retrouver et de préciser les citations des classiques qui en font la richesse et elle excellait dans ce travail.

La fin religieuse de Littré a soulevé d'après discussions. Pour rester dans le cadre familial de notre étude nous nous permettrons de citer les paroles prononcées en janvier 1956 par le *Cardinal Gerlier* aux « Grandes Conférences Catholiques » de Bruxelles.

« J'étais, par ma mère, cousin d'Emile Littré, l'auteur du fameux dictionnaire, l'un des fondateurs, avec Auguste Comte, de l'Ecole positiviste. Je ne l'ai pas connu, car j'étais un petit enfant quand il est mort. Mais j'ai connu sa femme, parente de ma mère, et surtout sa fille, *Sophie Littré*, une des plus admirables chrétiennes qu'il m'ait été donné de rencontrer, collaboratrice intime de son père durant plus de trente ans.

Littré était agnostique. Elevé sans aucune religion, il cherchait pourtant un idéal. Au moment de la naissance de sa fille,

il avait dit à Mme Littré, très chrétienne : « Je vous laisse le soin d'élever notre fille. Quand elle aura 20 ans, je lui exposerai mes doctrines ; et elle choisira ».

Lorsque Sophie eut 20 ans, Littré dit à sa femme, qui attendait dans l'anxiété la date fatidique : « Vous avez fait de notre enfant un être si parfait que je m'en voudrais de risquer de troubler son âme. Je ne lui dirai rien. » Respect de l'incroyant pour le croyant.

Mais voici la contrepartie, plus belle encore. Trente ans plus tard, Littré est sur son lit de mort, dans l'intégrité complète de toutes ses facultés. Tout ce que je vais vous dire repose sur les témoignages formels autant qu'indiscutables de sa femme et de sa fille.

Ses longues réflexions l'avaient orienté vers le christianisme, dont il avait eu sous les yeux, en la personne de sa fille, un exemplaire accompli. Un prêtre éminent l'avait, avec infiniment de délicatesse, aidé dans cette voie. C'est l'abbé Huvelin, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de l'Université, dont le rôle fut considérable dans les milieux intellectuels de son époque ; l'abbé Huvelin qui, en quelques instants, avait fait du jeune officier frivole et dissolu qu'était Charles de Foucauld, le futur ermite du Hoggar. Littré était avide de ses visites. Il lui avait dit un jour ce mot, qui m'a toujours enchanté, que la Sainte Vierge représentait pour lui les deux choses dont il faisait le plus état en cette vie : la tendresse et la pureté. Littré était chrétien de désir ; mais il n'était pas encore baptisé.

Un jour, une crise survint, que Mme Littré pressentit très grave. Elle se pencha sur lui : « Voulez-vous que je vous baptise ? » Littré se recueillit, et répondit simplement : « Que dit Sophie ? ». La réponse de Sophie fut extrêmement émouvante : « Sophie ne dit rien ». Admirable parole, car elle témoigne à la fois de sa volonté de laisser à une âme, comme celle de son père, la responsabilité d'une telle décision, et aussi de sa confiance absolue en la grâce et en la miséricorde de Dieu. Alors, sur un geste de la religieuse présente, qui donnait à la parole du mourant son sens manifeste, Mme Littré, interprète elle-même d'un désir qu'elle connaissait mieux que personne, baptisa le grand philosophe. Il ouvrit les yeux, dans lesquels passa un éclair. Vingt minutes après, il mourait.

Littré mourut le 2 juin 1881. Sa femme lui survécut une vingtaine d'années. Sophie Littré adoptera une vie silencieuse de prière et de charité. Dans une cruelle maladie elle prouva, d'après les religieuses qui la soignèrent, la profondeur de sa foi. Elle mourut à son tour, le 4 février 1927, âgée de quatre-vingt-huit ans, et selon sa volonté son corps fut porté en terre dans le corbillard des indigents.

« Ainsi, écrivit alors un journal parisien, s'est éteinte sans bruit, cette famille d'apôtres du travail qui reçurent ces dons magnifiques : l'intelligence et la bonté ».

PILGRIM.

Lire dans M. Th. Louis-Lefebvre, *L'Abbé Huvelin*, le chapitre : « Au chevet de Littré », Lethielleux. 1956.

## Saint Michel sur les Monts

### LE MICHELSBERG DE BAMBERG (Bavière)

Un célèbre sanctuaire de saint Michel dans les hauteurs sur les Monts d'Allemagne, c'est *Bamberg*, qui doit sa fondation à l'empereur saint Henri ; c'est un sanctuaire monastique. Voici ce qu'on lit à son sujet dans la vie de saint Henri : « Ici il n'est pas possible d'omettre le très célèbre monastère du Mont des moines près de Bamberg dont nous avons parlé davantage dans la Vita de saint Otton, fondé en cette même année 1008 par le saint Empereur et par son épouse Ste Cunégonde, Palatine et Impératrice, en l'honneur de l'Archange saint Michel ». Pour le site où se dresse ce très célèbre monastère, on peut consulter la vie de saint Henri par l'abbé Lesêtre. Voici ce qu'on lit : « [ S. Henri ] commença par élever, sur le premier contrefort des collines de la rive gauche de la Regnitz, une cathédrale qu'il tint à placer sous le vocable de la sainte Vierge et de saint Pierre... Pour compléter sa fondation, Henri institua à Bamberg une collégiale de chanoines réguliers de Saint-Augustin, sous le vocable de saint Etienne, premier martyr. La reine Cunégonde établit de son côté un monastère bénédictin dédié à saint Michel. La cathédrale, la collégiale et l'abbaye furent enrichis de magnifiques donations dues à la munificence royale. Les monuments écrits de Bamberg ne tarissent pas sur l'éloge de la libéralité et de la piété du roi. Nous transcrivons seulement cette touchante invocation qui se lit sur un manuscrit de l'époque, contenant un sermon de saint Jérôme sur l'Assomption de la sainte Vierge : « O fleur, gloire et salut du monde, chemin et porte de la lumière, assistez Henri votre disciple toujours fidèle ; ô maîtresse, prenez soin éternellement de votre serviteur. »... A quelque distance au nord, sur une colline plus élevée encore, apparaît l'église de Saint-Michel, avec ses deux tours sévères terminées en flèches aiguës. Cette église remplaça au douzième siècle la première fondation de sainte Cunégonde. Tout cet ensemble a grand air... »

On trouve l'abbaye Saint-Michel de Bamberg fréquemment mentionnée dans la vie de saint Otton, évêque de ce même diocèse de 1102 à 1139. Aussi bien l'élévation de ce prélat au siège de Bamberg avait été demandée par des supplications au Prince des armées célestes : « Tandis que les envoyés,



les personnages les plus haut placés et principaux de cette église, tant clercs que laïques, se rendaient à la cour, tous ceux qui restaient, du plus petit au plus élevé, le dimanche le plus proche de Noël — en cette année 1102, le 21 décembre — gravissent en procession, les croix levées, le mont du Bx Michel pour mériter de recevoir à leur tête un chef plein de vaillance, de bonté et de science. » Le nouvel évêque devait tout au cours de sa vie entourer le monastère de saint Michel de sa constante sollicitude. Sollicitude d'abord pour son bien-être temporel : « L'an 1117, alors qu'en Italie, et tout autant en Germanie, des tremblements de terre renversaient de très nombreux édifices de côté et d'autre, l'église du monastère de saint Michel de Bamberg, par ailleurs fendue de vétusté, fut, elle aussi, tellement secouée qu'elle menaçait de ruiner tout le monastère. Saint Otton détruisit donc cette église depuis ses fondations et, au prix d'une dépense considérable, il éleva un monastère plus vaste et plus élégant à la louange et gloire de Dieu et de la milice céleste. Il accrut aussi les ressources des frères de plus de 90 talents de revenu par an. Il offrit également beaucoup d'ornements à ce même lieu... » Et « l'an 1121 saint Otton consacra l'église du monastère Saint-Michel, cent ans après la première dédicace de cette maison monastique. » De même « l'évêque Otton, ayant entrepris au début de cette même année (1130) d'agrandir le monastère de Saint-Michel, construisit le paradis et l'hôtellerie voisine à l'usage des hôtes qui viendraient là pour affaires. Il leur ajouta un petit sanctuaire de la B<sup>se</sup> Vierge et des oratoires de saint Barthélémy et de saint Oswald. Il les orna tous trois avec magnificence, il les pourvut de divers ornements sacrés... »

Sollicitude également pour le bien-être spirituel de la communauté : « Saint Otton établit dans le monastère du mont de l'Archange saint Michel la discipline austère et pleinement religieuse d'Hirschau, la vieille règle d'Amorbach ayant été écartée. Et plus de 50 moines, remarquables par leur science et leur piété, ayant été ajoutés aux 20 qui vivaient auparavant en ce lieu, il leur prescrivit de mener la vie commune et de vaquer à la louange divine. Et pour enflammer les autres abbés de ses monastères à suivre ce très bel exemple, il les y exhorta par lettre avec prière de le faire, au nom de la volonté divine. » L'auteur de la *Vita* conclut de ceci, que seuls des moines d'Hirschau furent établis par S. Otton dans les plus importants de ses monastères dès leur origine. Dans le monastère de Saint-Michel aussi, réformé par lui, en 1112 il établit abbé Wolfram, également d'Hirschau. On sait que la réforme d'Hirschau est la transposition en terre germanique de l'observance clunisienne : l'abbé Guillaume d'Hirschau s'étant résolu en 1079 à adopter la réforme de Cluny, d'où les *Constitutio Hirsaugienses*, élaborées avec l'aide d'Udalric de Cluny ; d'Hirschau l'observance de Cluny s'est largement répandue en de nombreux monastères : on voit par ce qui précède que celui du Mont Saint-Michel de Bamberg, lui aussi, a vécu la vie de la célèbre abbaye de France, adoptée par lui au temps de l'abbé de Cluny Pons de Melgueil, successeur de saint Hugues.

On a vu les largesses de l'évêque de Bamberg au monastère du Mont Saint-Michel. Il lui en accorda d'autres et de plus grandes : c'est, par une charte qui date d'avant 1123, une ferme d'Altenhofeld qui lui vient du frère d'un excommunié, lequel, alors qu'il vivait, en avait fait la donation au monastère de Saint-Michel du Mont afin de s'attirer de la part des moines de plus dévôtes prières et aumônes après sa mort. L'évêque Otton, après délibération, fait don de cette ferme, sans la moindre contradiction, sur l'autel de saint Michel afin qu'une lumière soit perpétuellement entretenue là « pour que Dieu, dit la charte en question, daigne nous accorder à nous aussi la lumière éternelle avec ses saints. » De même c'est, le mardi 23 mai 1137, au synode de Bamberg, en présence du clergé et du peuple, une celle de sainte Foy que saint Otton offre au monastère du Mont : « Nous voulons donc faire savoir à tous comment, poussé par l'amour de Dieu, nous avons construit une celle en la partie occidentale du mont du bienheureux archange Michel en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Foy, et que nous l'avons donnée avec toutes ses dépendances au monastère de Saint-Michel... Nous avons aussi obtenu du vénérable abbé Hermann et des autres frères du susdit monastère et il a été confirmé par eux pour toujours qu'ils laisseront aller à cette même celle sept frères et deux convers qui y accompliront chaque jour la charge du service divin... D'autre part pour les frères qui habitent cette celle, nous avons obtenu de l'abbé, des biens de son monastère de Saint-Michel, environ XXX journées de terres cultivées et incultes autour de cette celle pour en faire des jardins, des vergers ou autres choses nécessaires à leur profit. »

Saint Otton se montra donc généreux vis-à-vis de l'abbaye du Mont Saint-Michel de Bamberg : il alla plus loin encore et voulut se donner lui-même : « Cette même année 1112, est-il dit dans sa *Vita*, au témoignage du même auteur (Hofmann, dans son ouvrage *Monum. Boic.*), Otton terrifié par un certain prodige — on ne dit pas lequel, — tomba gravement malade et demanda l'habit monastique à Wolfram abbé de Saint-Michel, lequel ayant reçu son vœu, dès qu'il le vit se rétablir, lui enjoignit au nom de l'obéissance, de continuer à être évêque. Saint Otton du moins voulut, s'il ne pouvait vivre au monastère, y demeurer après sa mort en y choisissant sa sépulture : « Il élut ce lieu d'habitation pour son vénérable corps jusqu'à la trompette dernière et à la voix du Fils de Dieu », est-il dit dans sa *Vita* à l'année 1117, et ce choix de sa sépulture au monastère de Saint-Michel est de nouveau mentionné à l'année 1130. Cette volonté fut exécutée : saint Otton mourut la veille des Calendes de juillet, soit le 30 juin, un vendredi, l'an 1139, auquel jour il est marqué au Nécrologe de Saint-Michel. Suivent quelques détails sur ses funérailles. La messe terminée, « en l'église du B. Michel, des comtes, des marquis, ou d'autres nobles, portant à l'envi son cercueil, ou faisant de leurs propres mains à la manière des ouvriers et avec très grande dévotion les autres choses qui étaient nécessaires, son corps fut heureusement inhumé l'an de l'Incarnation du

Seigneur 1139, le 3<sup>e</sup> de juillet. Amen.» Les Bollandistes, au jour de sa fête, donnent en gravure une reproduction de son tombeau, où se voit sa statue en gisant sous un baldaquin et, sur le devant du sarcophage, Notre-Dame avec, à sa droite, saint Michel, patron du monastère, et à sa gauche, saint Otton ; saint Michel enfonce sa lance dans le dragon, saint Otton porte la crosse dans la main gauche ».

Il ne reste plus qu'à ajouter un mot sur l'histoire de ce monastère : le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques en donne les grandes lignes. Il dit le Michaelsberg de Bamberg fondé en 1015 par l'évêque Eberhard 1<sup>er</sup>. « En 1124, la nouvelle maison de Sainte-Getreu (Sancta Fides) — Sainte Foy en français — est donnée par l'évêque Othon 1<sup>er</sup> ; elle devint plus tard un prieuré de l'abbaye. En 1300, l'église Saint-Jacques de Stettin est incorporée à l'abbaye. En 1435, cette dernière est détruite par les bourgeois de Bamberg ; sa façade actuelle et ses bâtiments datent de la fin du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a été supprimée en 1803 et elle sert actuellement d'hôpital civil (maison de santé), Sainte-Getreu. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye était un asile des sciences et des arts et possédait une école célèbre de peinture et un scriptorium... ». Le monastère de Saint-Michel avait par ailleurs conservé un célèbre don de saint Henri qu'Henschenius, le bollandiste du XVII<sup>e</sup> s., présente en ces termes : « Il convient d'ajouter ce que nous-même avons vu à Bamberg, au mont Saint-Michel dans l'église abbatiale, à savoir le don ou morghengabam offert par saint Henri à Cunégonde : croix d'or d'un travail hellénique très ancien ainsi qu'on le reconnaît aux inscriptions et aux sujets représentés. C'est une tradition certes très reçue parmi les habitants de Bamberg, que cette très célèbre croix, estimée plusieurs milliers de pièces d'or, fut ce don qu'à sa sainte épouse l'époux, lui-même saint, donna le lendemain des noces ; d'où il est appelé chez les Allemands *Morghengabam*, ce qui doit être rendu en latin par don du matin ; ce don, la très sainte Impératrice le laissa au monastère fondé par elle avec son très pieux mari, en monument perpétuel de sa munificence ; la coutume s'est maintenue jusqu'à nos jours de porter cette croix à chaque fête solennelle, élevée sur une hampe d'argent, d'une hauteur de 5 pieds de Nuremberg, ce que nous avons voulu qu'on vit dans l'image que nous en donnons. Il apparaît assez, je pense, que ladite croix a été d'abord travaillée par un grec, ou au moins un grecisant ; et à mon avis son inscription latine a été gravée à l'entour après coup... ».

L. BERGERON, m. b.

**DIMANCHE 20 OCTOBRE**  
**Pèlerinage du Doyenné de Pontorson**

A L'ÉGLISE ABBATIALE

11 h. : Grand'Messe Solennelle.

15 h. : Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

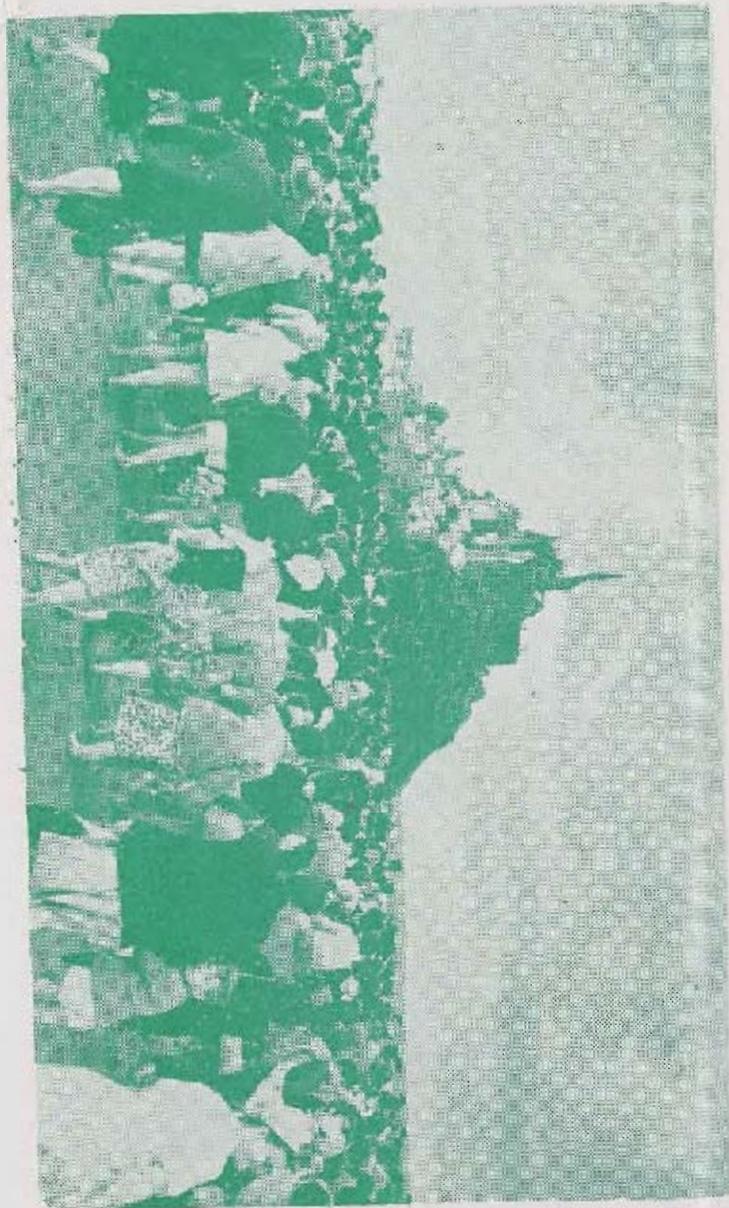
Imprimeries Simon, Rennes — Le gérant : Maurice Simon

Les soldats de Granville encadrant les pèlerins

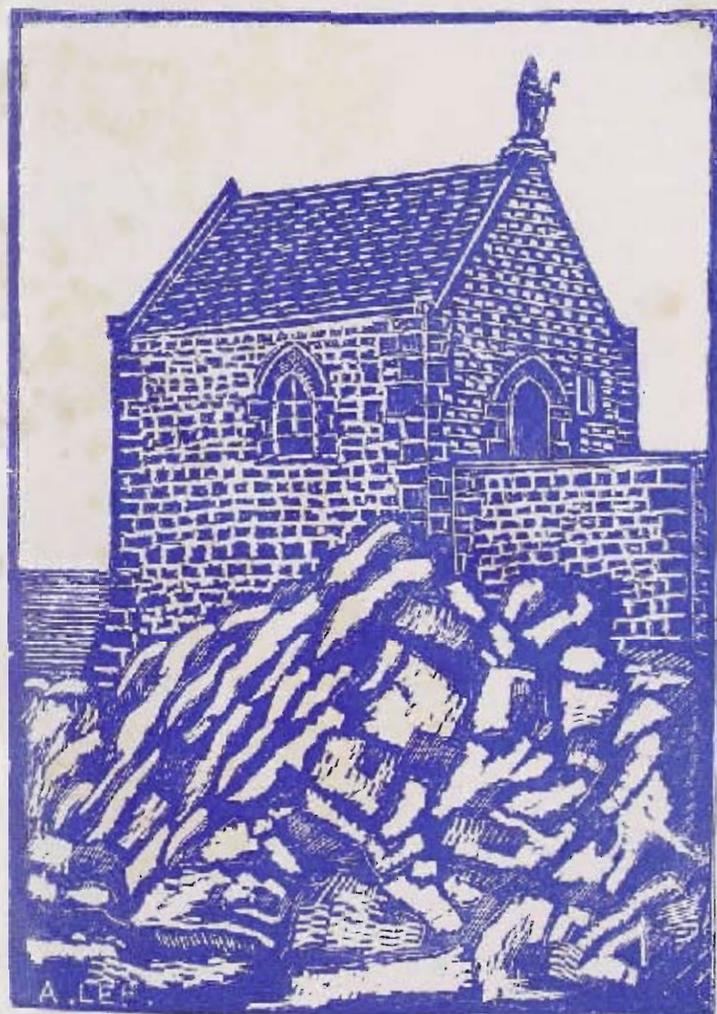


Ci-contre : L'arrivée au Mont

(Clichés « Manche Libre »)



LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

## COUVERTURE

*La Chapelle Saint-Aubert.* — Au tournant de la montagne, comme une vignette au coin du tableau ou un ermitage, près d'un monastère, sur un roc isolé est posée, au bord de la grève, la chapelle de saint Aubert, simple dans sa structure, pittoresque par son site, et naïve par ses histoires. Elle rappelle l'oratoire primitif qui couronnait « le coupal du Mont Tombe », et dont l'emplacement fut signalé à Aubert par l'Archange... Pour établir cet oratoire, il avait fallu niveler la cime du rocher, ce qui avait été fait miraculeusement, Bain de Huisnes ayant remué facilement cette masse, selon la version du Cartulaire ; ou bien le plus jeune de ses fils avait décapité cette montagne en poussant de pied cette tête aiguë qui n'est autre que la roche où est assise cette chapelle de Saint-Aubert...

La chapelle Saint-Aubert est un oratoire rustique : carré, à toit conique, avec deux fenestrelles ogivales, avec une croix sur son pignon, elle ressemble aux simples chapelles des campagnes. Elle ne peut remonter au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, si l'on excepte les ourlets des pignons. Elle ne représente donc, ni pour l'âge, ni pour la forme, l'oratoire circulaire fondé par saint Aubert en l'an 708, et dédié en 709... Pignaniol disait d'elle : « Elle n'est point fermée ; elle n'a qu'un autel avec la statue de saint Aubert ».

*Le Mont Saint-Michel, E. Le Héricher, pp. 134-135*

### MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales  
au Mont Saint-Michel (Manche)  
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 130 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal par l'artiste : 15, 20, 25 fr. — Émail ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 50 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.

St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'unité.

St Michel, miniature Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.

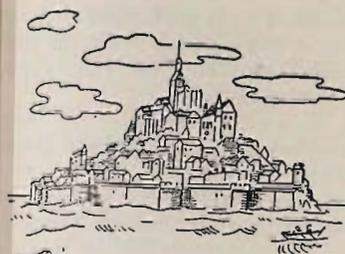
Clôître du Mont (sans prière au verso) : noir, 15 fr. l'unité.

Chapelle St Michel, église par glacée noire : 20 fr.

Pèlerins du Mont, Bréviaire de Bedford, couleurs, 9 x 14 : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exercice contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien des Français : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prière pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.



## Les Annales du Mont Saint-Michel

### Le Prêtre, don de Dieu et don de l'Homme<sup>(1)</sup>

*Erunt sicut Angeli Dei in caelo...*  
*Ils seront comme les Anges de Dieu au ciel...*  
(Matth. XXII, 30).

Excellences Révérendissimes,  
Mes bien chers Frères,

Le 31 janvier 1932, le futur Pape Pie XII, dans l'église de la Trinité à Rome, prenait pour thème d'un discours sur les vocations sacerdotales les paroles de saint Matthieu que je vous citais à l'instant : « Ils seront comme les Anges de Dieu au Ciel ». La vocation à l'état sublime du sacerdoce veut, en effet, que des hommes soient déjà sur la terre en quelque sorte semblables aux Anges dans le Ciel.

L'Ange et le Prêtre ? Aux pieds de l'Archange, ce mystère n'est-il pas aujourd'hui d'une pressante actualité ?

La Liturgie nous le rappelle tout au long de la Messe : saint Michel, à la tête des Anges, poursuit le rude combat commencé dans le Ciel contre le démon ; il s'emploie à faire porter les fruits à l'œuvre de la Rédemption.

Il nous entraîne donc au cœur du mystère de l'Église dont la victoire est la victoire du Christ, dont la croissance est la croissance du règne de Dieu. Or, le sacerdoce, la vocation sacerdotale sont plus que jamais au premier rang des préoccupations de l'Église.

Voici plusieurs mois, cher Monseigneur de Coutances, quand nous m'invitiez à prononcer cette allocution, vous me faisiez part de la campagne d'année dans votre diocèse : « Les vocations sacerdotales ! ». Je ne saurais me soustraire à cette indication sans manquer au devoir de la gratitude.

Le sacerdoce et la vocation ! C'est aussi un problème fran-

(1) Discours prononcé en l'église abbatiale du Mont, le dimanche 23 septembre 1957, par S. Exc. Mgr. Vion, évêque de Poitiers.

gais. Au printemps dernier, votre lumineux rapport, Vénéré Monseigneur de Bazelaire, chargé, certes, d'inquiétudes mais de tant d'espérances, soulignait à l'Assemblée plénière de l'Episcopat l'impérieuse urgence des vocations sacerdotales.

Et par delà la France et nos diocèses, l'Eglise ! Par delà l'appel des Evêques, la voix du Saint-Père : son encyclique émouvante en faveur des missions, de l'Afrique noire.

Puissent, par leur intercession et leurs exemples, saint Michel et ses Anges nous aider à mieux réaliser aujourd'hui ce qu'est le prêtre :

un don de Dieu  
un don de l'homme.

### I. — *Le Prêtre, un don de Dieu.*

Pour l'intelligence humaine le monde des Anges est très mystérieux. En un sens, plus mystérieux que Dieu dont la parole et les œuvres révèlent incessamment l'Infinie Beauté et la Toute-Puissante Bonté. Il est si mystérieux que l'imagination brode parfois des légendes, gracieuses, certes, mais auxquelles le chrétien éclairé ne s'arrête pas. La foi, Dieu merci ! est suffisamment riche pour que nous puissions parler, sans histoires fabuleuses, de la nature et de la mission des Anges.

La doctrine angélique est même trop abondante pour que nous entrions dans les détails. A la suite du Saint-Père, nous devons nous contenter des grandes lignes. Mais qu'elles soient déjà éloquentes !

Les Anges ? De purs esprits. Leur nature est supérieure à celle de l'homme. La beauté sensible ne peut les émouvoir, ni les troubler ; l'or, les plaisirs créés, la poussée des passions ne peuvent les atteindre. Seul, l'orgueil, péché de l'esprit, peut avoir prise sur leur premier acte : il a rejeté Lucifer et les démons hors de Dieu.

Et c'est là que prend source la mission de saint Michel et de sa milice. Michel ! ce nom veut dire : qui est semblable à Dieu. C'est un nom de guerrier et de guerrier victorieux. Les Anges du Ciel ont gagné le premier combat. Maintenant, médiateurs invisibles, ils continuent la lutte contre le mal dans l'Eglise ; à cette manière, ils travaillent à l'avènement du règne de Dieu. Comme les vit Jacob dans son rêve mystérieux, « ils montent et descendent l'échelle du Ciel » (Gen. XXVIII, 12). Messagers vigilants, ils descendent pour nous garder en toutes nos voies, pour détourner de nous l'esprit mauvais qui rôde dans les ténèbres ; confidants discrets de nos vies, ils remontent pour présenter devant le trône de Dieu l'encens de nos prières, nos désirs et nos larmes. Invisibles, leur action est pourtant réelle. Parfois cependant le Seigneur se plaît à leur confier une tâche miraculeuse. Le Mont Saint-Michel depuis les inspirations de saint Aubert jusqu'à nos jours, reste témoin grandiose des faveurs extraordinaires que le Seigneur se plaît à répandre ici et, par delà la Normandie, sur la France. Ne

ne pouvons oublier les liens qui existent entre saint Michel et sainte Jeanne d'Arc.

Plus encore que l'Ange, le Prêtre, lui aussi, est un médiateur, un envoyé de Dieu. C'est en cela d'ailleurs qu'il ressemble à saint Michel et à ses Anges.

Mais avant d'approfondir cette ressemblance, soucieux de nous garder d'un faux angélisme, qui serait dangereux, pour mieux voir aussi les traits communs, notons les différences profondes de leur être.

L'ordination sacerdotale ne détruit pas la nature humaine. Le prêtre est composé, comme tout le monde, d'un corps et d'une âme. Il connaît donc cette loi qui arrachait à saint Paul son cri d'angoisse : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? ». Avec l'Apôtre, il doit châtier son corps et le réduire en servitude afin qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même réprouvé. Le sacerdoce exige qu'il en soit ainsi. Il participe, en effet, au sacerdoce du Christ, le seul Prêtre, l'unique médiateur. Il est un signe pour ses frères, il doit donc revêtir leurs infirmités afin de les prendre en charge ; il doit être enraciné dans le monde afin de parler en son nom.

Cependant, sans cesser d'être homme, il doit vivre comme s'il n'était pas un homme ; il n'exerce un métier, ni ne fonde un foyer. Il vit, dans un certain sens, tout en étant sur la terre, comme les Anges dans le Ciel. C'est son drame..., c'est aussi sa joie. Car le sacerdoce, qui a respecté sa nature, l'a consacré à Dieu, et, par Dieu, aux hommes. Lui aussi monte sans cesse et descend l'échelle du Ciel. Et, pour cela, il est du Ciel et de la terre... « Il est le dispensateur des mystères et des dons de Dieu ».

Messager de la Vérité, il n'arrête de scruter la parole de Dieu dans l'enseignement vivant de la Tradition et dans les Livres Saints car il doit la donner aux hommes : « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! ». Cette parole de l'Apôtre est toujours là devant lui, présente comme un glaive : au catéchisme, en chaire, au confessionnal, dans les réunions d'Action Catholique, dans les œuvres, dans tous les témoignages de sa vie, il doit faire passer le message de salut.

Ses mains, en apparence, sont comme les mains des autres. Cependant, elles sont infiniment riches des sacrements, de la grâce, à la Messe surtout quand il consacre le pain et le vin. A la Messe ! c'est là avant tout qu'il est prêtre : à la fois près des hommes et près du Christ dont il est l'instrument. La Messe est le sommet de son sacerdoce comme le sacrifice de la Croix fut le sommet du Sacerdoce de Jésus.

Le monde, la sagesse humaine, ne comprend pas le prêtre. On le raille souvent, on le persécute. Le monde l'envierait-il ?

L'authentique croyant sait, lui, ce qu'il doit au prêtre et il l'entoure de sa reconnaissance. Quels que soient son origine familiale, son degré de culture, ses défauts peut-être, à l'appel du Christ, il a quitté son père, sa mère, ses frères, sa situation humaine pour se consacrer aux autres.

L'authentique croyant le reçoit comme un don de Dieu et

lui donne son admiration, son respect. Que deviendrait le monde sans lui ? Le Seigneur a mis entre ses mains l'œuvre de la Rédemption. « Laissez une paroisse sans prêtre, bientôt on y adorera les bêtes ». Le vénéré cardinal Suhard rejoignait la pensée du saint curé d'Ars quand il écrivait lui-même : « Une civilisation sans prêtre serait une civilisation inintelligible et sans achèvement ». « Si je rencontrais un prêtre et un Ange, je saluerais l'Ange et je m'inclinerais devant le prêtre ». Ces paroles que l'on attribue à saint François d'Assise résument, à la fois, la dignité et la nécessité du prêtre.

## II. — *Le prêtre, don de l'homme.*

Une question pourtant se présente parfois comme une tentation à l'esprit, quand on compare la puissance donnée par Dieu aux Anges et aux prêtres avec la misère du monde, la lenteur de l'évangélisation, la médiocrité des croyants eux-mêmes.

L'histoire du Mont Saint-Michel, que nous repassons aujourd'hui, nous donne la réponse. Ces merveilles qui sont devant nous ne se sont pas faites toutes seules. Combien de siècles pour les bâtir ! Combien d'entraves à l'action des bâtisseurs, à l'inspiration de la foi et aux génies des artistes ! Les incendies, les guerres, les assauts multipliés, les fautes de tout genre ! L'histoire du Mont Saint-Michel est riche de grâces, de dévouements, elle est lourde de misères. Elle nous rappelle comment toute œuvre a besoin du concours de l'Ange.

Les Anges, dans leur mission, se heurtent souvent à la mauvaise volonté des hommes, et cela explique bien des choses, comment trop souvent nos vies sont livrées à l'assaut du démon. Quant au prêtre, non seulement dans son œuvre mais au départ, dans son germe, il est un don de l'homme : il dépend de l'enfant, du jeune homme, de la famille, de la communauté chrétienne.

Nombreuses sont les vocations car l'appel de Dieu retentit à chaque instant, mais trop peu nombreux ceux qui l'entendent. Je le sais, certains jeunes l'ont cru entendre et, après essai loyal, n'ont pas continué. Ils ont bien fait de ne pas poursuivre une voie qui n'était pas pour eux. Mais combien d'autres n'ont pas voulu entendre ou n'ont pas eu le courage de répondre. Combien de vocations se perdent ! Que les jeunes se rappellent le jeune homme de l'Évangile et que les familles leur répètent ce trait : « Maître ! que dois-je faire pour gagner le royaume de Dieu ? — Vends tout ce que tu as et suis-moi, dit Jésus ». Le jeune homme s'en alla tout triste. Il était riche. Il n'eut pas le courage de le suivre. Certes, le sacerdoce réserve des joies, des joies que le monde ne peut donner et qu'aucune situation ne peut assurer. Le prêtre, à la suite du Christ, son chef et son ami, entraîne ses frères vers la Terre Promise, les encourageant de son exemple et de sa voix ; il n'est pas un homme triste. Le sacerdoce est exaltant mais il demande qu'on se soit livré généreusement à l'appel du Seigneur et que le Seigneur soit tout dans la vie, quand on s'est donné.

Or, trop souvent, hélas ! se donner à Dieu devient difficile à l'enfant, au jeune homme si la communauté dans laquelle se fait son éducation ne remplit pas son devoir.

Le foyer chrétien est le terrain de choix, le climat providentiel des vocations sacerdotales. On l'a dit justement, le prêtre, la plupart du temps, se forme sur les genoux de sa mère. C'est dans la famille que l'enfant trouve ses premiers éducateurs. Grâce à Dieu ! combien de mères admirables, de parents au cœur vraiment sacerdotal ont fait passer leur âme dans l'âme de leur fils !

Malheureusement, nous devons le dire aussi, beaucoup de foyers n'acceptent pas d'un cœur généreux et chrétien que Dieu puisse leur demander un de leurs enfants pour le consacrer au plus haut service. Dans une atmosphère où l'on critique le prêtre — l'institution et les hommes — face à des épreuves souvent impossibles à surmonter, trop fortes pour son âge, rarement l'enfant ou le jeune homme pourra entendre ou suivre l'appel au sacerdoce, surtout si l'éducation qu'il reçoit est une éducation molle car le sacerdoce « n'est pas le sommet d'une pente douce qui facilite le trajet ; il se présente comme le sceau d'une victoire intrépide sur le corps et sur le cœur ». Plus que jamais, il suppose une foi vive, c'est-à-dire, une foi qui va dans le sens de l'effort, du sacrifice et du dévouement.

Avec la famille, la communauté paroissiale a, elle aussi, sa responsabilité quand il s'agit des vocations. Que de jeunes seraient prêtres s'ils avaient trouvé, en dehors de la famille, une communauté chrétienne vraiment unie dans la foi, la charité, une communauté vivante et missionnaire ! Avec la famille, la communauté doit prier, harceler le Maître afin qu'il envoie des ouvriers dans la moisson.

Vous venez vers saint Michel, aujourd'hui, mes bien chers frères, en pèlerins et non en simples touristes. Vous venez confier au chef de la milice céleste et à ses Anges les intentions que vous portez dans votre cœur. Vous savez que saint Michel et les Anges sont de puissants protecteurs et de vigilants intercesseurs. Donnez à votre prière une dimension d'Église et n'hésitez pas à adresser avec insistance cette supplication : « Seigneur, la moisson est abondante mais les ouvriers sont trop peu nombreux ! ».

Supplication d'autant plus facile et fervente que dans ce cadre unique, élevant vers saint Michel les regards de votre foi, tout vous rappelle puissamment la mission du prêtre.

Ces constructions étonnantes d'audace, ces merveilles d'art dressées vers le ciel, au-dessus de l'abîme des flots et des sables mouvants, ne sont-elles pas l'image grandiose du sacerdoce ? Depuis le Christ, pendant des siècles et jusqu'à la fin des temps, le prêtre jaillit de l'amour de Dieu et de la générosité de l'homme. Malgré les assauts de l'erreur, du péché, rempart de vérité et de grâces, il entraîne le peuple de Dieu vers son bonheur. Est-il au monde mission plus belle ?

Ainsi soit-il !

### LA VIE DE L'ŒUVRE

**PROTECTEURS.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Wernimont (San Francisco) ; M. Marcel Claudel (St. Mandé) ; Mme Lefebvre (Rouen) ; Mme Colmar-Gondeau (Paris) ; Mme Custodia Gomes (Braga-Portugal) ; Mlle Douchet (Enghien) ; Les Annonciades Célestes (Joinville-en-Vallage).

**NOUVEAUX ASSOCIÉS.** — Du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre, 527 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie.

**CONSECRATIONS D'ENFANTS.** — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges.

Henri, Jean-Paul Ménétrier (Barain) ; Joël, Annie, Pierre, Liliane Renard ; Stéphane Proust ; Marie-Christine Cholet (St. Avertin) ; Michel, François, Elisabeth, Charlotte, Roch, Rachel Malonga (Ahala) ; Thomas, Maurice, Adrien Taty Dekanga ; Antoinette, Anna Taty Tchitoula, Camille Taty (Pointe Noire) ; Maryvonne Ribet (Sortosville-en-Beaumont) ; Anne-Marie Tignères (Baho) ; Marie-France Pierre (Rose Hill) ; Didier Brochard (La Tessoualle) ; Jacques, Philippe, Béatrice Grégoire (Uccle) ; Marc, Jean-Luc, Marie, Elisabeth, Geneviève Breusse (Paris) ; Hermine Ambodjo (Brazzaville) ; Florence Bigourdan (Lyon) ; Jean, Joël, Marie-José, Annick Lemoine (Rouen) ; Henri de Montalembert (Velles) ; Jean-Luc Desnoyers (Néhou) ; Elisabeth, Maria, Joannes Blommaert (Roosendaal) ; Elise Moyo (Abidjan) ; Gloire, Pétrina, Godwin Messanh (Lomé) ; Marie-Josèphe, Christine Fleury (Bolbec) ; Jean-Pierre Bigot ; Claude, Eliane, Daniel Tremblay ; Maryse, Annick Gautrand ; Josselyne, Michel Ferrand ; Maryse, Alain Massonnier (St. Avertin) ; Philippe, Sylvie Cartier (Blendecques) ; Arnaud, Olivier de Genouillac (Paris) ; Armelle Chatrousse (Rennes) ; Isabelle, Bénédicte Chatrousse (Maroc) ; Jean, Isabelle de Naurois (Caen) ; Michel de Nadaillac (Beaupreau) ; Catherine, Jean-François, Jean-Régis Rousseau (Angers).

### Réabonnements

Nos lecteurs le savent, « tous nos abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année », et sont payables d'avance.

Toutefois les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1957, ou qui ont déjà versé pour 1958, ne sont pas tenues de renouveler leur cotisation en fin d'année.

Une formule de mandat-carte à notre adresse sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1958, avec vos numéros d'abonné.

En raison des récentes augmentations, nous nous voyons, avec regret, obligés de porter le prix de l'abonnement ordinaire à 250 francs, celui de l'abonnement d'honneur, à 400 francs.

Tout abonné qui nous enverra la somme de mille francs, ou le montant de trois abonnements nouveaux, recevra un exemplaire de la brochure : « Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel », par L. Blouet, 56 pages, nombreuses illustrations.

Ceux de nos lecteurs qui auraient changé d'adresse, ou qui recevraient plusieurs bulletins, sont priés de nous retourner leur bande d'adresse, indispensable pour faire les rectifications utiles.

## Abélard et le Mont Saint-Michel

A l'occasion de l'assemblée annuelle des « Amis du Mont Saint-Michel », le R. P. Riquet a donné une communication fort intéressante sur « Abélard et le Mont Saint-Michel ». A défaut du texte écrit, nous en trouvons un écho sous forme de chronique publiée, sous la signature de l'illustre Conférencier de Notre-Dame, dans le « Figaro » du 2 octobre dernier, et intitulé : *Au péril de la mer. Nous nous permettons d'en reprendre le passage essentiel.*

« Héritier de la grande tradition inaugurée au Bec-Hellouin par un Lanfranc et un saint Anselme — devenus, l'un après l'autre, archevêque de Contorbery — Robert de Torigny ne craint pas d'unir dans l'humanisme de ses moines l'œuvre presque entière d'Augustin et de Jérôme, d'Ambroise et d'Origène à celle des grands sages de l'antiquité grecque et romaine : Sénèque et Cicéron, Aristote et Platon ; voire des poètes : Ovide, Virgile, Lucain. C'est pourquoi, sans doute, on trouve parmi les manuscrits du Mont Saint-Michel quelques œuvres maîtresses d'un audacieux humaniste de ce temps, Abélard. En effet, c'est un manuscrit de cette abbaye qui servit à l'édition en 1616, de ce commentaire de l'Épître aux Romains, où Abélard fait de Sénèque un chrétien et cite sa correspondance (d'ailleurs apocryphe) avec saint Paul. Or la bibliothèque du Mont possédait, elle aussi, comme celle du Bec, un manuscrit des lettres de Sénèque à saint Paul. Ainsi les moines de Robert de Torigny s'alimentaient aux mêmes sources qu'Abélard. Leur humanisme convergeait...

Que l'abbaye du Mont Saint-Michel nous ait conservé quelques-uns des plus rares manuscrits d'Abélard, notamment de son fameux *Sic et non*, n'est-ce pas un signe des préoccupations qu'y entretenaient un Robert de Torigny et, plus tard, un Pierre Leroy ? L'Europe qui s'élaborait là, au péril de la mer, n'était pas celle des nationalismes agressifs et fermés, c'était celle d'un humanisme sans frontières, ouvert au grand large, à tous les souffles de l'esprit. »

### BULLETIN DES ASSOCIÉS

**MESSES.** — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en novembre, les 4, 11, 18, 25 ; en décembre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 2 novembre, 7 décembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 novembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre.

**NEUVAINES GÉNÉRALES.** — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre — Intention principale : Que les hommes s'efforcent de penser à bien mourir. - Intention missionnaire : La promotion missionnaire de la Jeunesse aux Philippines.

Du 15 au 23 décembre. — Intention principale : La sanctification du dimanche - Intention missionnaire : Les Réfugiés d'Extrême-Orient.

AU FIL DES JOURS

*Les chemins de la grâce*

Certaines âmes, infiniment discrètes, marquent cependant dans l'histoire de l'Eglise, un peu à la manière des balles traçantes qui sillonnent, la nuit, un ciel de guerre, un sillage de lumière et d'espérance.

Telle fut l'âme dont Mgr d'Hulst assumait la direction spirituelle de 1875 au 3 novembre 1896. La dernière lettre est de ce jour et le prélat rendait son âme à Dieu, le 6 novembre. Nos lecteurs ont trouvé ici le texte de l'admirable lettre sur le « *quis ut Deus* » qu'il lui avait adressée, le 29 septembre 1893.

Cette âme de choix, vivant dans de grandes épreuves intérieures qui rappellent celles des dernières années de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ne fut pas abandonnée de Dieu. Nous venons d'apprendre par le livre de M.-Th. Louis-Lefebvre que son nouveau père spirituel fut l'abbé Huvelin, lui-même. Après un an de désarroi, Marguerite lui ouvrit son cœur. Une correspondance spirituelle s'établit alors entre eux, dont nous connaissons maintenant de larges extraits.

C'est toujours le même cheminement de la grâce, mystérieux et douloureux. La grande chrétienne se sanctifie dans la prière, la charité et les redoutables obscurités d'une foi pure, sans consolations.

« La vie où vous êtes entrée, un jour, est une vie où l'on donne, où Dieu prend ce qu'on lui offre et au delà et d'une manière qu'on ne soupçonnait pas » (10 juillet 1899).

« Laissez-vous faire par Notre-Seigneur, c'est le prix d'un long apprentissage. Souriez d'une âme simple et joyeuse. Souriez du sein de votre douleur, de votre abandon plus apparent que réel » (20 septembre 1900).

Les années s'avancent. La direction se fait toujours plus confiante. « On n'a jamais la certitude d'être parfaitement fidèle, le dernier mot est toujours la confiance en Dieu. On ne peut asseoir cette confiance sur ce qu'on est, sur ce qu'on sent ! la main cherche en vain et ne trouve aucun point d'appui ; on est suspendu à la seule miséricorde de Dieu. C'est ainsi que se purifie l'âme et qu'elle se dépouille... »

L'âme monte toujours au sein de ses épreuves. Un rayon de lumière semble l'avoir touchée un instant.

« Non, lui répond l'abbé Huvelin, ce n'est pas folie, c'est clarté, rapide comme l'éclair, mais qui suffit à montrer que la lumière existe ».

Et voici les derniers messages :

« Je vous ai souvent dit que la Grâce se faisait soutien de certains états, bien plus que consolation. Ceci ou cela, cette condition-ci ou cette condition-là sont choses bien indifférentes : *Tu me sequere*, voilà tout ! Et tout est là ! ».

Et, peu de temps avant la mort de Marguerite, en 1904.

« *Vendredi*. — Votre âme n'a plus d'histoire, elle se livre et se laisse faire. Je ne puis, ma chère Fille, que constater cet état et en bénir Dieu ! ».

La grâce a terminé ses longs cheminements pour se transformer en lumière éternelle.

PILGRIM.

## Sur le Thabor de la France

L'ATTRAIT.

La « Saint-Michel » en fin de saison touristique et de vacances scolaires peut-elle ramener les foules que les mois de juillet et d'août ont vu « s'engouffrer » dans l'abbaye ? Demandez-le aux pèlerins du 29 septembre, qui se serraient épaule contre épaule, venus du diocèse, de la France, d'Allemagne, d'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis, voire même d'Australie. En file interminable, les voitures s'alignaient sur la digue. Elle n'aura jamais plus servi qu'en cette marée qui rendait pratiquement impossible l'accès par la grève. La question ne se posait plus — elle est d'ailleurs bien résolue — de savoir si le Mont est normand ou breton, il se révélait *mondial*. Les experts aux comptes évaluent pareille affluence à trois mille personnes. Incontestablement, le Mont a reçu, ce dimanche 29 septembre 1957, l'un des plus beaux pèlerinages de son histoire, et des plus recueillis.

Au lieu de « l'horrible troupeau, que La Varende dépeint dévêtu, brillard, impétueux, sûr de sa factice et précaire liberté qui gravit et monte... », voici, derrière la croix, la *procession* ; elle s'avance par la porte du Roi, la Grande Rue, le Châtelet et le Grand Degré. En tête, les petits clercs, venus de l'Institut Notre-Dame et du Séminaire Saint-Michel, les prêtres dont les obligations pastorales du dimanche ont réduit le nombre accoutumé, les doyens, chanoines, prélats, *Monseigneur l'Evêque, Mgr de Poitiers, Mgr l'Archevêque de Chambéry* ; la foule suit, et du cœur monte sur les lèvres l'imploration aux saints et saintes de France. C'est le spectacle que souhaitait Emile Baumann quand il demandait aux architectes de restaurer pour Dieu.

Depuis 1919 et surtout 1922, l'Abbatiale n'est plus un corps sans âme, les pierres ne sont plus seules

*L'héritage sacré des grands siècles pieux.*

De « Saint-Michel » en « Saint-Michel » et au long de l'année, s'y succèdent les dévôts de l'Archange, convaincus

*qu'il est bon de prier sous ces arceaux gothiques  
dont l'aile de granit vous porte vers les Cieux.*

Le trône est adossé à l'autel-majeur. *S. Exc. Mgr de Bazelaire* y prend place, assisté de *M. le Vicaire Général Caillot*, de *M. le Chancelier de l'Evêché*, de *M. l'Archiprêtre d'Avranches*, de *M. le Secrétaire particulier*, de *MM. Béasse et Lecourt*, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Dans le chœur, au rang de préséance : *Mgr l'Evêque, Mgr de Poitiers, Mgr Simonne, Mgr Aubry, MM. les chanoines de Poitiers, MM. les chanoines Mouchel, Pinel, Villalard, Besnard, Guérin, Hamel, Angot, Bouteloup, Gazengel, M. le Doyen des Pieux, un Père de Tinchebray, aumônier des œuvres agricoles de Rennes, le R. P. Ledo, M. le Chapelain du Sacré-Cœur, trois jeunes bénédictins*, deux de Saint-Wandrille, un des îles Philippines, dont la coule à plis droits évoque le glorieux passé, et encore un bon nombre de prêtres du ministère... On songe au labeur de *M. le Curé du Mont* !

Qui assurera le chant ? Car hélas ! ils ne sont plus les Lesigne, les Lecœur, les Mariette ! Et *M. le chanoine Gautier* est retenu à la cathédrale. Seule, la pensée d'être remplacé par *M. Kuhn* adoucit son sacrifice. Entouré de séminaristes ou futurs séminaristes, le Maître de chapelle du Grand Séminaire avec art et simplicité, dirigera les voix, élèvera les cœurs. Il sera secondé, à l'harmonium — car l'orgue fait toujours défaut — par *M. le Curé de Genêts*, l'animateur fameux de l'Historique traversée des grèves du 10 juillet dernier.

L'assistance a rempli le saint lieu. Chœur, transepts, nef, bas-côtés, déambulatoire sont envahis, comme ils le furent au « Rapatriement de l'Archange », « aux noces d'or et de diamant de son Couronnement ». Quelques noms seulement :

M. le Maire du Mont Saint-Michel, MM. Raymond-Laurent et Fauchon, députés ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Léon Vaur, ancien député ; M<sup>e</sup> Gosselin, président de l'Action Catholique ; MM. de Roquefeuil, de Montgermont, de Thieulloy, conseillers généraux ; MM. les Membres de la Société Immobilière du Mont Saint-Michel : de Verdun, Bannier, de Coniac...

LE PONTIFICAL

L'heure a sonné du « Pontifical ». *Benedicite Dominum... Gloria in excelsis Deo*. Où l'invite serait-elle accueillie avec plus de joie, de fierté et d'amour qu'en cette abbatale unique, audacieusement bâtie sur une pyramide de quatre-vingt mètres, à mi-chemin entre terre et ciel ? Ces milliers de fidèles savent que la messe est offerte à leur profit. Ils se gardent d'en perdre le bienfait. Le *Credo*, le *Dirigatur*, le *Benedictus* traduiront dans l'allégresse du chant la paix de leur âme et sa confiance, mieux encore la communion qu'ils feront, *exceptionnellement nombreux*.

Mais auparavant, ils auront entendu la parole de S. Exc. Mgr Vion, de Poitiers. L'éloquence est de tradition sur le siège qu'illustrèrent dans le passé saint Hilaire, au siècle dernier le cardinal Pie.

Voici résumé son bienfaisant discours :

LE DISCOURS DE MGR DE POITIERS.

*Ils seront comme les Anges de Dieu au Ciel*

Ces paroles de saint Matthieu furent prises par Pie XII pour thème d'un discours sur les vocations sacerdotales, prononcé en l'église de la Trinité à Rome, le 31 janvier 1932.

La vocation à l'état sublime du Sacerdoce veut que des hommes soient déjà sur la terre semblables aux anges dans le Ciel. L'Ange et le Prêtre, sujet d'actualité à traiter aux pieds de l'Archange qui poursuit le combat commencé dans le Ciel contre le démon, nous entraînent au cœur du mystère de l'Eglise dont la victoire est la victoire du Christ, dont la croissance est la croissance du règne de Dieu. Le sacerdoce, la vocation sacerdotale sont au premier rang des préoccupations de l'Eglise... de l'Eglise de Coutances en particulier.

Mgr de Poitiers l'a su en recevant de Mgr l'Evêque l'invitation à prononcer l'allocution d'aujourd'hui.

Problème de l'Eglise, problème aussi de la France. Mgr l'Archevêque de Chambéry, à l'Assemblée plénière de l'Episcopat, n'a-t-il pas attiré l'attention du pays sur l'urgence des vocations sacerdotales ?

Et par delà l'appel des évêques, la voix même du Saint-Père, entendue en son encyclique en faveur des missions de l'Afrique.

Daignent saint Michel et les Anges nous aider à mieux réaliser que le prêtre, *don de Dieu, est un don de l'homme*.

\*\*\*

Saint Michel et les Anges sont de puissants intercesseurs. En pèlerins, vous venez les prier. Donnez à votre prière une dimension d'Eglise. redites avec insistance : « Seigneur, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux... ». Aisée, en ce cadre unique, que la supplication soit fervente !

Ces constructions étonnantes, ces merveilles d'art, au-dessus de l'abîme des flots et des sables mouvants sont l'image du sacerdoce. Depuis le Christ, pendant des siècles et jusqu'à la fin des temps, le prêtre jaillit de l'amour de Dieu et de la générosité de l'homme. Malgré

les assauts de l'erreur et du péché, rempart de vérité et de grâces, il entraîne le peuple de Dieu vers son bonheur. Il n'est pas de vocation plus nécessaire ni plus belle...

LE SOUVENIR DES MORTS

« Dans un geste devenu traditionnel, dit après la bénédiction de la messe pontificale *Monseigneur l'Evêque*, nous allons nous rendre, à la suite des marins de Cherbourg et du clergé, sur le parvis de l'abbatale pour prier pour nos morts, et pour tous ceux qui tombent sur la terre d'Algérie en des circonstances si douloureuses et parfois si tragiques. Que l'Ange de la Paix, protecteur de la Patrie, nous obtienne ce don du Ciel, pour la France et pour le monde ».

Qui ne se fût associé ? Grandiose et simple tout à la fois, émouvante surtout, la cérémonie comportait le chant du *De Profundis*. Les vastes horizons, l'immensité des grèves détachaient de la terre. Par delà la rumeur des flots, les pensées rejoignaient près de Dieu les chers disparus. Leur sang répandu ne leur a-t-il pas valu « le repos éternel » ?

LES AGAPES

Au presbytère, en la salle rénovée et si heureusement, M. le Curé du Mont reçut les invités de Monseigneur. Si les murs pouvaient parler, quel plaisir nous prendrions au récit des discours qu'ils ont entendus depuis que la basilique est rouverte au culte de l'Archange et que les princes de l'Eglise y sont venus ployer les genoux ! Leur liste s'allonge, et toujours de qualité.

La Savoie n'est pas voisine de la Normandie, dit Mgr de Coutances à Mgr de Chambéry, mais elles se rejoignent toutes les deux dans le cœur de leurs pasteurs, membres l'un et l'autre de la Commission épiscopale du clergé et des séminaires. Aussi Mgr de Chambéry n'a-t-il pas craint de traverser la France pour nous apporter le double bienfait de sa messe pontificale et de sa parole autorisée. Il a droit à notre reconnaissance. Il voudra bien en recevoir le témoignage dans la nomination de chanoine d'honneur de la cathédrale.

C'est encore le Sacerdoce qui unit Coutances à Poitiers au sein de la Commission épiscopale. Alliant à la doctrine la flamme apostolique, Mgr Vion a parlé comme un ancien supérieur de Grand Séminaire. Au silence de l'assemblée, au recueillement de ce peuple croyant et priant, on peut affirmer que sa parole portait des fruits. Il honorera pareillement le Chapitre en acceptant d'y prendre rang parmi les chanoines d'honneur.

Monseigneur remercie les membres de la Société propriétaire des immeubles, les ecclésiastiques émules du curé de Genêts, désormais légendaire, les petits cols bleus en la personne de leur aumônier, les cérémoniaires, et avec M. Kuhn, les chantres ; puis se tournant vers M. le chanoine Guérin, qu'une épreuve de santé contraint à une demi-activité sous le regard maternel de N.-D. sur Vire, il lui exprime, avec une délicatesse chaleureusement applaudie, son estime et sa gratitude. Le dévouement dont il a fait preuve à l'égard des écoles chrétiennes, où il a mis son cœur et... ses biens, son exemplaire dignité de vie au milieu de ses confrères qui le regardaient comme un père et de ses paroissiens dont il possédait la confiance le rangent parmi les bons serviteurs de l'Eglise de Coutances. Notre souvenir l'accompagnera à Notre-Dame-sur-Vire où confrères et pèlerins bénéficieront des richesses de son âme sacerdotale.

M. le chanoine Guérin était à Pontorson depuis 22 ans, M. l'abbé Ducloué au Mont depuis 15. C'est aussi un long espace de temps, disaient les Romains. Et comme il a été rempli avec une conscience, un zèle, un talent remarquables, Monseigneur fait de l'aimable et accueillant

Curé du Mont un chanoine honoraire de sa cathédrale. Les applaudissements redoublèrent, ceux-ci sans serrement de cœur.

D'un mot charmant, *Mgr de Bazelaire* répondit à « tant de délicatesses ». Elles eussent rendu son rôle difficile, si *Mgr de Coutances* n'avait déclaré que le toast doit être bref. Du moins aura-t-il sur lui cet avantage... Ce qui réduira la tâche des pauvres reporters qui, inlassablement *grattent* le papier.

De tout cœur il le remercia de l'avoir convié à ce pèlerinage sur les hauteurs, et songeant à celui de la Belle Etoile qui venait d'être évoqué, il souhaita que les joies de l'avenir égalent celles du passé et du présent. Les évêques aujourd'hui se retrouvent et dans une ambiance cordiale, grâce à la présence des prêtres qui les entourent. C'est d'ailleurs pour eux qu'ils travaillent, qu'avec eux ils espèrent en de meilleurs lendemains pour l'Eglise, et qu'ensemble ils demandent aujourd'hui à saint Michel de bénir leurs efforts.

On eût volontiers « gratté » plus longtemps...

Un pèlerin de Mayence, qu'eût aimé *Windthorst*, « la petite Excellence », demanda la parole. Accompagné d'un prêtre et de plusieurs autres compatriotes, il venait de prier aux grands sanctuaires de France: Lourdes, Nevers, Ars et Annecy, pouvait-il oublier le Mont ? Il souhaita que Français et Allemands se rapprochent dans l'oubli du passé pour lutter ensemble, puisque fils d'un même Dieu qui est aux Cieux, contre l'ennemi de leur foi, le communisme.

*Mgr de Poitiers* lui répondit. Le successeur de saint Hilaire, apôtre de l'Aquitaine, maître de doctrine, vainqueur de l'Arianisme, exilé pour la foi, était qualifié. Il accueillit ces paroles prometteuses, pleines d'espérance. C'est bien à l'unité dans la foi que nous devons la paix du monde.

LES VEPRES

La cloche avait rappelé les pèlerins. On les revit monter les longs escaliers, avec mérite parfois, mais charitablement aidés de scouts à l'affût d'une bonne action.

L'ALLOCUTION DE MGR DE CHAMBERY

A l'issue des Vêpres, chantées en pur grégorien, *Mgr de Chambéry* qui les avait présidées, parut en chaire: La « magnifique abbatiale » l'inspira très heureusement. Il en dit non seulement la beauté, mais le symbole. Sa flèche, doigt levé vers le Ciel, rappelle au monde déchristianisé, pour qui rien ne compte que le matériel, qu'il est d'autres besoins; l'épée de l'Archange, qu'il faut lutter contre « le lion rugissant » qui s'acharne à notre perte et vaincre ses idoles.

Le Mont, c'est l'antenne qui capte les ondes célestes et nous apporte le message divin. Il faut savoir l'entendre.

Aujourd'hui, dans tous les diocèses, les évêques se tournent vers Dieu et lui demandent de favoriser les vocations pour rechristianiser notre pays. Ici elles ne sont pas aussi rares qu'ailleurs; mais plus un diocèse est chrétien, plus grand est son besoin de prêtres.

Peuple de Normandie, restez fidèles à votre passé, soucieux de répondre au désir de votre Evêque; que la grâce divine fasse sentir aux parents leurs responsabilités, prendre en charge, par un effort de générosité chrétienne, les intérêts de l'Eglise, et offrir au Seigneur ceux de leurs enfants en qui se révèle l'appel de la vocation!

A ce prix, la bénédiction du Ciel descendra sur leurs foyers, sur les élus eux-mêmes, pour le plus grand bien de la France et de Dieu.

\*  
\*\*

Le salut suivit, et « l'hymne de la Dédicace de saint Michel archange au mont Tombe », si chère aux Coutançais, le *Caelitum Regi*, l'hymne

« national » du Mont, pour tout dire d'un mot, y fut chantée avec joie et fierté.

Avant le *Tantum*, Monseigneur l'Evêque, ayant exprimé sa respectueuse gratitude à Nosseigneurs de Bazelaire et Vion et demandé aux pèlerins de prier à leurs intentions, lut la Consécration de la France à son Protecteur. La confiance s'enracina dans les cœurs qu'il ne l'oublierait jamais. N'est-il pas « le fidèle » par excellence ?

D. A.

EN ESPAGNE

Comment un Normand ressuscite un sanctuaire dédié à saint Michel

Dès 1878, en France, des lois sectaires s'annonçaient, et, avec elles, de mauvais jours pour les Congrégations. Bon nombre d'entre elles regardèrent vers les frontières.

A la rue de Picpus, à Paris, la Congrégation des Sacrés-Cœurs tenait justement les assises d'un Chapitre général, c'est-à-dire la réunion des représentants de toutes les œuvres proches ou lointaines.

Il y fut décidé, d'un commun accord, qu'un Père s'en irait au delà des Pyrénées prospecter le sol espagnol.

Pour cette besogne difficile mais indispensable, on désigna un normand, le P. Desmarais, qui occupait depuis dix ans le poste de Provincial du Chili et n'avait donc pas à apprendre la langue espagnole.

Au-delà de la frontière d'Hendaye, le Père s'avança à travers le pays basque jusqu'à la Castille.

A Miranda, ville sise aux bords de l'Ebre, on lui signala un couvent de Franciscains abandonné. La situation lui parut favorable; placée à un carrefour de voies ferrées, à proximité de la Navarre, la petite cité pourrait convenir aux œuvres prévues.

Avec souplesse et ténacité, le P. Desmarais entreprit les acquisitions voulues; le couvent délabré, la vaste église attenante dont il restait les murs solides. La colline aride qui les dominait serait plantée et deviendrait un site admirable.

Mais on lui signala à 6 km. de là d'autres ruines célèbres: *San Miguel del Monte*. Avant de descendre dans la plaine de la Rioja fertile en vignobles, la route suit là un vallon encaissé et charmant où coule une eau fraîche et limpide.

Cette solitude avait attiré là des ermites dès le XIII<sup>e</sup> siècle. En 1398, l'évêque de Calahorra avait donné un lien de communauté à ces ermites en leur imposant la règle de saint Jérôme. Pour cette raison, ces moines prirent le nom de Hiéronymites.

Le couvent connut quatre siècles de vitalité. Sa prospérité fut grande si l'on en croit les admirables cloîtres gothiques qui ont résisté à de nombreuses années d'abandon et de déprédation.

Celui qui écrit ces lignes les visita maintes fois dans les années 1908-1912.

Un mur indescriptible qui chevauchait curieusement la montagne assurait encore la clôture du domaine.

Autant de raisons qui déterminaient le P. Desmarais à se rendre maître de ces lieux vénérables.

Mais il fallait négocier avec différents propriétaires, ce qui ne facilitait pas l'entreprise. Enfin on y parvint.

Cette acquisition était l'acheminement vers la restauration, mais ne l'était pas encore.

Les événements y poussèrent. Durant la guerre de 1914-1918, on fut tout heureux de loger là les novices français, puis le scolasticat.

Les moines revenaient se mettre sous les ailes de l'archange saint Michel.

En 1956, ils étaient une centaine de novices ou étudiants en philosophie, maintenant tous espagnols.

Le noviciat fournissant une trentaine de sujets tous les ans, les constructions anciennes ne suffisaient plus.

On décida d'aménager de vastes bâtiments qui seraient harmonisés avec les précieuses reliques des moines Hiéronymites.

En juillet tout était terminé. Les cérémonies d'inauguration furent présidées par le T. R. P. d'Elbée, Supérieur Général de la Congrégation.

Parmi les invités de marque, on notait plusieurs membres du gouvernement et le gouverneur de la Province de Burgos, lui-même.

La messe pontificale qui fut célébrée dans la grande église dédiée à saint Michel signifiait que le culte de l'Archange, un moment oublié, reprenait à *San Miguel del Monte* dans toute sa splendeur.

P. MOULY, SS. CC.

## ÇA ET LA

L'incidence de la fête de saint Michel avec le dimanche a favorisé, cette année, les manifestations de piété envers l'Archange. Bien des échos déjà nous en sont parvenus, et d'autres suivront, nous l'espérons, pour l'édification de nos lecteurs.

— A *Belle-Isle-en-Mer*, la grande procession d'action de grâces s'est déroulée, de l'église du Palais jusqu'au monument commémoratif, mais cette année, elle était honorée de la présence du Saint-Sacrement. Sermon et Salut furent donnés devant la belle statue de l'Ange en prière.

— A *Lomé*, au Togo, toujours même enthousiasme à chacune des fêtes de l'Archange. Nombreuses communions au cours de la messe solennelle, et, dans l'après-midi, avant le Salut, excursion et pique-nique fraternel où se retrouvent tous les Associés de Saint-Michel.

— Dans la presse, la « Saint-Michel » n'est point passée inaperçue tant s'en faut :

— *La France Catholique*, l'hebdomadaire d'information et de culture catholique, a donné dans son numéro du 27 septembre, un beau reportage de L.-H. Parias : « Chez les Prémontrés de St-Michel de Frigolet »

— *La Libre Belgique*, poursuivant sa chronique sur les « saints populaires », n'hésite pas à y inclure saint Michel. Relevant l'aspect à la fois local et mondial de la dévotion à l'Archange, M. A. Mabilde de Poncheville écrit en exergue : « Sa statue ailée domine toujours Bruxelles, et le Mont Saint-Michel demeure un rendez-vous de la chrétienté ».

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

## ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

En ce mois de novembre, nous aurons une prière spéciale pour tous les Directeurs, Zélateurs et Associés défunts, ainsi que pour les parents et amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier Bulletin :

CHER : *Châteauneuf-sur-Cher* : Mlle Marie-Louise Voisin. — EURE : *Château du Valdailly* : Mme Le Moine des Mares, née Mengin du Valdailly, ancienne abonnée. — HERAULT : *Roujan* : M. Raymond Viguier. — ILLE-ET-VILAINE : *Pocé-les-Bois* : Mlle Hodéc, institutrice libre ; *Saint-Servan* : Mgr Juhel, curé-doyen, fidèle pèlerin du Mont ; *Saint-Aubin-d'Aubigné* : le capitaine de Turgy ; M. Guy de Turgy. — LOIRE-ATLANTIQUE : *Nantes* : Le T.R.P. Alex. Josselin, supérieur général de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

MANCHE : *Carentan* : Mme Vve Nestor Gusbin, née Louise-Marie Grawez, mère de M. le Doyen ; *Ducey* : M. Joseph Lecacheux, notaire honoraire ; *Sartilly* : M. Constant Vauquenu ; *Villechien* : M. l'abbé Paul Marqué ; *Le Vast* : M. l'abbé Gohard, curé ; *Granville* : M. l'abbé Dauguet, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres ; *Saint-Senier-sous-Avranches* : M. Jules Bernard, maire, officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, père de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Brazzaville. — SEINE : *Paris* : Le R. P. François Sagnard, O.P., professeur au couvent du Saulchoir ; Le R. P. Paul Lehericey, de la Congrégation du St-Esprit, sous-directeur de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

MAYENNE : *Laval* : M. le chanoine Fauchard, organiste de la cathédrale. — SAONE-ET-LOIRE : *St-Pierre de Varennes* : M. Pierre Lartaut.

— SARTHE : *Le Mans* : Mme Henriette Brument ; *Montfort-le-Rotrou* : Mme Piou. — SEINE : *Paris* : M. André Paron. — TARN-ET-GARONNE : *Caussade* : M. François Barreau ; *Lourdes* : Le Comte Etienne de Beauchamp, fondateur de l'Hospitalité de N.-D. de Lourdes. — VAR : *Le Luc* : Mme Garçin, née Leyris ; *Ramatuelle* : Mme Adrien de Gasquet, très attachée à l'œuvre de saint Michel.

TUNISIE : *Tunis* : Mme Andrée Charvet.  
« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

## TABLE DES MATIERES

contenues dans la 83<sup>e</sup> année (1957)  
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — <i>Doctrines et Piété.</i>	
Ange (P) et le Prêtre .....	90
Anges (les) dans l'épître aux Hébreux .....	5
Chemins (les) de la grâce .....	112
De la Haine à la Paix .....	70
Dévotion (la) de saint Paul de la Croix envers les Anges .....	24
Olier (M.) et la dévotion aux Anges .....	72
Prêtre (le), don de Dieu, don de l'Homme .....	105
Prions pour le clergé .....	69
Saint Michel, ange de la Paix .....	3, 22, 47
Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse .....	49
II. — <i>Bulletin des Associés</i>	
Messes, Indulgences, Neuvaines .. 9, 39, 44, 48, 52, 93, 95, 118	
III. — <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i>	
Chronique du Pèlerinage .....	86, 92
De Côte d'Ivoire au Mont Saint-Michel .....	94
Fêtes de St. Michel (annonces) .....	13, 21, 45, 69, 89
LL. Exc. Mgr Boivin et Mgr Bernard au Mont .....	65
Pèlerinage à travers les grèves .....	96
Assemblée Normandie-Bretagne .....	82
Sur le Thabor de la France .....	113

IV. — *Vie de l'Œuvre*

Zélateurs, Associés, Consécrations.....	7, 36, 52, 77, 95,	110
Horaires des Offices .....	44,	48
Petits ruisseaux .....		20

V. — *Le Mont Saint-Michel, Histoire et Art.*

Abélard et le Mont Saint-Michel .....		111
Mont (le), vu par un Architecte .....		53
Origines (les) du sanctuaire, dans le Bréviaire de Bedford.....	10, 32,	56
Rencontre avec Nicolas Burdett .....	19,	38

VI. — *Recherches sur le culte de saint Michel*

Jean d'Estouteville et la Collégiale de Blainville.....		78
Saint Michel sur les Monts : Roc-Amadour .....		14
en Ecosse, 85 - Espagne, 41 - Cornouailles, 61 - Bavière....		101

VII. — *Echos et Nouvelles*

Anges de ce monde .....		9
Ça et là .....		118
Congrès des Directeurs de Pèlerinages .....		9
Echos du Mont-Gargan .....		17
Hommage au Saint-Père .....		46
Tour d'horizon .....	27, 65,	75
Visite à Banneux Notre-Dame .....		37

VIII. — *Variété.*

Cantique à l'ange de la Paix .....		1
Famille (la) Littré .....		96
Saint Michel et les Indiens du Pérou .....		40
Sur la digue .....		44
Normand (un) ressuscite un sanctuaire de S. Michel.....		117

IX. — *Adieux à nos Défunts*

Adieux .....	21, 45, 68, 88,	119
--------------	-----------------	-----

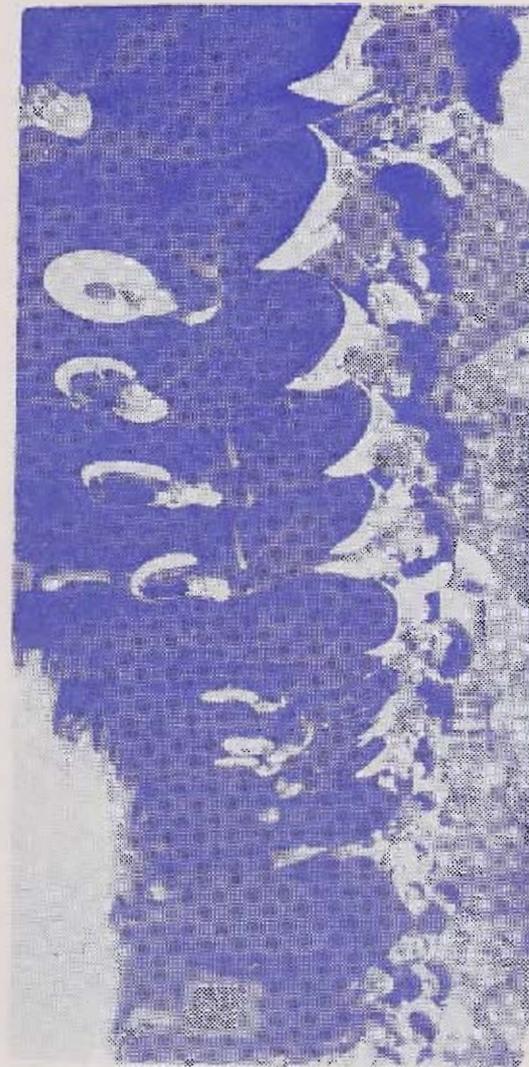
X. — *Bibliographie.*

Jeanne d'Arc et le Mont .....		88
Mont (le) vu par un Architecte .....		44
Saints de Normandie .....		88
Saint Michel et les saints Anges .....	21,	64

XI. — *Gravures.*

Le Mont Saint-Michel : Porte d'entrée .....	Couverture	N° 1
Porte du Roy .....	—	N° 2
Vision de Printemps .....	—	N° 3
Belle-Chaise .....	—	N° 4
Fontaine Saint-Aubert.....	—	N° 5
Chapelle Saint-Aubert .....	—	N° 6

Bamberg, 101 ; Blainville, 78.  
 Bréviaire de Bedford : 10, 11, 12, 33, 35, 56, 59.  
 P. Cadet, 94 ; Prêtre Hébridais, 75.  
 Chapelle de Roc-Amadour, 16 ; Christ de Pitié, 22.  
 Jean d'Estouteville, 81 ; Déesse du Japon, 76.  
 Littré, 98 ; Mgr Boivin, 65.  
 Plus belle vision du Mont, 55 ; Cornouailles, 61, 63.  
 Pèlerinage des Grèves, 96 ; Couverture N° 5.  
 Pèlerinage Normandie-Bretagne, 83 ; Couverture N° 4.  
 Saint-Michel : Venise, 2 ; Cuzco, 40 ; Daphné, 30 ; San Francisco, 27.  
 Saint Michel : à Goma-Tsétsé, 66 ; à Lomé, 67.  
 Saint-Paul de la Croix, 25.  
 S. S. Pie XII, 46 ; Sainte Thérèse de Lisieux, 50.

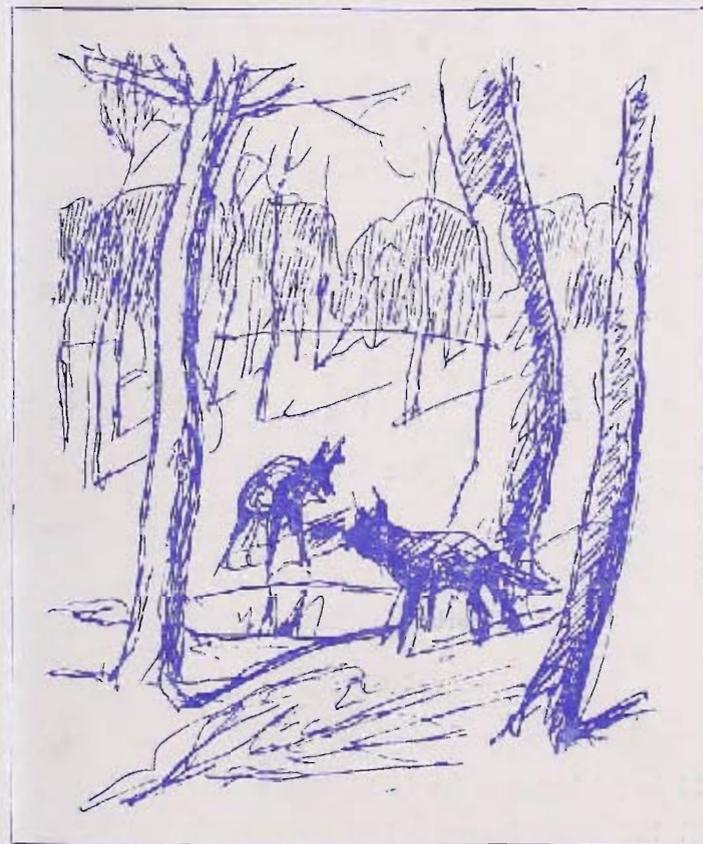


La Cérémonie du Souvenir, le 29 Septembre

Les évêques au milieu de la foule des pèlerins



LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

84<sup>e</sup> ANNEE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1958

## COUVERTURE

Les deux dessins, qui illustrent la couverture de ce bulletin, sont l'œuvre de M. Jacques Simon, et font partie de son ouvrage : « Le Mont Tombe et la forêt de Scissy ».



**DIMANCHE 4 MAI 1958**

sous l'égide de Normandie-Canada

# FÊTE RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

avec le concours de

l'Ecole du « **Gay Sçavoir** » (Bazouges-la-Pérouse)

du **Groupe Folklorique Celtique**

et « **La Rose au Bouais** » (Avranches)



- 10 h. : **Réception des Sociétés**, à l'entrée du Mont.  
11 h. : **Grand'Messe**, à l'église abbatiale.  
15 h. : **Assemblée et Matinée folklorique**.



84<sup>me</sup> ANNÉE — N° 1.

JANVIER-FEVRIER 1958



## Les Annales du Mont Saint-Michel

1958

*Nos Vœux les plus sincères  
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,  
à nos chers Collaborateurs,  
à tous les Lecteurs des Annales.*

*Que l'Archange saint Michel vous obtienne la  
grâce d'une Bonne et Sainte Année!*

*Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.*

### Salut à saint Michel

*Je vous salue, Michel, Archange,  
Pur esprit, chef-d'œuvre de grâce!*

*Votre nom profond nous enseigne le choix que Dieu a fait de vous.  
Par votre humilité et votre clair génie, entré saint dans la gloire,  
Vous êtes élevé entre les chœurs des Anges.*

*Premier des Confesseurs de Jésus-Christ,  
Servant soumis de Notre-Dame,  
Michel, Prince toujours vainqueur,  
Des hommes d'aujourd'hui, comme autrefois des Anges,  
Domptez le fol orgueil.*

*Conseil de Jeanne d'Arc devant le Roi du Ciel,  
Jetez, à son exemple, nos Français à genoux;  
Au feu de votre encens embrasez nos prières...  
Sans cesse assistez-nous du poids de votre épée  
Dans l'éternel combat...*

*A l'heure de notre mort, menez à Dieu notre âme,  
Et rendez-lui enfin son corps au dernier jour,  
Ange de la trompette de vie et de résurrection,  
Dans le Christ Jésus, notre Seigneur!*

Général de VIAL (1865-1949)

(Prière personnelle écrite quelques mois avant sa mort.)

## “Ne nous laissez pas succomber à la tentation”

La lutte contre la tentation est un aspect important de la vie du chrétien. Sans doute il varie suivant les conditions d'âge, de tempérament, de situation. Chez certains, l'épreuve est plus fréquente ou plus violente ; chez d'autres, elle est plus rare et moins redoutable.

Personne n'y échappe : la vie des saints en témoigne, comme notre expérience personnelle, et ce n'est pas sans raison que Notre-Seigneur nous a fait demander à son Père de ne pas nous laisser succomber à la tentation. La question de notre salut éternel est en jeu.

Les principales causes de tentation viennent de nos tendances mauvaises qui trouvent souvent des complicités à travers le monde où nous vivons et qui s'oppose de tant de façons à l'Évangile.

Il y a aussi le démon qu'il ne faut pas oublier. C'est lui qui a trompé nos premiers parents ; mais il ne cesse pas de s'attaquer à leurs descendants. Dans l'Évangile, Notre-Seigneur le désigne comme « le prince de ce monde » pour montrer non seulement son existence, mais encore l'influence qu'il a sur terre, actuellement, par une permission spéciale de Dieu.

Sans doute, il n'intervient pas directement ; ou, s'il le fait, c'est rarement. Son intervention, qui est réelle, est cachée, invisible. De même que Dieu dirige le monde par l'intermédiaire des « causes secondes » c'est-à-dire selon des lois réglées d'avance, ainsi le démon respecte les lois de la nature. Mais il s'en sert suivant ses fins.

Directement, il ne peut rien contre notre intelligence et notre volonté, car c'est le domaine réservé à l'action de Dieu et à notre liberté. Mais son pouvoir s'étend sur les sens, l'imagination, la sensibilité, parfois le corps.

N'allons pas voir le démon partout, puisqu'encore une fois le monde et la blessure du péché originel suffisent à expliquer bien des tentations. Mais il serait aussi faux de ne voir son action nulle part. La vérité est dans un juste milieu.

Essayons de décrire la tentation diabolique à la lumière du poème d'Alfred de Vigny : *Eloa*.

\*\*\*

Eloa est la « sœur des anges » née d'une larme que le Christ versa devant le cadavre de Lazare. Elle entend l'histoire de Lucifer, cet ange révolté qui expie son crime en Enfer. Prise de pitié pour ce malheureux, elle s'aventure au voisinage de ce lieu mystérieux.

Bientôt elle entre en conversation avec le Séducteur qui s'émue de sa pureté. Mais celui-ci se ressaisit, quand il sent que sa proie va lui échapper, il la trompe par « des pleurs fallacieux ».

Prise de pitié, elle se laisse entraîner par lui dans une chute tragique, loin des cieux. Elle apprend que son séducteur est Satan. Il est trop tard.

Ce n'est là qu'une légende, mais qui montre bien les différentes phases par où passe l'âme du pécheur : séduction, consentement et chute.

Reprenons chacun des termes pour en tirer des conclusions pratiques.

\*

Eloa, telle que l'a peinte Vigny, poète romantique, a le goût de l'aventure, un attrait secret pour l'inconnu. Comme tant d'hommes et même de chrétiens de notre temps, elle part à travers les espaces lointains, attirée par le désir de tout connaître, de tout savoir ; excitée par une curiosité malsaine, qui est déjà une forme de l'imprudence.

De mirages en mirages, en quête « d'un jour inespéré », elle arrive aux abords de l'Enfer :

Là, comme un Ange assis, jeune, triste et charmant,

Une forme céleste apparut vaguement.

Ainsi se présente le Démon. Chacun de ses traits qui est esquissé, a son importance. Et ce portrait est plus près de la réalité que toutes les images où il est représenté comme un monstre, un animal fantastique ou un bourreau.

Satan est un ange déchu, mais il est toujours un ange, et il garde encore quelque chose de sa beauté première. Il est jeune et charmant, de cette jeunesse et de ce charme qui appartiennent seulement à l'esprit. Comment s'étonner dès lors qu'il soit « séduisant », attirant par sa seule personne ? Faut-il renoncer à le distinguer des bons anges ? Non pas certes, car il a sur le visage un trait qui ne trompe pas : la tristesse et tout ce qui traduit son éternel remords. Son geste est impatient ; son front est inquiet.

Même séduction et même inquiétude dans son langage. Dans l'Évangile selon saint Jean, Notre-Seigneur appelle le Démon : « menteur et père du mensonge ». C'est son trait dominant. Il flatte et il trompe. Il attendrit Eloa sur son infortune, se présente comme un rival de Dieu qui est un tyran, un bienfaiteur de l'humanité. Il vante les plaisirs qu'il offre aux humains pour les consoler de leurs misères. Il déclare sa passion à Eloa elle-même :

« Ce méchant qu'on accuse est un consolateur...

Sois à moi, sois ma sœur ; je t'appartiens moi-même ».

L'accent est triste comme un adieu. Les mots sont trop flatteurs ; parfois les propos, assez énigmatiques.

« Je suis celui qu'on aime et qu'on ne connaît pas

Sur l'homme j'ai fondé mon empire de flamme,

Dans les désirs du cœur, dans les rêves de l'âme. »

Quel est cet être mystérieux qu'on peut aimer sans le connaître ? Où vont ces désirs de l'homme ? A quoi s'attachent ses rêves ? Eloa essaie en vain de se soustraire à la fascination que les regards et la voix du séducteur exercent sur elle.

Le mot de fascination convient bien ici. Le poète emploie, à juste titre, la comparaison de la perdrix poursuivie par le chien :

« Son regard ne peut fuir celui qui la regarde... »

Cependant la pudeur l'avertit des dangers qu'elle court. La rougeur colore sa joue ; par trois fois, elle lutte contre un regard impur. Mais cette rougeur qui lui monte au visage et qui est un réflexe de défense, l'expression de la crainte et de la réserve, est également le signe de la honte, « le premier pas du mal ».

« Elle tombait déjà, car elle rougissait. »

Ainsi commence à se manifester le consentement de la volonté. Eloa s'enhardit ; elle s'approche ; elle s'intéresse :

« Puisque vous êtes beau, vous êtes bon sans doute. »

De son côté le Démon emploie tous les moyens pour triompher des résistances de l'Ange et il joue la comédie des larmes. Enfin c'est la chute tragique et finale après la séduction.

« Où me conduisez-vous, bel Ange ? — Viens toujours —

Que votre voix est triste, et quel sombre discours !

N'est-ce pas Eloa qui soulève ta chaîne ?

J'ai cru t'avoir sauvé — Non, c'est moi qui t'entraîne —

...Seras-tu plus heureux ? du moins es-tu content ?

— Plus triste que jamais. — Qui donc es-tu ? — Satan. »

\*  
\*\*

La chute d'Eloa, sœur des Anges, représente aussi bien le péché de l'homme. Le développement est le même et, si poétique soit-il, il nous renseigne sur la conduite à tenir.

Nous n'avons pas affaire directement avec le séducteur, mais avec la séduction qui vient de lui. Le combat est le même. Une tentation est toujours une sollicitation, un attrait, un plaisir. Séduire, c'est plaire et entraîner, le second acte étant la conséquence de l'autre. Etre tenté, c'est avoir envie d'une chose, la désirer, parfois jusqu'à la fascination ou le vertige.

Les théologiens nous invitent à bien distinguer : sentir et consentir. La culpabilité commence seulement avec le consentement. Distinction essentielle, il est vrai ; mais parfois difficile à établir dans la pratique. Tant de complicités se cachent dans notre cœur : les tendances, l'habitude, le laisser-aller. Si nous avons rougi comme Eloa, ce n'était peut-être pas sursaut d'une conscience en éveil, mais de plaisir ou de honte.

Pas de scrupules ; pas d'illusion non plus !... Les principes de morale peuvent se ramener à trois. D'abord être prudent, prévenir la tentation, l'éviter. C'est un fait d'expérience que nous sommes rarement coupables de nos fautes au moment où nous les commettons. Souvent il s'agit d'un travail de l'inconscient : lecture, spectacle, démarche, conversation :

« D'un regard enchanteur connaît-il le poison ? »

Péchés graves d'imprudence. L'éternel : si j'avais su. On sait bien, au fond, mais on recommence. Notre responsabilité reste engagée, car notre vie spirituelle ne forme qu'un tout. C'est

ici que se place la demande du Notre Père dans son premier sens : ne nous induisez pas en tentation, ce qui veut dire, préservez-nous de la tentation. Faisons cette prière avec toute la loyauté désirable.

Mais si la tentation se présente malgré nous, il faut lui faire face. Puisque c'est un attrait de l'imagination et des sens, il faut « briser ces images », leur substituer des images de défense plus vives, plus fortes, plus attrayantes selon le conseil de saint Ignace. On ne supprime que ce qu'on remplace. Une image, un tableau, une photo, un objet peuvent concrétiser et « polariser » nos efforts, les concentrer sur des sentiments qu'il s'agit de stimuler ou de réveiller.

Enfin, si la tentation a l'attraction d'un gouffre et donne le vertige, que notre refus soit immédiat et intense. *Respexit et despexit* : un simple regard et, tout de suite, le mépris. (vision de saint Benoît dans la solitude de Subiaco). Le danger, c'est d'accepter un premier contact avec la tentation et de discuter avec le démon.

Écoutons un moraliste : « Rien n'est malsain, absurde, épuisant pour le cœur et nuisible à la santé comme le vague désir consenti d'une satisfaction qu'on prétend se refuser... La frayeur même est déjà comme une connivence : elle contient un aveu de faiblesse. La fuite, c'est la diversion, la contre-offensive, la réaction nette, calme et joyeuse. »

Qui donc mieux que l'archange saint Michel peut nous faire comprendre cela et nous aider à triompher de nos tentations ? Prions-le de tout notre cœur.

J. VADAINÉ.

## BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 6, 13, 20, 27 ; en Février, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 Janvier et 1<sup>er</sup> Février, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

*Tous les mardis*, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Janvier ; 4, 11, 18, 25 Février.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, *du 15 au 23 de chaque mois*. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

*Du 15 au 23 Janvier*. — Intention principale : La recherche de l'Unité chrétienne dans la seule Eglise catholique, fondée par le Christ. — Intention missionnaire : Que le Japon reconnaisse la valeur universelle de la doctrine chrétienne.

*Du 15 au 23 Février*. — Que la Bienheureuse Vierge de Lourdes apporte à tous ceux qui souffrent pour le Christ consolation et force. — Intention missionnaire : Que le sentiment religieux des Chinois ne soit pas corrompu par le matérialisme athée.

## PÈLERINAGES DE 1957

Nous n'avons pu, jusqu'ici, donner qu'une vue partielle de la saison de pèlerinage 1957. Les Annales ont raconté avec complaisance les journées marquantes : 4 Mai, l'Assemblée Normandie-Bretagne ; 10 juillet, le pèlerinage des Grèves ; 13 août, le pèlerinage des familles de Côte d'Ivoire ; le 29 septembre, fête solennelle de l'Archange. Le chroniqueur a signalé aussi la vingtaine de groupes venus de pays étrangers. Il nous reste maintenant à compléter la liste des paroisses de France qui ont fait acte officiel de pèlerinage : arrêtée à la Pentecôte 1957, celle-ci comptait déjà près de trente groupes.

Voici, le 15 juin, l'École Technique privée « Albert de Mun », de Paris ; le 23, une chorale de Nantes se fait entendre au cours de la messe dominicale ; le 26, paroisse *Saint-Martin, de Lamballe* ; le lendemain, 64 pèlerins d'*Hébécrevon* (Manche) venus prier pour la Paix et recommander à saint Michel leurs chers soldats d'Algérie ; peu après, 70 enfants de *La Chapelle-au-Riboul* (Mayenne) vivement intéressés par l'arrivée de la mer qui les retient jusqu'en fin de journée.

Lundi 1<sup>er</sup> juillet, 80 personnes de Notre-Dame du Roule, de Cherbourg, à la suite de leur dynamique pasteur ; le dimanche 7, groupes de *Donnaye*, (Calvados) et de *Magny-en-Vexin* (S.-et-O.), suivis de l'École ménagère N.-D. du Fief, de *Bailleul* (Nord) ; le 10, groupe d'*Annonay*, avec l'abbé R. Fraysse, directeur des Pèlerinages de l'Ardeche.

Lundi 15, ce sont plus de soixante-dix pèlerins du diocèse de *Chambéry*, conduits par M. le chanoine Secret, directeur diocésain, qu'accompagnent MM. les curés de La Compôte et de Saint-Félix, M. l'aumônier du collège de La Ravoire. L'hebdomadaire catholique de la Savoie, « la Vie Nouvelle », a rendu compte de leur passage au Mont : « De Pontorson, nous montons au Mont Saint-Michel. Messe fervente, avec une explication des lieux et des pèlerinages, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, par M. le Recteur. Visite de l'abbaye, bien nommée la Merveille du monde par les pèlerins du temps jadis. Paysage d'une beauté incomparable ». Après le Sacré-Cœur de Montmartre, la chapelle de la Médaille Miraculeuse et Lisieux, à l'aller, Portmain et Chartres marqueront les étapes de retour de nos lointains voyageurs.

Le 16, nous recevons M. le doyen de *Nolay* (Côte-d'Or), avec 40 de ses paroissiens ; le 19, quelques étudiants du Séminaire Rédemptoriste de *Dreux* ; le 22, second pèlerinage de *N.-D. du Roule* avec une trentaine d'adolescentes cherbourgeoises ; puis M. le curé de *Perquie* (Landes), avec 45 paroissiens, et M. le sous-supérieur du collège Saint-François de Sales d'*Alençon*, avec une trentaine de Guides ; le 23, M. l'archiprêtre de *Redon*, toujours si fidèle au sanctuaire du Mont, avec 45 paroissiens ; le 26, des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, avec 60 jeunes filles de *Bully-les-Mines* (P.-de-C.) ; le 27, M. le chanoine Moreau, directeur des *Pèlerinages diocésains de Limoges*, avec son groupe toujours édifiant ; le 28, la chorale de *Lavardac* (Lot-et-Garonne), qui, bien entendu, exécute au cours de la messe quelques morceaux de son répertoire, suivie d'une troupe scout de *Clermont-Ferrand* ; le 30, M. le curé de *Pont-Rémy* (Somme) et cinquante paroissiens ; le 31, M. le curé du *Fouilloux* (Charente-Mme) avec deux de ses confrères et 40 pèlerins.

En août, le même rythme se maintient, au moins pendant la première quinzaine : le 4, M. le curé de *Wanquevies* (Pas-de-Calais) avec cinquante paroissiens et M. le curé de *Tannois*, avec un groupe identique (Meuse). Dans l'après-midi, nous arrive M. le chanoine Dussauze, directeur diocésain des *Pèlerinages de Saint-Etienne*, avec une bonne centaine de fidèle. La halte à l'église paroissiale n'est pas seulement reposante

pour les jambes fatiguées par la visite de l'abbaye ; elle est bienfaisante aussi pour les âmes : chant de cantiques, allocution du chapelain, bénédiction du Saint-Sacrement, tel est le programme demandé par M. le directeur, pour qui conduire des pèlerins est autre chose que de parcourir des kilomètres...

Le 5, M. le recteur de *Lécousse* et son groupe traditionnel. N'a-t-il pas gardé, à l'entendre dire, un « excellent souvenir de son pèlerinage de l'an dernier ? ». Le lendemain, M. l'abbé Palmiéri, curé de *Sainte-Thérèse de Marseille*, très fidèle, lui aussi à guider ses paroissiens vers saint Michel, en même temps que vers la petite sainte de Lisieux. Le 7, une colonie de vacances de *Paris*, en stationnement à Beauvoir ; le 10, petit groupe de jeunes filles de *Châteauneuf-sur-Loire* (Loiret) ; le 11, M. le curé de *Bretteville-sur-Laize*, avec les 120 membres de l'Union musicale de sa paroisse.

S'il nous est difficile de détailler les groupes passés autour du 15 août, on voudra bien nous croire, si nous disons que ce ne sont pas des jours de chômage, mais bien plutôt un défilé ininterrompu de fidèles désireux de connaître le sanctuaire de l'Archange, et de lui adresser leur prière devant son autel. La fête de la Vierge est, pour beaucoup, une invitation supplémentaire, suivie avec empressement, à s'unir au chapelet qui s'égrène, presque incessant, dans la petite église.

Le 20 août, M. le vicaire de *l'Isle-Adam* (S.-et-O.), avec 30 garçons ; même chiffre, le lendemain, avec M. le curé de *Vandy* (Marne), le surlendemain, avec M. le vicaire de *Saint-Martin-de-Colmar*, suivi d'une quarantaine d'enfants de *Anne-en-Champagne* (Sarthe).

Le 23, *Pèlerinage diocésain d'Arras*, que conduit et dirige avec son savoir-faire et son sens surnaturel M. le chanoine Cartel.

Le 25, pèlerinage cantonal de jeunes filles dirigé par M. le curé de *Montmartin-en-Graignes* (Manche) ; le 27, petit groupe de *Cretteville* (Manche) ; le 28, M. le curé de *Concourson-sur-Layon* (M.-et-L.) et celui de *Barsac* — les grands crus se rencontrent — avec chacun une quarantaine de paroissiens ; en fin de matinée, une centaine d'enfants de *Laval*, sous la direction de M. l'abbé Rivain, vicaire à la cathédrale ; le 28, M. le curé de *Laubrières* (Mayenne) et ses paroissiens ; le 31, seconde visite d'un groupe jaciste de *Vendée*.

Septembre, le mois de saint Michel, s'ouvre par un pèlerinage de *Mésanger* (Loire-Atlantique) ; M. l'abbé Michel, vicaire, tient, à juste titre, à honorer et invoquer son patronyme ; le 4, groupe de *Loulay* (Charente-Mme) ; le 5, l'abbé Miry, Préfet de division au Collège Saint-Yves de *Quimper*, célèbre la messe avec une centaine de ses élèves ; puis, MM. les curés de *Millières et Muneville-le-Bingard* (Manche), avec leurs jeunes garçons ; le 11, M. le curé de *Saint-Michel de Montjoie* (Manche) avec 25 Guides de Paris ; le 12, petit groupe de *Saint-Fraimbault-de-Lassay* ; le 14, M. l'archiprêtre de *Bazas* (Gironde), avec 45 paroissiens ; le 15, tout un groupe du diocèse de *Versailles*, conduit par M. le curé de *Beynes* ; le 16, M. le chanoine Moyart, aumônier national de l'U.C.P.T.T. (lisez : *Union Catholique du personnel des Postes, Téléphone, Télégraphe*), avec une cinquantaine de pèlerins, en congrès à Rennes ; le 22, trente pèlerins d'*Aulnay-sous-Bois* avec leur clergé, puis une cinquantaine de *Sainte-Marie-des-Batignolles* ; le 26, les *Equipers du Séminaire Saint-Michel de Ducey* ; le 27, groupe jaciste de *Plouédan* (Finistère) ; le 3 octobre, les séminaristes du *Scolasticat des Pères du Saint-Esprit*, de *Mortain*, avec leur supérieur, le R. P. Chidaïne.

## Saint Michel sur les Monts

### AU CŒUR DE LA BELGIQUE

La fondation d'une collégiale dans le voisinage d'un antique oratoire placé sous l'invocation de saint Michel, ou sur l'emplacement même du petit sanctuaire, se situe le 16 novembre 1047, et est d'une portée considérable pour le développement de la ville. Cette église prit le titre de « Collégiale des Saints Michel et Gudule » lors de la translation des reliques de la sainte par Baldéric, dit Lambert le Barbu. Ce prince, disent les Bollandistes, « institua un chapitre de sept chanoines à Louvain, édifia l'église Saint-Michel à Bruxelles, et transféra dans cette église le corps de sainte Gudule ». Le sérieux auteur de l'Histoire de l'Eglise en Belgique, E. de Moreau, S. J., vient appuyer cette assertion de son autorité et se réfère ici à G. du Marez, Le diplôme de fondation de l'église des Saints-Michel et Gudule, dans les Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, xxii, 1908, 325-326. Aux renseignements donnés par les Bollandistes, le Père de Moreau ajoute ce détail, que le comte Lambert II (Baldéric) de Louvain, qui fit transférer de la chapelle castrale de Saint-Géry à l'église paroissiale de Saint-Michel le corps de sainte Gudule, institua en cette même église douze clercs et leur assigna des biens, divisés en douze prébendes.

Dans un premier volume, le P. de Moreau avait déjà mentionné ladite translation : « Enfin le comte de Louvain Baldéric (Lambert II) fit transporter le précieux dépôt [le corps de sainte Gudule] à l'église du Molenberg consacrée à saint Michel et qui était, semble-t-il, la première paroisse de Bruxelles ». Ce dernier texte soulève la question de la paroisse primitive de Bruxelles. M. Vanhamme touche également ce point : « Le nom d'une localité, Bruocsella, est indiqué dans un diplôme de 966 de l'empereur Otton 1<sup>er</sup> le Grand. L'acte parle d'une donation du prêtre Regeualdus à l'abbaye de Nivelles, A. Van Loey y reconnaît Bruxelles. Mais ce texte, si précieux pour l'étude des origines de la Ville, parle également de l'eccliesiam matriciam. Quoique le problème de la paroisse primitive de Bruxelles ait suscité divers échanges de vues, il semble bien que le document veuille désigner l'église Saint-Michel. » Et l'auteur d'écarter en note les opinions qui pourraient aller contre son affirmation. Ici il se réfère à Lefevre (Pl. O. Praem.), « Le problème de la paroisse primitive de Bruxelles », Annales de la Société Archéologique de Bruxelles, t. xxxviii (1934).

Que cet ancien sanctuaire de Saint-Michel soit construit sur une hauteur, le nom de l'emplacement, Molenberg, déjà l'indique assez. Mais le même érudit le montre de manière plus développée : « Une voie de communication s'accroche au flanc des coteaux et domine la vallée d'une vingtaine de mètres. Ce diverticulum romain, ou chemin agricole..., s'élève vers la colline de sable où s'érige l'église Sainte-Gudule, descend en pente rapide la rue Montagne-de-Sion... De ce diverticulum s'échappe à hauteur de

l'église Sainte-Gudule une voie nouvelle que G. Des Marez dénomme Voie féodale ou Voie militaire. Celle-ci descend la rue de la Montagne, glisse le long des collines de sable à l'est de la Grand'Place..., et atteint l'île Saint-Géry par le Pont du Miroir... ». Ce point de l'altitude est d'ailleurs confirmé par les Guides. Ainsi un ancêtre : « Le Guide indispensable du voyageur sur les che-



Collégiale des saints Michel et Gudule, à Bruxelles

mins de fer de la Belgique, Ouvrage rédigé sur des documents authentiques ; par J. Duplessy et Eugène Landoy. Dédié au Roi. » Bruxelles, 1944-1945, p. 46 : « Eglise Sainte Gudule. - Edifice gothique, bâti sur le penchant d'une colline appelée autrefois Molenberg... Les premiers fondements de cette église furent jetés en 1010. Consacrée d'abord à Saint-Michel, elle le fut ensuite à Sainte-Gudule, lorsqu'en 1047 le corps de cette sainte y eut été transféré de la chapelle de Saint-Géry. Depuis cette époque elle a toujours été nommée l'Eglise des SS. Michel et Gudule. C'est dans cette église, reconstruite en 1226, et terminée en 1273, que

Philippe-Le-Bon, duc de Bourgogne; tint le premier chapitre de l'ordre de la Toison-d'Or.» Même affirmation dans le Baedeker « Belgique et Hollande y compris le Luxembourg », éd. de 1910, p. 22 : a. Ville haute : « Sainte-Gudule (pl. E 3), sur le versant de la colline de la ville haute, est une importante construction du style goth., commencée en 1220, à la place de l'église Saint-Michel, dédiée, depuis 1047, aussi à Sainte-Gudule (m. 712), patronne de Bruxelles. Certaines parties du déambulatoire datent encore de l'époque de transition ; le reste du chœur, le transept, les arcades de la grande nef et le bas-côté S., du style ogival primitif, ont été achevés en 1273.. ». Tous ces textes mettent en relief la force de la tradition des sanctuaires aériens de Saint-Michel : le transfert des reliques d'un saint ordinairement fait disparaître l'ancien titre pour y substituer celui du saint transféré. Ici saint Michel est demeuré malgré la translation du corps de sainte Gudule.

On a vu dans l'étude qui précède, ce qui est connu avec certitude au sujet de cet ancien sanctuaire de Saint-Michel. Plus anciennement c'est l'obscurité. M. Vanhamme le constate en ces termes : « L'absence de documents nous empêche de connaître avec certitude le berceau de Bruxelles. Peut-être un hameau mérovingien s'élevait-il sur les hauteurs qui couronnent la rive droite de la Senne, à l'emplacement approximatif de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. » Et le même auteur conclut son exposé par cette affirmation catégorique : « La translation des reliques de sainte Gudule, jusque-là conservées en la chapelle castrale, dans le nouvel édifice religieux du Mont Saint-Michel, reste donc le seul fait absolument certain du règne de Lambert Baldéric, à Bruxelles. » Une note ici nous apprend que l'église Saint-Michel de 1047 a survécu de peu à son nouveau titre de Sainte-Gudule : « L'église primitive des Saints-Michel-et-Gudule est la proie des flammes en 1072, et il ne nous en est rien resté... Le chartrier de l'abbaye de la Cambre, aux Archives Générales du Royaume, conserve les sceaux de la collégiale [de Sainte-Gudule], dont le plus ancien remonte à 1205. Ce dernier donne l'aspect de l'église romaine. » L'auteur que nous suivons, signale le développement du quartier autour de l'église de l'Archange, au xiii<sup>e</sup> siècle : « Le développement du quartier du Mont Saint-Michel se précise ; de nouvelles habitations de bois champignonnent autour de l'église... Le prestige de la « mère des églises bruxelloises » rayonne sur les chapelles proches : au xiii<sup>e</sup> siècle, les oratoires de Saint-Nicolas, de Saint-Géry, de Molenbeek-Saint-Jean, de Saint-Jacques sur Caudenberg dépendent du sanctuaire consacré aux Saints-Michel-et-Gudule ». Nous resterons sur ce rayonnement de l'Archange au-dessus de la capitale de la Belgique.

L. BERGERON, m. l.

## LA VIE DE L'ŒUVRE

**PROTECTEURS.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 Frs versés en une seule fois) : Mme Michel (Metz) ; Comtesse Louis de Cacqueray (Vergoncey) ; Mme Quemper (Trégastel) ; M. Michel Pradet (Paris) ; M. et Mme Ed. Deneux (Rouvray-Catillon) ; Mlle Germaine Caillol (Menton) ; M. P. Dior (Paris) ; M. Bernard Mabille de Poncheville (Valenciennes).

**NOUVEAUX ZELATEURS.** — Mme Annette Biron (Nashua, U. S. A.) ; Mme Saludas ; Mlle Carmen Mestre ; Mme Yvonne Gauthier (Lourdes).

**NOUVEAUX ASSOCIÉS.** — Du 15 octobre au 15 décembre, 378 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie.

**CONSECRATIONS D'ENFANTS.** — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Philippe, Gérard, Anne-Marie, François Debreuil ; Martine, Sylvia Carrez (Verdun-s.-Doubs) ; Robert, Nadine Renet ; Patrick Avènet (Flajon) ; Joël Dugot (Le Dognon) ; Paul, Jacqueline, Christiane Casanes (Paris) ; Bernard Moustelou (Roujean) ; Jean, Elisabeth Feuillaquée (Toulouse) ; Nadine, Didier, Brigitte Sergent ; Dominique Legagneux (Assé-le-Boisne) ; Elie Engoya (Douala) ; Michel Dehès (Bayonne) ; Alain, Véronique, Frédéric Gûrgen (Clairvaux) ; Michel Guilleux (Château-Renaud) ; Stéphane, Isabelle, Hugues, Marie-Armanée, Caroline, Valérie, Cyrille-Marie Pio d'Avout ; Ébienne Bisson de la Roque (Neuilly-s.-Seine) ; Bruno, Brigitte Guillemet (Saint-Servan) ; Jean-Yves, Dominique, Michel Fornara (Hirel) ; Marie-Antoinette Lecompte (Bourg-la-Reine) ; Pascal, Hubert d'Erceville (Dinan) ; Marie-Odile Burgel (Lourdes) ; Jean-Louis Bonnemère ; Claude Brunel ; Pierre Taricet ; Jean-Pierre Savony ; Odile Granié (Montpellier) ; Mireille Rabanin ; Patrick, Bernard Arnoud (Brilleune) ; Claudine, Madeleine Cayrel (Faudas) ; Sabine, Christine Barbay (Saint-Martin-aux-Buniaux) ; Marie-Colombe de Maupeou (Montréal) ; Geneviève Marquis (Québec) ; Christian, Yolande Bellay ; Pierre Alcide (Fort-de-France) ; Jean, Benoît, Paul Siefou (Pointe-Noire) ; Michel Séguin (Montréal) ; Jean-Marc Lefèvre (Saint-Denis) ; Yvette Couvert (Lavalla-en-Gier) ; Christian Erinard (Grenoble) ; Éliane Fauchois (Saint-Denis) ; Nadine, Martine, Evelyne Ponthier (Bellicourt) ; Alain Belloi ; Bernard Cavallo (Luc-en-Provence) ; Christiane, Marie-Rose, Andrée Parnet (Bouverans) ; Elisabeth Marchina (Bourbon-Lancy) ; Dominique, Jean-Pierre, Elisabeth Chauvin (Fleury-sur-Orne) ; Marie-Thérèse Jousot ; Catherine Batistelly (Maligny) ; Bernardin, Claude, Michel (Port-Gentil) ; Michel Giordano ; Georges, Christophe Wichard (Metz) ; Marie-Thérèse Droguet (Pleurtoit) ; Bruno, Marie Tilloy (Versailles) ; Jackie Deslandes (Barenton) ; Michel Crôs (Marseille) ; Florence, Guillaume Rabany (Moléans) ; Sylvie Morel (Dromfront).

**Cadeaux reçus.** — Un pavillon de ciboire, orné de peintures à Faiguille (Mme Maléwitch de Fernatti).

Une série d'images artistiques éditées par les RR. PP. Bénédictins d'En-Caleat.

Plusieurs carreaux émaillés, dessinés à la main et représentant saint Michel, production de l'abbaye du Bec-Hellouin.

Les Vies de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, par H. Wallon, reliure Rémeau, et nombre d'autres ouvrages d'histoire, offerts par M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pontorson.

Divers exemplaires de la « Revue Catholique de Normandie », des « Annaires de la Manche » ou de Normandie, des Revues de Sociétés d'Archéologie de Saint-Lô et d'Avranches, remis par MM. Barbaroux, M. le Dr Gosselin, M. l'abbé Féron.

Nous serions reconnaissants à toute personne disposant d'ouvrages d'occasion, d'intérêt local ou régional, qui consentirait à les céder, fût-ce à prix normal, à la Direction des Annales, lui permettant ainsi de reconstituer un fonds de bibliothèque fortement endommagé au cours des années de guerre.

Notes sur les origines historiques  
d'une cérémonie commémorative

## Quand la " Duchesse de Normandie " reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

### CHARGES ET FONCTIONS CONFIEES AU CHEVALIER ANGLAIS

Au mois d'Avril 1422, le roi d'Angleterre, Henri V, mourut des suites de cette douloureuse maladie que l'on désignait alors sous le nom de « Feu de Saint Antoine » et qui le clouait déjà sur son lit de souffrances, lorsque naquit son fils à Windsor (\*).

On prétend que le souverain agonisant ne manifesta aucune joie quand lui parvint la nouvelle de cette naissance qui donnait pourtant un héritier à la couronne et l'on affirme même que pressentant la décadence prochaine de sa Maison, le Plantagenêt, s'écria :

— *Henri Quint aura régné peu et conquis beaucoup ; Henri sixième régnera longtemps et perdra tout...*

Les chroniques du temps rapportent que peu de temps avant la mort du roi, un ermite lui avait lancé ce mystérieux et terrible avertissement :

— *Roi ! Dieu ordonne que tu te désistes de tourmenter son chrétien peuple de France, si non, ton temps sera court !*

Henri V aurait été vivement impressionné par cette menace comme l'avait été auparavant, en 1392, sa propre victime, le Roi de France Charles VI, lorsque, traversant une forêt, en compagnie de ses officiers et de ses hommes d'armes, un vieillard hirsute avait surgi d'un fourré et s'était jeté à la tête du cheval portant le Souverain, en criant :

— *Retourne, noble sire ! Tu es trahi...*

Quelques instants plus tard, le bruit d'une lance heurtant le casque d'un soldat avait provoqué la première crise de démence de Charles VI qu'on avait dû désarmer par la force...

Or, le Roi d'Angleterre ne devait précéder que de très peu au tombeau, l'infortuné Roi de France, lequel mourut à son tour au mois d'octobre, en cette même année 1422...

Henri V disparu, ce fut à son frère le duc de Bedford que l'on confia la régence — pour son neveu, Henri VI — de « son royaume de France », conquis et occupé presque dans sa totalité, depuis la désastreuse bataille d'Azincourt.

### GRAND BOUTEILLIER DE NORMANDIE

Ce fut certainement le Régent qui éleva Nicolas Burdett à la dignité de Grand Bouteillier de Normandie, puisque, dès le mois de décembre 1422, nous trouvons une mention de ce titre dans une quittance donnée le 14 Décembre 1422, à Vernon, quittance de quatre-vingt-onze livres-tournois, délivrée par trois marchands, pour treize queues de vin fournies pour la dépense de l'Hôtel du Régent, par ordre du Lieutenant de « Nicolas Burdett, Ecuyer, Grand Bouteillier de Normandie » (8).

Nous avons lu à ce propos, sous la plume de M. Léopold Quenault : « Dès l'année 1382, Nicolas Burdett prenait la qualité de Grand Bouteillier de Normandie et de Jean, duc de Bedford » (9).

Nous pensons qu'il s'agit en l'occurrence d'une « coquille » typographique, et que nous devons lire 1422 au lieu de 1382. Il serait en effet, assez difficile d'admettre que Nicolas Burdett, eût été, en 1382, promu « Grand Bouteillier de Normandie » alors que le roi d'Angleterre Henri V, ne reprit les hostilités qu'en 1414 et que l'invasion de la Normandie, par Trouville, n'eut lieu qu'en 1417 ! Un historien aussi savant que M. Léopold Quenault ne pouvait commettre une telle erreur chronologique.

A l'époque où nous trouvons Burdett, investi des fonctions de « Grand Bouteillier » un certain Jean de Bordeaux — dont le nom semblerait de nos jours prédestiné pour une telle mission (10) — avait été chargé par les Anglais d'acheter des vins entre Nantes et Pont-de-l'Arche (11). Ces acquisitions étaient motivées par la présence, à Vernon, du Régent et d'une cour importante qu'il fallait héberger et ravitailler. Cette multitude s'était établie non seulement en la ville, mais encore dans les environs.

Un autre document, en date du 7 Juillet 1423 celui-là, nous montre également Nicolas Burdett, en vertu de ladite charge, faisant mettre en cave, toujours à Vernon, par les soins de Jean Faivre, son lieutenant, « deux queues de vins pleines doublées », destinées à la table du Régent (12).

C'était déjà à Vernon — ainsi que nous l'avons précisé au début de ce récit — et au cours du mois de décembre 1422, qu'une donation royale avait octroyé au Grand Bouteillier de Normandie, les fiefs et seigneuries de Bonnebosq et Manneville-la-Pipard, en la Vicomté d'Auge, de même que les domaines du Seigneur de Mornay.

### BAILLI DE COTENTIN

Au cours de l'année suivante, Nicolas Burdett quitta les rives de la Seine pour aller guerroyer sur celles du Couesnon.

Ses succès militaires lui valurent bientôt d'être élevé à la dignité de Bailli du Cotentin pour le roi d'Angleterre, si l'on en croit un certificat délivré le 6 juin 1424, par « Nicolas Bourdet, escuier, Grand Bouteillier de Normandie, Bailli de Costentin, relatif aux objets, saisis sur Guillaume Cerrat, brigand, qui avait été pris en la Vicomté de Cherbourg et amené prisonnier es-prisons du roi à Carentan, par Jehan Hallez, escuier, natif du païs d'Engleterre et mareschal de la dite ville pour Simon Fleet, escuier, cappitaine d'icelle ville et lors bailli de Costentin » (13).

Ce document nous apprend que Nicolas Burdett, avait succédé à ce Simon Fleet, aux fonctions de bailli du Cotentin. Cette succession s'était opérée le 29 Avril 1424 (14) et deux Français, Jean Beauchamis et Jean de la Court prenaient le titre de « Lieutenants du Bailli » (15).

L'année précédente, Burdett, dit-on, avait été fait prisonnier par les défenseurs du Mont Saint-Michel, mais nous aurons plus tard l'occasion de revenir sur cette mésaventure et d'en contrôler la date.

Nous nous abstiendrons de citer, en raison de leur grand nombre, tous les documents où figure le nom de Nicolas Burdett, suivi des titres de Grand Bouteillier de Normandie et Bailli de Cotentin, ces citations n'ayant parfaitement inutiles.

Nous préciserons cependant que le descendant des conquérants Cauchois quitta le Mont Saint-Michel, en cette année 1424 pour combattre sous les murs de Pontoise, de Conches, d'Evreux et de Rouen. On le rencontrera plus tard aux combats d'Orléans. En 1424, Nicolas Burdett, assiste, en compagnie de son Lieutenant - Général, Gilles Cadot, à l'Echi-

quier de Saint-Michel. Le 17 août, il se distingue à la fameuse bataille de Verneuil, au cours de laquelle périrent glorieusement, mais vainement, Jean d'Harcourt, Comte d'Aumale, Capitaine du Mont Saint-Michel et l'élite de la noblesse normande.

Le Bailli de Cotentin, jusqu'alors écuyer, se voit élevé à la dignité de chevalier, en récompense de la bravoure dont il venait de faire montre, durant cette bataille, à laquelle il avait pris part à la tête d'une troupe composée de six lances et de dix-huit archers à Cheval (16).

Avant cette date, Nicolas Burdett était qualifié *chevalier-bachelier*, c'est-à-dire postulant au titre de chevalier. Le chevalier-bachelier, rappelons-le, n'avait pas le droit de lever une bannière et devait combattre sous celle d'un autre guerrier qualifié *chevalier-banneret*.

Cette hiérarchie militaire existait également dans l'armée française et Lescure de Sainte-Palaye précise à ce propos :

— « Il suffit de consulter le traité de la noblesse par La Roque et les ordonnances des Rois de France, dans lesquelles on trouve que la paye était différente entre le chevalier-banneret, le chevalier-bachelier et l'écuyer ; celle du banneret, était double de la paye du bachelier et celle de l'écuyer n'était que la moitié de la paye du bachelier ».

Nous ignorons la date à laquelle Nicolas Burdett résigna ses fonctions de Bailli de Cotentin, mais au mois de mai 1436, un autre Anglais du nom de Hue Spencer, était investi de cette charge. Il se qualifie en effet « Bailli de Cotentin » dans une lettre qu'il adresse à cette époque au vicomte de Coutances (17). Nous le retrouverons à la tête de vingt archers et d'une lance à cheval, figurant le 16 Avril 1443, parmi les troupes tenant garnison à Hambye, Villedieu, Gavray et Regnéville (18). On devait lui confier d'autre part, le commandement de 10 lances à pied et de 30 archers qui stationnaient à Granville depuis quelques mois et que Spencer avait pour mission de conduire en renfort, à Gavray. Ledit Bailli de Cotentin avait pour résidence le Château de Regnéville, qui devait capituler le 19 Septembre 1449, devant l'armée du Comte de Laval, maréchal de France.

Aucun document ne nous permet de connaître les territoires qui constituaient le bailliage de Cotentin, sous la domination anglaise, mais nous pensons qu'il comprenait les diocèses de Coutances et d'Avranches. C'est ainsi qu'il était formé à partir de sa libération par les armées françaises, c'est-à-dire, au début de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Il fut à cette époque partagé en cinq vicomtés ayant pour chefs-lieux : Coutances, Avranches, Valognes, Carentan et Mortain, ainsi que nous le précise M. Ch. de la Morandière, dans sa précieuse Histoire de Granville.

(à suivre).

Jacques HENRY.

(\*) Voir les *Annales du Mont Saint-Michel* 1957, N<sup>os</sup> 1 et 2.

(8) M. Edouard MEYER, *Histoire de la ville de Vernon et de son ancienne Châtellenie*. T. I. p. 183.

(9) M. Léopold QUENAULT, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. T. XXV. p. 138.

(10) Il existait alors en Normandie des familles de Bordeaux ou des Bordeaux. Ces derniers possédaient, sous l'ancien régime, divers fiefs en Pays d'Auge, à Bonnebosq et à Manerbe, près de Lisieux. Une famille BORDEAUX et un lieu dit *Bordeaux* subsistent encore de nos jours en cette dernière commune.

(11) M. Ed. MEYER, *Histoire de la ville de Vernon et de son ancienne Châtellenie*. T. I. p. 183.

(12) Bibliothèque Nationale. Pièces originales. Vol. 462. Dossier 10306 N<sup>o</sup> 6.

(13) Collection Danquin. Archives de la Manche ou M. de PONTAUMONT. *Histoire de la ville de Carentan et de ses notables, d'après les monuments paléographiques*, 1863 p. 101.

(14) Siméon LUCE, *Chronique du Mont Saint-Michel*. T. I. p. 144 ou Archives Nationales H. 62, N<sup>o</sup> 10.

(15) M. Léopold DELISLE, *Mémoires sur les Baillis de Cotentin*. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. T. XIX p. 110.

(16) M. Léopold DELISLE. *Ibidem*.

(17) Chronique du Mont Saint-Michel. T. II. p. 87.

(18) *Ibidem*. pp. 148 et 149.

## Au doyenné de Pontorson

Chacun sait que le Mont Saint-Michel fait partie, en tant que commune et paroisse du canton et doyenné de Pontorson. Or la *Semaine Religieuse de Coutances* annonçait, le 26 septembre dernier, la nomination de M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pontorson, démissionnaire pour raison de santé, comme Chapelain à Notre-Dame-sur-Vire.

C'est avec peine que nous avons vu M. le chanoine Guérin contraint de s'éloigner d'un poste qu'il occupait depuis 22 ans. Très attaché à tous lieux de pèlerinage, il aimait particulièrement celui du Mont Saint-Michel, qu'il regardait, cela va sans dire, comme la parure de son doyenné. Non seulement il était présent à toutes les grandes cérémonies montoises, mais, lors du passage des armées de libération, en 1944, il fit le vœu de conduire ses paroissiens chaque année au sanctuaire de l'Archange, le dimanche le plus proche du 16 octobre, si la ville de Pontorson échappait au désastre de la guerre. Ce fut le point de départ d'un renouveau de ferveur pour ce pèlerinage qui connaît, grâce à lui, un éclat comparable à celui des siècles passés. A ce titre, M. le chanoine Guérin méritait bien le « merci » que, de tout cœur, lui adressent, avec nous, tous les amis de saint Michel.

Dans son numéro du 31 octobre, la *Semaine Religieuse* annonce la nomination de M. l'abbé Angot, curé de Saint-Michel de Mont-Joie, comme doyen de Pontorson. Son titre de curé d'une paroisse dédiée à l'Archange, sa fidélité à venir, chaque été, conduire au Mont les groupes de Guides dont il assumait la direction, font bien augurer de son zèle envers saint Michel à qui M. le Doyen a voulu réserver l'une de ses premières visites pastorales. Nous prions M. l'abbé Angot de bien vouloir agréer nos meilleurs souhaits de bienvenue.

M. DUCLOUÉ.

### HONORAIRES DE MESSES

Par décision de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1958, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

A) Messe basse .....	425
B) Neuvaine de messes .....	4.250
C) Trentain Grégorien .....	15.150

Les messes promises antérieurement au 1<sup>er</sup> Janvier 1958 seront dites aux conditions acceptées.

## ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

**Le Mont Saint-Michel** : Mme Letondeux, inhumée à Villedieu. — **Lisieux** : Mgr Germain, Recteur de la Basilique, Directeur du Pèlerinage et des Annales de Sainte-Thérèse. — **Ars** : M. le chanoine Rollet, quatrième successeur de saint Jean-Marie Vianney, comme curé d'Ars. — **SARTHE** : **Notre-Dame-du-Chêne** : Mgr de la Selle, recteur du Sanctuaire.

**ARDENNES** : **Haraucourt** : Mlle Angèle Lambert. — **CALVADOS** : **Condé-s.-Noireau** : M. H. Porchaire. — **CÔTES-DU-NORD** : **Lanrelas** : Mme Augustine Cormault. — **Trégastel** : Mme Marie Quemper ; Mme Léocadie Rivière. — **FINISTÈRE** : **Ploujean** : Lieutenant de Vaisseau Alfred de Nanteuil ; le capitaine et Madame Louis de Martimprey. — **GARD** : **Camprieu** : M. E. Rousset. — **LOIRE-ATLANTIQUE** : **Nantes** : le Commandant Saffré, officier de la Légion d'Honneur. — **LOIRE** : **Saint-Chamond** : M. Escot.

**MANCHE** : **Aucey-la-Plaine** : M. l'abbé Duguépéroux, ancien curé du Val-Saint-Père. — **Chèvreville** : Mme la Vicomtesse de Cintré. — **Cherbourg** : Mlle Denolle — **Coutances** ; M. le chanoine Joseph Coque- lin, ancien Directeur de « La Croix de la Manche ». — **Hocquigny** : Mme Solange Danguy ; Mme Juste Fizel. — **Lolif** : Mme Lerivray. — **Mortain** : Mme Vve Henri Lemardeley. — **Pontorson** : M. Victor Tesnière ; M. Cadieu. — **Montfarville** : M. Ernest Bouin. — **Picauville** : La Vénéérée Mère Jehan, ancienne supérieure de la Communauté de Pont- l'Abbé. — **Saint-Pair-sur-Mer** : M. l'abbé Girard, curé. — **Cherbourg** : Le Lieutenant de Vaisseau Jacques Pivet, ancien Préfet Maritime, et le Vice-Amiral A. Marquis, ancien Préfet maritime de Toulon. — **Villedieu** : Mlle Jeanne Lavalley. — **Le Vast** : M. l'abbé Gohard, curé. — **Mortain** : M. Louis Lebrun.

**MAYENNE** : **Les Courans** : M. Charles Foulques de Charnacé. — **ORNE** : **Moulins-de-la-Marche** : M. et Mme Toubon. — **Sées** : Mère Saint-Jean, religieuse Augustine. — **PAS-DE-CALAIS** : **Isbergues** : Mme Juliette Vandewalle, née Vernackt. — **SEINE** : **Paris** : M. Pradal, fidèle abonné. — **SEINE-MARITIME** : **Dieppe** : Mme Vve Marie Plagnes. — **TARN-ET-GARONNE** : **Auwillars** : Mme Maria Julien, associée et abonnée depuis 1928. — **VENDEE** : **Saint-Laurent-sur-Sèvres** : Le T. R. P. Alexandre Josselin, supérieur général de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

**ALGERIE** : **Blida** : M. Antoine Suitès, décédé le 1<sup>er</sup> Novembre. — **AFRIQUE EQUATORIALE** : M. Charles Youlou, instituteur, décédé à Epéna, Moyen-Congo. — **GUADELOUPE** : **Pointe-à-Pitre** : M. Eugène Bernard ; Mme Jean-Jacques Rovélas. — **SUISSE** : **Le Châble-Bagnes** : M. Alphonse Guipoz ; Mme Rosa Fillez. — **BELGIQUE** : **Gand** : M. Herman Lievens. — **CANADA** : **Ottawa** : Mme Margueritte Genest, associée depuis de nombreuses années ; Mme Elvina Fortin-Gravelle, décédée à l'hôpital du Sacré-Cœur ; associée de la première heure, elle avait eu le bonheur, nous écrit sa dévouée zélatrice, la R. Sœur Marie de Lourdes, de faire le pèlerinage au Mont Saint-Michel, et d'y rencontrer le vieil ami, le chanoine Couillard ; veuillez ne pas l'oublier devant Celui « qui présente les âmes au Bon Dieu ». — **JUILLEY** : M. Auguste Ameline. — **INDRE-ET-LOIRE** : **Tours** : M. Bernard Hervé.

## MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés banits et indulgencies.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.  
Neuvaines : Offrande facultative. — **Luminaire** : 50 fr. par jour.  
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.  
Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Etranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

— **CHAPELETS DE SAINT MICHEL** : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 130 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — **MEDAILLES** : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — **STATUETTES**, métal argenté : 250, 600, 1.500 fr.  
**STATUETTES de poche**, sous étui plexiglas, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL** : bleue avec prière : 50 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.  
St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.  
St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.  
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.  
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.  
Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL** : 15 fr les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : **Le Démon**, ou **Saint Michel, Ange Gardien de la France** : 30 francs les dix. — **Consécrations** : 20 francs les dix. — **Prières pour la France** : 10 fr. les dix. — **Neuvaine à saint Michel**, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

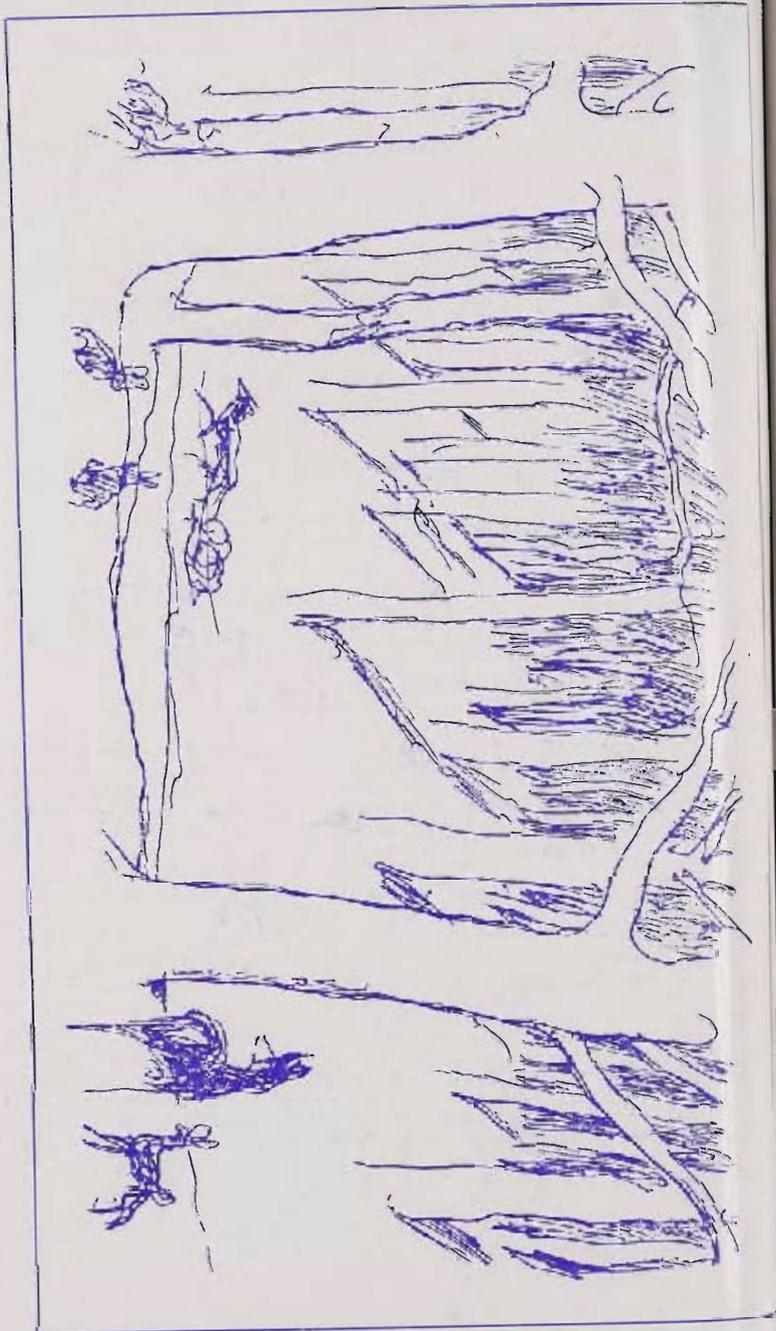
VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL** : 30 francs l'unité.

VII. — **LIBRAIRIE**. — En Pèlerinage à saint Michel (manuel du pèlerin) : 40 fr.

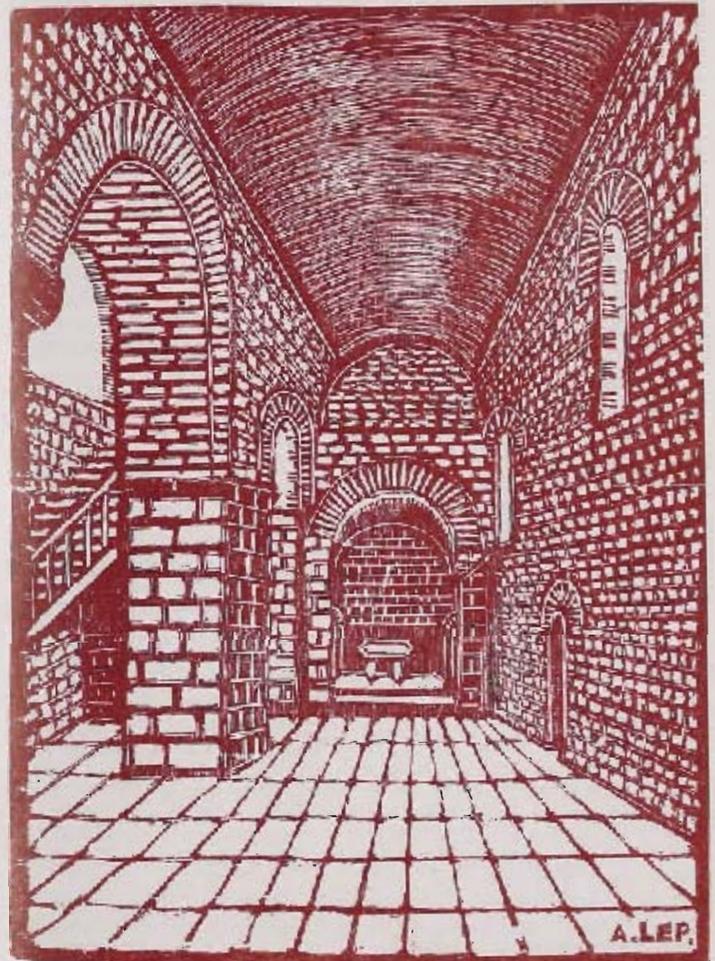
Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.  
Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.  
Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.  
Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.  
Le Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs.  
L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs.  
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr.  
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.  
Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en avant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



25  
LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

L'Église Abbatiale, en 996. — Restitution de l'état ancien par Paul Gout. L'abbaye du Mont Saint-Michel est formée de trois monastères successifs : carolingien, roman et gothique. Notre gravure donne ici une restitution de l'église carolingienne, aux environs de l'an mille. Celle-ci mesurait 8 mètres sur 9, et se composait de deux nefs parallèles, sensiblement de mêmes dimensions, séparées par deux arcades de briques en plein cintre retombant sur un pilier central. Les murs latéraux ont une épaisseur formidable de 1 m. 80. Au nord, une seule ouverture ; au midi, deux fenêtres et une porte donnaient un accès et du jour à cet oratoire.

Le chevet de cette église doit attirer particulièrement l'attention. Visible sur notre gravure, il est malheureusement caché à la vue des visiteurs par un mur de soutènement, construit vers 1780 pour étayer la façade de l'église supérieure. Chacune des deux nefs se termine par une sorte de niche où était placé l'autel ; de chaque côté un banc de pierre est disposé dans une légère excavation. L'autel principal était dédié à la sainte Trinité ; l'autel de côté à la sainte Vierge.

A chacune de ces niches correspond, à l'étage supérieur, une sorte de tribune, plus profonde parce qu'elle épouse l'inclinaison du rocher. Celle du nord servait de sacristie, où les moines revêtaient leurs ornements sacerdotaux, avant de descendre à l'autel par un escalier de bois, amovible en cas d'attaque. Plus isolée, la tribune qui dominait l'autel de la Trinité était avantageusement située pour servir de trésor : elle renfermait l'orfèvrerie et les reliquaires. La chaise de saint Aubert, placée au centre, était ainsi constamment exposée à la vénération des pèlerins, tout en restant à l'abri d'un coup de main.

« Aucun doute n'est possible sur la date de cette construction. L'examen attentif révèle un édifice de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. C'est ce sanctuaire que le duc Richard I<sup>er</sup> confia à la vigilance de Maynard et de ses douze religieux en les installant au Mont Saint-Michel en 966 ».

(D'après Paul Gout et Ch.-H. Bessard).

### Une belle journée en perspective

C'est le dimanche 4 Mai, — date devenue désormais traditionnelle du premier dimanche de Mai — d'ailleurs toute proche du lieu de notre fête Saint Michel de printemps. Elle semble appelée à revêtir grand éclat, sous la présidence du T. R. Père Supérieur Général de l'Oratoire de France.

Deux autres membres de l'Oratoire, le R. P. BOULEY, supérieur de l'Institut libre de Saint-Lô, et le P. PIEDAGNEL, professeur de Rhétorique, assureront, l'un la célébration de la messe à l'autel de l'abbatiale, l'autre la prédication. Les chants, seront exécutés par l'École du GAY SÇAVOIR à laquelle a été adjointe, cette année, la chorale Saint-Michel de Pont-l'Évêque pour plusieurs voix.

Les habitués de cette journée savent qu'elle est l'occasion d'un important rassemblement de sociétés folkloriques, tant normandes que bretonnes.

L'association Normandie-Canada s'est assurée, de son côté, la participation de personnalités du Canada et d'autres pays étrangers. Comme les années précédentes, l'après-midi sera consacrée à un divertissement artistique et folklorique, au pied des Remparts, avec comme fond de tableau, ce cadre unique que constitue la Merveille du Mont.

Amis, retenez la date : Dimanche 4 Mai.



## Les Annales du Mont Saint-Michel

### L'ARCHANGE ET LE MONT

#### La plus belle Image de saint Michel (1)

Vous êtes ici au royaume de saint Michel. Depuis que l'évêque d'Avranches, saint Aubert, docile à son ordre, bâtit sur ce haut-lieu de France un modeste oratoire, l'Archange s'y complait.

Il faut, pour le peuple chrétien, des images qui parlent. Dieu lui-même, qui est pur esprit, prendra donc figure humaine aux porches des cathédrales, dans les plus humbles églises, et quelles admirables images !

Les statues de saint Michel sont rares, mais parfois très belles. Ne vous semble-t-il pas que la meilleure, c'est le Mont, si bien assorti à sa personnalité, à son action dans le monde ?

Michel, l'ange fort, capable de lutter contre Lucifer, le révolté, dans un combat formidable que l'Apocalypse relate en termes puissants. Le Mont, un roc ancré solidement au péril de la mer, et que les moines ont entouré de remparts, surmonté d'une abbaye robuste défiant toutes les tempêtes du vent, des siècles et des hommes.

Michel, le chevalier courageux, toujours prêt à continuer la lutte, car le combat ne cessera qu'au terme de ce monde, ne craignant rien, avec le secours de Dieu. Le Mont, souvent attaqué, bombardé, incendié, jamais pris, toujours réparé, embelli, fortifié, vraie « Cité de Dieu ».

Michel, l'ange fervent qui tient l'encensoir d'or à la main, au centre du temple de Dieu, qui le balance plein du feu de l'amour, tout fumant de l'encens embaumé de la prière, de la sienne sortie de la contemplation du visage de Dieu, dans la splendeur du ciel. Le Mont, ciselé comme une orfèvrerie précieuse et qui a vu passer tant de cortèges, de processions, de pèlerinages royaux ou populaires, dont le souvenir fait bruire encore ses pierres.

(1) Paroles prononcées en l'Abbatiale du Mont, le dimanche 20 octobre 1957, par M. le Chanoine L.-Ch. Pinel, Directeur diocésain de la Reconstruction et de la Commission d'Art Religieux.

frémir ses voûtes, craquer cette enceinte débordant des pénitences austères des moines, de leurs oraisons, de leurs travaux, mais aussi du chant confiant d'un peuple innombrable priant avec la simplicité et la confiance de l'enfant.

*Michel*, l'ange qui s'élance du vol puissant de ses ailes symboliques, pour soutenir le combat partout où il le faut, en poussant le cri qui est d'ailleurs son nom : « Qui est comme Dieu ? ». *Le Mont*, robuste et fort, assis sur son rocher, et qui, malgré le poids formidable des pierres entassées, semble, lui aussi, comme Michel, prendre son élan, bondir vers le ciel, portant au bout de ses efforts inouïs, de ses voûtes, de ses contreforts, de ses pinacles, en un dernier sursaut, tendue comme une offrande, la statue et les ailes d'or de l'Ange.

Oui, vraiment, le Mont au péril de la mer, c'est bien l'image la meilleure, la vraie, de saint Michel au péril du monde.

Pèlerins, écoutez la leçon du Mont. Il est au péril ! Vous aussi, et quels périls ! Il est bâti sur le roc. Pour vous, le roc sera la foi. C'est une œuvre de courage ; il faut, dans la vie, être forts. Les remparts le protègent ; dressez, vous aussi, de solides remparts autour de vos foyers, de vos vies. Il est tout élan, toute ferveur ; soyez pareillement au service de Dieu, avec joie, avec amour.

L.-Ch. PINEL.

### BULLETIN DES ASSOCIES

**MESSES.** — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Mars, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en Avril, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi du mois, 1<sup>er</sup> Mars et 5 Avril, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

*Tous les mardis*, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 Mars ; 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 Avril.

**INDULGENCES PLENIERES.** — 1<sup>o</sup> Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2<sup>o</sup> Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel. 3<sup>o</sup> Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

**NEUVAINES GENERALES.** — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions que nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

*Du 15 au 23 Mars.* — Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : Que la foi en Dieu demeure le fondement de la Constitution civile de l'Indonésie.

*Du 15 au 23 Avril.* — Que, par une formation eucharistique, les enfants soient dirigés en plus grand nombre vers le Sacerdoce. — Intention missionnaire : Que l'Eglise, à Ceylan, soit mieux appréciée par tous les habitants.

## Mont Saint-Michel

SAINT-MICHEL au péril de la mer, Mont sublime  
Que vous avez dressé, Siècles ensevelis,  
Comme un témoin géant au-dessus de l'abîme,  
— Triple abîme des flots, du sable et de l'oubli !..

Oui, c'est le Mont sacré, c'est le fief de l'Archange,  
Il en est le Seigneur, le protecteur, le Roi,  
C'est le roc tout peuplé de légendes étranges  
Et belles comme il sied dans ces âges de foi.

Une immense forêt, Coquelonde ou Scissy ?  
L'enserrait de replis ténébreux et tranquilles.  
Un jour, le flot prit tout - et ce fut bien ainsi,  
Car le MONT SAINT-MICHEL ne pouvait qu'être une île.

...On raconte qu'AUBERT, Saint Evêque d'AVRANCHES  
Vit en songe une nuit l'Archange radieux :  
« Fais-moi bâtir, dit-il, une chapelle blanche  
Là-haut sur ce rocher qui pointe vers les cieux ! ».

On bâtit ; et le site appartient à l'Histoire,  
Des pèlerins en foule y viennent pour prier,  
On y plante un village, on y fonde un moulinier  
Où des moines savants déchiffrent des grimoires.

Mais ils étaient, aussi, des bâtisseurs géants,  
Leur œuvre de TITAN, nul n'a pu la refaire ;  
Sous vos puissantes mains, fabuleux artisans,  
Les murailles montaient : Notre-Dame-sous-Terre.

Aux temps carolingiens, Crypte des Gros-Piliers,  
Crypte de l'Aquilon, remparts, chemins de ronde  
Que vient battre la mer. Salle des Chevaliers  
Le plus beau des vaisseaux gothiques dans le Monde !

Colonnes en faisceaux, arcades par milliers,  
Fleurons à jour, érin de la statue vermeille  
De l'Archange là-haut dans l'azur, escalier  
De dentelle et surtout la grandiose « MERVEILLE » !

Et c'est en ce Haut-lieu d'humanisme et de foi,  
Oui, c'est ici qu'on vit la FRANCE un jour renaître.  
Jamais l'Anglais, malgré la fureur de ses reîtres,  
Sur ce sol consacré ne put faire la loi.

Car il fut citadelle autant que sanctuaire,  
Le moine y prit souvent l'armure du guerrier  
Et, quand cessait l'instant de lire et de prier,  
Défendait au créneau la paix du monastère.

Mais les siècles nouveaux ont redoré sa gloire ;  
Et quand ils seraient tous au gouffre retombés,  
Les hauts faits, les fastes de son histoire,  
D'une auguste auréole il resterait nimbé.

GLOIRE DANS LE COUCHANT !.. Sa silhouette altière  
Monte, sur l'horizon, y faisant tout pâlir,  
Il s'élance d'un jet comme un grand lys de pierre,  
Coupe dont les bijoux seraient des souvenirs !

GLOIRE A L'AUBE COULEUR DE PASTEL ! quand il semble  
Fait de brume, songeur, presque immatériel,  
Quand, telle est sa grandeur que toute l'âme en tremble,  
L'Ange livre là-haut le combat éternel !

Temple de la pensée et des hautes ferveurs,  
Dans les brouillards légers et les feux de l'aurore  
Ou le soir glorieux qui t'empourpre et te dore,  
Tu surgis, monument de grâce et de splendeur,

Dans l'éblouissement des vagues et des nues,  
Poste de guet insigne à l'Occident dressé,  
Phare spirituel, comme pour attester  
Face au monde brutal, totalitaire, blasé,  
QUE L'ÂME DE LA FRANCE A JAMAIS CONTINUE !

1957.

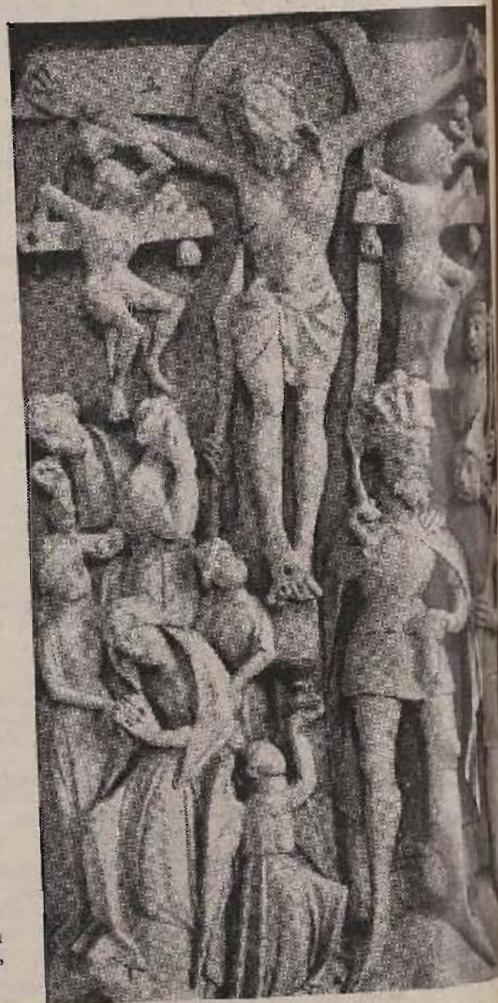
Simone RENAUD.

## La Crucifixion

Partie centrale d'un Rétable en albâtre du XV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye de La Lucerne (Manche), et conservé dans l'aumônerie de l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Au XV<sup>e</sup> siècle, au lieu des sobres représentations des temps antérieurs, on voit la foule commencer à envahir le Calvaire : Juifs au bonnet pointu, Romains coiffés de l'armet de fer. Aux côtés de Jésus, les deux larrons se tortent sur le gibet, tandis que deux anges viennent recueillir leurs âmes. L'instant généralement choisi est celui qui suit le coup de lance de Longin : la Vierge s'évanouit, soutenue par les saintes Femmes, et un ceinturion, le bras levé, certifie que celui qui vient de mourir était vraiment le Fils de Dieu : une banderole qui s'envole de sa main porte ces mots : *Vere filius Dei erat iste.*

Em. MALE,  
L'art religieux en France, Tome III, p. 47.



## La Chapelle Saint-Michel en l'Église Saint-Bonaventure, de Lyon

Lyon commémore, cette année, le bi-millénaire de sa fondation. En plein centre de la ville, sur la place des Cordeliers, très fréquentée, se dresse l'antique église Saint-Bonaventure, fondée, voici bientôt sept cents ans, en l'honneur du saint de ce nom, ainsi que le rappelle une inscription gravée sur la façade :

ÉGLISE DÉDIÉE A SAINT BONAVENTURE  
ENSEVELI EN CE LIEU EN 1274  
OEUVRE DES FRÈRES MINEURS OU CORDELIERS  
ÉTABLIS A LYON DÈS L'AN 1226  
COMMENCÉE EN 1331 REPRISE EN 1388  
AVEC L'AIDE DE J. OGIER PUIS DES GROLÉE  
ACHEVÉE PAR SIMON DE PAVIE EN 1471 -  
SUR UN SOL EXHAUSSÉ DE DEUX PIEDS  
DOTÉE PAR LES CONFRÉRIES DE MÉTIERS  
DE CHAPELLES LATÉRALES XV<sup>e</sup> SIÈCLE 1625  
ÉDIFICE AFFECTÉ A LA HALLE AU BLÉ 1792  
RENDU AU CULTE PAROISSIAL 1807-1808

L'église Saint-Bonaventure abrite une chapelle dédiée à saint Michel, et dont le vitrail porte les armes du Mont Saint-Michel. M. l'abbé Panel, curé, dont la bonté n'a d'égale que l'érudition, a bien voulu se livrer — tout exprès à l'intention de nos lecteurs — à d'intéressantes recherches sur l'histoire et les usages de ce sanctuaire.

### LA CHAPELLE : 1471

En entrant dans l'église par le portail principal, on trouve, à gauche, la sacristie, ancienne chapelle saint Hubert, où s'assemblait la confrérie des Fondateurs (1603). Tout à côté, les Fonts Baptismaux, autrefois chapelle Saint-Michel. Cette chapelle fit partie de la dernière campagne de travaux terminée en 1471, par Simon de Pavie.

L'ancienne chapelle Saint-Michel mesure un peu plus de cinq mètres sur six et demi : (l'église entière mesure plus de 72 mètres de longueur). Elle suit le style ogival de l'église ; mais au lieu d'être très simple, comme les autres, sa voûte comprend une série de nervures avec fleurons. Elle est éclairée par une grande verrière, où figurera le Baptême de Clovis, comme il était avant la destruction de la dernière guerre.

Au-dessus de l'ogive d'entrée, une balance symbolise les armes des Revendeurs. Au départ des nervures des quatre angles intérieurs se voit un blason portant trois petites coquilles, non pas de pèlerins, mais comme celles de saint Michel.

### LA CONFRÉRIE : 1497

La fondation de cette Confrérie est le résultat d'un contrat signé le 6 novembre 1497 — peu après l'achèvement du corps

principal de l'église, — entre les Révérends Pères Cordeliers et les Marchands *Revendeurs*, groupés en une confrérie sous le patronage de l'Archange saint Michel.

Ce contrat, que l'on trouve seulement reproduit dans un autre, autorisait les confrères à édifier en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de Monsieur saint Michel Archange, une chapelle. Y seraient célébrées plusieurs messes, à haute ou basse voix, pour le service de la Confrérie ou pour les membres défunts, comme aussi des processions, oblats, prières, sonneries de cloches et autres marques de dévotion : à charge pour les confrères de verser, chacun an, la somme de douze livres tournois.

Le contrat comporte aussi l'autorisation de creuser et aménager une « cave ou voûte », au-dessous de la chapelle, pour l'inhumation de ceux des confrères qui désireraient y reposer après leur mort.

MODIFICATIONS DU 9 DECEMBRE 1633.

En l'année 1633, les Cordeliers eurent à faire des réparations au cloître de leur couvent. Les années précédentes, ils venaient de faire bâtir les dernières chapelles du côté de l'épître, et ils avaient cherché des ressources auprès d'autres confréries.

Cette fois, ils en demandent aux confrères de saint Michel, alléguant deux motifs différents : d'une part l'insuffisance de l'allocation annuelle, encore qu'elle ait été portée à 26 livres, non compris le salaire des sonneurs de cloches et de l'organiste : d'autre part l'augmentation du prix des vivres, et surtout le fait que les Revendeurs ne sont plus seuls à utiliser la chapelle. En effet le bon exemple de ces derniers y a attiré, à leur suite les marchands Fromagiers, les marchands Polailleurs et les marchands Chandeliers qui tous en font usage, alors que la chapelle avait été concédée aux seuls Revendeurs utilisant poids et balance.

Les deux partis firent valoir leurs raisons ; et, pour éviter un procès, comme il s'en arrivait parfois, un nouveau contrat fut établi, le 9 décembre 1633.

CONDITIONS

La confrérie Saint-Michel paiera une somme de 200 livres tournois pour la réparation du cloître, et en outre, une allocation annuelle de 40 livres, à la fête Saint Martin d'hiver.

Les quatre confréries sont groupées, et les confrères inscrits sur un seul livre ; mais chaque association peut mettre sa bannière dans la chapelle. Les religieux ne peuvent prétendre avoir aucune connaissance, ni aucun droit sur les redevances qui acquittent les membres des confréries.

Les confrères peuvent être inhumés tant dans le caveau que devant la chapelle.

Ils ont le droit de mettre une table devant l'entrée de la chapelle, pour l'inscription des annuités. (En l'an 1515, ils font placer un bénitier sur l'un des piliers).

A l'intérieur du sanctuaire, ils disposent d'habits et d'ornements pour les cérémonies. Un texte postérieur mentionne

tableau de saint Michel « de Mr... qui n'a pas son semblable ». (J.-B. Bazin, LYON, 1693).

Le livre des sépultures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle rapporte plusieurs ensevelissements soit au-dedans de la chapelle, soit en avant.

USAGES. CEREMONIES

Les religieux sont tenus d'assurer aux confrères :

1<sup>o</sup>) Deux grand messes à diacre et à sous-diacre, avec orgue, sonnerie de cloches la veille et le jour, pain bénit et eau bénite à haute voix. Seront célébrées le jour et fête de l'Apparition de saint Michel, et le jour et fête qui est le vingt-et-unième septembre. (Conditions spéciales si ces jours tombent un dimanche).

2<sup>o</sup>) Une messe à neuf heures « tous les dimanches », comme aussi les jours de la Circoncision, Purification de Notre-Dame, Annonciation, (Pâques est raturé), Ascension, le jour du Corps-Dieu, Nativité de saint Jean-Baptiste, Transfiguration, Assomption, Saint Roch, Nativité de N.-Dame, Conception de N.-Dame, Noël.

3<sup>o</sup>) Obligation de fournir quatre religieux, dont un prêtre, pour assister et chanter aux deux processions qui se font annuellement le dimanche après la fête de Saint Michel, depuis le Couvent jusqu'à la recluserie de Saint Sébastien près la porte neuve de la ville : cela, avec messe, pain bénit, et sonnerie de cloches tant au départ qu'au retour. (Archives départementales du Rhône).

N. B. — Les confréries étaient fort nombreuses à Saint-Bonaventure : une trentaine au moins. Elles avaient l'habitude de se servir de leurs chapelles pour traiter de règlements intéressant la corporation. Parfois on trouve encore l'usage d'une certaine royauté — élue — pour les processions.

Une confrérie des Chandeliers avait sa chapelle, sous le vocable de Saint Michel, dans l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Saturnin, à Lyon. Les statuts en furent imprimés à Lyon en 1704 (Bibl. Mun. Invent. Chappe, H. H.).

A la cathédrale Saint-Jean, la chapelle actuelle du Sacré-Cœur fut d'abord la chapelle Saint-Michel. Elle doit son origine à Jean de Grolée, custode, en 1448, époque voisine de la nôtre.

Mais la dévotion à saint Michel était beaucoup plus ancienne. J'ai trouvé aux Archives Dép. 4 G, N° 44, fol. I, mention du curé de Saint-Michel, Guillaume de Mont Didier : il y est question d'une maison de la confrérie de ce nom, *domum confratrie...*

En 1518-1519, le curé de Saint-Michel revendiquait la chapelle du Saint-Esprit du pont du Rhône, comme une dépendance de sa paroisse, prétention repoussée (Bibl. Mun. CC 662). Il y aurait une histoire intéressante à faire sur cette vieille paroisse Saint-Michel. Et ce qui serait plus intéressant encore, ce serait de savoir comment ce culte s'est introduit dans notre région. Je supposerais volontiers l'influence de Turnold : on voyageait beaucoup à cette époque comme dans tout le Moyen-Age. Voyez-vous les trouvères venir ici concurrencer nos troubadours ! Nous sommes au point de jonction ; on parle franco-provençal...

Abbé PANEL, curé de Saint-Bonaventure.

# SAINT MICHEL Patron de la Ville de Bruxelles

« Il y aurait toute une étude à faire pour comparer les Sceaux entre eux selon ce qu'ils représentent : villes, corporations, personnages, et l'époque de leur création. On découvrirait ainsi toute une série de courants artistiques, depuis la naïveté romane jusqu'au gothique le plus flamboyant. On y retrouverait le style même des sculptures des cathédrales, la verve ou la gravité des bas-reliefs de Chartres ou de Reims ». Ces lignes, d'un prospectus de librairie, nous tombaient sous les yeux au moment même où nous recevions d'un aimable correspondant de Belgique une collection photographique des Sceaux de Bruxelles, à diverses dates de son histoire. Ainsi pourrions-nous, avec la gracieuse autorisation de la *Papeterie Centrale de Bruxelles*, montrer à nos lecteurs comment, tout en évoluant, selon le goût de chaque époque, saint Michel n'a jamais cessé de figurer sur le blason de la capitale.



1357 et 1360.  
Sceau de la ville.



1467.  
Sceau de la ville.

1257. — Au XIII<sup>e</sup> siècle, le type de saint Michel reste assez proche de celui des premiers siècles chrétiens. L'ange n'a pas encore revêtu l'armure du combattant ; il n'entre pas en lutte contre Satan. Il est représenté seul, pour lui-même, dans son rôle propre d'ange, c'est-à-dire d'envoyé, messenger de Dieu, protecteur des humains. Ainsi apparaît-il sur le blason de Bruxelles, dans l'attitude d'un envoyé, les ailes étendues, en signe de sa mission céleste, la robe froncée à la taille par un cordon, le manteau du voyageur sur les épaules, le même manteau que portent les hommes et les femmes du temps de saint Louis. Dans ses mains, l'ange tient, un rameau dans la droite, un pain dans la gauche. Il y a dans nous semble-t-il, une allusion évidente à une scène de l'Écriture rapportée au Livre des Rois (Liv. III, ch. XIX ; v 4 sq.). Il s'agit de la fuite au désert du prophète Elie en butte aux menaces de Jézabel : Elie marcha toute une journée à travers le désert ; il s'assit à l'ombre d'un genévrier, puis, souhaitant de mourir, il dit :

« C'en est assez, Seigneur : retirez mon âme de mon corps »... Mais voici qu'un ange le touche et lui dit : Lève-toi et mange. Elie regarda et vit près de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Le genévrier, le pain ! L'ombre rafraichissante sous l'ardeur du soleil, la nourriture revigorante après une longue marche à jeun : tels nous paraissent être les deux objets symboliques que porte l'ange du blason bruxellois.

1467. — L'attitude de l'ange a changé, et par suite aussi son costume. Il est toujours vêtu de la robe longue ; mais au lieu du manteau ouvert en avant et agrafé sur la poitrine, il porte une sorte de toge fermée, dont, d'un geste élégant et gracieux, il tient un pan serré sous son bras. Surtout, l'ange n'est plus seul. Il terrasse sous ses pieds une forme étrange à bec d'oiseau, oreilles d'âne, corps d'homme, queue enroulée. C'est évidemment le démon dont saint Michel apparaît comme le triomphateur. De sa lance en forme de croix, il lui transperce la gorge, tandis que sa main gauche soutient un écusson à quatre lions, armes de la Belgique.



1567.  
Sceau de la ville.



1794.  
Sceau de la ville.

1567. — On sent, dans cette représentation, la recherche d'un mouvement plus varié et plus vif. Les ailes de l'ange sont largement étendues ; le manteau est rejeté par-dessus les épaules et flotte en arrière laissant aux membres nus plus de liberté dans leur mouvement ; la robe longue est remplacée par un vêtement court serré à la ceinture. La main gauche porte encore le blason de Belgique, mais elle le tient suspendu à bout de bras, tandis que la droite menace l'adversaire d'une courte épée plus légère et plus facile à manier que la lance antique. Le diable offre une apparence plus humaine, malgré les cornes, les griffes et la queue qui le distinguent.

Nous avons ici, en saint Michel, en même temps que le chevalier vainqueur de Satan, le Protecteur de la Cité : le texte qui orne le sceau ne permet pas de s'y tromper : *Sigillum oppidi Brvslg*, Sceau de la ville de Bruxelles.

1794. — De circulaire, le blason est devenu ovale. Mais surtout, on n'y retrouve plus l'image de l'Archange. C'est que la capitale se trouve à cette date sous domination française, en pleine époque révolutionnaire, où tout souvenir religieux est systématiquement banni. Ce fut la seule période de son histoire où saint

Michel disparut des armes de la cité. Il est remplacé par un jeune soldat debout, costumé à l'antique, tenant d'une main une lance coiffée du bonnet phrygien, de l'autre les faisceaux du licteur. Inscription : *Sigillum aerarii Urbis Bruxellensis*, Sceau du Trésor de la ville de Bruxelles.

*Epoque moderne.* — Saint Michel a retrouvé sa place traditionnelle. Il a endossé, cette fois, l'armure du chevalier, y compris les solerets à poulaine ; son bouclier porte, au lieu des lions habituels une grande croix, ainsi que la hampe de sa lance, symbole de la foi chrétienne conjuguée avec la force militaire pour le bien de la nation. Saint Michel foule aux pieds un démon griffu et hirsute. L'ensemble est surmonté de la couronne royale. En



dépit de l'usage courant, qui donne au blason de Bruxelles un fond rouge et vert, les armes authentiques devraient porter, sur un dit notre correspondant, un saint Michel d'or sur fond rouge.

En cette année 1958, Bruxelles se prépare fiévreusement à accueillir les millions de visiteurs que ne manquera pas de lui attirer l'Exposition Universelle. Tandis que, les yeux ébahis, ceux-ci vont s'extasier devant les multiples découvertes de la science moderne, il ne nous déplaît pas de rappeler ce douloureux témoignage de la fidélité du peuple Belge envers saint Michel, l'admirable Collégiale des saints Michel et Gudule, qui dresse ses tours séculaires au cœur de la Cité, et cette non moins merveilleuse continuité de la présence de l'Archange dans les armes de la capitale.

M.D.

## Dans la boîte aux lettres...

La période d'hiver, avec l'époque des réabonnements, est l'occasion d'un courrier accru entre directeur et lecteurs des « Annales ». Sans y offrir ni valeur littéraire, ni profondeur dogmatique, cet échange de correspondance a son intérêt, sa diversité, sa saveur parfois, que l'on nous permettra de signaler ici, avec toute la discrétion qui s'impose. Nos lecteurs y verront une preuve de l'attachement des associés tant pour leur bulletin que pour le sanctuaire de l'Archange.

Dans notre courrier, il y a, bien entendu le chapitre des réclamations : revue ou colis non parvenus ; changements d'adresse dont il n'a pas été tenu compte ; bulletins demandés en supplément, ou cette fameuse brochure : « Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel », promise aux abonnés généreux et qui parfois s'égaré... dans les oubliettes ; rarement, très rarement, et avec une multitude de regrets dont nous devinons aisément la signification, la douloureuse suspension d'abonnement. Par bonheur « Les Annales » ont depuis toujours pourvu leur caisse de compensation !

Il y a le chapitre des confidences... oh ! pas compromettantes, mais savoureuses parfois, telle celle-ci signée d'une vieille bretonne de R. — bien à la page en tout cas. — « J'ai 80 ans, et je voudrais bien aller tout droit au Paradis. Là, je verrai bien mieux le Mont. Pas besoin de « bébé-lune » pour y arriver ».

Il y a le lettré, qui use à volonté du grec et du latin : *Anno novo 1958 faustum felixque tibi !* Je vous fais grâce de la suite.

Il y a l'amateur de timbres : « Comme repos, je m'occupe de ma collection. Vous qui recevez de la correspondance de tous les pays, je serais très heureux de recevoir de ces timbres, si vous le pouvez. Je suis content : j'ai le timbre du Mont Saint-Michel, et un saint Michel de Belgique... ». Bien sûr, mon ami, nous ferons des échanges. Il y a longtemps que notre bon saint François de Sales a écrit : les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Seulement, ne soyez pas trop exigeant, car les quémandeurs ne manquent pas, et que diraient, s'ils savaient..., mon cher vicaire d'été et M. le Directeur diocésain de l'Œuvre des Vocations, et le cher confrère arraché par la maladie à son ministère ?

Il y a la Religieuse cloîtrée, si heureuse de recevoir « Les Annales ». Elles me font participer à toutes les cérémonies, à tous les pèlerinages qui se déroulent sur ce Mont incomparable. Je m'associe à toutes les joies, à toutes les peines du Mont, et je suis avec ferveur l'accroissement réel de sa renommée ».

Il y a le lecteur de Suisse, qui n'en perd pas une ligne, et qui cette l'heure où la revue parlera enfin de son saint Michel, à lui : « J'ai lu avec un très grand plaisir toutes vos « Annales », mais surtout celles qui faisaient mention de la dévotion à saint Michel dans la ville de Bamberg, cité de mon cher Patron, saint Henri. Nous lirons bientôt, j'espère, ce que notre saint Pierre Canisius édifia ici à Fribourg, en l'honneur du Prince des Anges ». Patience, cher Monsieur : tout vient à point à qui sait attendre !

Il y a la pèlerine, qui se remémore les douces heures vécues dans l'ombre du sanctuaire : « Le souvenir de mon dernier séjour au domaine de l'Archange reste le point lumineux qui éclaire la monotonie des jours. J'y recueille à chaque fois tant de joie intérieure, mon esprit qui réjouit ma pensée... En cette période d'hiver, la vie au Mont doit être ralentie et silencieuse dans la merveilleuse solitude ». ...Et le quasi-paroissien, dont chaque visite est, pour nous, une joie nouvelle : « Quand je passe dans notre petite église, que de

souvenirs se pressent en moi, et comme je suis heureux d'avoir retrouvé mon âme de tout petit enfant que je fus en ces lieux inoubliables ! »

Voici le missionnaire qui, avant son départ, veut encore s'informer du Mont et de son gardien : « Mon séjour en France touche à sa fin : je reprends le bateau au Havre, le 16 décembre, et je pense être en Haïti pour le 1<sup>er</sup> janvier. J'espère qu'au Mont tout va au mieux, et j'ai bien confiance que la grande tempête de la nuit de dimanche n'a causé aucun dommage au sanctuaire si exposé. Saint Michel en a vu d'autres... ».

Et pour terminer, là-bas, le pieux gardien du Saint-Sépulchre dont l'invitation à la prière pour la Paix est accompagnée d'un envoi de fleurs violettes et roses, et d'un fragment d'olivier cueilli au jardin de Gethsémani et qui a touché le saint Sépulchre : *Oremus ad invicem*. Moi, pour vous, sur le Mont du Calvaire ; et vous pour moi, sur le Mont Saint-Michel ». *Ita, frater !*

M. DUCLOUÉ.

### LA VIE DE L'ŒUVRE

**PROTECTEURS.** — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Marie Colmar-Gondeau, (Paris) ; Mme Mahé de la Roche (Saint-Nicolas près Granville) ; Mlle Charpentier (Compiègne).

**NOUVEAUX ASSOCIÉS.** — Du 15 décembre au 15 février, 256 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel.

**CONSECRATIONS D'ENFANTS.** — Pendant la même période, 185 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Michel Pallard (Tessouale) ; Rita d'Almeida ; Bernadette Gonn ; Joseph Gratién (Lomé) ; Marie-Thérèse, Marie-Françoise M'Bo (Abidjan) ; Patrice Bidois (Le Havre) ; Eric Massot (Nancy) ; Catherine Bélier (Sancoins) ; Désiré Iscaye (Pointe-Noire) ; Michel Douche (Mont Saint-Aignan) ; Patrick Leroux (Petit-Quevilly) ; Monique Fornara-Vandamme (Hirel) ; Michel, Alain, Loïc Gervais (Parigné-l'Évêque) ; Michel Decornet (Maing) ; Jean, Hubert, Marie-Louise Gosse ; Paullette, Raymond Laloyau (Avesnes-le-Sec) ; Edith, Philippe Delhaye (Haspres) ; Jean-Pierre, Véronique Parent (Fargnières) ; Christabel, Colette Issepmann, Françoise, Philippe Barchis ; Didier Rioult (Juvigny-le-Tertre) ; Hervé Lepetit (Cléville) ; Romain Le Levreur (Varangeville) ; Claude Gaspard ; Marie-Claire, Geneviève Guillaud ; Marie-Elisabeth, Pierre, Jean-Michel Croze ; Michel Montagner ; Alain, Denis Rhodes ; Adon, Alain, Marie-Denise, Hilarion-Edouard François-Tudelmont ; Geneviève, Georges Fillion (Dôle) ; Loïce de Lafforest (Divonnes) ; Sylviane Lafay ; Claire Royet (Saint-Chamond) ; Laurent Samba (Brazzaville) ; Marie-Laurence de Lestapis (Abidjan) ; Michel Duval (Vire) ; Philippe, Gérard Anne-Marie, François Debreuil ; Martine, Sylvia Carrez (Verdun-sur-Doubs) ; Jean, Anne-Marie, Jean-Marie, Marie-Joseph Troillet (Bagneville, Suisse) ; Brigitte Partzer ; Brigitte Buschwald ; Imelda, Estelle Yéhouessi (Porto-Novo) ; Guillaume de Vergès ; Louis Bénéch ; Philippe Cirien ; Stéphanie Lechère ; Pierre Duart ; Daniel Felesqui Blaise Blé ; Olivier Baudon (Paris) ; Catherine, Anne-Françoise (Grenoble) ; Guy Garreau (Tennie) ; Alain, Armand, Marc Muller (Grenoble) ; Yvette Muller (Argenteuil) ; Marie-Christine, Aube, Humbert de Sallenard (Paris) ; Annick, Christian, Francis, Gérard, Jean-Yves Philippe Marie (Néville) ; Odile Minatchy ; Josianne, Alain Allamélon ; Anicet, Joseph Vergniac ; Madeleine, Jeanne Vergniac ; Ernest Minatchy (Saint-Joseph, Martinique) ; Bernard, Claire Le Carpentier (Mathieul) ; Odile Genest (Milly) ; Patrick Ducloué (Carentan) ; Georges Ducloué (Saint-Germain-sur-Sèves) ; Marina, Isabelle du Vignau (Tananarive) ; Jean-Louis Homs (Castres) ; Michel Pouillot (Plélan-le-Grand) ; Alain, Dominique, Danièle, Philippe Poignard ; Christian, Jean-François

Lane (Toulouse) ; Catherine Arnault (Rabat) ; Patrick Mérigard ; Michel, Bernard Colinet (Saint-Pierre-de-Maille) ; Joseph N'Tari ; Bernadette Tsinda (Baongo) ; Olivier, François-Xavier de Bras de Fer (Reux) ; Annie, Jean-Paul, Lucien Lyonnet (Ricamaric) ; Hubert Ody ; Suzanne Ada ; Jeannette Anpi ; Marguerite Rotchi ; Joseph Ahoua (Anyama) ; Michel, Gisèle, Alain, Christian Odie (Paris) ; Alain, Serge André (Alès) ; Marie-Hélène Brice (Creil) ; Marguerite Robert, Gabriel, Nicole, Josette, Kathia, Bernard Visse (Bordeaux) ; François, Joseph Reinhard (Bordeaux) ; Catherine, Anne-A. Lemaricy (Rouen) ; Robert Mathieu-Mas (Ponteilla) ; Michel Béasse (Angers) ; Bernard Achica (Dimbokro) ; Bernadette, Guy Samba (Brazzaville) ; Patricia Ithurriague ; Jean-Fr. Dutheil ; Aymeric de Chezelles (Paris) ; Claude Bauchet (Andrez) ; Estelle Ponrouch (Ouveillan) ; Monique Fauchon (Avranches) ; Brigitte Billier (Néville) ; Jacqueline, Marc, Bruno de Cacqueray-Valmènier (Brest) ; Bernadette Martine (Ajaccio) ; Benoît Laurent (Fougères) ; Michel Lajoie (Biniville) ; Pascal Coulombier (Caen) ; Marie-Agnès Lechat (Longueville) ; Louis Chanson (Les Lucs-s.-Boulogne) ; Sabine Chamboissier (Bonnaval) ; Eric Lefort (Pointe-à-Pitre) ; Jean Sylvain ; Victor Clecal (Fort-de-France).

*Une nouvelle Confrérie de Saint-Michel.* — Le 28 novembre 1957, S. Exc. Mgr l'Evêque de Nantes daignait autoriser l'érection d'une Pieuse Union, en l'honneur de saint Michel, à la demande de M. l'abbé Moreau, dans l'église de sa paroisse Saint-Pierre de *Louisfert*, près Châteaubriant. Se référant à une ancienne fondation des Templiers ainsi qu'à la très ancienne dévotion de la paroisse envers saint Michel, Monsieur le curé a profité d'une mission pour édifier un monument et faire bénir une statue de l'Archange. Mais voulant faire œuvre qui dure, il établissait, le soir de Noël, cette Confrérie paroissiale, affiliée à l'Archiconfrérie Universelle, avec tous les avantages spirituels qui y sont attachés. Nos meilleurs souhaits de pieux développement à cette nouvelle fondation.

*Cadeaux reçus.* — Au cours de ses voyages en Amérique Centrale, le R. P. Mouly, de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Piepus, bien connu pour ses écrits missionnaires, auteur de plusieurs récits parus dans « Les Annales », a découvert et a bien voulu nous faire don d'une ancienne médaille mexicaine de saint Michel. De forme ovale, toute en cuivre, pesant 30 grammes, elle porte : au recto une Vierge couronnée et rayonnante, avec l'inscription *N. S. D. Guadalupe de Mexico, Or. pr. V. Roma*, avec la date : 1682 ; au verso, un saint Michel vêtu d'un ample manteau flottant, une courte épée à la main, le sabre pendu au côté, et l'inscription : *Quis Sicut Deus*.

A l'occasion du nouvel an, notre cher Zélateur du Togo, M. Michel Gally, sculpteur à l'Ecole pratique de la Mission Catholique de Lomé, nous a adressé un joli spécimen de son travail : c'est un saint Michel, son Patron, gravé sur bois du pays, et dans la composition duquel il a inerusté huit espèces différentes de bois : les ailes sont en bois limbe ; bras, tronc et jambes en avodiré ; habit d'embas (sic) en bois de Padoue ; houellicr en Zingana ; parties mobiles du corps (coudes, épaules, genoux, chevilles) en bois Badi ; gaine de l'épée, cheveux, corps du dragon, en ébène noir ; figure en Bubinga ; épée en ivoire. Comme mon temps d'apprentissage est consacré à saint Michel et doit finir à la fin de Mai, 1958, ce sera le souvenir de mon dernier temps d'apprentissage ».

Pour l'ouverture de l'Année Mariale, nous est arrivé, par l'entremise des Servantes du Très Saint-Sacrement, de Paris, un très bel ornement gothique de couleur blanche avec galon et médaillon bleu, accompagné d'une aube et de linges d'autel, le tout offert sous le couvert de l'anonymat. Beau geste, plus utile — signalons-le en passant —

que certains ex-voto de marbre qui ne sont pas de mise chez nous, et dont saint Michel se souviendra au jour de la reddition des comptes.

*Pour notre bibliothèque.* — D'un curé de la Manche : « Pour répondre à l'appel discrètement souligné dans « Les Annales », je vous envoie quelques parchemins dont j'ai résumé la teneur, avec diverses brochures d'intérêt régional... ».

Une personne des environs nous a fait don de plusieurs « Annuaires de la Manche » entre 1803-1830 ; d'ouvrages devenus rares : Avranches pendant la Révolution (Jourdan) ; Avranches et ses environs (Hairby) ; M<sup>r</sup> S. Michel monumental et historique (Le Héricher) ; Notions d'histoire et d'archéologie pour la région de Fougères (Pautrel). Par ailleurs nous sont venues quelques notices sur Saint-Malo (abbé Manet), Vire (R. Seguin), Reffuveille (Lanfranc de Panthou) ; divers ouvrages biographiques : saint Edme, Saint Pierre Canisius ; Vies des saints du diocèse de Séez ; plusieurs sermons ou livres de méditations du xviii<sup>e</sup> siècle, contenant d'utiles leçons sur saint Michel et les saints Anges ; et enfin, hommage du philatéliste, un ouvrage tout récent sur les « premiers timbres de France et des Colonies ».

*A travers les Revues.* — Dans son bulletin de Septembre, l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame a publié un éditorial sur le Mont Saint-Michel qui n'est pas seulement une merveille de l'art chrétien, mais aussi et surtout un haut-lieu de notre foi et comme le résumé symbolique de l'histoire du monde ».

— A Pampelune, la revue catholique *Verdad y Caridad* a donné une magnifique reproduction du Saint Michel de Guido Reni, de l'église des Capucins de Rome.

— Le N° xxxviii des *Croisés de Notre-Dame* rappelle à ses adhérents leur engagement de lutter sous la conduite de Notre-Dame, avec le secours de l'Archange saint Michel, et cite les belles paroles de Saint Louis-Marie G. de Montfort : Etre conduit et guidé par saint Michel, c'est demeurer en la puissance royale et maternelle de l'Immaculée. Car le grand Archange, véritable chevalier de Notre-Dame, est « toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, rendre service à quelques-uns de ses serviteurs ».

— Le bulletin trimestriel de l'Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc a reproduit plusieurs articles publiés dans « Les Annales » par notre cher collaborateur, M. le Chanoine Blouet.

— La revue *L'Ange Gardien*, continue, sous une présentation rajeunie, de publier d'intéressants articles doctrinaux sur les Anges.

— *Art de Basse-Normandie*, Noël 1957, reproduit le saint Michel de la chapelle de La Chaize (Les Loges-Marchis, Manche), vêtu en guerrier avec une cuirasse recouverte d'un grand manteau rouge à doublure blanchâtre, sabre de bois et bouclier qu'il appuie sur la tête d'un dragon de couleur bronzée...

— Dans la *Revue de l'Avranchin*, N° 212, M. l'abbé Lechat donne un répertoire des Visites canoniques de l'ancien diocèse d'Avranches. Plusieurs paragraphes s'y rapportent aux visites faites par les évêques d'avant la Révolution au Mont Saint-Michel, mine qui ne semble guère avoir été exploitée par les historiens.

— *Normandie-Canada*, bulletin trimestriel de liaison culturelle, 2<sup>e</sup> Série, N° 1, octobre 1957, donne le compte rendu des activités de l'Association, et annonce la III<sup>e</sup> Assemblée Normande, qui se tiendra au Mont Saint-Michel, le dimanche 4 Mai prochain.

## Les Etudiants des Facultés de Rennes en pèlerinage au Mont Saint-Michel

Continuant une tradition, maintenant bien établie, les étudiants des Facultés de Rennes, au nombre de 350, ont accompli, en ce premier dimanche de Carême, 23 février, leur pèlerinage à Saint Michel.

Vrai pèlerinage de Carême, fait de prière et de pénitence. Longue et dure marche à pied, contre le vent et la pluie, de Pontorson — et même pour quelques-uns, de Rennes — au Mont.

Le thème du pèlerinage portait sur la Paix. Laissant pour un jour études de droit, de lettres, de sciences ou de médecine, les voici, ces jeunes — parmi lesquels se reconnaissent un Brésilien, deux Américains, quelques Hongrois et un Sénégalais du noir le plus pur — discutant du problème si actuel de la paix, échangeant leurs réflexions. Mais, parce que pour des chrétiens, il ne peut y avoir de paix véritable et durable que si elle vient de Dieu, ils offrent au Seigneur leur prière, sans respect humain, chantant au long de la route ce « *Je vous salue, Marie* » que connaissent tous les sympathisants du pèlerinage des Jeunes à N.D. de Chartres.

Au Mont, l'église abbatiale leur ouvre toutes grandes ses portes. Quelques-uns qui y pénétrèrent pour la première fois ne sont pas sans éprouver quelque surprise : Qu'est devenu ce groupe qui, tout à l'heure, s'étirait en interminable défilé dans l'étroite ruelle du Mont, et qui, en cette vaste enceinte, laisse tant de vide autour de lui ? Où vont se perdre, sous ces voûtes prodigieusement élevées, les chants de toutes ces voix : les psaumes d'entrée ou de communion, « *Dieu a commandé à ses Anges de le protéger...* » et ce triomphal Cantique de Moïse : « *Chantons le Seigneur...* »

La surprise, pour le spectateur étranger au groupe, sera de constater le recueillement et la ferveur de ces jeunes — l'élite de demain — dont la grande majorité s'approche ici de l'autel et de la Table sainte.

L'abbé Simonneau célèbre la messe ; les abbés Letertre et Le Hénaf, aumôniers adjoints, entendent les confessions ; le Père Alain, du Couvent franciscain de Rennes, donne l'instruction. S'inspirant de l'Evangile du jour, il fait remarquer que la paix dans le monde ne saurait être que la conséquence de la paix dans la conscience de chacun, et que cette paix ne peut s'acquérir sans combat spirituel, combat contre les forces du mal répandues par Satan en nous et autour de nous.

La sortie de l'abbaye se fait au son des bombardes, et est suivie d'un frugal repas en plein air. Une visite détaillée de l'abbaye, préparée par des conférences et des projections, permet de faire connaissance avec tout l'ensemble des constructions monastiques.

Pour terminer le pèlerinage, une veillée de prières est prévue au pied de la croix de Jérusalem. La récitation du chapelet est entrecoupée de textes dialogués et de chants : *Prends pitié de nous, Seigneur... Vers Toi, terre promise... Quand Jésus mourait au Calvaire... Dans ton amour, Seigneur...*

Vers 16 heures, les groupes joyeux repartaient à pied, faluches au vent, vers Pontorson où les attendaient les six cars qui les avaient amenés, heureux d'avoir pu mieux saisir, près de saint Michel, le beau texte de Ch. Péguy : « *Avoir la paix est la source de toute lâcheté ; faire la paix est la source de toute grandeur* ».

### Le Saint-Père a reçu 900.000 personnes en 1957

S.S. Pie XII, qui célébrera le 2 mars le 82<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance et le 19<sup>me</sup> de son élévation au souverain pontificat, a reçu, au cours des douze mois écoulés, plus de 900.000 personnes, dont 800.000 en audience générale, 797 en audience privée et 64.000 en audience spéciale. Il a prononcé 98 discours, dont 38 en français, 24 en italien, 15 en anglais et 2 en latin. Le Souverain Pontife a, en outre, publié 4 encycliques et une constitution apostolique.

## ÇA ET LA

Nous lisons dans la Revue Catholique de Coutances et Avranches (13 janvier 1899, p. 151), les lignes suivantes, auxquelles nos difficultés présentes en Afrique donnent un regain d'actualité. A soixante ans d'intervalle, sous des noms différents le fond du problème a-t-il tellement changé ?

La France jugée par le cardinal Vaughan. — Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a, dans sa dernière Lettre pastorale, rendu à la France un magnifique témoignage. Voici le passage qui concerne notre pays. Il produit en Angleterre une véritable émotion :

« L'œuvre apostolique que le Saint-Siège a devant lui, en Afrique, est entourée de difficultés considérables. Le démon, qui pendant tant de siècles semble avoir été en possession du continent noir, s'est efforcé et s'efforce encore de fomenter des dissensions et des jalousies parmi les conquérants chrétiens. Nous avons été à deux doigts d'une guerre avec la France, qui partage avec nous en Afrique une influence inférieure seulement à la nôtre, si tant est qu'elle soit inférieure, au point de vue de l'étendue des territoires. Nous autres, catholiques d'Angleterre, nous admirons et nous aimons cette grande Eglise de France, dont ni les vicissitudes, ni les malheurs, ni les persécutions, n'ont pu ternir la gloire. Chaque année, elle envoie par milliers à l'étranger ses missionnaires, hommes et femmes, prêts à donner leur vie pour la foi. Il n'y a pas de nation au monde qui produise tant de vies vouées à l'héroïsme, tant de courage désintéressé, tant de missionnaires féconds en résultats. Nous comprenons la colère de Satan à la vue des héros de l'Evangile qui s'avancent. C'est lui qui voudrait allumer la guerre entre la France et l'Angleterre, car il sait bien que si elles poursuivaient ensemble les œuvres pacifiques en Afrique dans leurs sphères respectives, son royaume ne tarderait pas à être détruit. Il y a donc là une difficulté et un danger desquels nous devons tous chercher à triompher au moyen de la prière, et à l'aide de toute l'influence naturelle, publique ou privée, que nous pouvons posséder ».

## ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ARDENNES : Haraucourt : Mlle Angèle Lambert. — CALVADOS : Condesur-Noireau : M. H. Porchaire. — GARD : Camprieu : M. E. Roussel. — INDRE : Clion : Mlle Jeanne Métais. — FINISTÈRE : Quimper : M. Victor Lucas, dit Keraluc.

MANCHE : Bérigny : Mme Jules Lemarié. — JUILLET : M. Auguste Ameline, Pharmacien honoraire. — Guilleville : M. Laforest. — LOLLIS : M. Victor Louanges. — Mortain : M. l'abbé François Poirier, ancien curé de Beauvoir. — Pontorson : Mme Emile Dufour ; Mme Gustave Lochet ; M. Raoul Letréguilly ; Mme Vve Pointeau ; Mme Roniller. — Saint-Côme-du-Mont : M. Lelouey. — Sainte-Croix-de-Saint-Lô : Mme Putot. — Vessey : Mme Vve Guillot ; M. Julien Chauvin. — Le Vrétot : Mme Jean-Baptiste Caillard. — Querqueville : M. l'abbé Destrés.

NORD : Haveluy : Mme Véronique Parent. — OISE : Breteuil-Ville : Mme Mabut-Gappronnier, fidèle abonnée. — HAUTES-PYRÉNÈES : Ossun : le Commandant Beaurain. — TOULOUSE : le Professeur Gabriel Gabolde, de la Faculté de Droit. — SEINE-MARITIME : Le Mesnil-Esnard : Mme Blard. — SEINE-ET-OISE : Argenteuil : M. Pellard. — VENDÉE : Les Sables-d'Olonne : Mme Vve Auguste Souléry. — SEINE-MARITIME : Oissel : M. Lucien Rougeaux. — SEINE : Paris : M. Polonceau.

MAROC : Aïn-Diah : Mme Marie-Ange Guiotguillin. — SUISSE : Lausanne : Mgr Jean Ramuz, prélat de Sa Sainteté, Chevalier de la Légion d'Honneur, curé d'Ouchy-Lausanne. — MARTIGNY : Mme Kuppel.

« Que saint Michel, porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte ! ».

Vient de paraître

GIOVANNI P. SIENA

## L'HEURE DES ANGES

OU

### Les Mystérieux Collaborateurs de Padre Pio

(traduit de l'italien)

Voici des faits nouveaux sur le célèbre stigmatisé de San Giovanni Rotondo.

Voici une étude magistrale sur les Anges, nos mystérieux collaborateurs trop méconnus.

L'auteur habite depuis plus de dix ans auprès de Padre Pio.

Cette mystérieuse collaboration de l'Ange et de l'homme, Padre Pio l'éprouve plus que quiconque, une immense quantité de faits vécus par lui en sont une preuve flagrante.

Lisez ce livre qui sera pour beaucoup une révélation.

Un vol. 14 x 19 : 495 F.

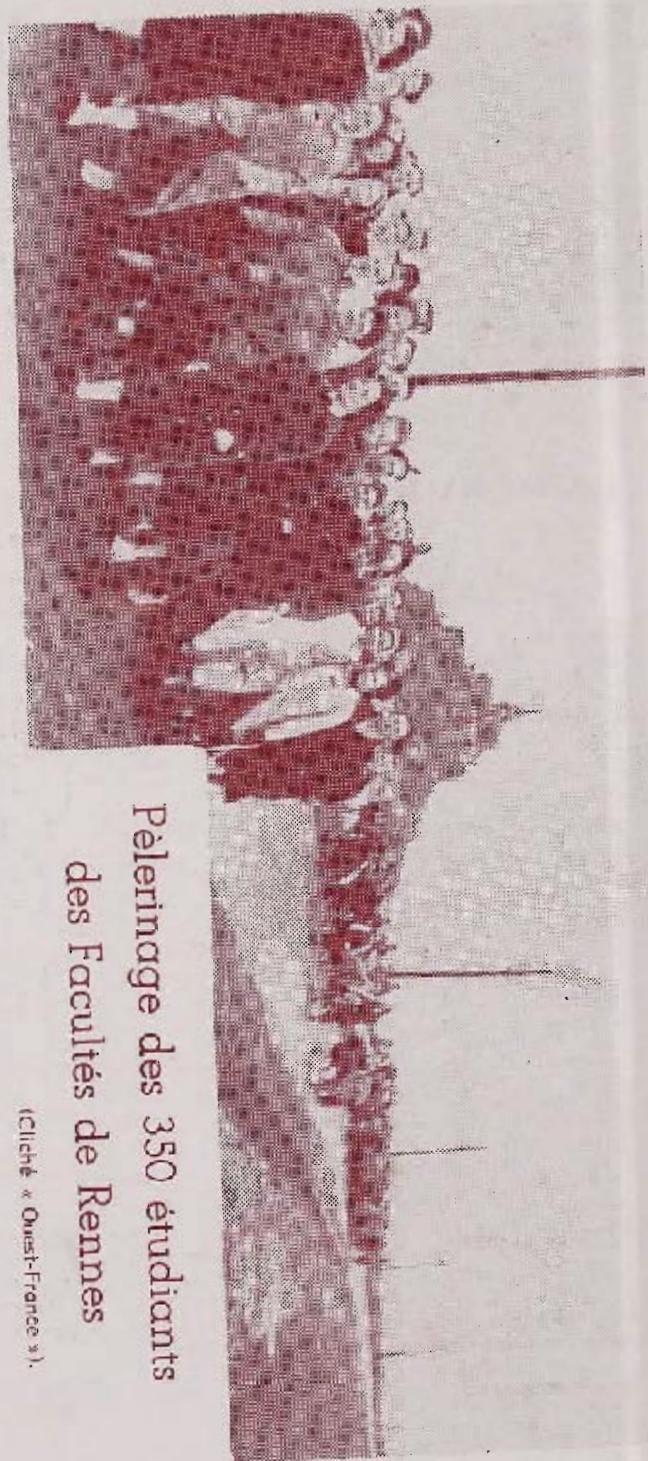
Editions de la Colombe, rue Rousselot, 5, Paris (VII<sup>me</sup>).

## GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	7	7,30	14,60	19,51	14,40
	21	7,12	13,30	19,27	13,15
Avril	5	7,06	14,55	19,28	14,40
	20	7,13	13,00	19,29	13,10
Mai	4	6,45	14,15	19,08	14,15
	20	7,21	12,80	19,39	13,00
Juin	2	6,29	13,60	18,53	13,80
	19	7,41	12,90	20,01	13,20
Juillet	2	7,04	13,10	19,26	13,50
	19	8,06	13,40	20,24	13,70
Août	1	7,29	13,10	19,47	13,50
	17	7,48	13,90	20,08	14,20
Septembre	30	7,07	13,10	19,23	13,40
	15	7,26	14,30	19,47	14,50
Octobre	28	6,40	13,20	18,55	13,30
	14	7,04	14,50	19,25	14,50
Novembre	28	6,43	13,20	18,58	13,10
	12	6,44	14,40	19,07	14,30
Décembre	27	6,52	13,10	19,08	12,90
	12	7,18	14,15	19,40	13,80
	28	7,45	13,45	20,04	13,10

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres de Couëssan aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon



Pèlerinage des 350 étudiants  
des Facultés de Rennes

(Cliché « Ouest-France »).

LES ANNALES  
DU  
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

## COUVERTURE

Le CELLIER. — Nous sommes ici au niveau et à côté de l'Aumônerie, au rez-de-chaussée du deuxième bâtiment de la Merveille, sous la Salle des Chevaliers. Œuvre de Raoul des Iles, le Cellier fut achevé vers 1215.

Une nef centrale et deux nefs latérales, celle du nord remarquable par son étroitesse et sa voûte suraiguë. Deux alignements de pilastres carrés, robustes et non dénués d'élégance malgré l'absence de toute ornementation.

Fraîche, sombre, bien aérée, cette pièce servait à la fois de cave et de cellier. C'est là que s'entassaient — en prévision des jours d'affluence (foule des pèlerins, réceptions solennelles) et des temps de guerre — avec les sacs de farine et les viandes séchées ou salées, les *dolia grosse vini*, ce généreux Bordeaux que les moines appelaient vin de Gascogne, les dix muids qu'ils récoltaient annuellement sur leur propriété d'Angers et ces 300 setiers de vin de Brion qu'ils retiraient de leur baronnie de Genêts, le cidre n'étant pas encore, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, une boisson courante en Normandie.

Amenées par mer, ces provisions étaient montées par l'escalier fortifié de la fontaine Saint-Aubert, puis hissées dans le cellier par un poulain installé devant un large balcon à pont-levis.

C'est aussi par cette ouverture qu'en 1591, Montgomery tenta, mais en vain, d'introduire ses soldats protestants dans la place du Mont.

(Bois gravé de M. A. Lepaulmier, Avranches.)

### Horaire des Offices à l'Eglise Paroissiale

MAI-JUIN

Dimanches : Messes basses à 6 h. 1/2, 8 h. et 11 h.  
En semaine : Messe à 7 heures.

Pendant toute la saison d'été, un ou plusieurs chapelains tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec le Directeur, il est toujours possible à MM. les Curés et Aumôniers de célébrer la sainte Messe ou de donner la bénédiction à T.S. Sacrement aux heures qui leur conviennent.

### BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mai, les 5, 12, 19, 26 ; en Juin, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du Mois, 3 mai et 7 Juin, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

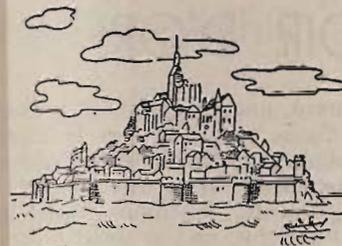
Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du veu d'Anne d'Auriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Mai ; 3, 10, 17, 24, 29 Juin.

Indulgences plénières. — 1<sup>o</sup>) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2<sup>o</sup>) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3<sup>o</sup>) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4<sup>o</sup>) Le 8 Mai, fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, les 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Archevêque de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : La charge pastorale dans les grandes villes. — Intention missionnaire : Qu'aux Indes, les conversions de la vie spirituelle aillent de pair avec celles de la vie matérielle.

Du 15 au 23 Juin. — Intention principale : L'amour du Sacré-Cœur et l'espérance des hommes au milieu des troubles de notre époque. — Intention missionnaire : Le règne de la justice et de la paix dans les pays arriérés.



# Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 4 MAI 1958

## Fête Religieuse et Artistique

sous la Présidence du

**T. R. Père Maurice DUPREY**

Supérieur Général de l'ORATOIRE de France

- 10 h. : A la porte du Mont :  
**Réception des Groupes Folkloriques Normands et Bretons,**  
de la Duchesse de Normandie et de sa Cour,  
des Personnalités et Délégations Françaises et Etrangères.
- 10 h. 30 : **Cortège en musique vers l'Abbaye.**
- 11 h. : A l'Eglise Abbatiale,  
**MESSE SOLENNELLE**  
en l'honneur de Saint Michel, Patron de la Normandie  
célébrée par le M. le Chanoine J. BOULEY,  
Supérieur de l'Institut Libre de Saint-Lô, avec le concours des  
Petits Chanteurs à la Croix de Bois de l'Ecole du  
« Gay Sçavoir » et de la Chorale Saint-Michel  
de Pont-l'Évêque.  
Sermon par le R. P. PIEDAGNEL, Professeur de  
de Première à Saint-Lô.  
Communion. Cérémonie du Souvenir à la mémoire  
des Victimes de la Guerre.
- 14 h. 30 : **Rassemblement et Défilé des Sociétés.**
- 15 h. : **GALA FOLKLORIQUE,** avec chants et danses du  
Terroir.

## L'ENCENSOIR D'OR

Certain soir d'automne, déjà lointain, nous cheminions, le cher chanoine Couillard et moi, sur la digue, revenant vers le Mont. Un splendide coucher de soleil flambloyait. De toutes les vitres des maisons, du moindre morceau de vitrail, des éclats du granit, ce n'était que reflets, flamme rougeoyante, incendie. Quand le soleil se fut enfoncé, tout là-bas à l'horizon, on vit monter dans l'air apaisé, bleuissant, les fumées légères (parfois courbées sous la brise, mais se redressant toujours), sortant des plus humbles cheminées de ce qu'il faut bien appeler « la Ville ».

J'eus alors, qu'on me pardonne, ce mot qui me parut et me semble encore heureux : « On dirait un grand encensoir » ! C'était, et c'est toujours vrai. Tels ces beaux encensoirs d'autrefois que ciselaient avec amour les orfèvres, leur donnant l'aspect d'une église en réduction, mieux qu'une âme fervente en prière, qu'un cœur immense dont le flot serait le battement, oui, le Mont Saint-Michel, c'est un grand encensoir.

Pour cette région tout entière d'abord ! Avouons-le, ce coin de terre normande est en lui-même plat, presque banal. La mer grise n'a pas ici ses rythmes puissants, ses colères, ses couleurs variées comme celles du ciel. La tanguie, les polders manquent. Ces hautes falaises qui donnent tant de noblesse à d'autres rivages. S'il n'était là, le Mont, la baie, sans âme, ne pourrait rivaliser avec tant d'autres. Mais il est là, debout, magnifique et puissant !

Dès lors, avec lui, c'est la vie, l'esprit, l'art, la beauté, mais surtout le geste, la pensée chrétienne. Si la terre entière chante son Créateur, dit sa grandeur, sa bonté, son intelligence, ne vous semble-t-il pas qu'au centre de toute cette création, don magnifique du Seigneur aux hommes, il fallait cela : le Mont, posé sur les sables nacrés, au péril de la mer,

« comme un grand encensoir ».

Pour la plupart, sans doute — et c'est ce qui fait la grande unité de cette magnifique assemblée — vous êtes des travailleurs surtout des travailleurs de la terre. Dès lors, sans être, comme tant d'autres hélas !, de véritables robots, vous êtes absorbés, imprégnés par votre tâche matérielle sans cesse reprise, et vous avez besoin, plus que beaucoup, de voir dressé au centre de l'horizon borné de votre vie, un « sursum corda », une lumière, un appel vers les hauteurs. Remerciez l'Ange qui voulant ici son séjour féfé, son sanctuaire, a suscité au long des siècles ceux qui l'ont bâti, restauré, sauvé avec tant d'art, de persévérance, de courage, vous le laissant, à vous, tout chaud de ferveur, tout fumant de l'encens, de l'adoration, de la foi :

« comme un grand encensoir » !

L.Ch. PINEL.  
20 Octobre 1957.

Pour l'Année Mariale

## LA NOTRE-DAME DU MONT

Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la Vierge, assise sur un trône, portait son fils avec la gravité sacerdotale du prêtre qui tient le calice. Elle était le siège du Tout-Puissant... elle apparaissait au-dessus des souffrances et des joies de la vie. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, nous redescendons du ciel sur la terre. La mère et l'enfant se regardent, et un sourire vole de l'un à l'autre. Il est impossible d'exprimer une communion plus intime entre deux êtres. Il semble qu'ils ne fassent qu'un, qu'ils ne soient pas encore séparés. Si ce groupe est divin, ce n'est que par la profondeur de la tendresse.

Mais, quand on entre dans le XIV<sup>e</sup> siècle, on voit la Vierge et l'enfant se rapprocher davantage de notre humanité. En 1329 on rencontre pour la première fois, en France, une Vierge qui porte un enfant nu jusqu'à la ceinture. C'est la belle Vierge d'argent de Jeanne d'Evreux, aujourd'hui au Louvre. Au XII<sup>e</sup> siècle, le Fils de Dieu, assis sur les genoux de sa mère, est vêtu

de la longue tunique et du pallium des philosophes ; au XIII<sup>e</sup>, il est vêtu d'une robe d'enfant ; à la fin du XIV<sup>e</sup>, il serait tout nu, si sa mère ne lui enveloppait le bas du corps dans un pan de son manteau.

Cette nudité du Christ est comme la marque de son humanité. Il ressemble maintenant aux fils des hommes. Il leur ressemble encore par les caprices, les aimables enfantillages. Tantôt il caresse le menton de sa mère, et tantôt il joue avec un oiseau...

Emile MALE, *L'Art religieux en France*, T. III, p. 147.



VIERGE AVEC L'ENFANT  
Eglise paroissiale  
(Statue en pierre, fin XV<sup>e</sup> siècle)

## Le Cardinal de Bérulle, Général de l'Oratoire et le Mont Saint-Michel

*La prochaine venue au Mont Saint-Michel du T.R. Père Dupreg, comme président de notre fête du Dimanche 4 Mai, nous invite à rappeler les liens historiques qui unirent, dans le passé, l'un de ses illustres prédécesseurs, le cardinal de Bérulle, à l'abbaye montoise.*

*... Pour évoquer ces souvenirs, nous ne pouvions mieux faire que de nous adresser directement à l'Oratoire de France. Et nous sommes heureux de livrer à nos lecteurs et aux pèlerins, du 4 Mai, les renseignements qu'a bien voulu nous communiquer le R.P. M. Join-Lambert, archiviste de l'Oratoire.*

« En 1616, le cardinal de Joyeuse était mort à Avignon, Cardinal, de mœurs irréprochables et d'une grande piété, qui donna à sa famille dans un testament public les conseils les plus édifiants (1), laissait, ce qui était moins exemplaire, six abbayes vacantes, celles de Fécamp, de Saint-Martin de Pontoise, du Mont Saint-Michel, de Notre-Dame de Chambons, de Laulne et de Juilly. D'après le concordat, le roi avait la nomination aux bénéfices. Le duc de Guise et la duchesse, propre sœur du Cardinal (Henriette-Catherine de Joyeuse, comtesse du Bouchage), profitèrent de leur crédit pour obtenir de Louis XIII que la riche dépouille du défunt demeurât dans leur maison, et Paul V, ne sachant résister au duc de Guise, accorda les bulles qu'on sollicitait de lui. Ainsi un enfant de deux ans à peine devenait un des plus riches bénéficiaires du royaume (2). Il fallait cependant pourvoir au gouvernement spirituel et à l'administration temporelle des abbayes tombées en de mauvaises mains si débiles. Par une bulle du mois d'août 1616 (3), le Pape chargea les prieurs claustraux de la direction spirituelle des bénéfices, jusqu'à ce que le prince Henri eût atteint l'âge de recevoir la tonsure. Quant à l'administration du temporel, il la confia au cardinal de Bérulle et à son successeur dans la charge de général de l'Oratoire. Chaque année, le P. de Bérulle devait rendre compte de sa gestion à l'évêque de Paris, et ce prélat avait ordre de lui assigner une pension de six mille livres sur les revenus de ces bénéfices.

Le supérieur de l'Oratoire, qui n'avait accepté que par déférence pour le Pape une mission si peu en rapport avec ses aptitudes et ses goûts, y apporta la sagesse, le désintéressement, la fermeté qu'on devait attendre de sa conscience. Dans l'impossibilité de connaître par lui-même les besoins des lieux où les bénéfices étaient situés, il choisit dans chacune des personnes

(1) Mercure françois. T. IV, p. 446.  
(2) Henri de Lorraine — Guise était né le 4 avril 1614, et il fut pourvu des abbayes avant la bulle de 1616 qui nomme le P. de Bérulle à l'administration temporelle des abbayes.  
(3) J'ai vainement cherché cette bulle (que Batterel a vue) dans le Bullarium amplissima collectio Romæ, 1754. Elle ne s'y trouve pas.

probité et de vertu, capables de le seconder ; puis, à la tête de cette administration considérable, il mit le P. Gastaud, docteur de Sorbonne, très versé dans les matières bénéficiales, et en qui il pouvait avoir la plus entière confiance (1).

Il n'était point tranquille cependant. Si canonique que fût l'usage qu'il faisait du revenu des abbayes, quelque peine qu'il se



Le cardinal de Bérulle

occupât pour rétablir dans ces monastères la régularité, la violation des règles lui semblait un mal supérieur au peu de bien qu'il pouvait faire. »

Il fit des distributions à des indigents et des communautés dans la gêne, aucune à l'Oratoire, et ne toucha pas la pension de six mille livres.

(1) Le P. de Bérulle avait fait recevoir un prieur et quelques moines de Cluny dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, et il était à la veille de faire de même à Fécamp lorsqu'il se démit de cette lourde administration.

Enfin, il écrivit à Rome pour obtenir d'être déchargé de cette responsabilité. (Lettre du 10 octobre 1618). Tout revint donc à Henri de Lorraine, plus tard archevêque de Reims (1).

M. JOIN-LAMBERT,  
Archiviste de l'Oratoire.

### QUELQUES FAITS DE L'HISTOIRE DU MONT SOUS LE R.P. DE BERULLE

*Dom Noël Georges, moine de St-Florent-de-Saumur, est moine prieur claustral de ce Mont.*

L'an 1617, Dom Guillaume, moine prêtre et profès et prieur claustral de cette abbaye du Mont Saint-Michel, étant allé à Avranches, le cœur lui fit mal et peu de temps après il décéda. Jacques Gastaud, prêtre de l'Oratoire, procureur général du R.P. de Bérulle, administrateur et général économiste des bénéfices de M. de Guyse durant son bas-âge, prit occasion de persuader aux moines de cette abbaye qu'il serait expédient, pour leur bien, qu'un religieux de quelque autre monastère de même ordre fût élu prieur claustral et un autre maître des novices ; mais en vain il leur tenait tels discours.

Par quoi s'en étant retourné à Paris avec l'architecte M. Charles de Lorraine, duc de Guyse, frère de notre Henry, et après avoir raconté la nécessité de mettre de l'ordre parmi les moines de la dite abbaye à M. le duc et à Mme la duchesse de Guyse, vu la mauvaise réputation en laquelle était cette fameuse et plus que très-sainte pépinière jadis de vertus, lesdits seigneurs donnèrent commission à MM. de Montholon, conseiller du Roy et Maréchal, avocat en Parlement de Paris, venant en Normandie pour les affaires de la duchesse de Montpensier, de donner jusques au Mont Saint-Michel, et de tâcher à résoudre les moines à recevoir un prieur d'un autre monastère. Ce qu'étant bien réussi, Dom Noël Georges, moine profès de Saint Florent-de-Saumur, fut appelé pour ce, par l'Oratoire du R.P. Dom Laurent Besnard, prieur du collège de Cluny...

Noël Georges vint en ce Mont Saint-Michel et fut reçu prieur claustral en la place de Dom Guillaume du Chesnay, avec plusieurs paroles et avertissements de la part des moines, qui lui défendaient absolument de rien innover de leurs anciennes coutumes et façons de vivre. Ce Dom Noël Georges fut établi en cette charge par Messire Henry de Boivin, évêque de Tarse et coadjuteur de M. l'évêque d'Avranches, le 8<sup>me</sup> jour du mois de may 1618 ; où étant, il tâcha d'apporter le meilleur ordre qu'il lui fut possible et permis dans ce monastère, en envoyant étudier deux religieux au collège de Cluny à Paris.

#### Construction du gros pilier du Plomb du Four.

L'an 1618, le père Gastaud, de l'Oratoire, procureur du R.P. Père de Bérulle, administrateur des bénéfices de M. de Guyse, fit parachever le gros pilier qu'il avait fait commencer quelque temps après son arrivée en ce monastère, suivant le procès-verbal fait par l'architecte de M. le duc de Guyse, père de notre abbé, au bout des bâtiments de cette abbaye, contre le plomb du four et muraille d'icelui ; par la force duquel tout l'édifice dudit plomb, de la tour de l'horloge et des infirmeries est soutenu, sans lequel pilier tous les bâtiments s'en allaient à bas.

(1) D'après l'abbé Houssaye : « Le Père de Bérulle et l'Oratoire Jésus », T. II, pp. 196-198 pour l'année 1618.

(Addition plus moderne) : On tient qu'il a coûté plus de quinze mille livres tournois, contre lequel sont les armes de M. de Guyse.

#### Facon du lambris de la nef de l'église.

L'an 1619, le Rd Père Gastaud continuant à faire racommoder le plus possible des bâtiments de ladite abbaye du Mont Saint-Michel, il fit parachever la partie du lambris de la nef de l'église, vers la grande porte, dans lequel ledit Jacques Gastaud fit mettre et appliquer l'écusson des armoiries de notre abbé. — (Noté le 22 mars 1647).

## SAINT MICHEL Patron de la Ville de Bruxelles

Bruxelles nous a retenu déjà longuement par ses lointaines origines et son culte traditionnel envers saint Michel. Avant de la quitter, il nous faut encore signaler aux amis de l'archange quelques autres témoins de sa présence dans la capitale belge.

Revenons à la *Collégiale des SS. Michel et Gudule*, et, cette fois, pénétrons à l'intérieur de l'édifice, immense vaisseau de 110 mètres de long, 40 de large et 30 de haut, voire même 50 sous la voûte de la chapelle du Saint-Sacrement.

Patron du sanctuaire avec sainte Gudule, l'Archange se doit d'y avoir son image. Nous le trouvons en effet dans la chapelle absidale, Sainte-Madeleine, derrière le maître-autel, dans un vitrail exécuté en 1843 par J.-B. Cappronnier. L'artiste a représenté la Sainte Trinité entourée des deux patrons du lieu. Tout près, adossée au mur du déambulatoire, une statue en pierre figure l'ange terrassant le démon.

Mais hâtons-nous vers le « Grand Chœur » pour admirer les vitraux du XVI<sup>me</sup> siècle qui flamboient tout alentour. Là-Haut près de Notre-Dame. A sa droite, l'artiste, Nicolas Rombaut, mort en 1531, a représenté sainte Gudule, et, à sa gauche, saint Michel, la balance à la main, et retenant le diable par une chaîne ; les deux patrons sont accompagnés chacun d'une sainte Marguerite, sans doute en souvenir de Marguerite de Bourgogne, la donatrice figurée elle-même près de la Vierge.

Signalons enfin que la chaire, amenée à Bruxelles en 1776, vint primitivement l'église des Jésuites, Saint-Michel de Louvain. Sur l'un de ses panneaux, on voit « Adam et Eve chassés du paradis terrestre ».

\*\*

De la Collégiale, transportons-nous à l'*Hôtel de Ville*, qui lui fait pendant dans le domaine des bâtiments civils. Il dresse sa tour élégante et hautaine au centre de la Grand'Place, « la plus belle place d'Europe, et même la plus belle au monde », disent les Bruxellois, avec ses nombreuses maisons historiques, où s'abritaient jadis les gildes des métiers, les corporations. Deux ailes d'inégale longueur et de deux étages chacune forment le corps de l'Hôtel de Ville. Légèrement déportée vers la droite, s'élève la tour, chef-d'œuvre de Van Ruysbroeck, portant au sommet de ses

sept étages une flèche couronnée par la statue aérienne de l'Archange. Le Saint-Michel est l'œuvre de Martin Van Rode, qui le fit hisser dans le ciel en 1454. La statue, en cuivre, mesure près de cinq mètres de haut et pivote sur sa base. A diverses reprises elle fut descendue, soit pour être redorée (2.000 feuilles d'or de 60 cm carrés), soit pour remplacer la langue « du diable », une langue de 0 m 40 de longueur, rongée et coupée par la vétusté. La reproduction que nous en donnons, d'après un dessin de A. Heins, communiqué par la Papeterie Centrale de Bruxelles, est le fac-similé d'une photographie prise au cours de l'une de ces opérations, en 1843.



*Saint Michel de la Tour de l'Hôtel de Ville*

Documentation : Papeterie Centrale, 18, rue de la Montagne, Bruxelles

\*\*

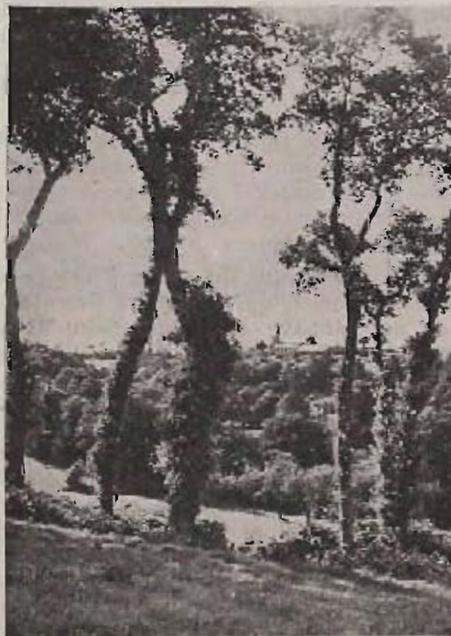
Un autre monument public porte encore l'effigie de l'Archange : c'est le *monument Anspach*, sur la place de Brouckère. Jules Anspach fut Bourgmestre de Bruxelles de 1864 à 1879. L'honneur lui revient d'avoir fait recouvrir d'une voûte de pierre, sur toute l'étendue de la ville, la rivière *La Senne*, dont les émanations furent causes de nombreuses épidémies. Le monument qui perpétue son souvenir est une fontaine-obélisque haute de 20 mètres portant un médaillon de bronze de J. Anspach, et surmontée d'une statue de saint Michel par P. Braecke.

Par ces multiples rappels de sa présence dans la capitale de la Belgique, l'Archange ne saurait manquer d'attirer l'attention des visiteurs de l'Exposition internationale. Puisse-t-il leur rappeler que les plus beaux efforts de l'intelligence humaine, loin de lui cacher Dieu, ne peuvent conduire qu'à l'adorer : *quis ut Deus?*  
M. D.

## Un sanctuaire de saint Michel au bocage normand : PONT-BELLANGER

A qui sait délaisser les sentiers battus des routes nationales et s'enchanter de calme et de solitude, le Val de Vire, entre Carville et Pont-Farcy, réserve des heures de joie. Tour à tour capricieuse en ses bruyantes cascades ou lascive en ses méandres silencieux, la rivière multiplie ses attraits tout au long de ce parcours que jalonnent, après Saint-Aulin, les escarpements rocheux de Fou-Friloux sous la Butte de Gros-Mont, la grotte suspendue de Saint-Ortaire, les Vaux de Bures boisés, les Planches d'Avenel sauvages, le romantique cimetière de Pleines-Cœuvres. On considère justement cette région comme la plus caractéristique et la plus attrayante du Bocage, et, comme pour ajouter à notre bonheur, son charme naturel se rehausse de l'intérêt artistique que présentent, dans leur mobilier, les églises mariales de Malloué et de Sainte-Marie-Outre-l'Eau.

De ce proche voisinage, le sanctuaire de Pont-Bellanger se trouve un peu éclipsé. Pourtant, que l'on se place sur n'importe quel plateau des alentours, son clocher émergeant, effilé, du massif verdoyant sur la croupe duquel il se campe, s'intègre, lui-aussi, au profil familier de ces horizons : Pont-Bellanger est un de ces multiples hauts-lieux que la chrétienté avait dédiés à l'archange



Saint Michel, intermédiaire entre le ciel et les hommes, à l'image de ces temples élevés jadis sur les sommets en l'honneur de Mercure, messager des dieux. L'arrondissement de Vire n'en conserve qu'un autre, celui de Pontécoulant. Vire possédait bien également, sur la hauteur qui domine la ville à l'est, une très ancienne chapelle Saint-Michel-de-la-Couture, mais, tombée en ruine et relevée vers le début du XII<sup>e</sup> siècle, son vocable en fut changé au profit de Saint Thomas Becket, quelques années après l'assassinat de ce dernier, en 1170.

Il est impossible de préciser à quelle époque remontait le premier oratoire michélien de Pont-Bellanger. On sait seulement qu'au Moyen-Age, de nombreux pèlerins le fréquentaient et qu'il en fut ainsi pendant plusieurs siècles. Formait-il un de ces pieux jalons pour les gens venus du Nord, dans leurs long cheminement vers le Mont Saint-Michel au péril de la mer, comme le laisserait entendre le nom significatif de « chemins montais » conservé, presque jusqu'à nos jours, par quelques sentiers de la paroisse ? On serait tenté d'en douter en lisant la relation du voyage qu'entreprend au Mont Saint-Michel, en 1654, la confrérie de l'église Saint-Pierre de Caen, avec vingt-deux ecclésiastiques et plusieurs habitants des autres paroisses ; son narrateur, l'abbé de Saint-Martin, n'y fait aucune allusion. Partis de Caen, le dimanche 6 septembre, nos pèlerins passent par Bretteville et Noyers et couchent à la Blanche-Maison, sur la paroisse de Coulyain. Ils reprennent la route, le lendemain matin, pour Villedieu, de toute évidence par Pont-Farcy. En somme, ils empruntent le grand chemin qui relie normalement leur ville à la cité du cuivre. Une halte à Pont-Bellanger augmenterait leur itinéraire de six ou sept kilomètres et leur étape, qui en compte déjà plus de quarante-cinq, n'a pas besoin de ce détour. Il leur aurait d'ailleurs fallu franchir les planches d'Avenel, jetées sur la Vire, à une demi-lieue du sanctuaire, vers le nord, et, comme il court une légende qui lie leur appellation à une tragique aventure survenue à deux moines du Mont, venus visiter Pont-Bellanger, ce supplément au voyage ne pouvait rien avoir d'engageant. Leur retour de pèlerinage s'effectuera par Coutances, Saint-Lô et Bayeux.

Nous ne pouvons accorder de crédit à cette vague tradition rapportée par Victor Brunet, qui considère Pont-Bellanger comme une dépendance de l'abbaye du Mont Saint-Michel ; dans la nomenclature qu'ils ont laissée des priérés, cures ou chapelles relevant de leur monastère, dom Martin-Jean Huynes pas plus que dom Louis du Camps ne l'y mentionnent. Saint-Michel de Pont-Bellanger paraît bien, plutôt, n'avoir été, dès l'origine, que la simple chapelle du château, — établi au creux du vallon — dont la construction sur la colline avait été déterminée par le culte profond que professait la famille seigneuriale à l'égard du prince de la milice céleste dont le nom se transmettra parmi ses membres jusqu'aux générations actuelles. Afflux certain de nombreux pèlerins, récriminations probables des habitants contraincis d'assister aux offices de Saint-Martin-Don, état de délabrement possible de la chapelle, autant de circonstances qui durent engager

vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une dame de Pont-Bellanger à solliciter la création d'une paroisse en ces lieux et à élever, sur l'emplacement du primitif oratoire, une église de même vocable. Cette église, remaniée au cours des âges, disparut à son tour en 1844 ; mais le curé de l'époque, l'abbé Lemonnier, eut la sagesse de conserver, dans la nouvelle, la majeure partie des objets mobiliers de la précédente.

On pourrait être attiré, dès l'accueil, par le bénitier creusé, sous le portail, dans un morceau de granit du XV<sup>e</sup> siècle et sur lequel un écu renversé se meuble de trois lions passants et léopardés ; on pourrait aussi s'arrêter, au bas de la nef, devant un joli confessionnal, sculpté comme une armoire normande et dont



la partie supérieure, dans une évocation des pouvoirs donnés à saint Pierre par le Christ, s'orne délicatement d'une croix, de clés et de liens ; cependant, c'est dans le sanctuaire, à la clef-de-voute fleurie des armes de la famille seigneuriale d'Enfernet de Pont-Bellanger, que sont rassemblées toutes les « images » de saint Michel.

Au fond de l'église, en effet, se dresse un autel Louis-XV, en forme de tombeau, avec un gros cartouche central quadrillé, surmonté d'un tabernacle et d'une exposition échafaudés de rocailles. Un haut retable à deux colonnes corinthiennes le domine, sommé d'une gloire accostée d'anges adorateurs, et, de deux guirlandes de fruits, encadre un *Saint Michel terrassant le dragon*,

d'après Guido Reni. Cette toile, signée « M. O'Mahony 1933 », en a remplacé une plus ancienne qui tombait de vétusté.

Pour décorer les portes latérales du sanctuaire, on a remonté deux grands panneaux Louis-XIII, à pilastres cannelés, sur chacun desquels repose, entre deux lourdes cornes d'abondance, un médaillon ovale bordé de feuilles imbriquées. Devant le panneau de gauche se détache, sur un socle, un *Combat de Saint-Michel*, pierre polychromée du XVII<sup>e</sup> siècle : vêtu à l'antique d'un pourpoint bleu et or, l'archange, tête nue, brandit son glaive, tandis qu'il écrase du pied un affreux diable noir, aux yeux et gueule rouges, encorné comme un bélier et qui tente encore de se redresser pour arracher de sa griffe le bouclier de son vainqueur. Le médaillon qui surmonte cette statue figure un buste de Saint



Michel en armes, cheveux au vent, et près duquel apparaissent ses balances de peseur d'âmes. Longtemps les invocations des pèlerins montèrent devant ces deux images de l'archange ; mais qu'est devenue l'antique statue qui reçut, avant elles, les prières des michelots du Moyen-Age ?

A droite du sanctuaire, fait pendant à la statue de saint Michel celle de saint Nicolas, crosse en main, mitre en tête, qui domine, dans le médaillon la peinture presque illisible d'un personnage masculin et d'une tête de femme. Le chœur, lui aussi, est meublé d'un bel ensemble de boiseries et de stalles du XIX<sup>e</sup> siècle et possède deux niches à colonnes, couronnées de gloires, qui abritent, à gauche, une Vierge à l'Enfant, pierre polychromée du XVII<sup>e</sup> siècle, et, à droite, un Saint Sébastien transpercé de flèches. Entre la nef et le chœur s'élève une poutre de gloire moderne portant un Christ de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au fond de la nef s'accroche une petite toile due à l'un des derniers représentants de la famille de peintres virois, les de la Vente. Cette scène du Christ au Jardin des Oliviers a son exacte réplique, non signée mais datée de 1762, dans le sanctuaire de l'église d'Etouvy.

pourrait voir aussi, dans la sacristie, un calice du XVII<sup>e</sup> siècle, en argent, dont la base est ornée de flammes et d'armoiries.

Tout cet ensemble témoigne de la générosité des pèlerins et des paroissiens parmi lesquels les seigneurs et patrons de l'église semblent tenir la première place. Leur château se situe en contrebas, au sud. Tout l'appareil de fortifications primitives a disparu ; les parties les plus anciennes remontent seulement à la fin du XVI<sup>e</sup> ou même au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1872, le comte de Pontbellanger entreprit de le restaurer. L'esthétique de l'édifice souffrit peut-être de ses remaniements. La longue demeure blanche reste pourtant plaisante avec ses baies à meneaux, ses frontons de lucarnes décorés, ses toits aigus ; et la riante et paisible perspective qu'elle offre, à l'est, sur la campagne, à travers les futaies, ne connaît pas d'égale dans le Bocage, lorsque mai refléurit.

Michel DELALONDE.

## LA VIE DE L'ŒUVRE

*Protecteurs.* — Ont reçu le titre de Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Duponchelle-Haillet (Arrest) ; Mlle Marie-Louise Dubuc (Cavigny) ; Mlle Aline Leguay (Caen) ; Mme Veuve Jeanne Doloy (Saint-Quentin) ; M. Robert Gaillard (Meudon) ; M. Joseph Bourniquel (Pont-de-Larn).

*Nouveaux Associés.* — Du 15 Février au 15 Avril, 259 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

*Consécration d'Enfants.* — Pendant la même période, 76 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Jean-Marc Lefèvre (Saint-Denis de La Réunion) ; Christiane Battesti (Ajaccio) ; Marie, Jacqueline, Marie-Liliane, Gilberte, Joseph Guillaume (Cayenne) ; Patrick Guillemain ; Philippe Chedane ; Martine, Michel Marchand ; Françoise, Catherine Legeay ; Elisabeth, Isabelle Bellanger (Gennes-sur-Glaize) ; Brigitte Dérin ; Bernard Flocon ; Jean-Louis Marchand ; Daniel Haubeus ; Gérard, Philippe, Rose-Marie Blandy ; Patrick, Liliane Pollet ; Isabelle, François Agez ; Nadine Desson ; Bernard, Jean-Claude, Philippe Boon ; Françoise, Michèle, Marie-Claude, Jacques Bacon ; Marie-Bernadette, Annie, François, Cécile, Jean-Luc Carton ; Monique Cortier ; Olivier, Patrick, Laurence Horel ; Didier, Jean-Luc Simonin (Malo-les-Bains) ; Suzie Pontais (Fougères) ; Olivier, Alain, Philippe Panel (Torteval) ; Marie-Claude, Marie-Joseph Fresnay ; Dominique Galissot ; Didier Gilbert ; Pierre Royer ; Rémy Mugnier (Esnoms-au-Val) ; Marie-Thérèse, Jean-Marie Fournier (Carmaux) ; Constant, Bernadette, Anthony Djedji (Grand Bassam) ; Benjamin, Antoine, Odilon, Joseph, Simon Ibodi (Brazzaville) ; Marie-Henricette, Jean-Henri Ménage (Toulouse).

Simplice Adjelou ; Stanislas Djedji (Abidjan) ; Christian Etienne (Cavigny) ; Marius, Amélie Lellis (Pointe-à-Pitre) ; Christian Chalumeau ; Serge Galoche ; Frédéric Gabin ; Dominique Creuzened ; Christian Letoublon ; Anne-Marie, Dominique Paupin (Verdun-le-Doubs) ; Patrick, Robert Pardon (Boëa-s-Lignon) ; Claire Rougeron (Paris) ; Bernard Casteran (Avignon) ; Michel Petit (Mâcon) ; Thierry Bach (Marseille) ; Michel Margot (Néhou) ; Louis-Paul Ambondjo (Brazzaville) ; Jean-Marie, Marie-Joseph Troillet (Bagnes) ; Bernard Rassilly (Barneville-sur-Mer).

*Impressions d'un matin clair...!*

FÊTE-DIEU SUR LE MONT

La cloche matinale a lancé son appel dans le calme du petit bourg silencieux. Les fenêtres s'ouvrent sur l'horizon vaste où monte la lumière encore imprécise du jour. Il est 6 heures — c'est un dimanche de juin — une aurore de Fête-Dieu, et nous sommes au Mont Saint-Michel.

Ce nom seul est une évocation, un rayonnement. Sainte montagne prédestinée où la prédilection du grand Archange a semé le merveilleux ; la Foi simple et profonde de nos ancêtres, l'a fait magnifiquement fleurir.

Héritage sans prix qui demeure, dans cette longue marche des siècles, incomparable et triomphant.

L'étroite rue monte, serrée entre les hautes maisons ; un peu d'ombre nocturne s'attarde encore dans les retraits, sous les auvents. Quelle paix ! un silence empreint de recueillement fait assourdir le bruit des pas dans la rue solitaire.

Et voici que des tapis de fleurs recouvrent les pavés de gracieuses mosaïques, composées de feuillages, de mousses, de fraîches corolles printanières. Offrande de fleurs et de pieuses pensées sur ce chemin où doit passer le Cortège d'Amour.

Plantes vertes et vases fleuris ont remplacé les éventaires disparus.

Voici l'église paroissiale qui nous réunit dans sa pénombre vénérable. La Messe nous émeut, élargit notre âme et l'aide à s'élever ; l'office s'achève dans le couronnement des communions nombreuses, l'humble remerciement de nos cœurs fervents.

La procession se forme, franchit le portail latéral ouvrant sa voûte de lumière sur la mince ruelle ascendante qui tourne bientôt, se hausse de quelques degrés, suit les façades fleuries jusqu'au reposoir édifié avec amour dans la beauté des roses, le recueillement des cœurs pénétrés de la divine Présence.

Le cortège d'inexprimable douceur, maintenant redescend les degrés vers le bas de la rue, où, devant un second reposoir, s'agenouille notre assemblée.

O joie d'être là, unie aux âmes privilégiées qui chaque jour peuvent s'élever, s'épanouir mieux que d'autres, dans un tel rayonnement de splendeur.

Action de grâces montée de notre consciencie humilité vers l'infinie grandeur souveraine, douceur des cantiques naïfs et simples comme une prière d'enfant, impression particulière venue sans doute de cette terre sacrée, nimbée de surnaturelles évocations.

Derrière nous, bien haut sur le ciel transparent, se profile l'Abbaye forteresse. Immense et prodigieuse, dans son envol aérien, elle attire, elle domine, elle règne magnifiquement sous les ailes de l'Archange étincelant qui veille sur son domaine.

Entre ciel et terre, au-dessus de nos tourments, saint Michel regarde vers la France, vers le monde, recueille nos supplications, notre confiance et nos espoirs.

Tandis que tout en bas, notre procession chemine dans l'ombre des maisons grises, s'incline et se prosterne devant un dernier autel rayonnant dans un angle — et rejoint l'humble église toute petite où se concentre aujourd'hui le culte de saint Michel.

Juin 1956.

S. TESSIER VILLIERS.

Le Retour des Hirondelles

I

D'où venez-vous ainsi,  
Rapides hirondelles ?  
Vous revenez ici  
Joyeuses et fidèles ;  
Vous venez, aux beaux jours,  
Vous livrer aux amours.  
Des plages de l'aurore  
Aux mers de l'occident,  
Dans votre vol ardent  
Semblable au météore  
Qui passe effleurant l'air,  
Puis aussitôt s'efface ;  
Promptes comme l'éclair,  
Qui glisse à la surface  
Des rayons les plus doux,  
Vous arrivez à nous.  
Votre aile diligente  
S'éloigne des frimas,  
Et, voile intelligente,  
Cingle vers nos climats.  
Votre faible ramage  
A salué le nid  
Couvert d'un mol plumage,  
Aux fentes du granit.

II

C'est Dieu qui vous envoie  
Des rives d'Orient,  
Par un ciel souriant,  
Resplendissante voie.  
C'est lui, qui de l'instinct  
Pourvut votre nature,  
Qui de votre festin  
Prépara la pâture.  
C'est pour vous que jamais  
Ne tarit la lumière  
Qui dore les sommets,  
Et blanchit la chaumière.  
Ce printemps éternel  
Qui préside à vos fêtes  
De son jour solennel  
Vous trouva satisfaites.  
Et c'est pour vous qu'autour  
De la plus haute tour,  
Dieu ménage une place,  
Où votre bec enlace  
Les fils de vos berceaux,  
Arrondis en arceaux.

III

Venez, mes hirondelles ;  
Égayer ma prison ;  
Venez, ô vous, fidèles,  
Chanter votre chanson.  
Dites à mon oreille  
Vos secrets innocents,  
Dans la langue pareille  
Aux zéphyrus caressants.  
Heureuses dans la vie,  
Aucune d'entre vous  
N'est à l'autre asservie  
Comme on l'est parmi nous.

IV

Plus près de ma fenêtre  
Passez et voltigez,  
Car vos ébats légers  
En moi feront renaitre  
Le doux souvenir  
De mes jeunes années,  
Où je voyais venir  
Les heures fortunées  
Des printaniers loisirs,  
Des champêtres plaisirs.

V

Venez, venez encore  
Avec les passereaux ;  
Que votre aile décore  
Sans cesse mes barreaux,  
Que votre chant m'égaye,  
Que votre voix bégaye  
À ma captivité  
L'hymne de liberté.

27 avril 1842.

*Mes nuits au Mont Saint-Michel,*  
poésies, par Mathieu (d'Epinal), pp. 112-115.

Mathieu Joseph, dit d'Epinal, fut transféré de Doullens au Mont, le 26 mars 1841. Ancien avocat, il cultivait les Muses, et ne laissa pas moins de 4 à 5.000 vers, dont une partie seulement fut imprimée chez V. Bouton, à Paris. On raconte qu'ayant emprunté des livres chez la mère Pénard, d'Avranches, Mathieu égara les *Méditations* de Lamartine, et brisa le dos de *Lucrece Borgia* : il lui en coûta 3 fr. 75, plus une reliure chez le père Bourdiguel.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

L'idée prend corps, petit à petit, de constituer au Mont Saint-Michel un fonds de bibliothèque permettant aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire du Mont et des provinces d'alentour, de trouver, à défaut des manuscrits et de l'imposante « librairie » des Bénédictins, quelques uns des ouvrages de base sur notre histoire et notre vie régionales.

Nous avons eu la bonne fortune de trouver, abandonné dans un grenier, un lot de volumes reliés sur toile concernant le Mont et l'Avranchin :

Avranches et ses environs (J. Hairby) ; Essai historique et statistique sur l'Avranchin, 2 vol. (Boudent-Godelinière) ; les ouvrages de Desroches, du chanoine Pigeon, de Fulgence Girard, d'Etienne Dupont, et les « Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel », de Dom Thomas Le Roy, 2 vol.

D'autres ouvrages nous ont également été offerts : Histoire de la Langue Française, de Littré ; Chroniques et Légendes Mérovingiennes, par le Vicomte de Lastic-Saint-Jal ; Robert du Teilleul, par J. d'Avenel ; Fleurs de Sainteté au diocèse de Sées, du chanoine Blin ; les 2 volumes d'Alphonse Dantier, « Les Femmes dans la Société Chrétienne » ; et le très rare « Histoire de l'ancienne Election de Carentan », par M. de Pontaumont.

Deux plaquettes remises par l'auteur, Mlle H. Noël, (Cherbourg) : « Saint Marcouf, abbé de Nanteuil », et « L'Abbé Leroy, curé de N.D. de Bon-Secours, en Saint-Marcouf-de-l'Isle ».

Enfin, une série d'ouvrages documentaires publiés par la Société d'Histoire de France : Les Etablissements de Saint Louis, 4 vol., publiés par Paul Viollet ; Chronique des Quatre premiers Valois, par Siméon Luce ; — et pour la Société d'Histoire de la Normandie : Documents relatifs à la Fondation du Havre, par Stephano de Nerval ; et « l'Histoire de l'Abbaye Saint-Michel du Tréport » (2 vol.), par F.B. Coquerel religieux de Saint-Maur, publiée par C. Lormier.

Merci aux généreux donateurs !

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts, dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. L. Nicolas. — Gironde. — Bordeaux : M. l'abbé Montblanc, curé de Saint-Joseph. — Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : Mgr Diès, doyen honoraire de la Faculté d'Angers. — Eure. — Evreux : Mme Paul Hérissey. — Maine-et-Loire. — Ponts-de-Cé : Mme Julien Dubois.

Manche. — Avranches : M. Marie-Joseph de Coquereumont, ancien pèlerin de l'Archange. — Bérigny : M. Alfred Bombert. — La Haye-de-Puits : Mlle Jeanne. — Montviron : M. l'abbé Louis Lemasle. — Montebellain : Mme Le Bigot. — Pontorson : Mme Rouiller, née Anne-Marie Boscain. — Saint-Côme-du-Mont : M. Lelouey. — Sainte-Mère-Eglise : M. le Chanoine Georges Mauduit, supérieur honoraire des Missionnaires du diocèse.

Puy-de-Dôme. — Clermont-Ferrand : Mme Fernand Ducoût, née abonnée. — Seine-Maritime. — Blainville-Crevon : Mme la Comtesse de Bois-le-Comte.

Guadeloupe. — Abymes : M. Sylvain. — Allemagne. — Fribourg-et-Montgaut : Mme Veuve Rentz, née Moser.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. Annuaire : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Etranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné ornatique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, genre eau-forte : 680, 750 fr.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 750, 1.500, 2.500 fr. STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 80 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV<sup>e</sup> s. : 50 fr. St Michel de Tarragone (XV<sup>e</sup> s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 20 fr. — Saint Michel, église par. : 20 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, au Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

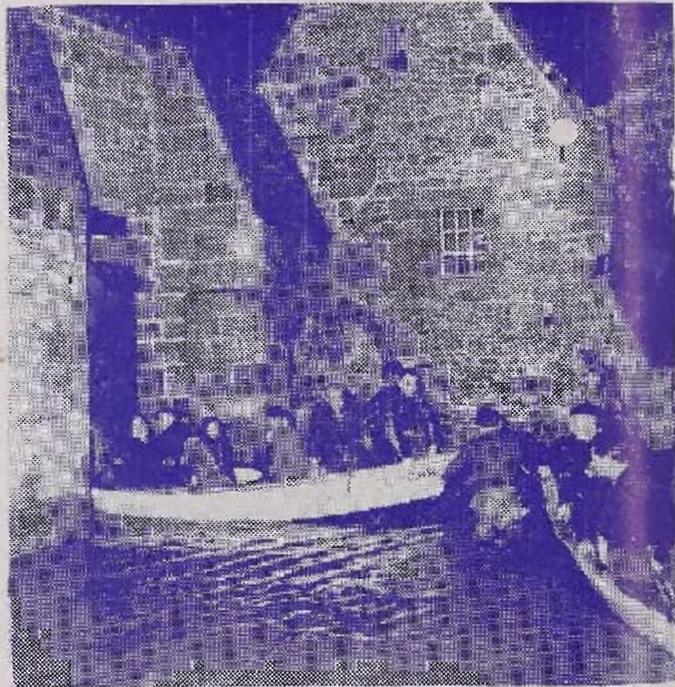
VI. — ICAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel (manuel du pèlerin) : 40 fr. Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr. Moine de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs. La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 francs. L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivallier : 500 francs. Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr. Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sévastre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs. Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

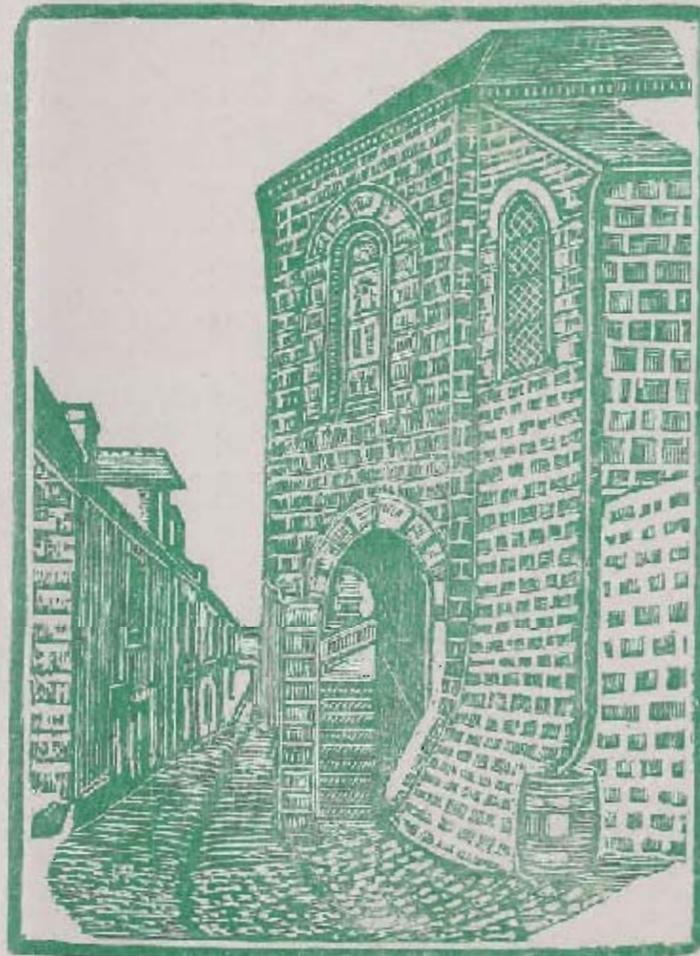
LA GRANDE MAREE D'EQUINOXE  
AU MONT SAINT-MICHEL



(Cliché Le Noan, Avranches.)

Elle avait attiré de nombreux touristes  
Voici l'entrée du Mont envahi par les flots

LES ANNALES  
DU  
MONT S<sup>t</sup>-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL